

MOYENS

POUR ASSURER

SON SALUT.

PREMIERE PARTIE.

MOYENS
POUR ASSURER
SON SALUT,
Et ſe diſpoſer
A UNE SAINTE MORT.

Ouvrage très-utile pour tous ceux qui veulent travailler efficacement à leur ſalut, & en particulier pour ceux qui s'employent à aſſiſter les malades, & à les aider à bien mourir.

PAR UN RELIGIEUX BARNABITE.

NOUVELLE EDITION

Revûë, corrigée & augmentée conſiderablement par l'Auteur.

TOME PREMIER.



A PARIS;

Chez GUILLAUME CAVELIER fils, ruë S. Jacques, près la Fontaine S. Severin, au Lys d'Or.

M. DCC. XXIII.

Avec Approbations & Privilege du Roy.



Dom.* Thomas Franciscus Rotarius, *Præpositus Generalis Congregationis Clericorum Regularium S. Pauli.

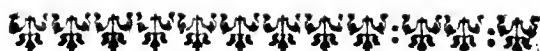
CUm librum cui titulus, *Moyens pour assurer son salut, & se disposer à une sainte mort*, à R. P. D. H. C. Congregationis nostræ Presbytero professo compositum duo ejusdem Congregationis nostræ eruditi viri quibus id commisimus accuratâ lectione, & gravi judicio recognoverint, & posse in lucem edi probaverint; nos ut typis mandetur quantum in nobis est facultatem facimus; in quorum fidem has fieri, sigilloque nostro muniri jussimus. Datum Romæ in Collegio nostro sanctorum Blasi & Caroli, die 4. mensis Junii anni 1715. D. Thomas Franciscus Rotarius, Præpositus Generalis.

D. Alfonsus Maria Modronus, Cancellarius.

APPROBATION.

J'Ai lû par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, un livre intitulé *Moyens pour assurer son Salut, & se disposer à une sainte mort*, dans lequel je n'ai rien trouvé de contraire à la Foi, & aux bonnes mœurs. A Paris ce 10. Mars 1722.

THOMASSIN.



APPROBATION.

J'Ai lû par ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux, un livre intitulé, *Moyens pour aſſurer ſon Salut, & ſe diſpoſer à une ſainte mort*, dans lequel je n'ai rien trouvé de contraire à la Foi. Fait à Paris ce 28. Juin 1718. *Signé* TAMPONNET, Docteur en Théologie de la Faculté de Paris.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre: A nos amez & feaux Conſeillers, les gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conſeil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénechaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra, SALUT. Notre bien amé GUILLAUME CAVELIER, fils, Libraire à Paris, Nous a fait expoſer qu'il lui auroit été mis ès mains un manuſcrit qui a pour titre, *Reglement de vie d'une ame chrétienne, avec les Moyens pour aſſurer ſon ſalut, &*

ſe diſpoſer à une ſainte mort, par un Religieux Barnabite, qu'il ſouhaiteroit faire imprimer & donner au Public, s'il nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilege pour la Ville de Paris ſeulement; Nous avons permis & permettons par ces Preſentes audit Cavelier, de faire imprimer ledit livre en telle forme, marge, caractere, conjointement ou ſéparément, & autant de fois que bon lui ſemblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de ſept années conſécutives, à compter du jour de la datte deſdites préſentes; faiſons défenſes à toutes ſortes de perſonnes, de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéïſſance; comme auſſi à tous Libraires, Imprimeurs & autres dans ladite Ville de Paris ſeulement, d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, debiter ni contrefaire ledit livre en tout ni en partie, ni d'en faire aucun Extrait, ſous quelque prétexte que ce ſoit d'augmentation, correction, changement de titre ou autrement, ſans la permiſſion expreſſe, & par écrit dudit Expoſant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiſcation des exem-

laires contrefaits, de mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit expoſant, & de tous dépens, dommages & interêts; à la charge que ces preſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, & ce dans trois mois de la datte d'icelles; que l'impreſſion de ce livre ſera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier, & en beaux caractères, conformément aux Reglemens de la Librairie; & qu'avant de l'expoſer en vente, le manuſcrit ou imprimé qui aura ſervi de copie pour l'impreſſion dudit livre ſera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & feal Chevalier, Garde des Sceaux de France, le Sieur Voyer de Paulmy Marquis d'Argenſon; & qu'il en ſera enſuite remis deux exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & feal Chevalier, Garde des Sceaux de France, le ſieur Voyer de Paulmy Marquis d'Argenſon, le tout à peine de nullité des preſentes; du contenu deſquels vous

mandons, & enjoignons de faire oüir l'Expoſant ou ſes ayans cauſe, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empéchement : Voulons qu'à la copie deſdites préſentes qui ſera imprimée, au commencement ou à la fin dudit livre, ſoit tenu pour dûëment ſignifiée ; & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conſeillers & Secretaires, foy ſoit ajoûtée comme à l'original. Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent, de faire pour l'execution d'icelles, tous actes requis & neceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant clameur de Haro, charte Normande & lettres à ce contraires ; car tel eſt notre plaiſir. Donné à Paris le quatriéme jour d'Aouſt, l'an de grace mil ſept cens dix-huit, & de notre Regne le troiſiéme.

Par le Roi en ſon conſeil,

de S. HILAIRE.

Regiſtré ſur le Regiſtre IV. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, page 354. *N°.* 380. *conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arreſt du Conſeil du* 13. *Aouſt.* 1703. *A Paris le* 9. *Aouſt.* 1718.

Signé, DELAULNE, *Syndic.*

FAUTES A CORRIGER
du premier Tome.

PAge 5. *ligne* 12. enterrez, *lisez* entretez.
Pag. 23. *lig.* 16. honneur, *lis.* bonheur.
Pag 51. *lign.* 19. en met, *effacez* en.
Pag. 65. *lign.* 24. que avez, *lis.* que vous avez.
Pag. 67. *lig.* 21. un jour pesant, *lis.* un joug pesant.
Pag. 117. *lign.* 15. laxu, *lis.* lacu.
Pag. 121. *lig.* 14 sur ses pieds, *lis.* sous ses pieds.
Pag. 128. *lign.* 23. & ipsorum, *lis.* & ipsum.
Pag 143. *lign.* 18. re prier, *lis.* de prier.
Pag. 330. *lige.* 9. vificabis nos, *lis.* vivificabis.
Pag 356. *lign.* 3. avec Dieu, *ajoutez* il va au Temple.
Pag. 356. *lign.* 17. Cet homme pecheur nous dit: Celui qui est la verité même, *lis.* Cet homme pecheur nous dit, celui qui est la verité meme, changeant la ponctuation.
Pag. 402. *dern. lig.* Troupes d'ilraël, *lis.* d'Israël.
Pag. 407. *lign.* 24. Sabes, *lis* Jabès.
Pag. 456. *lign.* 28 promprement, *lis.* promptement.

Les autres fautes sont peu considerabes, & le Lecteur peut y supléer.

TABLE



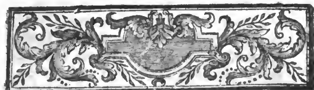
TABLE

DES CHAPITRES contenus dans le premier Tome de ce Livre.

TABLE

Fin de la Table du I. Tome.

MOYENS



MOYENS
POUR ASSURER
SON SALUT.



AVANT-PROPOS.



DE toutes les veritez de la morale chrétienne, il n'y en a point sur laquelle les sentimens des hommes soient plus uniformes, que sur celle qui regarde l'affaire du salut : ils conviennent tous que c'est la premiere, & la plus importante de toutes les affaires ; que réüssir dans toutes les autres & manquer celle-là, c'est tout perdre ; & que réüssir en celle-là, & négliger toutes les autres, c'est tout gagner. Ce principe est généralement reçû de tous les fideles, & on n'a

Le salut est la plus importante de toutes les affaires.

pas besoin de preuves, & de citations de l'Ecriture pour s'en convaincre: tout le monde l'avoüe; ceux même qui ont le plus de négligence pour y réüssir en conviennent; or c'est de la bonne mort que dépend absolument le salut; ainsi notre affaire la plus serieuse, la plus importante, & comme JESUS-CHRIST nous le dit dans l'Evangile, l'unique affaire dont nous devrions nous occuper dans ce monde, c'est de nous préparer à la mort; c'est là où doivent se terminer toutes nos pensées, tous nos desseins, tous nos projets, & tous nos desirs.

Le mal d'une mauvaise mort est irréparable

On ne peut jamais réparer le mal d'une mauvaise mort; si on a ce malheur, tout est perdu sans ressource; mourir mal une fois, c'est mourir mal pour toûjours, & être damné pour jamais: tout consiste donc à bien mourir; les maux longs, ou courts, grands, ou petits, s'évanoüissent dans l'éternité; on n'y connoît plus ces petites differences qui nous effraïent si fort: richesses, pauvreté, santé, maladies, grandeurs, bassesse, gloire, ignominie, tout y paroît égal.

Si nous mourions deux fois, nous pourions réparer par la seconde, le malheur de la premiere, si elle étoit mauvaise; mais

nous ne mourons qu'une fois, dit l'Apôtre, & aussi-tôt il nous faut aller paroître au Tribunal du jugement de Dieu, pour y être jugé selon nos œuvres, *post hoc autem judicium:* ce moment décide absolument du bonheur ou du malheur de l'homme ; sa veritable fortune s'y établit, ou s'y ruine sans retour ; le ciel, ou l'enfer s'y ouvrent, ou s'y ferment pour toûjours ; la possession de Dieu s'y acquiert, ou s'y perd : une éternité de biens, ou de maux s'y présente pour être la récompense, ou la punition des bonnes ou des mauvaises œuvres : de quelque côté que l'arbre tombe, dit le Sage, il y demeurera, c'est-à-dire, que l'homme demeurera éternellement dans l'état, auquel il sera trouvé à la mort, soit de grace, soit de peché, en telle sorte qu'il sera absolument impossible de changer durant toute l'éternité la disposition où il sera trouvé à ce moment ; cette pensée a toûjours fait trembler les plus grands Saints ; le dévot saint Bernard s'en servoit pour embraser son cœur de l'amour divin, & se soûtenir dans les austeritez, & les rigueurs de sa pénitence : la coignée est déja au pied de l'arbre, se disoit-il à lui-même ; & s'il vient à tomber, de quel côté sera-t-il renversé ? où sont mes jeû-

Heb. 9. 27.

Eccles. 11. 3.

nes ? où ſont mes auſtéritez ? où ſont mes prieres ? où ſont mes mérites ? ah ! puiſque votre miſericorde, ô mon Dieu, ne s'eſt point laſſée de m'attendre, & que vous me laiſſez encore ce tems à ma diſpoſition, je l'emploirai deſormais à vous aimer, & à vous ſervir.

Or, puiſque de ce moment dépend abſolument l'éternité bienheureuſe, ou malheureuſe : que manquant à faire une bonne mort, la perte eſt ſans reſſource, le mal eſt ſans remede, & que tout eſt perdu ſans eſperance ; avec quel ſoin s'y doit-on préparer ? & que ne doit-on pas faire pour mériter de mourir d'une mort ſainte, & chrétienne ?

Mais quelles meſures, dira-t-on, l'homme peut-il prendre pour mériter de mourir d'une ſainte mort ? puiſque la perſéverance finale qui n'eſt autre choſe que la grace d'une ſainte mort, eſt un don gratuit de la liberalité de Dieu, que ſa miſericorde ménage à ſes élûs, en les retirant de ce monde lorſqu'ils ſont en bon état : que Dieu ne doit cette grace à perſonne, à quelque dégré de ſainteté qu'il ſoit parvenu ; & qu'enfin Dieu ne l'accorde qu'à qui il lui plaît : quelles meſures doit-on prendre ? celles que J. C. nous ordonne, & que les Saints ont pris pour

Les moyens pour obtenir la grace d'une

obtenir de Dieu cette grace singuliere, sçavoir ;

sainte mort sont

I.

1. Bien vivre.

De vivre saintement : car dans le cours ordinaire de la providence, & suivant les regles de la conduite de Dieu, ceux qui menent une vie sainte & chrétienne, meurent ordinairement dans la grace, & dans la perséverance finale ; faites, dit saint Augustin, que votre vie soit sainte, & vous serez sûrs que de quelque maniere que vous sortiez de ce monde, & que vous quittiez votre corps, vous enterrez dans le repos, & dans la beatitude éternelle.

Id age, ut bonam vitam habeas, & quæcumque occasione fuerit ut exeas de corpore, exi ad beatitudinem. *Tract. de discipl. Christ. cap.* 12.

Il est vrai, comme la Theologie l'enseigne, que la perséverance finale est un don de Dieu purement gratuit, & qui est tellement au-dessus de toutes les œuvres de l'homme, qu'il ne peut par aucune de ses actions le mériter. Ensorte, que Dieu soit obligé de lui donner : mais il est aussi très-constant, que Dieu sans y être obligé a égard à la sainteté de la vie des gens de bien : (*a*) & que selon les loix ordinaires il n'est pas possible qu'un homme vertueux qui a toûjours vêcu

a Quis permansit in mandatis ejus & derelictus est? *Eccles.* 2. 12.

dans la crainte de Dieu, & qui s'est rendu fidele dans l'observation de ses saintes loix, meure d'une mort malheureuse & criminelle : (a) *certè non potest malè mori qui benè vixerit.* La vie & la mort ont un tel raport, que l'une suit necessairement l'autre ; que la sainte mort suit infailliblement la sainte vie ; & qu'une vie criminelle & passée dans le desordre, est ordinairement suivie d'une très-malheureuse mort ; ce qui fait qu'on dit communément, telle vie telle mort ; & que la mort est l'écho de la vie : la mort des Justes, dit le Prophete, est une mort précieuse devant les yeux du Seigneur : *pretiosa in conspectu Domini mors sanctorum ejus* ; & celui qui craint le Seigneur, dit le Sage, & qui sur cette crainte, regle toutes les actions de sa vie, celui-là se trouvera heureux à la fin de sa vie, & sera beni à la mort ; *timenti Dominum bene erit in extremis, & in die defunctionis suæ benedicetur* ; c'est-à-dire, qu'il moura dans la grace, & aura la perséverance finale. La mort des pécheurs au contraire est très-funeste, *mors peccatorum pessima.*

Aug. lib. de discipl. christ & hom. 41. De vera [illegible]

Psal. 115. 5.

Eccles. 1. 13.

Ps. 33. 22.

a Quis unquam innocens periit, aut quando recti deleti sunt, quin potius vidi eos qui operantur iniquitatem, & seminant dolores, & metunt eos flante Deo periisse & spiritu iræ ejus esse consumptos. *Job. cap. 4. v. 7. 8. 9.*

& au lieu que le Juste espere au jour de sa mort, le pécheur sera rejetté dans sa malice; c'est-à-dire qu'il sortira de ce monde chargé de péchez, dans la disgrace de Dieu, & dans l'impénitence finale; *in malitia sua expelleutr impius, sperat autem justus in morte sua* Prov. 14 32.

Lors donc qu'on nous rapporte des exemples de certaines gens, qui après avoir bien vêcu ont fait une très-mauvaise fin; il faut dire que ces personnes dans le fond n'étoient pas tels qu'ils le paroissoient, qu'ils n'avoient que les dehors, & les apparences de la vertu qui les mettoient en estime parmi les hommes, & que sous ces apparences trompeuses ils cachoient des vices secrets, & entretenoient des passions qui leur ont fait perdre tout le fruit des bonnes œuvres qu'on leur a vû faire; leur ont attiré la colere de Dieu, & les ont rendus indignes de sa miséricorde à l'heure de la mort: car pour les véritables gens de bien, dit saint Augustin, leur mort est toûjous sainte & heureuse; *undequaque mors pio bona est.* Tract. in Ps. 148.

Il faut dire la même chose de certains pécheurs, qui après avoir passé toute leur vie dans le crime, donnent des marques à la mort d'une conversion sincere, & telle qu'il semble en effet qu'on pourroit ré-

pondre de leur salut : Dieu peut faire, il est vrai, ces miracles de sa puissance, & de sa miséricorde ; il y a, il est vrai, des graces fortes & victorieuses, ausquelles la volonté de l'homme ne résiste jamais, qui lui font vouloir le bien d'autant plus efficacement, qu'elles l'attirent avec plus de douceur ; qui dans un moment triomphent du cœur d'un pécheur, & le changent tout d'un coup ; mais que Dieu les donne, ces graces triomphantes, au pécheur à l'heure de la mort, c'est une chose bien rare ; & esperer que Dieu les donnera après avoir passé toute sa vie dans le péché, c'est, dit S. Ambroise, une esperance vaine & frivole ; c'est pourquoi ces conversions qui se font à la mort, sont toûjours très-suspectes : car c'est le juste châtiment que Dieu prend ordinairement des pécheurs, que de permettre qu'ils s'oublient eux-mêmes à la mort, parce qu'ils l'ont oublié pendant leur vie. (*a*)

Il vous semble, dit saint Augustin, que cet homme a eu de très-beaux sentimens ; sa mort vous a paru heureuse & chrétienne : mais que ces apparences sont

a Percutitur hâc animadversione peccator, ut moriens obliviscatur sui, qui dum viveret oblitus est Dei. *Aug. serm.* 10. *de sanct.*

trompeuses ! si vous aviez pû pénétrer dans son cœur, vous auriez vû que cette mort, qui vous a paru si chrétienne, a été en effet très-funeste, & très-mauvaise : *si intus videas quæ mors tibi videtur bona, pessima est.*

In Ps. 33. v. 21. 7. Tom. de l'ed. des Bened. pag. 336. & 337.

Mais il a reçû, dites-vous, les Sacremens avec une piété exemplaire ; il est vrai : mais si *intus videas*, si vous aviez vû dans son interieur, vous y auriez découvert que c'est un homme qui a voulu ménager sa réputation, & donner quelques marques de piété, afin de ne pas laisser à sa memoire cette flétrissure d'être mort en impie & en désesperé : mourir d'une mort sainte & chrétienne, n'est pas mourir seulement aprés avoir reçû les Sacremens ; mais c'est mourir sans péché, & sans aucune attache au peché ; c'est mourir après avoir vêcu dans une parfaite innocence, ou après avoir satisfait à la justice de Dieu par la pénitence, & avoir arraché de son cœur toute l'affection qu'on avoit pour le monde ; c'est mourir dans une disposition sincere de souffrir plutôt mille morts, que de racheter cent ans de vie par un seul péché mortel ; enfin c'est mourir plein d'une ferme foi, d'une esperance invincible, d'un amour pour Dieu qui surpasse tout

autre amour, & d'une charité pour nos freres qui égale la tendresse que nous avons pour nous-mêmes : or tout cela se peut-il faire dans un moment ? ces dispositions peuvent-elles s'acquerir dans un jour, & peut-on compter que Dieu les donnera à un pécheur à l'heure de la mort ? quel fond peut-on faire sur les sentimens qu'il fait paroître dans ces derniers momens, lorsqu'il a vécu dans des dispositions toutes contraires ? tout est équivoque à la mort, quand ce qu'on y remarque n'a point de raport à la vie ; les protestations alors, les prieres, la conversion sont suspectes : on dit, & on se flatte qu'on cherche Dieu, & qu'on l'aime, pendant qu'on ne cherche, & qu'on n'aime que soi-même : ainsi on trompe les hommes ; mais pour vous, ô mon Dieu ! on ne peut vous tromper, parce que vous voyez le fond des cœurs, & qu'il est impossible de vous surprendre : ce n'est point l'affaire d'une heure, & d'un jour, que celle de faire pénitence ; & c'est encore moins celle d'un état de foiblesse, & de langueur, telle qu'est celle d'un homme mourant : quiconque differe à ce dernier moment sa conversion, & sa penitence, est dans un danger évident de mourir dans l'impéniten-

ce, & de demeurer éternellement dans le péché.

Le seul & unique moyen sur lequel on peut donc établir l'esperance du salut, & que Dieu nous accordera à la mort la grace de la persévérance, c'est, dit S. Augustin, de vivre saintement ; c'est de s'exercer dans la pratique des bonnes œuvres : *vivite bene ne moriamini male* ; c'est aussi l'unique moyen que le prince des Apôtres nous propose comme le seul assuré, pour affermir notre vocation, pour rendre certain le choix que Dieu a fait de nous pour la vie éternelle, & pour nous préparer une entrée facile au royaume éternel de Notre-Seigneur, & Sauveur Jesus-Christ ; c'est l'esperance que l'Apôtre S. Paul veut que nous ayions : & il fonde cette esperance sur la fidélité de Dieu même, lequel après nous avoir disposé par une sainte vie à l'avenement de Notre-Seigneur Jesus-Christ ne nous délaissera pas à la mort ; mais confirmera en nous cette esperance par la grace de la persévérance. *Fidelis Deus qui vocavit vos qui etiam faciet, & confirmabit vos, & custodiet.* Ainsi comme c'est une présomption de prétendre bien mourir en vivant mal, ce seroit aussi un défaut de confiance très-blâmable de bien vivre,

Serm. 4.
2. Petr. 1. 10.
1. Thess. 5. 24.
2. Thess. 3. 3.

& ne pas esperer de bien mourir. (*a*)

Concil. Trid. Sess. 6. c. 13. C'est la doctrine que l'Eglise nous enseigne, expliquée dans le Concile de Trente, session sixiéme, où le saint Concile déclare deux choses sur cette matiere si importante ; la premiere, qu'à quelque dégré de sainteté que soit parvenu le Juste pendant sa vie, on ne peut point répondre absolument sans une révélation particuliere, qu'il persévera dans la grace jusqu'à la mort ; l'Esprit de J. C. est un Esprit d'humilité, qui ne peut supporter une telle présomption, & qui veut que nous soyons toûjours dans l'incertitude, afin que nous travaillions sans discontinuer, & que nous marchions sans nous arrêter, avec crainte, & tremblement dans la voye du salut : la seconde, c'est que nous devons néanmoins avoir une humble confiance, & esperer qu'avec la grace de J. C. nous mériterons par nos bonnes œuvres de mourir d'une mort précieuse: *In laboribus & vigiliis, orationibus, in jejuniis, & castitate*, que par nos soins, par nos prieres, par nos mortifications, en un mot, par une vie sainte & reglée, nous obtiendrons la grace finale, & que Dieu par sa miséricorde con-

a Mala mors putanda non est quam bona vita præcessit. *Aug. l. 1. de Civit. Dei cap. 11.*

sommera, & donnera une heureuse fin à l'ouvrage de notre salut, après nous l'avoir fait si heureusement commencer ; *sicut ipse cœpit opus bonum, ita perficiet.* Ph. 1. 6.

Ainsi, quoique les Justes ne puissent avoir une assurance certaine d'être du nombre des élûs, tant qu'ils sont dans ce monde, ils ont néanmoins un juste sujet de croire, & de se confier, qu'ils sont de ce nombre heureux, lorsque s'examinant ils ne trouvent point dans leur conscience de péché qui les ait jamais séparez de Dieu ; ou si en ayant commis, ils ont sujet de croire qu'ils les ont réparez par une serieuse & sincere pénitence : s'ils n'ont point de certitude qu'ils persévereront jusqu'à la mort dans la grace, & la fidélité qu'ils ont euë à accomplir la loi de Dieu, ils ont droit néanmoins d'avoir une confiance raisonnable qu'ils y parviendront : après avoir long-tems marché dans les voyes de Dieu, ils ont droit d'esperer qu'ils y marcheront toûjours : après avoir été long-tems fidels à entendre, & à suivre la voix de J. C. ils ont un juste sujet de se promettre qu'ils l'écouteront, & la suivront toûjours, & qu'ils auront part à la promesse que J. C. fait à ses élûs, quand il les assure qu'il leur donnera la vie éternelle ; qu'il ne les lais-

Joan. 10. 28. sera point périr, & ne permettra pas qu'aucun les ravisse jamais d'entre ses mains ; ainsi leur disposition présente leur est un gage de la disposition qu'ils auront jusqu'à la mort.

II.

II. Veiller dans l'attente du jour auquel Dieu nous retirera de ce monde.

Le second moyen pour obtenir une sainte mort, c'est de veiller, & d'être continuellement dans l'attenre du jour auquel Dieu nous retirera de ce monde.

Le plus utile, & le plus important de tous les conseils que Dieu nous donne dans l'Ecriture, c'est de veiller, de nous tenir sur nos gardes, & d'être continuellement dans l'attente du jour auquel il viendra nous retirer de ce monde ; il n'y a rien que J. C. nous recommande avec tant de soin, point de vérité dans l'Evangile qu'il nous ait plus souvent réiterée : non content de nous dire qu'il viendra ; qu'il viendra certainement ; qu'il viendra à l'heure que nous n'y penserons pas ; que ce jour nous est inconnu ; que nous ne sçavons quand il arrivera ; mais que ce sera plûtôt que nous ne pensons, & dans le tems où ne nous y attendrons pas : il nous rend cette vérité sensible par des comparaisons, par des paraboles, & des *Math.* 24. 27. exemples : de même, nous dit-il, que l'é-

élair sort de l'Orient, & se fait voir aussi-tôt dans l'Occident, il en sera de même du jour du fils de l'homme ; il viendra tout d'un coup, & vous surprendra comme un éclair, *sicut fulgur :* ou comme un voleur qui met toute son industrie à surprendre ceux qu'il veut voler, & qui ne vient point pendant le jour, lorsqu'il sçait que les hommes sont sur leurs gardes : mais pendant la nuit lorsqu'il se persuade qu'ils sont le plus profondément endormis : & dans un autre endroit, si un pere « de famille, dit-il, étoit averti de l'heure « que le voleur doit venir, il veilleroit « sans doute & ne laisseroit pas percer sa « maison ; faites-en de même ; tenez-vous « toûjours prêts pour le moment auquel le « fils de l'homme viendra ; veillez, & soyez « semblables à des serviteurs fideles qui at- « tendent le retour de leur maître, & qui « ne sçachant point à quelle heure il arri- « vera, veillent toute la nuit, afin que « lorsqu'il sera venu, & qu'il aura frappé « à la porte, ils lui ouvrent aussi-tôt : je « vous assure, en vérité, qu'à quelque heure « que ce maître arrive, s'il trouve ses ser- « viteurs en cet état, ils seront heureux ; si « vous manquez au contraire à vous tenir sur vos gardes, il vous arrivera dans ce jour la même chose qu'à ces vierges folles Matth. 25.

qui n'ayant pas eu soin de tenir leurs lampes allumées, & ne se trouvant point préparées lorsque l'époux vint à paroître, furent excluës du festin des nôces sans espérance d'y être jamais admises ; ou bien comme au tems du déluge lequel survint inopinément, & surprit les hommes pendant qu'ils étoient occupez des soins de la vie présente, & des actions de la vie civi-
Luc. 17. 27. le : Ils mangeoient, ils buvoient, ils se
» marioient, ils achetoient, ils vendoient,
» ils se bâtissoient des maisons, lorsque
» tout d'un coup la colere de Dieu venant
» à éclatter sur eux, ils furent submergez
» dans les eaux : ce sont les instructions &
» les avertissemens que J. C. nous donne dans l'Evangile, pour nous apprendre à nous précautionner contre les maux qui doivent suivre notre manque de vigilance : *vigilate itaque*, veillez donc ; c'est la conclusion qu'il tire de toutes ces instructions qu'il répete si souvent, & qu'il tourne en tant de manieres différentes, afin de l'imprimer plus fortement dans
Math. 25. 13. nos esprits, *vigilate*, veillez : *estote parati*, tenez-vous prêts : *attendite, cavete*,
Luc. 12. 40. observez-vous, prenez garde à vous, de
Luc. 21. 34. crainte que ce jour ne vienne tout d'un
Luc. 12. 15. coup vous surprendre.

Mais chose étrange ! au lieu de profiter

d'un avertissement si salutaire, & d'un conseil si sage, la plûpart des hommes s'étudient à en effacer le souvenir de leur esprit; ou s'il leur en reste encore quelques idées, ce ne sont que des idées vagues qui ne les touchent point : & de là qu'arrive-t-il, sinon ce que dit le Sage ? Que comme les poissons sont pris *Eccl. 9. 11.* à l'hameçon, & les oiseaux au filet, ainsi les hommes se trouvent surpris par la mort qui vient fondre sur eux : c'est-à-dire, que comme on prend les poissons lorsqu'ils se joüent dans les eaux, & les oiseaux lorsqu'ils se joüent dans l'air ; ainsi les hommes sont surpris par la mort dans le tems où ils n'y pensent point, & & lorsqu'ils ne s'occupent que de la vie présente.

Un Payen a dit que toute la vie de *Senec. de brev. vit.* l'homme devroit être un essai & un apprentissage de la mort, & que notre soin principal dans cette vie devroit être de nous en familiariser l'idée, seulement afin qu'elle nous parût moins affreuse lorsqu'elle se présentera tout d'un coup à nos yeux, *totâ vitâ discendum est mori :* qu'auroit-il donc pensé, & qu'auroit-il pû dire, si éclairé comme nous des lumieres de la foi, il avoit connu que notre bonheur ou notre malheur éternel dépen-

dent du soin ou de la négligence que nous apportons à nous y préparer : que Dieu a attaché la grace de bien mourir à cette vigilance, & qu'elle est le gage d'une sainte & heureuse mort.

Quel est donc notre aveuglement ? quelle est notre extravagance, ô mon Dieu ! Nous qui certains que de cette vigilance dépend absolument la bonne mort & la persévérance finale, nous nous mettons si peu en peine de nous précautionner contre les suites d'une mauvaise mort, & qui semblables à ce serviteur infidele qui voyant que son maître tar-
Math. 24. 5. doit à venir, disoit en lui-même, mon maître ne viendra pas si-tôt, & sur cette espérance donnoit dans toutes sortes d'excès, & de débauches: nous, dis-je, qui comme ce mauvais serviteur, flattez de cette espérance trompeuse, que le maître ne viendra pas si-tôt, que nous avons encore plusieurs années à vivre, passons nos jours à amasser des richesses, à nous faire de grands établissemens dans le monde, ne pensons qu'à satisfaire nos passions, ne nous occupons que des plaisirs, & de tous les vains amusemens de la vie présente ; quelle est notre folie ? & que devons-nous attendre, sinon que le maître viendra à l'heure que nous ne croyons.

pas, que nous serons surpris, & que notre partage sera d'être puni avec les hypocrites, & les impies dans ces lieux où il y aura des larmes & des grincemens de dents.

Ne nous y trompons pas, dit saint Augustin, rien ici-bas n'est durable ; rien ne subsiste ; tout disparoît à nos yeux, tout nous échappe ; le tems s'écoule avec une rapidité surprenante, *transvolantibus momentis cuncta rapiuntur* ; l'éternité de Dieu s'avance, & ce peu d'instans de vie qui nous restent sont prêts de se perdre dans cette infinité redoutable : un instant qui ne peut être éloigné nous va découvrir un nouveau pays, & une nouvelle terre ; alors ce que nous avons cru de plus important dans celle-ci, ne nous paroîtra qu'une vapeur : alors nous découvrirons l'inutilité des choses qui nous occupent si fort à présent, & l'indispensable employ que nous aurions dû faire de la seule chose nécessaire. *In illâ die peribunt omnes cogitationes eorum* : dans ce jour là, dit le Prophete, dans ce moment fatal disparoîtront toutes les pensées des hommes ; des pensées nouvelles & bien différentes succederont : quelle étrange révolution ! Dans l'intervalle d'un soupir on passe dans un païs incon-

Math. 8. 12. 13. 14.

In Psal. 38. 6.

Psal. 145. 3.

nu : là un pécheur, seul, éperdu, honteux, tremblant, & étonné, verra ce que jamais il n'avoit voulu voir ; il verra la vanité des choses humaines ; il verra que tout lui a échappé, que la figure de ce monde qui l'enchantoit est passée ; il verra la verité de la religion, l'importance, & la nécessité du salut, l'horrible malheur de n'avoir pas fait pénitence : il verra enfin qu'il se trouve les mains vuides devant son Juge qui va décider de son sort éternel selon ses œuvres : Quelle douleur alors ? Quel désespoir d'avoir tant pris de peine pour des biens passagers, & périssables, & d'avoir si peu travaillé pour acquerir des biens infinis, & éternels ?

O mon Dieu ! Quelles réflexions fait un homme en ce moment où il voit cette carriere immense de l'éternité s'ouvrir devant ses yeux, & lui présenter une félicité consommée sans mesures & sans bornes, ou un malheur infini : qui ne voudroit alors ; & qui ne voudroit dès maintenant (si on venoit lui dire qu'il n'a plus qu'une heure à vivre) avoir pris d'autres mesures pour assurer son salut ? Or si on connoît que les voyes dans lesquelles on marche ne sont pas sûres, pourquoi y reste-t-on ? pourquoi ne s'ef-

force-t-on pas de se tenir toûjours prêt à recevoir le Seigneur lorsqu'il viendra? Enfin pourquoi ne se tient-on pas sur ses gardes, & ne marche-t-on pas dans les voyes qu'il nous a marquées? *Hora est jam nos de somno surgere*, le tems presse de nous réveiller de notre assoupissement, dit l'Apôtre, le jour s'avance où nous serons citez pour recevoir notre Jugement; veillons donc & soyons toûjours prêts: examinons les actions présentes de notre vie, faisons les comme si après les avoir faites nous allions en rendre compte à Dieu: afin d'aller paroître sans tant de crainte & de frayeur à son redoutable Jugement, & d'y recevoir la récompense qu'il réserve à ceux qui veillent. *Rom. 13. 11.*

III.

III. Avoir un grand amour pour Dieu. *Homil. 42 in Math.*

Le troisiéme moyen assuré pour obtenir une bonne mort, c'est d'avoir un grand amour pour Dieu; c'est une chose étonnante, dit saint Jean-Chrysostome, que les hommes, qui ne sont faits que pour Dieu, qui ne subsistent que de ses bienfaits, & ne sont riches que de ses dons, ayent besoin que Dieu leur ait fait un commandement exprès de l'aimer: c'est aussi ce que saint Augustin ne re-

gardoit qu'avec étonnement : Vous me commandez, disoit-il, Seigneur, de vous aimer,& vous me menacez des dernieres miseres si je ne vous aime pas ; qu'étoit-il nécessaire que vous me fissiez un tel commandement, & de telles menaces ? N'avons-nous pas assez d'autres motifs qui nous y engagent ? Peut-on vous connoître sans vous aimer ? & y a-t-il malheur semblable à celui de ne vous pas aimer ? Vous êtes le souverain bien, la source de tous les biens, le seul & unique ; nous avons au dedans de nous-mêmes un penchant naturel qui nous y porte ; car ne sommes-nous pas portez naturellement & par notre propre inclination à aimer ce qui est beau, grand & magnifique? Eh ! qui a-t-il de plus aimable que votre beauté infinie ? Quelle idée notre esprit se peut-il former qui approche de votre grandeur, & de votre magnificence ? Nous aimons sans instruction & sans préceptes nos proches, nos amis, nos bienfaicteurs : eh ! n'est-ce pas vous qui êtes notre pere ? Qui nous avez donné l'être, qui nous le conservez ? qui nous comblez de vos bienfaits ; & qui nous avez choisis pour verser sur nous vos faveurs ; pour être vos disciples, vos amis, vos enfans, & les héri-

Conf. l. 1. c. 5.

tiers de votre Royaume : vous nous avez faits pour vous, Seigneur, & notre cœur ne ſera jamais tranquille, il ſera toûjours dans le trouble & dans l'inquiétude juſqu'à ce qu'il ſe repoſe en vous, & qu'il s'attache à vous par ſon amour. Après des motifs ſi preſſans de vous aimer, le moyen, ô mon Dieu, de vous refuſer notre cœur qui eſt la ſeule reconnoiſſance que vous demandez de nous : cependant telle eſt notre ingratitude, que ni les graces, ni les promeſſes, ni l'aſſurance que Dieu nous donne, que de l'amour que nous avons pour lui dépend toute notre perfection, notre repos, notre gloire, & notre bonheur pour le tems, & pour l'éternité, ne ſont point capables de nous engager à lui donner tout notre amour, & qu'il a fallu qu'il nous ait obligé par un commandement exprès & par des menaces.

Feciſti nos ad te Domine, & irrequietum eſt cor noſtrum donec requieſcat in te. Conf. l. 11. c. 1.

Mais ce qui eſt encore plus ſurprenant, c'eſt qu'après le précepte que Dieu nous a fait de l'aimer, il y ait des hommes raiſonnables qui ayent oſé avancer qu'on peut abſolument, & dans la rigueur, paſſer toute ſa vie ſans produire aucun acte de cet amour & d'autres qui ont reſtraint l'obligation de ce précepte au premier uſage de la raiſon & à

Propoſition condamnée en 1657. Sentiment condamné par la Sorbonne.

ne le 23 Juillet 1719. la fin de la vie : & comme si on vouloit se dispenser d'un devoir si légitime, on propose comme une question, sçavoir si nous devons aimer Dieu de tout notre cœur.

Peut-on mettre en question & proposer comme un doute une telle vérité, après ce que J. C. nous a déclaré si expressément sur ce sujet dans l'Evangile ? Un Docteur de la loi s'addresse à lui & » lui demande, que faut-il que je fasse, » Seigneur, pour obtenir la vie éternelle ? » Jesus-Christ lui répond : Vous aimerez » le Seigneur votre Dieu de tout votre » cœur, de toute votre ame, de toutes vos » forces, & de tout votre esprit, &c. Accomplissez ce précepte, & vous obtiendrez sûrement la vie éternelle, *hoc fac, & vives.* Sur quoi il faut observer deux choses. *Luc. 10. 25.*

La premiere, c'est l'obligation que ce précepte impose, laquelle s'étend généralement à tous les hommes, & en tout tems ; ensorte, dit saint Augustin, que comme il n'y a point d'homme qui ne soit essentiellement dépendant de Dieu, il n'y en a point aussi qui puisse être dispensé de lui obéir en ce point, & qui ne soit obligé de rapporter toutes les pensées de son esprit, tous les mouvemens de

Aug. de doctrinâ Christ. l. 1. c. 22.

de son cœur, toutes les actions de sa vie à celui de qui il tient & son esprit & son cœur, & sa vie. Et comme il n'y a point de tems, point d'heure & de moment où nous ne recevions des marques de la bonté de Dieu, il n'y a point aussi de tems, dit saint Thomas, où nous ne devions l'aimer de tout le poids de notre volonté, où nous ne devions lui soûmettre par la foi toutes les lumieres de notre raison, & où nous ne devions regler toutes nos actions par la justice, & l'équité. Point de momens, ajoûte saint Augustin, où nous ne devions nous souvenir de Dieu, où nous ne devions l'avoir présent devant les yeux, & où nous ne devions l'aimer de toute l'ardeur dont notre cœur est capable. *Sicut nulla est hora, vel punctum in omni vitâ meâ quo tuo beneficio non utar, sic nullum debet esse momentum quo te non habeam ante oculos meos, in memoriâ meâ, & te non diligam ex omni fortitudine meâ.* Thom. 1. 2. q. 44. art. 5.

La seconde chose qu'il faut observer, c'est l'assûrance que J. C. nous donne qu'en accomplissant fidelement ce précepte nous obtiendrons la vie éternelle, *hoc fac & vives.* Cette assûrance fondée sur la parole de J. C. se prend encore de l'amour que Dieu a pour ceux qui l'aiment, *diligentes me diligo :* J'aime, nous Luc. 10. 28. Prov. 8. ỳ. 17.

dit Dieu par la bouche du Sage, ceux qui m'aiment; cet amour que Dieu a pour nous aussi-bien que celui qu'il nous inspire, qui fait notre justice, & qui nous rend Saints, est un amour de sa nature constant & éternel, comme il nous le dit par la bouche du Prophete

Jerem. 31. 3.

Jeremie. *In charitate perpetuâ dilexi te, ideò attraxi te miserans*; & c'est aussi ce que J. C. nous veut faire comprendre par la comparaison qu'il en fait avec l'amour dont son pere l'a aimé: Vous les aimé, dit-il, (parlant à son pere de ceux qui aiment véritablement Dieu) vous les avez aimé comme vous m'avez aimé moi-même, & vous m'avez aimé d'un amour éternel avant la création du monde.

L'ame peut bien, à la vérité, renoncer à cet amour; mais lorsque par une longue habitude elle s'est affermie dans cet amour, il est rare qu'elle s'en sépare, soit par rapport à sa disposition, c'est-à-dire, à la facilité qu'elle a de se tourner du côté de Dieu dans les rencontres où il y a le plus à craindre pour sa foiblesse, soit par rapport à Dieu qui ne l'en prive jamais de lui-même, & ne

Concil. Trid. Sess. 6, c. 11.

l'abandonne jamais le premier; *non deserit nisi priùs deseratur*; soit enfin par

rapport au démon dont tous les artifices ne peuvent rien contre un cœur rempli de l'amour de Dieu : croyez-moi, disoit autrefois saint Antoine à ses disciples, le démon redoute par dessus toutes choses un ardent amour de notre Seigneur J. C. & le seul signe de la croix fait par celui qui aime Dieu lui ôte toutes ses forces & le met en fuite, *pertimescit Satanas maximè ardentem amorem in Christum, cujus unico sanctissimo crucis signo debilitatus aufugit.*

Aug. l. de nat. & grat. c. 16.

Offic.

Cette pensée faisoit la joye & la consolation la plus solide des Saints dans leurs plus grandes tribulations ; qu'ay-je à craindre, disoient-ils ? Qu'est-ce qui me peut nuire ? Tout le monde entier ne sçauroit me faire perdre Dieu, ni me séparer de son amour : *Deum à me tollere nemo potest :* c'est aussi ce qui faisoit que l'Apôtre saint Paul donnoit le défi à toutes les créatures, & disoit avec une parfaite confiance qu'il étoit certain que ni la mort, ni la vie, ni les Anges, ni les principautez, ni les puissances, ni les choses présentes, ni les futures, ni la violence, ni tout ce qu'il y a de plus haut, ou de plus profond, ni toute autre créature ne lui pourroit jamais faire perdre l'amour qui l'unissoit à Dieu en notre

Rom. 8. 8. 35. 37 & 39.

Seigneur J. C. C'est pour cette même raison que J. C. parlant de ces bienheureux amans, qu'il appelle ses brebis, dit qu'il les connoît, & qu'ils le connoissent, qu'ils sont fideles à entendre sa voix, qu'il leur donnera la vie éternelle, & que nul ne les ravira jamais
Joan 10. 28. d'entre ses mains. *Nemo rapiet eas de manu meâ.*

Quel est donc le bonheur, & quelle doit être aux approches de la mort la joye & la consolation de ceux qui n'ont rien désiré sur la terre, & qui n'ont rien aimé plus que Dieu? Avec quelle assûrance paroîtront-ils au Tribunal de J. C. & quel juste sujet n'ont-ils pas d'esperer qu'ils mourront saintement? qu'ils persévereront dans la grace & que Dieu ne les abandonnera pas à ce triste moment; car, dit saint Augustin, vous n'abandonnez point, ô mon Dieu, ceux que
Tract. 45. in Joan. vous aimez : *Non enim amas & deseris.*

Saint Ambroise dans l'Oraison funebre du grand Theodose, dit que l'ame de ce Prince sortant de cette vie, se trouva aussi-tôt environné d'une grande multitude d'Anges qui lui demanderent ce qu'elle avoit fait, lorsqu'elle étoit sur la terre, pour mériter d'entrer en leur société, & prétendre d'être renduë parti-

cipante de leur gloire, *Quid fecisti in terris ?* Et que cette ame bienheureuſe ne leur répondit rien autre choſe, ſinon, *dilexi*, j'ai aimé : ſur quoi ce ſaint Docteur ajoûte que ç'en étoit aſſez, qu'il n'en falloit pas davantage, qu'elle ne pouvoit rien dire de plus, ni de plus à propos, *nihil pleniùs, nihil expreſſiùs* ; car dire j'ai aimé, c'eſt comme ſi elle avoit dit j'ai accompli la loi dans toute ſon étenduë, j'ai pratiqué l'Evangile, j'ai toûjours été prête à répandre mon ſang pour les interêts de J. C. j'ai toûjours été ſoûmiſe aux volontez de Dieu; j'ai invoqué ſon nom tous les jours de ma vie ; j'ai ſoûtenu courageuſement les épreuves par leſquelles il lui a plû de me conduire ; j'ai ſupporté avec ſoûmiſſion, & même avec action de graces, les peines, les traverſes, & les tribulations d'une vie laborieuſe & pénible ; enfin dire j'ai aimé, c'étoit dire j'ai fidelement combattu, j'ai achevé ma courſe, j'ai gardé la foi : que me reſte-t-il donc ? ſinon d'attendre la couronne de juſtice que le Seigneur comme un juſte Juge me doit rendre en ce jour.

De Tranſi. Theod. n. 18.

2. Timot. 4. 7.

Tel eſt aux approches de la mort le bonheur d'un homme juſte qui peut ſe rendre à lui-même ce témoignage : j'ai

vraiment aimé Dieu de tout mon cœur pendant toute ma vie : quelle eſt alors la paix de ſon cœur, quand il reflêchit ſur le changement de ſon état, & qu'il dit voici enfin le terme de mes combats ; je meurs, je ſors de ce monde, je quitte cette terre d'exil & de banniſſement, je laiſſe des biens qu'il ne m'étoit pas permis d'aimer, & que je mépriſois : me voilà bien-tôt délivré des traverſes, des inquiétudes, & des chagrins inſéparables de cette vie mortelle ; je ne ſerai plus expoſé aux ennemis de mon ſalut ; je ne ſerai plus dans l'occaſion de vous offenſer, ô mon Dieu ; je ne craindrai plus de perdre votre grace ; je ſerai aſſûré pour toûjours de vous poſſeder ſans pouvoir jamais vous perdre & je me verrai établi dans un repos éternel.

En ce moment, dit le Sage, les juſtes ne reſſentiront point le tourment de la mort, c'eſt-à-dire, qu'ils n'éprouveront point ces horreurs & ces frayeurs qui s'emparent ordinairement de l'ame, lorſqu'elle eſt ſur le point de ſe ſéparer d'a-
Sap. 3. 1. vec ſon corps, *non tanget illos tormentum mortis*, ils ſe trouveront au contraire dans un grand calme, & cette ſéparation n'aura pour eux rien de rebutant, ni de déſagréable ; parce que la loi de Dieu

qui les y assujettit ayant toûjours été la regle de leurs désirs & de leurs actions, elle leur fera encore trouver dans ce moment du plaisir à s'y conformer : & ne s'étant regardez durant toute leur vie que comme des victimes immolées à la gloire du Createur, ils n'envisageront leur mort que comme la consommation de leur sacrifice.

De-là cette joye, cette paix, & cette tranquilité qui se voit ordinairement dans les justes en mourant : de-là cette sainte impatience qu'ils ont de sortir de cette vie mortelle : telle étoit la disposition du Prophete quand il demandoit à Dieu avec des desirs si empressés d'aller paroître devant la face du Seigneur : *quando veniam & apparebo ante faciem Domini?* Ps 41. 3. Telle étoit celle de l'Apôtre saint Paul quand il désiroit si ardemment d'être délivré de la prison de son corps, pour être uni à Dieu son principe & sa fin : *Desiderium habens dissolvi, & esse cum Christo :* Philip. 1. 23. tel étoit le premier Martyr de J. C. dont l'Eglise dit que les pierres, dont les Juifs se servoient pour le lapider, lui paroissoient douces & agreables : Offic. tel étoit le grand saint ignace martyr, lequel apprenant quel devoit être le gen-

re de ſon martyre, diſoit parlant aux fideles ; Dieu veüille que les bêtes qui me ſont préparées, ne m'épargnent point, je le déſire, & je prie Dieu qu'elles me donnent promptement la mort ; ſi elles ne le font pas, je les exciterai, je les attaquerai moi-même : que le feu, que les rouës, que les gibets, que la rencontre des bêtes feroces, & tous les tourmens que le démon peut inventer viennent fondre ſur moi, afin que je puiſſe poſſeder J. C.

Hieron. de Scrip. ecclesiaſ.

Tels étoient les premiers fideles, qui qui ne regardoient la mort que comme la fin de leurs travaux, comme un port aſſûré & un heureux paſſage de cette vie de larmes à la vie bienheureuſe & immortelle : & qui ſoupiroient ſans ceſſe aprés cet heureux moment qu'ils regardoient comme le terme de leur délivrance ; tels ſont enfin & tels ont été, dans tous les ſiécles, ceux dont le cœur a toûjours été embraſé durant leur vie, d'un ardent amour de Dieu : il y en avoit qui entendant ſonner l'horloge ſe réjoüiſſoient, en diſant : Courage, mon ame, nous voilà plus proche d'une heure du moment où nous devons être unis inſéparablement à Dieu ; ô ſi cette heure étoit la der-

Sainte Thereſe.

niere de ma vie ! Si dans une heure je devois sortir de ce monde ! Hélas, Seigneur, cette heure est-elle encore bien éloignée ? Daignez en abbreger le terme, & cependant faites que dès à present je m'y dispose en telle sorte qu'elle me puisse être heureuse.

D'autres sentant que cette heure approchoit, tressailloient de joye, & chantoient avec allegresse des cantiques de joye, & d'actions de graces. *Sainte Marie d'Oignes Surius. 23. Juin.*

D'autres sur le point de mourir, s'écrioient dans un saint transport : Voici enfin, ô mon Dieu, le moment où je viens à vous ! à vous que j'ai aimé, à vous que j'ai si long-tems & si ardemment desiré : ô moment heureux après lequel j'ai toute ma vie soupiré ! j'ai une parfaite confiance dans vos misericordes, ô mon Dieu, & j'espere que vous allez recevoir mon esprit en paix, & lui donner entrée dans votre repos éternel. *Sainte Austreberte, Surius 10. Février.*

D'autres enfin tout transportez d'amour, s'écrioient, ô mon Dieu qui êtes le Dieu de mon cœur, en qui j'ai cru, que j'ai aimé, & que j'ai confessé, vous sçavez que je n'ai rien désiré que vous sur la terre, & que j'ai cherché par dessus toutes choses à faire votre vo- *Saint Edmond. Surius 16. Nov.*

lonté, faites à présent qu'elle soit accomplie en moi.

Telle est l'heureuse condition des Justes dont le cœur a toûjours été rempli de l'amour de Dieu : ils sentent aux approches de la mort un redoublement d'ardeur, & de force, l'ame se ranime en elle-même, & croit voir à chaque moment les portes de l'éternité s'ouvrir pour elle : les nuages que forment les passions se dissipent, & cette ame déja presque dégagée des sens, s'attache encore plus fortement à Dieu : dans une si sainte disposition, elle se sépare d'avec son corps, elle quitte le monde, & va enfin s'unir inséparablement pour toute l'éternité à Dieu son Créateur unique objet de son amour : ainsi meurent les Justes qui n'ont aimé que Dieu sur la terre; & ainsi se consomme la persévérance dans la grace.

IV.

IV. Penser souvent & se préparer soigneusement à cette derniere heure.

Enfin un quatriéme moyen très-efficace pour obtenir la grace d'une mort sainte & chrétienne, c'est d'y penser souvent, c'est d'en faire sa principale occupation, & de s'y préparer soigneusement par un fréquent exercice. Quand la mort seroit une entiere destruction

de l'homme, elle ne laisseroit pas de mériter qu'on s'y préparât & qu'on prît certaines précautions, afin de se la rendre moins affreuse, & de la recevoir avec plus de constance : la raison en est qu'elle seroit toûjours très-à-craindre & très-penible, en ce que nous privant de la vie, elle nous priveroit en même tems de tous les biens dont la vie est le fondement : mais comme notre ame est immortelle, que la mort, dit saint Augustin, ne fait que la dégager du poids de son corps pour lui ouvrir un passage à une éternité bienheureuse ou malheureuse, il s'ensuit qu'elle est la chose du monde la plus redoutable & la plus terrible, *ultimum terribilium*, comme parle le prince des Philosophes, & que par conséquent le soin de s'y preparer doit être à l'homme la chose du monde la plus indispensablement nécessaire.

Sol. l. II. cap. 15. tom. 1. nov. edit. RR. PP. Ben.

Il faut mourir, c'est un arrêt irrévocable, cela est terrible ; il faut mourir, & peut-être aujourd'hui, car nous portons à tous momens la mort dans notre sein, nous en sommes environnés de toutes parts, & il n'y a pas un instant dans la vie où nous ne puissions être surpris, cela est encore plus

terrible ; mais au moment de la mort ; il faut aller paroître au tribunal de la justice de Dieu, & y recevoir un jugement décisif pour toute l'éternité ; c'est-là précisément le comble de tout ce que l'esprit humain peut se représenter de plus terrible, *ultimum terribilium.*

La grande affaire, & comme dit JESUS-CHRIST, l'unique affaire du Chrétien sur la terre, est donc d'y donner tous ses soins ; en cela seul consiste la veritable sagesse ; en cela seul l'homme peut trouver sa sureté & son repos ; quelle est donc la folie de ceux qui ne pensent à rien moins. Saint Thomas avoit coutume de dire qu'il y avoit réfléchi bien des années ; mais que jamais il n'avoit pû comprendre comment un homme éclairé des lumieres de la foy pouvoit accorder deux extremitez si opposées ; croire qu'il y a un enfer préparé pour ceux qui péchent, & ne pas laisser de pécher ; sçavoir qu'on est coupable de la damnation éternelle pour avoir commis une offense mortelle, & cependant vivre tranquille, être en repos, & comme en assurance après l'avoir commise, c'est en effet ce qui ne peut se com-

prendre, & qui, comme dit Tertullien, est un prodige. Omni loquio. V. Christianus Schol. 23.

Disons de même, qu'il est aussi incomprehensible de pouvoir unir ces deux choses; être Chrétien, faire profession de la religion de J. C. qui nous apprend à croire les veritez du jugement, & d'une éternité qui doit suivre la mort, & ne pas apporter plus de soin qu'on fait pour s'y préparer afin de se la rendre heureuse: ignore-t-on que cette affaire est de toutes les affaires celle qui est la plus de consequence? Non, mais on se flatte qu'on aura toûjours assez le tems; & flatté de cette vaine esperance, on attend à y penser quand on sera dans la vieillesse, ou qu'on sera attaqué d'une maladie dangereuse: de-là qu'arrive-t il? sinon, dit saint Gregoire, qu'on y est presque toûjours trompé, & qu'on meurt d'une mort imprévûë; car ou l'on est emporté tout d'un coup par un accident inopiné, comme il arrive souvent; ou si l'on ne meurt que dans la vieillesse, ou après une longue maladie, on n'en meurt pas moins, dans le cours ordinaire, d'une mort imprévûë, & la raison qu'en donne ce saint Docteur, c'est que la mort est toûjours imprévûë

à quiconque n'y pense point, & n'a pas soin de s'y préparer, *Subitum est homini quod ante cogitare non potuit.*

Moral. l. 25. c. 31

Saint Augustin en donne une autre raison, c'est, dit ce Pere, que pour mourir préparé, & dans les dispositions requises pour parvenir au salut, on a besoin d'une grace que ce saint Docteur appelle une misericorde profonde : grace qui change le cœur : grace qui opere en nous la bonne volonté, & qui y créé un cœur nouveau : mais grace que Dieu ne donne pas à tout le monde : *Scimus gratiam omnibus hominibus non dari* ; & que dans le cours ordinaire Dieu ne donne point à ceux qui ont négligé d'y penser, de s'y préparer lorsqu'ils le pouvoient, & qu'ils avoient le tems & les moyens de le faire ; car comme il est de la bonté de Dieu de ne point abandonner dans l'infirmité & la défaillance, ceux qui toute leur vie ont fait leur principale occupation de penser & de se préparer à cette derniere heure, il est aussi de sa justice de laisser à eux mêmes ceux qui n'ont point eu soin de se précautionner contre ses surprises, & de permettre qu'alors ils s'oublient eux-mêmes, & abandonnent le soin de leur salut.

T. 2. Ep. 107 ad Vitalem.

D'ailleurs, parlant humainement, réussit-on jamais dans une affaire douteuse, difficile & importante, sans y avoir murement pensé auparavant ? Les arts ne s'acquérent que par un long apprentissage, les sciences ne s'apprennent que par une longue & pénible étude, & qu'après bien des veilles : & l'on attendra qu'on soit dans la vieillesse, ou dans la derniere maladie pour commencer à apprendre le plus important, & peut-être le plus difficile de tous les arts, qui est celui de bien mourir ; & cependant on se flatte qu'on y réussira ; ô pensée folle ! ô présomption damnable ! où as tu pris ta source ? s'écrie le Sage : *ô præsumptio nequissima unde creata es ?* C'est s'y prendre trop tard que d'attendre dans la vieillesse, ou dans la maladie. Eccli. 37. v. 3.

On doit bien, il est vrai, durant la maladie & dans la vieillesse, lors qu'examinant ce qui peut encore nous rester de vie, on n'entend plus en soy qu'une réponse de mort, selon l'expression de l'Apôtre, on doit bien, dis-je, redoubler sa ferveur, & faire de nouveaux efforts pour se débarasser de toutes les choses de la terre, & s'appliquer uniquement à celles de l'éternité ; ce qui 2. Cor. 1. 9.

Hie. ep. 14. ad Jul. fait dire à saint Jerome, que celui-là est heureux dont la vieillesse est uniquement occupée du service de J. C. & que le dernier jour trouve les armes à la main combattant encore avec plus d'ardeur qu'il n'avoit fait pour les interêts de son Sauveur, parce qu'il ne sera point confondu devant ses ennemis, lorsqu'il comparoîtra devant le tribunal de son Juge, *Non confundetur cùm loquetur inimicis suis in porta* : mais commencer seulement alors, differer jusques-là pour faire réussir heureusement une affaire de cette consequence, c'est la derniere de toutes les imprudences, c'est une présomption criminelle & damnable, *præsumptio nequissima* : c'est s'engager à courir le plus grand de tous les risques, & s'exposer à avoir la même destinée que cet avare infortuné, dont le Sauveur dans l'Evangile nous décrit la folie ; il n'avoit jamais pensé qu'il dût mourir ; il ne s'étoit occupé que de la vie présente ; il avoit travaillé à amasser des richesses ; ses maisons en étoient toutes remplies ; il les regardoit avec complaisance ; & comptant encore sur plusieurs anneés de vie, il s'applaudissoit en lui-même, flatté qu'il en joüiroit encore long-tems,

Ps. 126. 5.

lorsque soûdain une voix lui fut adressée qui lui dit : *Stulte hac nocte animam tuam repetent à te* : Insensé que vous êtes, de quoi vous flatez-vous ? sur quoi comptez-voüs ? quels sont vos vains projets ? cette nuit même on va vous redemander votre ame : *hac nocte animam tuam repetent à te.* Luc 12. 20.

Ceux qui se sont le plus souvent occupez de la pensée de la mort pendant leur vie, avoüent quand ils sont en ce moment, qu'il y a une difference infinie entre la voir de près, & ne la voir que de loin ; ils ont besoin alors, dit S. Gregoire, d'être soutenus d'une forte grace, & que J. C. lui-même l'auteur de la vie vienne quelquefois les fortifier dans ce dernier combat : ils sont aussi quelquefois contraints pour se rassurer contre leurs craintes, de se représenter à eux-mêmes tout le bien qu'ils ont fait pendant leur vie ; témoin saint Hilarion, qui dans l'effroi dont il étoit saisi à ce dernier moment, s'adressoit à son ame, & lui disoit, mon ame, que crains-tu ? tu as servi fidelement ton Dieu durant l'espace de soixante & dix ans, & tu trembles : ô si les Saints qui ont si peu sujet de craindre sont alors ébranlez, que peut penser un homme qui ne s'est jamais oc- Dialog. l. 4. c. 16.

cupé que des vanitez du monde: qui n'a travaillé que pour y établir sa fortune ; qui n'a cherché qu'à se satisfaire, & s'est plongé dans toutes sortes de voluptez & de plaisirs, lorsque la mort vient tout d'un coup se présenter à lui avec ses terribles suites, qui sont le jugement, l'enfer, l'éternité ; & qu'ouvrant les yeux à ces terribles objets, il ne voit dans sa conscience qu'une multitude innombrable de crimes.

Quelles doivent être alors, ô mon Dieu, les agitations du cœur de cet homme, qui prenoit tant de soin de détourner de son esprit les pensées de la mort, & se flattoit qu'il seroit assez tems de s'en occuper, & de s'y préparer quand il en seroit proche : dans ces agitations, dans ces troubles, & dans cette confusion de pensées désolantes un ministre du Seigneur lui suggere, mais en vain, des motifs de confiance en la misericorde de Dieu ; il perd l'usage de la parole, & abandonné à des remords cuisans, & de cruels sentimens de regret & de desespoir, il expire ; ainsi finit la vie d'un homme qui differe jusqu'à la mort à y penser, & à s'y préparer.

Les Justes bien plus sages & bien plus

avisez, gardent une conduite toute différente; suivant le conseil que le Saint-Esprit nous en donne dans l'Ecriture, ils ne perdent jamais de vûe leur derniere fin, & se tiennent continuellement dans la disposition dans laquelle étoient les premiers Chrétiens, dont Tertullien disoit que c'étoit une espece de gens toûjours prêts à mourir : Je sçai, se disent-ils à eux-mêmes, que certainement je mourrai, que chaque heure de jour peut être la derniere de ma vie; incessamment occupez de cette pensée, ils n'ont que du mépris pour tout ce qui passe; ils ne soupirent que pour les biens éternels, & s'attachent uniquement à Dieu: il s'agit de faire quelque entreprise, ils en jugent par le sentiment qu'ils en auront à l'heure de la mort; ils l'envisagent comme ils feront alors dans la lumiere de l'éternité, là-dessus ils prennent leurs mesures; comme ils n'ont jamais désiré d'autre felicité que celle qui doit suivre la mort, ils ne craignent point de franchir ce passage, au-delà duquel ils sçavent qu'ils trouveront tout ce qu'ils esperent; s'ils sont agitez de quelques craintes, ils se rassurent aisément sur la parole de Dieu, & sur l'assurance qu'il leur a donnée dans ses sain-

Eccl. 7. 40.

tes Ecritures, que là il essuiera leurs larmes, & les couronnera d'une gloire immortelle.

Dans une disposition si sainte & si chrétienne le Juste attend paisiblement le moment de sa mort, il n'en redoute point les surprises, il n'en est point troublé quand elle arrive ; il quitte le monde sans peine & sans regret, il en sort même avec joye, comme d'un lieu de bannissement, afin de retourner dans le lieu de sa patrie, après laquelle il a tant de fois soupiré.

Telles sont les mesures qu'il faut prendre pour assurer son salut, pour mourir d'une sainte mort, & pour obtenir de la misericorde de Dieu le don de la perseverance finale : 1. Vivre saintement : 2. Veiller dans l'attente du jour de la mort : 3. Aimer Dieu parfaitement : 4. Penser souvent à cette derniere heure, & s'y préparer avec tout le soin & l'application dont on est capable.

On trouvera dans ce livre des moyens faciles pour faire cette préparation ; on y verra les sentimens dans lesquels il faut entrer pour dépoüiller son cœur de l'affection des choses de la terre, & l'embraser du desir des biens celestes, &

éternels ; on y verra les actes qu'il faut produire quand on reconnoît qu'on n'a plus gueres à vivre ; les dispositions avec lesquelles on doit recevoir les derniers Sacremens ; & enfin ce qu'on doit faire suivant l'intention de l'Eglise à ce dernier passage.

Il n'est pas besoin de rapporter ici les avantages de cette préparation à la mort ; ce qu'on en a déja dit, suffit: & comme tout le monde sçait que ce jour terrible doit décider de notre éternité, il est aisé d'en inferer qu'il est de la derniere consequence avant qu'il arrive de prendre un tems, où dégagé de tous les soins, & de toutes les occupations qui partagent notre vie, on ne fasse rien autre chose que de s'y préparer, & qu'on ne peut trop souvent réiterer un si saint exercice, ceux qui y seront fideles ne mourront jamais d'une mort imprévûë: car quand ils seroient enlevés par une mort prompte, & précipitée, ils s'y trouveront toûjours préparés, & mériteront que Dieu ayant égard au soin qu'ils auront eu de s'y disposer, reçoive favorablement le sacrifice qu'ils lui auront fait tant de fois de leur vie, & rende leur mort précieuse à ses yeux ; s'ils ne meurent au contraire qu'après

une maladie qui leur a donné le tems de s'y préparer, ils seront plus en état de le bien faire par le long usage, & le fréquent exercice qu'ils en auront fait.

Mon dessein en travaillant à cet ouvrage n'étoit point de le donner au public, & je n'y ay été engagé qu'à la sollicitation de ceux de mes amis, qui l'ayant vû, ont jugé qu'il pourroit être de quelque utilité, & qui ont souhaité d'en avoir des exemplaires: mon intention en recueillant les sentimens qui y sont exprimés, étoit uniquement de m'en édifier moi-même, & d'en faire la regle de ma propre conduite: c'est pourquoi je n'y parle qu'en mon nom en maniere de soliloques: je dis que je fais ce que je me propose, & qu'il seroit à souhaiter que tout chrétien voulût faire: ainsi je dis, qu'il ne se passe point de jour que je ne pense à la mort, & que je ne m'examine pour voir si je me trouve dans l'état que Dieu demande de moi, & dans lequel je voudrois être si ce jour-là même Dieu me devoit retirer de ce monde, & m'envoyoit dire comme au Roi Ezechias, par un
Isaie. 38. Prophête: *Dispone domi tuæ quia morieris & non vives*: donnez ordre à vos affaires, parce que vous allez bien-tôt

mourir : entrant alors dans les sentimens de ce saint Roi, je dis en moi-même, *in dimidio annorum meorum vadam ad portas inferi :* je connois certainement que je n'ai pas encore long tems à vivre ; insensiblement ma vie s'écoule ; le terme, ô mon Dieu, que vous en avez marqué dans vos décrets est proche ; le tems de mon séjour sur la terre va finir ; le matin je vous dis, Seigneur, vous terminerez ma vie ce soir, & le soir j'espere d'aller au plus jusqu'au matin ; & enfin le jour je dis encore, ce sera ce soir que vous le finirez : dans ces pensées, ô mon Dieu, je repasse devant vous toutes les années de ma vie dans l'amertume de mon ame.

Mais quoi qu'il n'y ait point de jour où je ne pense qu'il faut mourir, & que je ne m'examine pour sçavoir si dans la disposition où je me trouve, je suis en état d'aller paroître avec confiance au jugement de Dieu, je choisis tous les ans un tems pour m'y préparer plus particulierement dans une retraite de huit jours, suivant l'ordre qui est marqué au commencement de ce livre. **Exercice pour chaque mois.**

Et même chaque mois je m'applique encore à cet exercice pendant trois jours,

prenant le Vendredi, le Samedi & le Dimanche, qui sont des jours consacrez à honorer la mort & la résurrection de notre Seigneur Jesus-Christ.

Le premier jour, je considere, 1. que c'est un arrêt irrévocable de la justice de Dieu que tous les hommes mourront, & qu'ensuite viendra le jugement. 2. Que de la mort dépend le bonheur ou le malheur éternel. 3. Que s'il n'est rien de plus certain que la mort, il n'est rien aussi de plus incertain que son heure. 4. Que de cette incertitude nous en devons tirer la conséquence que J. C. en a tiré lui-même dans l'Evangile, sçavoir l'indispensable nécessité que nous avons de veiller, de nous tenir sur nos gardes, d'être toûjours prêts, & de nous y disposer sans cesse. 5. Que la plûpart des hommes sont tous les jours surpris par la mort qui les enleve au tems qu'ils y pensent le moins; & que ceux mêmes qui y sont les plus attentifs, ont presque toûjours encore quelque chose à faire lorsqu'elle arrive. 6. Je m'examine, sçavoir si je me trouve dans l'état dans lequel je voudrois être si je devois mourir ce jour-là. 7. Je détache mon cœur, autant que je le puis, de toutes les choses

choses de la terre, & de tout ce qu'il faudra quitter à l'heure de la mort, biens, parens, amis, honneurs plaisirs. 8. Je fais quelque aumône, selon mon état, pour obtenir de Dieu la grace de bien mourir. 9. Je produis quelques-uns des actes qui se trouvent au troisiéme jour, où il est traité des dispositions, &c. 10. Je fais quelques réflexions sur la mort de notre Seigneur JESUS-CHRIST, afin d'y rendre la mienne conforme; considérant qu'il est mort par obéïssance, s'étant rendu obéïssant jusqu'à la mort & à la mort de la croix, comme parle l'Apôtre, qu'il est mort par amour; car il nous a aimez, dit le Disciple bien aimé, il nous a lavez dans son sang, & purifiez de nos péchez: qu'il est mort en esprit de pénitence, & comme la victime de propitiation pour nos péchez, & non seulement pour les nôtres, mais pour ceux de tout le monde: qu'enfin il est mort volontairement, ayant été offert parce qu'il l'a voulu.

Philip. 2. 8. *Apocal. 1. 5.* *1. Joan. 2. 2.* *Isaie. 53. 7.*

11. J'ai recours à la très-sainte Vierge, l'asile & le refuge des pécheurs, & la prie tres-ardemment de m'obtenir une sainte mort.

Le second jour je l'emploie à faire la confession que je fais, comme si ce devoit être la derniere de ma vie; je me sers à cet effet de quelques-uns des moyens qui se trouvent au cinquiéme jour de la Pénitence.

Le troisiéme jour, je fais la Communion en forme de Viatique, suivant la méthode marquée au sixiéme jour de la Communion, &c.

Si je ne me trouve point en état de communier ce jour-là, je communie spirituellement, selon la forme que l'on peut voir encore au même endroit sixiéme jour.





MOYENS POUR SE DISPOSER à une ſainte mort.

Servant d'exercice pour une retraite de huit jours.

TOus les ans je me prépare à la mort, & me mets dans les mêmes diſpoſitions que ſi je devois mourir. Pour cet effet je choiſis un tems où je puiſſe être plus libre, & débaraſſé des affaires exterieures ; j'emploie ordinairement à cette préparation l'eſpace de huit jours, pendant leſquels je demeure plus recueilli qu'à l'ordinaire, & n'ay de communication avec le monde qu'autant que la néceſſité le demande, afin de ne point mettre d'obſtacle aux communications du Saint-Eſprit.

Le premier jour je conſidere la mort par rapport aux miſeres de la vie préſente dont elle nous délivre.

Le ſecond jour je la conſidere par rapport aux biens immenſes de l'autre vie, dont elle nous enmet en poſſeſſion.

Le troiſiéme jour j'entre, autant que je le puis, dans les diſpoſitions avec

lesquelles il la faut recevoir.

Le quatriéme jour, je rappelle dans mon esprit les sentimens des Saints aux approches de la mort.

Le cinquiéme jour, je me confesse comme pour mourir.

Le sixiéme jour, je fais la communion en forme de Viatique.

Le septiéme jour, je me mets dans l'état de recevoir l'Extreme-Onction.

Le huitiéme jour enfin, je me regarde comme étant à l'agonie, & m'occupe des sentimens qu'une ame doit avoir à ce moment pendant qu'on fait les prieres de la recommandation de l'ame.

PREMIER JOUR.

Des miseres de la vie présente dont la mort nous délivre.

Les véritables Chrétiens regardent la mort comme un bien en ce qu'elle les délivre des miseres de la vie; & ils la reçoivent avec joye, parce qu'elle est la voye pour arriver au salut.

Apol. cap. 41. TErtullien parlant des Chrétiens, disoit que ce sont de certains hommes toûjours prêts à mourir, qui regardent la

mort comme la fin de leur servitude, & le commencement de leur bonheur; que c'est un peuple, & une nation d'hommes distinguée de tous les autres, par le mépris qu'ils font de la vie; plus ils sont près de la perdre, plus ils sont contens; comme ils savent que le Baptême les a déja séparés du siécle, ils sont ravis que la mort les en délivre pour toûjours; ils croiroient que ce seroit manquer de foy, que de témoigner de la crainte dans les maladies les plus dangereuses, & à la vûë des plus grands perils; il parloit sans doute des premiers Chrétiens, & des Chrétiens de son tems; mais non de ceux qui font aujourd'hui profession du christianisme: car qui sont ceux, parmi les Chrétiens d'aujourd'hui, qui se trouvent dans ces heureuses dispositions, où l'on ne regarde la vie, que comme un fardeau qui nous accable, & la mort comme l'unique secours qui nous en peut décharger? qui sont ceux qui se trouvent dans la joye, lorsqu'ils voyent que la mort les va retirer de ce monde. *de spect. cap. 1. cap. 28.*

Il est vrai qu'il y a eu des Saints qui ont tremblés à ses approches, comme nous l'avons vû ci-devant d'un saint Hilarion, Dieu le permettant ainsi pour *Il y a des Sts qui ont apprébendé la mort,*

la consolation de ceux qui bien qu'ils se préparent soigneusement toute leur vie à la mort, ne laissent pas d'en être effrayez, lorsqu'ils l'envisagent de prés, & dans qui cette séparation de l'ame, & du corps ne se fait jamais sans une très-grande violence : nous en avons encore un exemple dans la personne d'un saint Solitaire.

Exemple de l'Abbé Arcene.

Rufin l. 3. n. 163.

NOus lisons de ce saint Abbé qui avoit été gouverneur des enfans du grand Theodose, Arcadius & Honorius, dont ce pieux Empereur lui avoit confié le soin, d'abord après leur Baptême, que si-tôt qu'il en trouva l'occasion favorable, il se retira de la Cour pour s'aller confiner dans le fond d'un désert, où il passa 55 ans dans des jeûnes continuels, dans des austeritez incroïables, & dans les exercices de la vie du monde la plus pénitente, passant les jours, & les nuits à pleurer sur ses miseres, & sur ses péchez, & ayant toûjours un mouchoir à la main pour essuyer ses larmes; ce qui donna lieu à l'Abbé Poemon qui l'assista à la mort, de dire, voyant qu'il venoit d'expirer : que vous êtes heureux!

ô Arcene, de vous être tant pleuré vous-même, durant que vous êtiez au monde, parce qu'il faut ou que nous pleurions volontairement, tandis que nous sommes ici-bas, ou que nous pleurions malgré nous dans l'autre vie par la violence des tourmens que nous y souffrirons; ce qui faisoit dire aussi à Theophile Patriarche d'Alexandrie, de sainte memoire, étant lui-même sur le point de mourir : ô Arcene, que vous êtes heureux ! d'avoir eu continuellement devant les yeux cette derniere heure, & d'avoir pleuré si long-tems sur les miseres de la vie, & sur vous-même. *Pelag. Tit. 3. n. 15.*

Nous lisons, dis-je, de ce saint Abbé dont toute la vie avoit été un modele de vertu, & qui avoit été semblable aux Anges en pureté, qu'il versa des larmes, & parut extrémement troublé aux aproches de la mort ; ce que ses disciples ayant aperçû, ils en furent surpris, & lui dirent : quoi, mon pere, vous pleurez ! avez-vous donc peur de la mort, aussi bien que les hommes du siécle ? vous qui toute votre vie vous y êtes préparé, vous qui avez témoigné autrefois tant de mépris de la vie, & qui marquiez avoir tant d'impatience de mourir ; à quoi il répondit : oüy, certaine-

ment j'en ay peur ; & cette crainte ne m'a jamais quitté depuis que je suis solitaire ; il est vrai que peu après il se rassura, qu'il parut sur son visage une serenité merveilleuse, & qu'il expira dans une grande tranquillité.

Ordinairement les Sts la reçoivent avec joye. Mais s'il y a des Saints qui ont tremblé aux aproches de la mort, le nombre de ceux qui l'ont reçûë avec joye est beaucoup plus grand, & on en trouvera bien plus d'exemples.

Exemples de l'Apôtre S. Paul.

C'Etoit sans doute avec des sentimens de joye que l'Apôtre saint Paul envisageoit la mort, lors qu'écrivant aux Philippiens, il leur disoit : qu'il se trouvoit pressé d'un ardent désir de se voir *Philip. 1. 23.* bientôt dégagé des liens de ce corps mortel, afin d'être uni à Jesus-Christ ; & dans un autre endroit : nous savons, *2. cor. 5.* disoit-il, que nous ne pouvons être revêtus de la gloire de l'immortalité, que Dieu nous réserve, si cette maison de terre, où nous habitons, ne vient à se dissoudre ; c'est ce qui fait que nous nous envisageons dans ce corps mortel, comme dans une tente sous la pésanteur de laquelle nous gémissons, & dont nous

désirons sans cesse d'être délivrez : & connoissant que le tems s'approchoit où il devoit sortir de cette vie, il en témoignoit sa joye en ces termes : je dois bientôt, disoit-il, écrivant au mêmes Philippiens, être immolé, & mis à mort pour la défense de la Foy que je vous ay prêchée, je m'en rejoüis pour l'amour de vous, parce que cette mort vous est avantageuse, en ce qu'elle doit vous confirmer, & vous affermir dans la Foy que vous avez reçûë ; ainsi réjouissez-vous-en aussi vous-mêmes avec moi, & felicitez-moi sur mon bonheur, & sur l'avantage qui m'en doit revenir : *idipsum gaudete mecum & congratulamini.*

Phil. 2. v. 17. 18.

Etant dans ces sentimens, il ne fut nullement troublé lors qu'il fut arrêté avec saint Pierre, par l'ordre de Neron, & conduit en prison, où après avoir demeuré neuf mois, il fut condamné à avoir la tête tranchée : ce fut avec bien de la joye qu'il alla au lieu de l'execution, & qu'il présenta sa tête au Bourreau.

De sainte Clotilde.

SAinte Clotilde à qui la France est redevable d'avoir été éclairée des lumieres de la Foy, par les soins qu'elle prit de porter le grand Clovis à embrasser la Religion chrétienne, se retira après la mort de ce Prince, de la Cour de ses deux fils, Childebert Roy de Paris, & Clotaire Roy de Soissons, soupirant sans cesse après sa délivrance. Cette vertueuse Princesse alla établir sa demeure dans la ville de Tours, où après avoir passé près de 40 ans dans les exercices de la pénitence, de la pieté, de la charité, & de toutes vertus chrétiennes, se trouvant affoiblie, elle alla un jour, suivant sa coutume, au tombeau de saint Martin, pour y faire sa priere; là toute occupée du desir qu'elle avoit de se voir bien-tôt délivrée des miseres de cette vie ausquelles ce corps nous tient assujetis, elle demanda à Dieu, dans l'épanchement & l'effusion de son cœur, qu'il l'appellât bien-tôt à lui: sa priere étant finie elle se leva, & dans des transports d'une joye extraordinaire, elle dit en s'adressant à ceux qui étoient avec elle: enfin le Seigneur m'a exaucée, je mourrai infailliblement dans 30

Greg. de Tours, hist. l. 4.

jours, ce qui arriva comme elle l'avoit prédit ; elle profita de ces précieux momens qui lui restoient, pour se disposer encore avec plus de ferveur à aller paroître devant le Seigneur son Dieu ; elle fit d'abord distribuer aux pauvres le bien qui lui restoit, qui n'étoit pas fort considerable, ayant eu soin pendant qu'elle étoit en santé d'employer ses richesses à se faire des amis auprès de Dieu qui la reçussent dans les Tabernacles éternels ; elle fit venir *Luc. 16 9.* ses deux fils ausquels après leur avoir donné de très-sages instructions, & sa benediction, elle ne pensa plus qu'à s'occuper de Dieu, & à élever vers lui son esprit & son cœur par des prieres ferventes & continuelles ; elle reçut les Sacremens le trentiéme jour de sa maladie, & mourut comblée de joye le 30 Juin 548, & selon quelques Auteurs 555.

De saint Antoine.

SAint Athanase dans la vie de saint *In vita sancti Antoni versus finem.* Antoine après avoir raporté les vertus de ce saint Instituteur des Solitaires de la Thebaïde, ses combats contre les demons, & ses victoires ; ses austeritez, ses miracles, la multitude innom-

brable de disciples qu'il avoit formez dans ce genre de vie qu'il avoit lui-même embrassé, dit que ce saint Abbé ayant sçû par la connoissance que Dieu lui en avoit donnée le tems de sa mort, il descendit de la montagne, où il faisoit sa résidence ordinaire, pour aller, selon sa coutume, visiter les solitaires dans le desert; que les ayant assemblez: voici, leur dit-il, la derniere visite que je vous rendrai; jamais vous ne me reverrez en cette vie, n'est-il pas tems en effet que mon ame se sépare de ce corps mortel qui la retient depuis si long-tems, ayant vecu 105 années. A ces paroles tous se mirent à pleurer, & à l'embrasser; mais lui plein de joye de voir qu'il alloit bientôt sortir de cette terre étrangere, pour retourner dans sa veritable patrie, continua à leur parler, pour les exhorter à ne point se décourager dans leurs saints exercices, à vivre toûjours comme croyant devoir mourir ce jour-là même, à travailler avec un extréme soin, à conserver leur ame pure de tout peché, à l'imitation des Saints; à n'avoir jamais aucune communication avec les héretiques, & les schismatiques; à observer religieusement la tradition des Peres, & sur tout à demeurer toute leur vie in-

violablement attachez à la foy de notre Seigneur Jesus-Christ. Après ces instructions salutaires, les Freres le voulurent contraindre par leurs prieres à rester avec eux pour y finir sa vie; mais il leur refusa pour plusieurs raisons, dont la premiere étoit que les Egyptiens pour honorer les morts qui étoient parmi eux en quelque estime, les ensevelissoient, & au lieu de les enterrer les conservoient dans leurs maisons sur des lits de parade, croyant en cela leur rendre beaucoup d'honneur : ce fut principalement par cette crainte qu'il eut, qu'on ne rendit à son corps ces honneurs superstitieux qu'il avoit toûjours condamné, qu'il se hâta de s'en retourner sur la montagne, où il avoit coutume de demeurer; y étant arrivé, il tomba malade, & connoissant que son heure s'aprochoit, il appella deux de ses disciples qui depuis 15 ans demeuroient avec lui, & le servoient à cause de son grand âge, & il leur dit: je vois que le Seigneur m'appelle à lui, & que je vais entrer dans le chemin de mes peres : continuez, mes enfans, à observer votre abstinence ordinaire; ne perdez pas le fruit des saints exercices que vous pratiquez depuis tant d'an-

nées : vivez toûjours comme si vous ne faisiez que commencer, ne vous relâchez jamais de votre ferveur acoutumée : vous savez quelles sont les embuches des demons, vous n'ignorez pas aussi quelle est leur foiblesse ; ne craignez donc point leurs efforts ; croyez, & confiez-vous en notre Seigneur Jesus-Christ, & ne désirez rien tant au monde que de le servir ; veillez continuellement sur vous-même ; souvenez-vous de toutes les instructions que je vous ai données ; ayez en horreur toutes les nouveautés sur les points de la Religion.

Si vous avez quelque amitié pour moy, ne souffrez point que l'on porte mon corps en Egypte, de peur qu'on ne le garde dans les maisons pour lui rendre des honneurs que je ne merite pas ; vous savez que j'ai toûjours condamné cette mavaise coutume, & que j'ai fait tous mes efforts pour l'abolir ; ensevelissez-moy donc après ma mort, couvrez-moi de terre, & faites que nul ne sache le lieu où reposera ce corps jusqu'au jour de la résurrection des morts, où j'espere que je le recevrai incorruptible de la main de mon Sauveur.

Ayant achevé ces paroles, & leur

ayant dit plusieurs autres choses pour leur instruction, & pour leur déclararer ses dernieres volontés, il étendit ses pieds; & comme s'il eût vu ses plus intimes amis qui venoient au devant de lui, il parut comblé de joye, ce qui se reconnoissoit par la guayeté que l'on voyoit sur son visage : en cet état il rendit l'esprit à Dieu le 17 Janvier 356.

De saint Ambroise.

POssidius dans la vie qu'il a écrite de saint Augustin, dit que ce saint Docteur, dans sa vieillesse, raportoit souvent à ses disciples les dernieres paroles de saint Ambroise, lors qu'ayant été prié, en sa derniere maladie, par ses plus intimes amis de demander lui-même à Dieu qu'il lui prolongeât ses jours, il leur fit cette reponse si digne de lui, & si pleine de sens, de raison, & de sagesse : je n'ai pas vêcu parmi vous de telle sorte que je doive avoir honte d'y vivre plus long-tems: mais aussi, non seulement, je ne crains point de mourir, mais je le désire, & j'ay bien de la joye de ce que ce sera bien-tôt, parce que nous avons affaire à un bon maître:ces paroles me paroissent admirables,

Possidius in vita sancti Aug.

disoit saint Augustin, parce que si elles marquent d'un côté l'innocence de saint Ambroise, telle qu'elle étoit connuë de tout le monde, elles font voir en même-tems quelle étoit son humilité, la défiance qu'il avoit de ses propres merites, & la parfaite confiance qu'il avoit en la bonté de Dieu.*

D'un autre saint Evêque.

SAint Augustin raportoit encore les dernieres paroles d'un autre S. Evêque qu'il avoit assisté à la mort, auquel ayant témoigné qu'il souhaitoit qu'il vecut encore du tems, parce qu'il étoit fort nécessaire à l'Eglise; l'Evêque mourant, lui répondit, pour marquer le peu d'attachement qu'il avoit à la vie; si c'étoit pour ne mourir jamais, peut-être un malade seroit-il excusable de vouloir éviter la mort, le désir de vivre étant si naturel à l'homme; mais comme il faut necessairement mourir un jour, que serviroit de differer au lendemain? le plutôt est toûjours le meilleur, lors qu'on s'y est préparé.

D'un pauvre Lepreux.

Rodriguès raconte d'un jeune Seigneur Espagnol qu'étant allé un jour à la chasse; lors qu'on eut lancé les bêtes par son ordre, il s'en présenta une à lui qu'il poursuivit avec tant d'ardeur, qu'il se trouva en peu de tems fort écarté dans le fort avec un seul de ses gens. Comme il faisoit effort pour percer plus avant dans l'épaisseur du bois, il entendit une voix douce, & charmante qui le surprit d'autant plus qu'il étoit dans un lieu qu'il savoit n'être habité que par les bêtes. Mais sa surprise fut encore plus grande, lors que s'étant avancé vers l'endroit d'où lui venoit cette voix, il y aperçut un pauvre homme tout ulceré & couvert d'une lepre horrible. A ce spectacle, le jeune Seigneur fut d'abord saisi de frayeur; mais ayant repris ses sens, il s'aprocha du pauvre lepreux, & lui ayant demandé si c'étoit lui qu'il venoit d'entendre chanter si délicieusement: c'est ma voix, répondit-il, que avez pû oüir; mais comment, repris le Seigneur, dans l'état où vous êtes, souffrans de si horribles douleurs, comment pouvez-vous vous réjoüir, & chanter? vraiment, Monsieur, répli-

1. p. trait. 8. c. 21.

qua le lepreux, jamais je n'en ay eu plus de sujet : il n'y a plus entre Dieu & moy que cette muraille de boüe prêt à fondre, & cette chair pourrie qui va bien-tôt se détruire. Comme c'est le seul obstacle qui m'empêche d'aller joüir de la présence de mon divin Sauveur, je suis rempli de joye, & comblé de consolation, en voyant que cet obstacle va
Rom. 7. 24. bien-tôt disparoître, & que délivré du poids de ce corps de mort, & de toutes les miseres de cette vie, j'entrerai en possession de cette vie immortelle & bienheureuse que Dieu réserve à ceux qui souffrent ici-bas, pour son amour avec patience, les maux & les disgraces par lesquelles il lui plaît de les éprouver.

Que les Saints se sentent pressez du desir de sortir promptement de cette vie malheureuse, il ne faut pas en être surpris ; mais ce qui doit faire nôtre étonnement, c'est de voir que malgré les miseres qu'on y ressent, & sous le poids desquelles on se trouve accablé, il y en ait si peu qui desirent bien sincerement d'en sortir, & qui ne ressentent au contraire de la violence, lors qu'on vient leur annoncer qu'ils n'ont plus que quelques heures à vivre. Pour nous detromper de cette illusion, & nous

degoûter de la vie, comme nous devrions l'être, voyons la triste peinture que l'Ecriture & les Peres nous en font.

CHAPITRE PREMIER.

Description des miseres de cette vie, tirée de l'Ecriture.

JE suis, disoit le Sage, un homme mortel semblable à tous les autres, sorti de la race de celui qui fut le premier formé de la terre; mon corps a pris sa figure dans le ventre de ma mere pendant dix mois; j'ai été formé d'un sang épaissi, & étant né j'ai respiré l'air commun à tous, & je suis tombé dans la même terre, sujet aux mêmes miseres; j'ai commencé à me faire entendre par mes cris accompagnez de larmes; j'ai éte enveloppé de langes; car il n'y point de Roi qui soit né autrement il n'y a pour tous qu'une même maniere d'entrer dans le monde, & qu'une même maniere d'en sortir. *Sag. 7. 1.*

Un jour pesant accable les enfans des hommes, depuis le jour qu'ils sortent du ventre de leur mere jusqu'au jour de leur sépulture, où ils rentrent dans le sein de leur mere commune; les imaginations de leur esprit, les réflexions qui les tien- *Eccl. 40. v. 1.*

nent en ſuſpens, & le jour qui doit tout finir, les troublent, depuis celui qui eſt aſſis ſur un trône de gloire juſqu'à celui qui eſt couché ſur la terre & dans la cendre, depuis celui qui eſt vêtu de pourpre, & qui porte la couronne, juſqu'à celuiqui n'eſt couvert que de toile; la fureur, la jalouſie, l'inquietude, l'agitation, la crainte de la mort, la colere toûjours vive, & les querelles troublent leurs penſées dans le lit même, & pendant le ſommeil de la nuit, qui eſt le tems qui leur eſt donné pour prendre quelque repos.

Job. 7. 4. L'homme ſe repoſe peu, & preſque point du tout, ſouvent même il ſe trouve inquieté dans ſon ſommeil par des fantômes qu'il voit dans ſon ame.

Sa vie eſt une guerre continuelle, ſes jours ſont comme les jours d'un mercenaire qui attend le ſoir avec impatience : s'il s'endort, il dit auſſi-tôt, quand me levrai-je ? eſt-il levé, il eſt rempli de douleurs juſqu'à la nuit; il vit très peu, & eſt rempli de miſéres; ſes jours s'écoulent plus vîte que le fil de la toile n'eſt coupé par le tiſſeran; il naît comme une fleur qui n'eſt pas plutôt écloſe qu'elle eſt foulée aux pieds : il paſſe comme une nuée qui ſe diſſipe, ſans qu'il en reſte aucune trace; il fuit comme l'ombre, & ne demeure jamais

dans un même état; ses jours sont courts; le nombre de ses mois, & celui de ses années sont comtez : Dieu en a fixé le cours, & a marqué les bornes de sa vie qu'il ne peut outrepasser.

Le plus juste même se trouve assujetti aux révoltes de la concupiscence ; souvent il approuve le bien qu'il ne fait pas ; & condamne le mal qu'il fait ; il éprouve au dedans de lui-même une loi opposée à la loi de son esprit qui le rend captif sous la loi du peché. *Rom. 7. 19.*

Dans cette guerre continuelle qu'il a à soutenir, il attend tous les jours que son changement arrive. *Job. 14. 14.*

Tous ses jours sont pleins d'obscurité, d'amertume & de douleur dans cette vie qu'il mene ici-bas, son ame y est à la torture par une continuelle crainte du péché ; son cœur y est enchaîné par mille désirs, inquieté par mille soins, dissipé par la curiosité, emporté par l'ambition, aveuglé par l'erreur, abbatu par le travail, assiegé de tentations, amoli dans les délices, languissant dans la pauvreté, dans les maladies, & dans toutes sortes de calamitez. *Imit. L. 3 chap. 10.*

O homme ! avouë que s'il t'est fâcheux de mourir, il te doit être encore plus fâcheux de vivre ; car vivre sur la terre est toûjours misere, boire, manger, dor-

mir, veiller, se reposer, & être sujet à toutes les autres nécessitez de la nature; n'est-ce pas une misere continuelle, & un grand sujet de douleur pour un homme de bien qui voudroit être dégagé des liens du corps, & de la servitude du péché? toutes ces necessitez sont assurement un fardeau bien pesant à l'homme interieur; ce qui fait dire avec tant d'ardeur au Prophéte: Delivrez-moi, Seigneur, de mes necessitez.

Ps. 24. 17.

Tant que nous sommes dans ce corps fragile, nous ne pouvons que nous ne tombions quelquefois dans le peché, ni vivre sans douleur, & sans ennui: ô que la fragilité humaine est grande, & que le poids qui nous attire au vice est pesant! aujourd'huy on se confesse des péchez qu'on a commis, & demain on recommet les péchez qu'on a confessez; à peine a-t-on formé le dessein de se corriger, qu'un moment après on agit comme si on n'avoit rien résolu.

La vertu même que nous avons acquise par la grace, avec beaucoup de travail, se peut perdre dans un moment par notre négligence.

O étrange stupidité du cœur humain! parmi tant de miséres, l'homme qui est aujourd'hui, & qui demain ne paroît

plus, sans penser à l'incertitude de sa condition, voudroit joüir ici bas d'un parfait repos, ne considerant pas qu'en perdant l'innocence, il a perdu sa felicité.

L'insensé qu'il est, il fait des projets pour plusieurs années, comme s'il étoit assuré de vivre long-tems, lui qui n'a pas un seul jour de certain. Combien a-t-on vû d'hommes? Combien en voit-on tous les jours que la mort enleve au milieu de leurs plus grandes entreprises? Combien trompez par ces vaines espérances sont surpris tout d'un coup, & contraints de rendre leur ame? Combien de fois a-t-on entendu dire de ceux que l'on vit hier si florissans; l'un a été assassiné, l'autre s'est noyé, un autre est mort en joüant, & celui qui sembloit avoir plus de santé, a expiré en se mettant à table; on n'auroit jamais fait, si on vouloit parcourir tous ces genres de mort dont les funestes exemples nous frapent les yeux: cependant quel profit en faisons-nous? *Imit. ch. 23.*

Que celui-là est heureux qui passe dans la vie sans s'y attacher; & qui voit couler tous les momens comme si ce devoit être les derniers, qui se prépare au commencement de chaque journée avec

le même ſoin qu'il feroit au jour de ſa mort.

CHAPITRE SECOND.

Reflexions de S. Gregoire ſur les miſeres de l'homme dans la vie préſente.

Ex proœmio in Pſ. 6. pœnit. Homil. 1. in evang. in lib. cap. 13. 14 & 33.

ON ne peut exprimer toutes les miſeres auſquelles l'homme eſt aſſujetti par le péché ; le corps reſſent mille ſortes d'infirmitez ; il eſt expoſé aux injures de l'air, & de tous les élemens, aux périls, à la douleur, aux maladies, à l'ignorance des medecins qui eſt quelquefois plus à craindre que les maladies même ; la chaleur naturelle qui ſoutient ſa vie, dévore ſa ſubſtance auſſi tôt qu'elle manque d'alimens ; s'il ſe repoſe, la pareſſe l'appeſantit ; s'il s'occupe, le travail l'épuiſe ; s'il jeûne, la faim le dévore ; s'il mange, la nourriture le charge ; la ſoif le deſſeche ; l'excès de boire l'abrutit ; le ſommeil l'accable ; les veilles le fatiguent ; le froid le tranſit, la chaleur l'étoufe ; & ce qui le ſoulage d'une incommodité, le jette auſſi-tôt dans une autre : enfin de quelque côté qu'il ſe tourne, il eſt tourmenté par le mal, ou par le remede.

L'ame

L'ame n'a pas moins de foiblesses & de miseres que le corps ; vous la voyez un jour abusée par l'esperance, le lendemain troublée par la crainte : la colere la transporte, la tristesse l'abbat, la joye la dissipe, l'envie la ronge, & rien ne la contente ; une passion succede à l'autre, & quelquefois pour une qui se détruit, il en renaît mille : l'Ecriture Sainte compare cette agitation aux tempêtes effroyables qui s'élevent sur les eaux : Qui pourroit alors, dit le Prophete, nombrer les vagues de la mer ; neanmoins il est encore plus difficile de compter les desirs de l'homme, qui va errant dans la voye de son cœur ; il veut, & ne veut pas en même tems les mêmes choses ; il recherche avec impatience ce qu'il n'a pas, & il s'en dégoute aussi-tôt qu'il le possede : le vice est suivi de remords, la vertu est environnée de peines ; il ne sçait auquel des deux s'attacher, son premier mouvement se porte au bien, & il fait le mal par reflexion, au même tems qu'il le condamne. Je trouve en moi, dit l'Apôtre S. Paul, la volonté de faire le bien ; mais je ne trouve pas le moyen de l'accomplir ; car je ne fais pas toûjours le bien que je veux ; & je fais le mal que je ne veux pas : il n'y a rien de

Isaï. 17. 12. & 13.

Jac. 1. 8.

Rom. 7. 18 & 19.

bon dans l'homme ; il eſt ſoumis tout enſemble à la loi de Dieu, & à la loi du peché ; Dieu & le monde l'entraînent tour à tour : c'eſt un compoſé de tout ce qu'il y a de plus bizarre dans la nature; toûjours, & en tout diſſemblable à lui-même ; ſes mœurs, ſes operations, ſes deſirs, toutes ſes actions & toutes ſes penſées ſont dans une continuelle inſtabilité ; enfin on arrêteroit plutôt le cours des vents, & la rapidité d'un torrent, que de fixer ſon inconſtance par le ſeul effort de la raiſon ; ainſi plus notre ame s'examine elle-même, moins elle ſe connoît : qui ſuis-je, par exemple, moi qui fais tant de réflexions ſur les autres ? qui eſt le principe qui remue toutes les parties de mon corps ? par quel moyen entendent-elles les ordres de ma volonté? comment les peuvent-elles executer avec tant de promptitude ? mais cette volonté, qui l'a fait naître en moi ? d'où vient cette intelligence qui la conduit ? ces lumieres qui l'éclairent ? ces tenebres dont elle eſt quelquefois enveloppée ? elle ſe promene ſur les aîles des vents, ſur la pointe des ondes ; elle penetre juſques dans les cieux ; elle deſcend juſques dans le centre de la terre ; elle porte ſa curioſité par tout, & neanmoins les objets

les plus communs, & les plus ſenſibles ſe dérobent à ſa connoiſſance; en un mot, elle ignore ce qu'elle eſt : l'homme penſe, & il ne ſçait pas ce que c'eſt que penſer ; il raiſonne, & il ne peut pas dire ce que c'eſt que la raiſon ; l'ame eſt unie au corps ; & elle ne conçoit pas comme elle y eſt unie : elle n'y entre point, & n'en ſort point quand elle veut : la matiere qu'elle anime lui ſert de priſon qui la tient captive : les ſens qui lui devroient être ſoumis en toutes choſes, ſe revoltent ſans ceſſe contr'elle, l'abuſent & la corrompent; c'eſt un aſſemblage de qualitez mortelles & immortelles, corruptibles & incorruptibles ; l'eau n'eſt pas plus contraire au feu, que ces qualitez ſont contraires entr'elles : & cependant toutes s'accommodent dans un même ſujet, ſans qu'il ſoit poſſible de dire ce qui fait leur intelligence, ni ce qui la rompt : on ne ſçauroit nombrer toutes les eſpeces de maladies qui peuvent ſeparer l'ame d'avec le corps ; elle agit pourtant comme ſi rien ne pouvoit l'en ſeparer : elle entaſſe deſſeins ſur deſſeins, eſperances ſur eſperances ; & il ne faut qu'un ſoufle pour tout renverſer.

O homme ! amas confus d'incertitudes & de miſeres : apprens à ne vouloir pas

penetrer ce qui est au dessus de toi; puisque tu ne te connois pas toi-même; puisque tu ignores ce qui t'est propre dans la vie, & dans ce petit nombre de jours destinez pour ton pelerinage, qui passe comme l'ombre d'une fumée; c'est le plus sage de tous les hommes qui l'a dit: aucun ne sçait comment il doit finir; & de même que les poissons se prennent à l'hameçon du pêcheur, & les oiseaux donnent dans les filets de l'oiseleur, ainsi les hommes tombent dans les embuches de la mort, lorsqu'ils y pensent le moins.

Job. 7. 19. Qu'est-ce que l'homme, ô mon Dieu, pour être si honoré de vous! pourquoi attachez-vous vos regards & vos pensées sur un vase si foible, & si rempli d'iniquitez! vous le visitez le matin, & aussi-tôt vous le mettez à de rudes épreuves: à peine a-t-il commencé à voir le jour, qu'il tombe dans les tenebres, son *Ps. 89.* corps n'est qu'un amas de poussiere, & sa vie passe comme l'herbe; elle s'épanoüit comme la fleur des campagnes qui paroît le matin, & que le soir le moindre vent flétrit; elle se séche, & il n'en reste plus de traces au lieu où elle étoit née; il semble qu'aprés avoir formé l'hom- *Eccli 15 17 & 13.* me, vous l'avez abandonné à sa propre conduite: vous avez exposé devant ses

yeux l'eau & le feu, la vie & la mort, pour lui laiſſer la liberté du choix qui lui eſt preſque toûjours funeſte : il n'y en a point qui ait de l'intelligence & de la lumiere, il n'y en a point qui cherche Dieu ; ils ſe ſont tous détournez du droit chemin ; ils ſont tous corrompus ; il n'y en a aucun qui faſſe le bien de lui-même ; il n'y en a pas un ſeul : Seigneur, pourquoi nous laiſſez-vous en proye à nos paſſions, à la dureté, & à la malice de notre cœur ? ne ſçavez-vous pas que notre chûte eſt inévitable dès que vous retirerez la main qui nous ſoutient ? Ne vous éloignez donc pas de nous, Seigneur, vous qui êtes notre ſoutien & notre force : Tirez-nous de la bouë du ſiecle, afin que nous n'y demeurions pas enfoncez : Délivrez-nous de ces hommes du monde qui ont pris pour partage la vie preſente ; comblez-les, à la bonne heure, de vos richeſſes & de vos tréſors, dont ils aſſouviſſent leur cupidité : mais pour nous qui avons mis notre tréſor dans le Ciel, notre cœur eſt où eſt notre tréſor : Faites donc, ô mon Dieu, que nous renoncions parfaitement à tous les biens de la terre, & que nous ſurmontions toutes les miſeres de notre nature : Faites que nous portions toûjours dans notre corps la

Pſ. 13. 3

1. Co. 4. ỳ. 10.

mort de Notre-Seigneur J. C. afin que la vie de J. C. paroiſſe auſſi dans notre corps ; car nous qui vivons pour lui, nous ſommes à toute heure livrez à la mort pour lui, afin de vivre éternellement dans ſa gloire.

CHAPITRE TROISIE'ME.

Sentimens de S. Auguſtin, ſur l'inconſtance, & l'inſtabilité de la vie de l'homme.

Solil. c. 1. PArdonnez-moi, ô mon Dieu, ſi du milieu de la corruption où je ſuis plongé, j'oſe pouſſer ma voix vers votre trône ſi pur & ſi ſaint, car qui ſuis je pour oſer parler à un maître ſi redoutable, & à une ſi haute majeſté ? Pardonnez, Seigneur, à mon inſolence ; c'eſt la violence de la douleur, & la honte du mal que mes pechez me font ſouffrir, qui me forcent de crier vers vous, & d'invoquer votre miſericorde & votre puiſſance ; c'eſt un malade qui implore l'aſſiſtance de ſon medecin ; c'eſt un aveugle qui deſire, & qui demande la lumiere ; c'eſt un mort qui ſoupire après la vie : & vous êtes, ô divin Jeſus, cette lumiere, ce medecin & cette vie : Permettez-moi donc

de vous dire d'une voix puissante avec cet aveugle de notre Evangile : Ayez pitié « de moi, fils de David ; arrêtez-vous, « source de misericorde, & guérissez-moi « de mon aveuglement ; arrêtez vous, ô « lumiere, que l'immutabilité de votre « être rend incapable d'aucun écoule- « ment ; arrêtez-vous, & éclairez mes « yeux, ô vie toûjours vivante ! ressusci- « tez ce mort qui s'écoule déja dans sa « propre corruption, & dans son néant : « Mais comment osai-je vous parler ? moi « qui ne suis que corruption & pouriture, « qu'une chair propre à nourrir des vers, « ou des flames, qu'un vase impur & em- « poisonné ; comment osai-je vous parler, « à vous, ô mon Dieu, qui êtes la vie « essentielle & la sainteté même ? Par- « donnez-moi si j'ai pris la liberté d'éle- « ver ma voix vers vous : je la retiendrai « par respect en moi-même, & je m'oc- « cuperai du récit secret que je ferai de « mes propres miseres : Qui es-tu, me « dirai-je à moi-même, ô homme mi- « serable ! tu es l'enfant d'une femme, tu « as été pétri de la bouë de son sang, & « peut-être es-tu le fruit de son impureté : « ta vie est très-courte : tes miseres sont « très-grandes : ta vanité est ridicule : tu « es semblable aux bêtes par les concu- «

» piſcences de la chair : qu'es-tu encore?
» tu es un abyme tenebreux d'ignorance
» & de vices;tu es une terre brûlée & ſte-
» rile, un enfant de la colere de Dieu,un
» vaſe propre à des uſages ignominieux :
» ta naiſſance eſt pleine d'ordure ; ta vie
» eſt accompagnée de miſeres, & ta mort
» remplie de frayeurs : tu caches ſous une
» peau délicate & colorée des ordures
» horribles & inſupportables : tu es un
» aveugle à l'égard des veritables & divi-
» nes lumieres : tu es pauvre & nud,étant
« dépouillé des richeſſes & des ornemens
» de la grace : tu es enfin dans une infi-
« nité de neceſſitez & de miſeres, qui ne
« ſont pas moins dures que honteuſes.
» Tes jours s'évanouiſſent comme l'om-
» bre : ta vie eſt miſerable & mortelle ;
» elle a de même que la fleur quelque
» ſorte de beauté ; mais elle ſe flétrit &
» ſe ſéche auſſi-tôt qu'elle : c'eſt une vie
» fragile & périſſable ; une vie d'autant
» plus proche de ſon déperiſſement,qu'el-
» le eſt plus proche de ſa perfection & de
» ſa gloire : c'eſt une vie trompeuſe ; une
» vie de fantôme & d'illuſion ; une vie
» qui n'a rien, ce ſemble, de veritable &
» de réel que la miſere ; une vie remplie
» des perils de la mort temporelle & éter-
» nelle : une vie ſujette à toutes ſortes

d'accidens & de viciſſitudes : une vie «
où tantôt tu es joyeux & content, tan- «
tôt triſte & abatu : où tantôt tu es ſain «
& vigoureux, & tantôt foible & lan- «
guiſſant ; où tantôt tu parois immortel; «
& tantôt tu es mourant : aujourd'hui «
heureux, demain miſerable ; à peine ta «
vie eſt-elle une heure dans un même «
état, tant elle eſt inconſtante & agitée; «
elle eſt tourmentée d'un côté de la «
crainte de l'avenir, & de l'autre elle eſt «
travaillée des langueurs de la faim & «
de la ſoif, des incommoditez du froid «
& du chaud, des douleurs des mala- «
dies & de leurs remedes ; elle eſt enfin «
terminée par la mort qui vient comme «
pour faire le comble de tous les maux «
par ſes frayeurs, & par ſa ſurpriſe. «

Cette mort a une infinité de moyens & d'induſtries pour rompre le cours de notre malheureuſe vie, & elle lui tend des filets & des embuches de toutes parts ; elle conſume celle des uns par les ardeurs de la fiévre ; elle accable celle des autres ſous le faix des douleurs ; tantôt elle l'éteint par la ſoif ou par la faim, & tantôt elle l'étoufe ſous les eaux ; elle étrangle les uns, elle brûle les autres ; elle en expoſe à la cruauté des bêtes feroces ; elle en tuë par le fer & par

le poison ; elle surprend enfin la plupart des hommes, & les fait presque autant souffrir par l'horreur des fantômes dont elle remplit leur esprit, que par le travail dont elle tuë leurs corps. Y a-t-il d'ailleurs une plus grande misere que celle d'être dans la certitude & la necessité de la mort, & dans l'incertitude de son genre & de son heure ? qu'elle arrive souvent dans un tems où la vie nous semble plus douce, & où elle nous est plus necessaire pour joüir du fruit de nos travaux & de nos esperances.

O miseres effroyables & infinies de la vie humaine où je me trouve ! je ne tremble pas assez, ce me semble, de la crainte des maux dont tu me menaces, & dont tu m'environnes; ô calamité dont je souffre déja une partie, & que j'attends dans le progrès & le déclin de mes jours comme un déluge qui me doit engloutir ! je ne pense point à tes orages avec assez de douleur & de sagesse ; je m'amuse aux legeres consolations qui interrompent ton cours, & je ne me fortifie point contre ces flots que tu éleves comme des montagnes, & que tu pousses contre moi.

Mais, Seigneur, que me servent toutes ces exclamations & toutes ces plaintes ? quelle utilité tirerai-je de ces demandes

& de ces réponses que je me fais à moi-même? ce sont des voix perduës & des soupirs superflus, si vous ne me permettez enfin de vous les adresser, & si vous ne me faites la grace de les vouloir entendre; employez donc, ô Medecin tout puissant & tout charitable, employez toutes ces miseres à sauver mon ame; lavez-moi dans ces eaux de tribulation; faites un bain de ses larmes pour la purifier des pechez qu'elle a commis contre votre divine majesté, afin qu'étant pure, nette & brillante comme une glace, elle puisse recevoir les impressions de votre image, & entrer dans la participation de votre sagesse & de votre gloire; je n'aurai nulle peine ni aucune honte de vous exposer mes miseres, de vous confesser mes bassesses; de vous déclarer mes vices, puisque c'est l'unique moyen de les guérir, & un moyen que vous nous ordonnez si expressément & si fortement: Secourez-moi donc, ô celeste Medecin, après vous avoir découvert mes playes & mes infirmitez: assistez-moi, ô ma force, par qui seule je puis me soûtenir: venez à moi, ô lumiere, qui êtes seule capable de me guerir de mon aveuglement interieur: brillez un moment à mes yeux, afin que je prenne

dans la vûe de votre beauté quelque consolation & quelque force contre tous les maux & toutes les tentations de la vie présente : que je voye par votre intelligence quelque rayon de votre verité éternelle, ô mon Seigneur & mon Dieu, afin que je resiste à toutes les miseres de cette vie, & aux troubles de la mort, par l'esperance de vous pouvoir posseder un jour dans l'éternité.

Ouvrez mes yeux sur le vuide & sur la fausseté des biens de cette vie, & sur la verité & la solidité de ceux de l'autre, & faites que par le mépris, le dégoût & le détachement de ceux-là, je merite d'obtenir ceux-ci.

Job. 1. 21. Je n'ay rien apporté dans le monde, je n'en remporterai rien ; je suis sorti nud du sein de ma mere, & je sortirai de la vie présente dans la même nudité ; je passe comme un ombre qui disparoît, comme une goute d'eau que le vent desseche, comme un hôte d'une nuit qui part dès le point du jour ; car la vie présente n'est qu'une nuit fort courte, dont toutes les heures sont pleines d'inquiétudes, & quand elle est passée, que reste-t-il de toute la gloire d'un homme mort qu'un peu de cendre : qui pensera à lui quand il sera dans le tombeau ? ceux qui

l'ont connu le mettront bien-tôt en oubli; les autres n'en entendront jamais parler, il n'y a que l'homme juste dont la memoire est éternelle, parce qu'elle vit en vous, ô mon Dieu, en qui il n'y a point de changement.

CHAPITRE QUATRIE'ME.

La mort des Justes les délivre des miséres de la vie présente; ils meurent dans la joye : la confiance qu'ils ont en Dieu leur laisse à la mort une admirable securité.

J'Ay entendu du Ciel une voix qui m'a dit : Heureux ceux qui meurent dans le Seigneur, l'Esprit leur annonce qu'enfin l'heure de se reposer de leurs travaux est venuë; que Dieu essuyera les larmes de leurs yeux, & qu'il n'y aura plus à craindre pour eux ni de mort ni de tristesse, ni de douleurs : qu'ils n'auront plus ni faim ni soif; qu'ils ne seront plus incommodez de l'ardeur du soleil, ni d'aucune autre chaleur. *Apoc. 14. 13.* *ch. 21. 4.* *ch. 7. 16.*

O mort! que ton arrêt est favorable au pauvre, à celui dont les forces manquent de jour en jour, à un homme *Eccli. 41. 1.*

caſſé de vieilleſſe, à celui qui perd toute eſperance de trouver du ſoulagement à ſon mal, & à qui la patience manque pour le ſouffrir.

Job.3.21. Ceux qui re déſirent ſont ſemblables à des hommes qui creuſent la terre pour trouver un tréſor; quand ils l'ont trouvé ils en ont une extrême joye; tels ſont ceux qui ont trouvé le tombeau qu'ils deſiroient, parce que là on n'eſt plus importuné du bruit que font les impies; que là ſe repoſent ceux dont le travail a conſumé les forces; que là ceux qui avoient été enchaînez, ſe trouvent délivrez de leurs ennemis, & n'entendent plus la voix de ceux qu'on avoit établis pour exiger d'eux leur tribut & leur travail; & que là enfin les petits & les grands ſont dans un même rang, & que les eſclaves ſe trouvent délivrez de leurs maîtres.

Sap. 3.1. Alors les ames des Juſtes ſont en la main de Dieu, ils ne reçoivent aucune atteinte des douleurs de la mort; ceux qui les voyent mourir, & qui n'ont pas l'eſprit de ſageſſe pour en bien juger, croyent qu'ils meurent accablez de triſteſſe, mais ils joüiſſent d'une profonde paix; & ſi aux yeux des hommes ils ſouffrent quelque peine, leur cœur eſt en

même-tems rempli de la douce esperance de l'immortalité bienheureuse; de sorte que pour le peu qu'ils ont souffert, ils se trouvent bien préparez ; Dieu les ayant éprouvez, il les a rendus dignes de lui; il les a éprouvez comme on éprouve l'or dans la fournaise, ils ont été à ses yeux comme une victime d'holocauste ; mais au tems de leur mort, il aura les yeux de sa misericorde attachez sur eux : ceux qui ont confiance en lui comprendront bien cette verité, & ceux qui sont fideles à son amour se soumettront avec douceur d'esprit à sa conduite ; car les graces & la paix sont reservées à ses élus: *Sap. 4 v.* que si même le Juste meurt d'une mort *13. & sui.* avancée, elle sera toûjours douce & heureuse pour lui. Sa vie, quoique bien-tôt terminée, aura tous les merites de plusieurs années ; car son ame se trouve au point de perfection que Dieu attendoit de lui pour sa gloire ; & c'est pour cela qu'il s'est hâté de le retirer de cette vie d'iniquité : ceux qui voyent ces évenemens, & qui n'en sçavent pas le secret, ne peuvent se persuader cette verité, ni croire que toutes les graces de Dieu, & toute sa misericorde se repandent sur ses saints, & que son amour veille sur les élus : or le Juste qui est mort condamne

les impies qui vivent encore, & sa jeunesse si-tôt terminée, la longue vie des pecheurs; il leur arrive quelquefois de faire attention à la mort du sage; mais ils ne sçavent pas le secret de la conduite que Dieu a tenu sur lui, ni pourquoi le Seigneur l'a ainsi préparé à la mort; ils n'en conçoivent même que du mépris; mais le Seigneur se mocquera d'eux, ils mourront eux-mêmes après cela sans aucun honneur, & ils se trouveront couverts d'un opprobre éternel entre les autres morts.

Isai. 57. 1. 2. Voici ce que dit le Seigneur: le Juste meurt, que la paix vienne le visiter, qu'il repose doucement, après avoir marché dans les droites voyes, & qu'il reçoive tout le secours necessaire sur le lit de ses dernieres miseres.

Eccli. 31. 8. Qu'heureux sera à ce moment celui qui se trouvera exempt de tout peché, qui n'a point couru après l'or, ni mis sa confiance en son argent & ses trésors; qui a été éprouvé par toutes les tentations de son état, & qui s'y est sanctifié; qui a pû violer la loi de Dieu, & ne l'a point violée; qui a fait durant sa vie de grandes & saintes actions, ses biens lui seront conservez entre les mains du Seigneur avec une entiere seureté, & toute

l'assemblée des Saints racontera les aumônes qu'il a fait.

Car l'aumône délivre l'homme de tout Tob. 14. 11.
peché, & des suites de la mort, & elle
ne souffrira jamais que son ame entre dans les tenebres : l'aumône sera pour tous ceux qui la font un grand fond de confiance dans la presence du Très-haut, lorsqu'il viendra les juger ; ils lui diront alors : Seigneur, nous vous avons vû souffrir la faim & la soif, & nous vous avons donné à boire & à manger ; nous vous avons vû avoir besoin d'une maison pour vous retirer, & nous vous avons logez chez nous ; nous vous avons vû malade & prisonnier, & nous vous avons visité ; ne nous en donnez pas la
gloire, Seigneur, non, ne nous la don Ps. 113. 9.
nez pas, mais donnez la toute entiere à Dan. 18.
votre nom : car ce n'est point par au- 18.
cune confiance en nos bonnes œuvres que nous nous prosternons devant vous, pour vous présenter nos prieres, & vous demander l'accomplissement des promesses si magnifiques que vous nous faites dans vos saintes Ecritures ; mais c'est uniquement par le mouvement de la confiance que nous avons en vos très-grandes misericordes : car c'est vous, ô Seigneur, qui avez operé en nous tout le

bien que nous avons fait ; nous ne sommes que des serviteurs inutiles ; mais donnez-en toute la gloire à votre nom.

Ps. 1. 4. Ps. 3. 22. Il n'en est pas ainsi des pecheurs, ce bonheur n'est pas pour eux ; la mort des pecheurs est malheureuse, toute leur joye finit par la tristesse lorsqu'ils y penseront le moins, qu'ils se croiront le plus en assurance, & qu'ils diront nous sommes en paix & en seureté, qui peut nous découvrir ? qui peut troubler la joüissance de nos plaisirs ? Le jour viendra qu'ils seront accablez par une ruine imprévûë, de même que la femme est surprise par les douleurs de l'enfantement : Sapien. 4. 19. la calamité éclatera tout d'un coup, & la mort viendra fondre sur eux ; elle les agitera & les désolera, comme une violente tempête ébranle & détruit une maison de fond en comble ; ils éclateront en gemissemens, la connoissance de leurs pechez les jettera dans la crainte ; & la veuë de leurs iniquitez présentes à leur esprit les remplira de confusion : une ch. 5. 2. terrible frayeur les troublera, & leur fera dire en eux-mêmes, nous avons marché avec bien de la peine dans la voye de l'iniquité & de la perdition ; nous avons suivi des chemins difficiles à tenir, & nous n'avons pas sçû marcher dans la

voye du Seigneur ; à peine sommes-nous nez qu'il faut mourir, nous n'avons jamais eu la force de faire aucune action de vertu ; & voilà notre vie consommée dans la malice de notre cœur : que nous a servi tout ce superbe éclat des honneurs, & que nous reste-t-il de tout le faste des richesses ? tout cela a passé comme l'ombre ou comme un vaisseau qui fend les ondes dont il ne reste point de traces, & qui n'imprime aucune marque de sa route au-dessus des flots, après qu'il est passé.

Seigneur, que vos jugemens sont terribles ! que vos paroles sont ineffables ! pendant que les impies insultent à vos élûs, & qu'ils se flattent de les pouvoir toûjours dominer, un coup de votre main étend sur la poussiere ces esclaves fugitifs qui croyent se dérober à votre justice éternelle ; ils ont beau se glorifier de leur pouvoir & de leur santé ; quand ils vivroient plus long-tems que les autres hommes, toutes les années de leur vie seront comptées pour rien au jour de leur mort : s'ils meurent vieux, leur vieillesse sera inquiétée du remords de leur conscience, & le monde impatient de les voir trop long-tems sur la terre, ne les regardera qu'avec mépris, & peut- ch. 17. 1. 2. 3.

être avec indignation ; s'ils meurent jeunes, ils seront privez des avantages qu'ils auroient pû avoir dans le siecle, & de l'esperance des biens celestes : enfin la
ch. 5. 9. vie des impies est toûjours terminée par de terribles évenemens, & leur mort est la ruine de leur race.

Quant à nous, ô mon Dieu, qui n'avons point de part à leur sommeil, ni à leur aveuglement ; nous levons sans cesse les yeux vers le Ciel, d'où nous attendons notre secours : vous êtes notre es-
Psal. 15. perance, notre soutien & notre partage ; cette part qui nous est échuë est riche & délicieuse, notre portion hereditaire est d'une excellence & d'un prix incomparable.

CHAPITRE CINQUIE'ME.

Qu'il faut s'attacher à Dieu, & mepriser toutes les choses du monde.

Imit. l. 3. ch. 10. SEigneur mon Dieu, source éternelle & inépuisable d'amour & de bonté ! que vous rendrai-je pour tous les biens que j'ai reçû de vous ? je vous aimerai, Seigneur, qui êtes ma force, & ne vous oublirai jamais : & comment pourrois-je

vous oublier, vous qui avez daigné vous souvenir de moi, après tant de désobéïssances & de chûtes ; vous qui avez fait sentir à votre serviteur des misericordes, des graces & des tendresses qui surpassent tout ce qu'il pouvoit esperer, ou meriter : ah ! je veux m'attacher à vous, & vous servir tout le reste de ma vie, mais que fais-je quand je vous sers que je ne doive faire ? toutes les créatures vous servent & y sont obligées : mais vous, Seigneur, vous faites quelque chose de bien merveilleux & de bien favorable pour moi, lorsque malgré mon indignité & mon indigence, vous agréez mon foible service, & me mettez au nombre de vos serviteurs bien-aimez : tout ce que je possede est à vous, le service même que je vous rends est un don que vous me faites : mais que dis-je ? je ne fais rien, & vous me servez beaucoup plus que je ne vous sers.

Vous avez formé le Ciel & la terre pour le service de l'homme, & ils suivent exactement les ordres que vous leur avez donné en notre faveur ; & comme si cela étoit peu de chose, vous avez formé les Anges pour nous conduire ; & vous avez prescrit à chacun d'eux le soin particulier de garder chaque fidele : vous

avez bien plus fait, ô mon Dieu, vous vous êtes fait homme pour le service de l'homme : mais ce qui surpasse encore tous vos bienfaits, c'est la promesse que vous nous faites de vous donner à nous dans la gloire : que vous donnerai-je donc pour cette multitude infinie de bienfaits ? Ah ! que ne puis-je vous servir tous les momens de ma vie, que ne puis-je au moins vous servir dignement un seul jour ? car vous êtes vraiment digne de tout service, de tout honneur, de toute gloire : vous êtes mon veritable maître, & je suis votre pauvre serviteur qui doit vous servir de toutes mes forces, & ne me lasser jamais de vous loüer & de vous benir ; c'est tout ce que je veux & tout ce que je desire dans cette vie ; daignez suppléer à ce qui me manque : le plus grand honneur de l'homme, & son unique gloire est de vous servir & de mépriser toutes les choses du monde pour l'amour de vous ; car vous comblez de grace ceux qui se soumettent à cette sainte servitude, & vous remplissez des douces consolations du saint Esprit ceux qui pour la gloire de votre nom méprisent tous les vains plaisirs de la terre.

Tous les biens & tous les plaisirs que

le monde nous offre n'ont rien de comparable à vos douceurs ineffables.

Vanité des vanitez ; tout n'est que vanité sur la terre, excepté de vous aimer, ô mon Dieu, & de ne servir que vous seul ; ainsi la souveraine sagesse est de s'attacher uniquement à vous, & de fouler aux pieds toutes les vanitez du monde. *Imit. l. 1. ch. 1.*

Vanité de mettre sa confiance & ses soins dans les richesses périssables ; vanité de rechercher des honneurs fragiles & des dignitez inconstantes ; vanité de se laisser entraîner aux desirs de la chair, & d'aimer les plaisirs qui seront si rigoureusement punis ; vanité de souhaiter de vivre long temps, & de negliger de bien vivre ; vanité de mettre toute son attention à cette vie qui dure si peu, & de n'avoir point de prévoïance pour celle qui doit durer éternellement ; vanité d'avoir tant d'empressement pour ce qui passe comme un éclair, & de n'en point sentir pour des plaisirs éternels.

Enfin tous les biens & tous les plaisirs qu'on peut goûter dans le monde ne sont que vanitez ; ils passent comme la fumée, on ne les possede jamais sans amertume, sans dégoût & sans crainte ; les mêmes choses qui aujourd'hui nous donnent du

plaisir, demain nous causent de la douleur, de l'inquiétude & de la peine ; souvent on s'en dégoûte : mille gens se plaignent que le monde est trompeur & vain, & cependant on ne l'abandonne qu'à regret & qu'avec peine ; on est comme entraîné par deux poids differens, l'amour & le mépris du monde ; d'un côté la concupiscence le fait aimer, d'un autre les travaux, les peines, les amertumes & les miseres qu'on y ressent le font haïr : mais hélas ! trop souvent l'amour l'emporte sur le mépris ; la plupart des hommes qui n'ont jamais vû ni goûté vos douceurs, ô mon Dieu, ni les charmes de la vertu, s'imaginent qu'ils pourront trouver des douceurs sous les épines que le monde leur présente, & ils en sont percez & déchirez.

Ceux au contraire qui méprisent le monde, & qui s'appliquent à ne vivre que pour vous, & à suivre votre sainte loi ; ceux-là connoissent parfaitement les douceurs que vous promettez à ceux qui renoncent au siecle, & voyent clairement combien les mondains se trompent, & combien ils trompent les autres.

Que je ne sois point, ô mon Dieu, du nombre de ceux qui se laissent ainsi tromper par les attraits du monde : que mon

mon cœur ne se laisse point corrompre par ses douceurs empoisonnées ; qu'il n'ait que du dégoût & du mépris pour le monde, & pour tout ce qui est dans le monde : *Utinam arescat in corde meo totus hic mundus.* *Thom. à Kempis sol. cap. 5. 2.*

Le Ciel est ma patrie, & doit être ma demeure pour toute l'éternité ; la terre n'est pour moi qu'un lieu d'exil, où je dois vivre comme étranger & voyageur. Faites, mon Dieu, que mon cœur ne s'attache à rien de ce qui se trouve dans ma route, mais que je soûpire sans cesse après cette chere patrie avec d'autant plus d'ardeur, que j'en approche de plus près. Malheur à moi, si le séjour de Babylone me plaît, si je m'accoûtume à son langage & à ses mœurs, si je me lie d'amitié & d'interêt avec ses citoyens, & si j'en deviens citoyen moi-même par l'amour de ce qu'elle estime, & par l'attachement à ses coûtumes & à ses loix : Malheur à moi, si Babylone me fait oublier Jerusalem, & si je donne au monde qui passe, l'amour & l'estime que je ne dois avoir que pour la maison du Seigneur, pour la celeste Jerusalem, qui demeure éternellement : ô sainte Sion, où tout est stable & permanent, où rien ne peut perir ; le monde où tout *Aug. sol. ch. 12.* *Aug. in ps. 136. 4.*

échappe, & qui bien-tôt doit être détruit, pourroit-il l'emporter ſur vous dans mon cœur ? ne le permettez pas, Seigneur, ouvrez mes yeux ſur le néant & ſur la vanité de tout ce qui pourroit m'attacher au monde, & faites que je ſoupire ſans ceſſe après ces torrens de délices, dont vous inondez la celeſte
Pſ. 136. 6. Sion ; que cette cité ſainte ſoit l'objet continuel de mon ſouvenir, qu'elle ſoit l'unique ſujet de ma joye, & que je n'en goûte point d'autre en cette vie, que celle qui me donne eſperance d'avoir part à la ſienne, & d'y vivre éternellement avec vous.

Mon ame, vous le ſçavez, Seigneur, eſt ici bien expoſée aux pieges que le monde lui tend : mon cœur avide des voluptez, & dont l'amour & le plaiſir font en quelque maniere toute la vie, ne manquera pas de s'approcher de cette amorce empoiſonnée, pour en goûter les douceurs trompeuſes, ſi vous ne l'en détournez par d'autres attraits & d'autres charmes, & ſi vous ne lui faites trouver dans votre amour plus de délices, que tout autre objet ne peut lui en faire eſperer : vous le ſçavez, Seigneur, c'eſt le moyen de me faire éviter ou de me dégager des piéges innombrables dont

cette vie miserable eſt remplie, & d'éloigner mon ame des appas ſi ſubtils & ſi dangereux de la concupiſcence : Ah, Seigneur ! qui êtes la ſource des délices éternelles, ſoyez l'unique objet de mes deſirs, de mes ſoupirs & de mon amour: ouvrez-moi la mer de votre chaſte ſein, & de vos douceurs infinies : faites que j'y entre, que j'y trouve ce paradis dont vous nous avez donné tant de promeſſes : levez-vous, Seigneur, & hâtez-vous de venir délivrer mon ame de la priſon affreuſe où elle eſt ; faites-la entrer dans la lumiere & dans les délices de votre gloire, de laquelle vous nous avez fait, par vos Saints, de ſi merveilleuſes peintures, & dont vous nous inſpirez par votre grace des deſirs ſi ardens & ſi empreſſez : mon ame ne déſire la joüiſſance de cette gloire & de ces délices que pour s'exciter à la célébration perpetuelle de votre nom, & à chanter des cantiques d'action de graces & de louange, pour tous les bienfaits dont elle vous eſt redevable.



CHAPITRE SIXIE'ME.

Desirs d'un cœur dégoûté de la vie, à cause des miséres qu'on y ressent, & des occasions qu'on y a d'offenser Dieu.

Job.10.3. Joan. 4. 9. Job.7.5. JE m'ennuie de vivre, & la mort me seroit meilleure que la vie : car la vie de l'homme est une vraie guerre ; & ses jours ressemblent à ceux d'un homme qui travaille pour gagner son pain : comme un esclave desire que la nuit vienne, & comme un homme de travail attend la fin de sa journée, ainsi je passe les jours & les nuits sans aucun repos, & dans une inquiétude continuelle ; lors que je pense m'endormir, je dis en moi-même : quand est-ce que le jour viendra pour me lever, puis dès que je me leve, je souhaite la fin du jour, & je me trouve accablé de douleurs jusqu'à la nuit : si je dis, le lit me soulagera, je m'y entretiendrai de mes pensées, je m'y trouve bientôt persecuté par des songes affreux, & par des idées de mon propre esprit.

Aug med. ch. 21. Certainement, Seigneur, cette vie que nous menons ici-bas, est une vie bien triste & bien malheureuse, & les maux

qui l'accompagnent sont bien amers : cette vie est sujette à mille dangers & mille chutes ; elle est remplie de troubles & d'incertitudes, de peines & d'afflictions, d'accablement & de confusion ; elle est le regne des superbes & des impies, & n'est accompagnée que de disgraces & de maux ; cette vie merite moins le nom de vie, que celui de mort ; puisque vivre de cette maniere n'est autre chose que mourir à chaque moment, non d'une mort, mais d'une infinité de morts que nous ressentons successivement dans toutes les défaillances & les changemens qui nous arrivent : Comment peut-on donc qualifier de ce titre cette vie infortunée ? & comment peut-on dire que nous joüissons de la vie, & qu'elle anime un corps que la plénitude des humeurs étouffe tous les jours, que les douleurs affoiblissent, que les ardeurs de la fiévre desséchent, que la corruption de l'air altere, que l'excès des alimens gonfle, & que l'abstinence amaigrit : est-ce vivre que d'être sujet aux revolutions d'une infinité de passions malheureuses ; la joye dissipe notre cœur, la tristesse le resserre, le travail nous énerve, le repos nous amolit, les soins les plus legers nous remplissent de trou-

ble, & la plus foible apparence de bonheur nous jette dans la temerité ; la prosperité nous éleve, l'infortune nous accable, l'indigence nous desespere, & l'abondance nous pervertit : la jeunesse nous rend indiscrets, & la vieillesse nous rend timides & lâches : la mort enfin nous vient saisir avec fureur, & nous separe cruellement de tout ce qui fait l'objet de notre amour : la vie dans ce cruel moment s'anéantit & se dissipe, & elle ne laisse non plus de traces & de vestiges après elle, que si jamais elle n'avoit été.

Une telle vie merite-t-elle que nous nous y attachions, & que nous en fassions le principal objet de nos soins & de notre application ? ne merite-t-elle pas au contraire tous nos mépris ? mes jours se sont dissipez comme l'ombre qui disparoît dans un instant, & j'ay été desseché comme le foin, dit le Prophete, mais pourquoi nos jours s'évanouissent-ils comme l'ombre, c'est parce que nous nous sommes éloignez de vous, ô souveraine Verité ; si nous vous étions demeurez inseparablement attachez, ils auroient été stables, pleins & lumineux, au lieu qu'ils n'ont plus que l'instabilité, le vuide & l'obscurité de l'ombre ; encore cette ombre même ne nous met

Ps. 101. v. 4. 5. 12.

point à couvert des ardeurs qui nous desſechent comme le foin : ô Dieu, ſoleil de nos ames, quand viendrez-vous diſſiper par votre préſence ces funeſtes ombres ? quand nous fixerez-vous dans votre éternité ? quand nous remplirez-vous de votre charité ? quand nous éclairerez-vous de votre verité ? enfin, quand nous mettrez-vous à couvert de cette ardeur fatale qui nous deſſeche, & nous brûle comme du foin ; tirez-nous de cette ombre, & mettez-nous ſous l'ombre de vos ailes, & alors ce foin arroſé du ſang du Sauveur reprendra ſa verdeur & ſa beauté. Pſ. 16. v. 8.

Quelque malheureuſe cependant que ſoit cette vie que nous menons ici-bas ſur la terre, une funeſte expérience nous fait connoître que cette vie mourante, ou plutôt cette mort vivante ; quoiqu'accompagnée de tant de miſeres, ne laiſſe pas de ſurprendre par ſes charmes trompeurs, & d'abuſer par ſes vaines promeſſes la plupart du monde, & que bien qu'il n'y ait que de l'amertume dans ſes douceurs, que des menſonges dans ſes promeſſes, & qu'elle ſoit reconnuë pour très-miſerable par ceux mêmes qui ſont le plus malheureuſement engagez dans ſon amour, elle ne laiſſe pas, pour dire

ainsi, d'enyvrer une troupe innombrable de foux qui sont surpris par l'éclat de la coupe d'or qu'elle leur présente : Heureux ceux qui rejettent ses caresses, qui ont du mépris pour ses joyes, dont la durée est si courte, qui s'éloignent de son amitié, qui est si infidelle, & qui ont une juste crainte qu'ayant été surpris par les tromperies & par les artifices de cette malheureuse, ils ne soient si infortunez que de perir avec elle : mais que ce bonheur est rare, & que le nombre de ceux qui le possedent est petit !

Isai. 38. 15. Certes, pour moi j'aime mieux mourir pour le repos de mon ame & de mon corps ; oüi, Seigneur, puisque la vie de *Eccli 30. v. 17.* l'homme est telle, & que la mienne se consume dans ces miseres, la mort m'est meilleure qu'une vie si amere : un repos éternel est préferable à une langueur continuelle, & le jour du trépas vaut mieux *Ps. 119. 5.* que le jour de la naissance : hélas ! que je suis à plaindre de ce que ma vie est prolongée ; il y a long-tems que mon ame languit dans cette demeure étrangere.

Job. 6. Qui me donnera ce que je demande ? & qui fera que Dieu m'accorde ce que je desire? c'est que celui qui a commencé à me faire souffrir, m'envoye la mort ;

qu'il laisse agir sa main sur moi ; qu'il m'enleve de la vie, & que ce soit ma consolation ; que ne m'épargnant plus il me mette bien-tôt en état de ne plus contredire les loix de sa sainteté.

Plût à Dieu qu'étant sorti du sein de *Job. 10. 19.* ma mere, j'eusse été porté au tombeau, *Act. 10. 30. v. 37.* (après avoir reçu le Baptême), le peché m'a seduit & m'a fait perdre la vie de l'ame ; oüi, plût au Ciel que j'eusse été *Rom. 7.* porté au tombeau dans ma premiere jeunesse, avant mes égaremens, lorsque Dieu résidoit en moi comme dans son *Eccli 51. 18.* tabernacle, lorsque le Tout-puissant étoit avec moi ; car mon corps reposeroit à *Job. 19. 4.* présent en paix, & je verrois, ô mon Dieu, votre majesté, votre puissance & *Ps. 62. 2.* votre gloire.

Il m'est encore plus avantageux de mourir que de vivre, car je ne deviens pas meilleur que j'étois : les pechez qui innondent tout le monde comme un torrent, m'effrayent, & les dangers de me *Ps. 17. 5.* perdre éternellement m'environnent de tous côtez : je suis un homme charnel, *Rom. 7. 14. & sequent.* & comme vendu & livré au peché ; car je ne fais pas toûjours le bien que je voudrois faire, & je fais souvent le mal que je ne voudrois pas : je me plais, à la verité, dans la loi de Dieu, selon l'hom-

me interieur, mais je sens dans mes membres une loi qui repugne & résiste à la loi de mon esprit, & qui me tient captif sous la loi du péché qui est dans mes membres : malheureux que je suis ! qui me délivrera du corps de cette mort ? ce sera la grace de Dieu par Notre Seigneur J. C.

Ste Th. exclamation. 15. 17. O Jesus souverainement aimable, unique objet de mes affections, languirai je toûjours d'impatience de vous voir : quel soulagement donnerez-vous à une ame que rien ne soulage sur la terre, & qui ne peut prendre aucun repos qu'en vous seul ? que cet exil est long, & que la vie est ennuïeuse, à qui brûle du désir de vous posseder : je me meurs de ne pas mourir : vous le sçavez, ô mon Dieu, vous qui êtes mort d'amour pour moi, si c'est vivre que d'attendre si long-tems ce qu'on aime.

Non, ma vie n'est pas une vie, c'est un tourment continuel, c'est un feu qui dévore, c'est un supplice qui seroit aussi terrible que l'enfer, si on avoit perdu l'esperance de le voir finir : ô vie ennemie de mon bonheur : vie mille fois plus cruelle que la mort ! que ne m'est-il permis dès ce moment de briser les chaînes où tu me tiens en captivité ! mais je te

conserve, parce que mon Dieu te protege; j'ai soin de toi, parce que tu es à lui, n'abuses donc pas davantage de sa bonté, ni de mon obéissance, & cesses enfin de t'opposer à mon bonheur.

O mort secourable & trop long-tems attenduë! azile inaccessible à toutes les tempêtes du siecle, heureuse fin de nos miseres, destruction du peché, commencement de notre veritable vie, accourez pour me délivrer de la mort du monde; que je meure, afin que je ne meure pas; c'est la mort du peché que je crains, c'est la vie de la grace que je desire; mais cette crainte & ce desir me consument de telle sorte, que je ne vis plus, & cependant je ne puis mourir; ma vie est toute hors de moi, parce que mon esperance est toute en Jesus-Christ qui m'a promis une meilleure vie.



CHAPITRE SEPTIE'ME.

Du desir de mourir, afin d'être uni à Jesus-Christ.

Imit. l. 3. c. 48. HElas ! je suis ici abandonné comme un pauvre exilé dans une terre étrangere, où les guerres sont continuelles & les miseres extrêmes ; daignez, ô mon Dieu, consoler mon exil, & adoucir ma douleur, parce que mon ame soupire sans cesse après vous.

Je m'ennuie de vivre, & je crains de mourir ; la vie m'est ennuieuse, parce qu'elle est remplie de miseres ; & la mort m'épouvante, parce que je ne puis pas répondre de l'état de mon ame : neanmoins Ps. 107. 1. mon cœur est prêt, Seigneur, faites que je meure, afin que je vous possede sans crainte de vous perdre ; car il n'y a que vous qui puissiez remplir mon cœur, & je ne serai pleinement rassasié, que lors que vous me découvrirez votre gloire.

Ps. 141. Je crie sans cesse vers vous, ô Seigneur ; je vous dis : vous êtes toute mon esperance, & vous devez être mon partage dans la terre des vivans : tirez mon ame de sa prison, afin qu'elle glorifie

votre Nom : ô Seigneur, mettez-la en liberté : hélas ! que je suis à plaindre, de ce que je demeure encore dans cette terre étrangere.

Seigneur, c'est assez vivre pour moi ; envoyez-moi la mort, comme un cerf respire après la source des eaux, ainsi mon ame, ô mon Dieu, soupire après le bonheur de vous posseder : mon ame pressée d'une ardente soif respire après son Dieu qui est la source de l'eau vive : quand sera-ce que je partirai pour aller à lui, & qu'étant present à ses yeux, il sera présent aux miens ? quand sera-ce ? hélas ! que je suis à plaindre de ce que je demeure encore dans cette terre.

3. Reg. 19. 4. Ps. 41. 1. 2.

Jesus-Christ est ma vie, & ce me seroit un grand avantage de mourir ; que si je dois, d'autre part, en vivant plus long-tems, recueillir quelque fruit de mes œuvres, je ne sçai ce que je dois choisir ; je suis pressé des deux côtés, ayant grand desir d'être délivré de mes liens, & d'être uni à J. C. c'est sans comparaison le meilleur pour nous, qui ne nous arrêtons pas à considerer les choses visibles, mais seulement les invisibles ; c'est pour cela que bien loin de vouloir demeurer davantage dans notre corps, nous avons un saint desir d'en-

Phil. 1. 21.

2. Cor. 4. 18.

ſortir pour aller jouir de la préſence du
2. Cor. 5. 8. & 9. Seigneur : auſſi eſt-ce pour cela que nous tâchons de nous mettre en état de lui plaire.

Nomb. 23. 10. Plaiſe donc à Dieu que je meure ; mais que je meure de la mort des Juſtes, & que je finiſſe ma vie, comme ils ont fini la leur, ô ! que je ſortirois volontiers de ce monde, ſi c'étoit la volonté du Seigneur, plût à Dieu que ce fût aujourd'hui, car je brûle de vous poſſeder, ô mon Dieu, faites-moi miſericorde. (S. Laur. Juſtinien)

Phil 1. 23. Oui, je deſire vraiment de mourir, afin d'être uni à J. C. Plût à Dieu que je fuſſe mort parmi nos freres, & avec eux en la préſence du Seigneur. (Nomb 20. v. 1.)

Tobie 3. 6. C'eſt pourquoi maintenant, Seigneur, traitez-moi ſelon votre volonté, & commandez que mon ame ſoit reçuë en paix, parce qu'il m'eſt plus avantageux de mourir que de vivre plus long-tems.

Pſ 141 7. O mon Dieu ! qui êtes mon eſperance & mon partage dans la terre des vivans, retirez mon ame de la priſon où elle eſt, afin que je beniſſe votre nom dans la compagnie des Juſtes, leſquels m'attendent au jour où vous me devez rendre la récompenſe que vous me deſtinez.

Ah ! ſi vous m'aviez retiré du monde plutôt, lorſque je ne ſçavois encore ce

que c'étoit que le mal, & que je craignois de vous offenser dans les moindres choses ; que vous m'eussiez fait une grande grace ! car en prolongeant ma vie, je me suis grandement éloigné de vous ; & j'ai commis un nombre infini d'offenses: malheureux que je suis, qu'ai-je fait? j'ai suivi les passions de la chair, j'ai cherché la vanité, j'ai quitté la vertu, je n'ai point conservé l'innocence, j'ai ajoûté mal sur mal, peché sur peché, & enfin à peine me suis-je reconnu, j'ai eu souvent peur de mourir à cause de ma mauvaise vie, & souvent aussi j'ai desiré de mourir à cause des dangers où je me trouvois de me rendre encore plus coupable : combien de fois ai-je dit en moi-même ? ah ! si j'étois mort dans la grace de Dieu, que je serois heureux : je sçai que je suis mal préparé ; mais comment me préparerai-je mieux à l'avenir ? plus je vis, plus je multiplie mes crimes ; Seigneur, toute mon esperance est dans votre misericorde.

Venez, Seigneur Jesus, ne tardez pas, pardonnez-moi mes pechez ; délivrez-moi des liens de mes iniquitez ; retirez-moi de cet exil malheureux ; montrez-moi votre visage ; faites-moi entendre votre voix ; disposez de mon corps com-

me il vous plaira : mais sauvez mon ame, recevez-la dans la compagnie de vos saints : que l'esprit de tenebres n'ait point de prise sur elle : que vos saints Anges l'assistent dans son passage de cette vie mortelle à la vie bienheureuse : que votre sainte mere la prenne sous sa protection : ô mon divin Sauveur, rendez-moi la
Ps. 50. joye de votre présence & de votre assis-
12. & 13. tance salutaire, & ne me rejettez pas de devant votre face.

Ps. 16. 15. J'espere, & je croi fermement que je verrai un jour la gloire & les biens du Seigneur dans la terre des vivans ; dans
Ps. 26. 8. cette confiance, mes yeux vous ont cherché, & mon cœur vous a dit : mon ame desire de vous voir, je rechercherai sans cesse de vous posseder.

Ps. 15. 11. Mais quand est-ce que je paroîtrai devant la face du Seigneur ? quand est-ce, mon Dieu, que vous me comblerez de joye, en me montrant votre visage, & les délices ineffables qui sont à votre droite.

Quand sera-ce, ô source d'eau-vive, que je m'approcherai de vous pour éteindre ma soif dans ces eaux salutaires qui réjaillissent dans la vie éternelle ? quand viendra ce jour heureux que vous me ferez entendre ces consolantes paroles :

entrez dans la joye de votre Seigneur.

Alors il en ſera comme de ces gens qui enſemencent la terre avec beaucoup de peine & de larmes, mais qui ont bien de la joye au tems de la moiſſon ; on les voit ſortir de leurs maiſons tout triſtes pour aller ſemer leurs champs ; mais après cela on les y voit rentrer chargez de gerbes & pleins de joye. Pſ. 125.

O joye pardeſſus toute joye ! joye ſouveraine, hors de laquelle il n'y a point de veritable joye : c'eſt en vous qu'eſt la fontaine de la vie, & nous verrons la lumiere dans votre lumiere. Ouvrez-moi donc, Seigneur, les portes de la vie, par leſquelles entrent les Juſtes, afin que j'y entre avec eux, & que je vous rende les actions de graces que je dois : mon ame eſt bleſſée de votre amour ; elle eſt brûlée du deſir de vous voir ; car vous êtes la ſource de ſon ſalut. Pſ. 35 10.

Priere pour demander à Dieu la grace de bien mourir.

O Mon Dieu, préſervez-moi de la mort dans le peché, qui eſt le comble de tous les maux : faites que la penſée de la mort qui eſt ſi amere à ceux qui vivent dans les délices, me ſoit toû-

jours présente, afin de me détacher des vains plaisirs de cette vie, & de me faire vivre dans l'obéïssance à vos saints commandemens, dans votre crainte & dans votre amour; accordez-moi la grace de vivre chaque jour, comme si ce devoit être le dernier de ma vie, afin que je meure d'une mort heureuse & tranquille dans le Seigneur: faites, ô mon Dieu, que je meure de la mort des Saints qui est précieuse devant vous; me voici prosterné en votre présence, soumis & résolu de mourir, parce que vous voulez que je meure: j'ay même un veritable desir, & une très-grande joye de mourir, parce qu'il faut que je meure pour jouir de vous, & pour être uni à Notre Seigneur J. C. La seule grace que je vous demande est que je meure d'une sainte mort, & que vous m'accordiez en mourant la perseverance finale; je vous demande cette grace, ô mon Dieu, non dans la confiance de mes propres merites, mais par la mort de Notre Seigneur J. C. & par votre misericorde infinie; que je meure penitent, humble & résigné à vos saintes volontez; que je meure en vous offrant de bon cœur le sacrifice de ma vie, après avoir pardonné à tous ceux qui m'ont offensé, & avoir reçu de vous

le pardon de tous mes pechez, fortifié de vos graces, muni des Sacremens, & nourri de J. C. penetré de reconnoissance, plein de confiance & de foi, & tout ardent de votre amour : non je ne crains point la mort ; mais je la désire ; envoyez-la moi, mon Dieu, quand il vous plaira : & ne permettez pas que ni la vie ni la mort me sépare jamais de votre charité en Notre-Seigneur Jesus-Christ.

Prieres des Pseaumes, pour s'exciter au mépris de la terre, & s'élever vers Dieu.

Fuerunt mihi lacrimæ meæ panes die ac nocte, dum dicitur mihi quotidie ubi est Deus tuus.

Mes larmes sont devenuës mon pain jour & nuit, pendant que mes ennemis m'insultent, en me disant à toute heure, où est votre Dieu? *Ps. 41.*

1. *Voce mea ad Dominum clamavi, voce mea ad Deum deprecatus sum.*

Mais j'ai élevé ma voix vers le Seigneur, & lui ai adressé ma priere. *Ps. 141*

2. *Effundo in conspectu ejus o-*

J'ai épanché mon cœur en sa presence,

& lui ai repréſenté le fond de ma miſere.	*rationem meam ;* *& tribulationem meam ante ipſum pronuntio.*
Mon ame, lui ai-je dit, tombe dans la défaillance : mais vous, Seigneur, vous connoiſſez toutes mes voyes.	3. *In deficiendo ex me ſpiritum meum & tu cognoviſti ſemitas meas.*
Vous voyez comme mes ennemis m'ont tendu des pieges dans tous les chemins ou je marchois.	4. *In via hac qua ambulabam, abſconderunt laqueum mihi.*
Je jettois les yeux de tous côtez, & il n'y avoit perſonne qui me connût.	5. *Conſiderabam ad dexteram & videbam, & non erat qui cognoſceret me.*
Tout moien de fuir m'a été ôté ; je n'ai trouvé perſonne pour me ſecourir.	6. *Periit fuga à me, & non eſt qui requirat animam meam.*
Pſ. 87. Mon ame eſt accablée de maux, & je ſuis prêt d'aller au tombeau.	3. *Quia repleta eſt malis anima mea ; & vita mea inferno appropinquavit.*
Je ſuis regardé com-	4. *Æſtimatus*

ſum cum deſcendentibus in lacum, factus ſum ſicut homo ſine adjutorio inter mortuos liber.

me étant du nombre de ceux qui deſcendent dans la terre ; je ſuis comme un homme abandonné de tout ſecours, ſans force, & qui n'a non plus de part au monde que les morts.

5. *Sicut vulnerati dormientes in ſepulchris, quorum non es memor amplius, & ipſi de manu tua repulſi ſunt.*

Ou comme ceux qui ayant été bleſſez à mort ſont étendus dans le ſepulchre, que vous avez effacez de votre memoire ; & que votre main a rejettez du nombre des vivans.

6. *Poſuerunt me in laxu inferiori, in tenebroſis & in umbra mortis.*

Ils m'out mis dans une foſſe profonde, dans des lieux tenebreux, & dans l'ombre de la mort.

8. *Longe feciſti notos meos à me; poſuerunt me abominationem ſibi.*

Tous ceux qui me connoiſſoient ſe ſont retirez de moi ; & je leur ſuis devenu un ſujet d'horreur.

16. *Pauper ſum ego, & in labori-*

J'ai vêcu dans la pauvreté & dans la

langueur depuis ma jeuneſſe ; après avoir été élevé, j'ai été humilié, & rempli de troubles.

bus à juventute mea; exaltatus autem humiliatus ſum, & conturbatus.

Les flots de votre colere ont paſſé ſur moi ; & les terreurs dont vous m'avez frapé m'ont troublé.

17. *In me tranſierunt iræ tuæ, & terrores tui conturbaverunt me.*

Pſ. 10. Mes jours ſe ſont évanoüis comme la fumée; & mes os ſont devenus ſecs comme le foyer où le feu brûle ſans ceſſe.

4. *Defecerunt ſicut fumus dies mei ; & oſſa mea ſicut cremium aruerunt.*

Mon cœur eſt devenu ſec, & aride comme l'herbe qui eſt frapée par l'ardeur du ſoleil.

5. *Percuſſus ſum ut fœnum, & aruit cor meum.*

J'ai paſſé la nuit en veillant ; & je me trouve comme un paſſereau qui ſe tient ſur un toit.

8. *Vigilavi, & factus ſum ſicut paßer ſolitarius in tecto.*

Pſ. 87. Ah ! Seigneur, Dieu qui êtes mon Sauveur, je crie vers vous, & le jour & la nuit,

1. *Domine Deus ſalutis meæ, in die clamavi, & nocte coram te.*

2. *Intret in conspectu tuo oratio mea ; inclina aurem tuam ad precem meam.*

Que ma priere penetre jusqu'à vous ; daignez prêter l'oreille à l'humble priere que je vous fais.

5. *Auribus percipe, Domine, orationem meam ; intende voci deprecationis meæ.*

Prêtez l'oreille, Seigneur, à ma priere ; rendez-vous attentif à l'humble supplication que je vous présente. Ps. 5.

9. *Libera me à persequentibus me: quia confortati sunt super me.*

Délivrez-moi de ceux qui me persecutent : parce qu'ils sont devenus plus forts que moi. Ps. 141.

10. *Educ de custodia animã meã, ad confitendum nomini tuo.*

Tirez mon ame de la prison où elle est ; afin que je benisse votre Nom.

8. *Ad me ipsum anima mea conturbata est, propterea memor ero tui de terra Jordanis, & Hermoniim à monte mòdico.*

Mon ame, ô mon Dieu, est toute troublée en moi même ; c'est ce qui me fait encore plus souvenir de vous dans cet exil où je suis. Ps. 41.

9. *Abyssus Abyssum invocat, in*

Un abyme de miseres, & de malheurs,

me fait tomber dans un autre, au bruit des maux que vous faites comme pleuvoir sur ma tête.

voce cataractarum tuarum.

Et des flots & des orages de votre colere qui viennent fondre sur moi.

10. *Omnia excelsa tua & fluctus tui, super me transierunt.*

Ah, Seigneur! pourquoi m'oubliez-vous? pourquoi me laissez-vous toujours dans le deüil & la tristesse, sous l'oppression de mes ennemis.

13. *Quare oblitus es mei, & quare constristatus incedo, dum affligit me inimicus.*

Ps 41. Faites luire sur moi votre lumiere & votre verité ; qu'elles me conduisent jusqu'à votre sainte montagne, & m'introduisent dans vos divins tabernacles.

3. *Emitte lucem tuam & veritatem tuam: ipsa me deduxerunt, & adduxerunt in montem sanctum tuum, & in tabernacula tua.*

Non, Seigneur, vous ne laisserez point sans récompense ceux qui marchent dans l'innocence : Seigneur

13. *Non privabit bonis eos qui ambulant in innocentia : Domine virtutum beatus homo*

homo qui sperat in te.

Dieu des armées, qu'heureux eſt l'homme qui met ſon eſperance en vous.

Pour toucher le cœur de Dieu par l'expoſition des miſeres de l'homme en general.

1. *Domine Dominus noſter, quam admirabile eſt nomen tuum in univerſa terra !*

O Dieu, notre ſouverain Seigneur, que votre nom eſt admirable dans toute la terre ! *Pſ. 8.*

2. *Quoniam elevata eſt magnificentia tua ſuper cœlos.*

Car votre grandeur eſt élevée au-deſſus des Cieux.

5. *Quoniam videbo cœlos tuos opera digitorum tuorum, lunam & ſtellas quæ tu fundaſti.*

Quand je conſidere vos Cieux qui ſont l'ouvrage de vos doigts, la lune & les étoiles que vous avez ſi ſolidement affermies.

5. *Quid eſt homo quod memor es ejus, aut filius hominis quoniam*

Je m'écrie en même tems ; qu'eſt ce que l'homme pour vous ſouvenir de lui ? ou le

fils de l'homme pour être digne que vous le visitiez ?	*visitas eum.*
Vous ne l'avez qu'un peu abaissé au-dessous des Anges : vous l'avez couronné de gloire & d'honneur ; vous lui avez donné l'empire sur tous les ouvrages de vos mains.	6. *Minuisti eum paulo-minus ab Angelis : gloria & honore coronasti eum, & constituisti eum super opera manuum tuarum.*
Vous avez mis toutes choses sur ses pieds, & lui avez assujetti toutes choses, les brebis, les bœufs, & même les bêtes sauvages.	7. *Omnia subjecisti sub pedibus ejus, oves, & boves universas, insuper & pecora campi.*
Les oiseaux du Ciel & les poissons de la mer qui se promenent dans l'étenduë de l'ocean.	8. *Volucres cœli, & pisces maris, qui per ambulant semitas maris.*
Pſ. 18. Mais l'homme étant élevé à un tel honneur, ne l'a pas compris, il a été comparé & mis au rang des bêtes qui n'ont	12. *Homo cum in honore esset non intellexit ; comparatus est jumentis insipientibus & similis factus*

est illis.

point de raison, & il leur est devenu semblable.

8. *Verumtamen universa vanitas, omnis homo vivens.*

En verité tout homme qui est sur la terre, & tout ce qui est dans l'homme n'est que vanité. Ps 38.

9. *Verumtamen in imagine pertransit homo : sed & frustra conturbatur.*

Il passe comme l'ombre, & comme une vaine image : & neanmoins il ne laisse pas de s'inquiéter, quoi qu'en vain, de mille soins pour des biens imaginaires.

10. *Thesaurisat, & ignorat cui congregabit ea.*

Il amasse des trésors, & il ne sçait pas pour qui il les aura amassez.

4. *Domine, quid est homo quia innotuisti ei? aut filius hominis quia reputas eum?*

Seigneur, qu'est-ce que l'homme pour vous être fait connoître à lui? ou qu'est-ce que le fils de l'homme pour meriter l'estime que vous en faites. Ps. 143

5. *Homo vanitati similis factus est, dies ejus si-*

L'homme est devenu semblable au néant même, sa vie se pas-

ſe & ſe diſſipe comme l'ombre.

cut umbra præte-reunt.

Pſ 89. Il eſt comme l'herbe qui fleurit le matin, qui paſſe le ſoir, qui s'endurcit & ſe ſéche.

6. *Mane ſicut herba tranſeat, mane floreat & tranſeat ; veſpere decidat, induret, & areſcat.*

Nos années ſe paſſent en de vaines inquiétudes, & de vains travaux comme ceux de l'araignée : le cours de notre vie ne va ordinairement qu'à ſoixante & dix ans.

10. *Anni noſtri ſicut aranea meditabuntur, dies annorum noſtrorum in ipſis ſeptuaginta anni.*

Que ſi les plus forts vont à quatre-vingt ans, le ſurplus n'eſt que peine & que douleur.

11. *Si autem in potentatibus octoginta anni, & amplius eorum labor, & dolor.*

Mais, Seigneur, qu'eſt-ce que mille ans devant vos yeux ? c'eſt comme le jour d'hier qui eſt paſſé.

4. *Quoniam mille anni ante oculos tuos, tanquam dies heſterna quæ præteriit.*

Ou comme la durée des veilles d'une nuit : les années de l'homme ſont regardées comme rien.

5. *Et cuſtodia in nocte pro nihilo habentur eorum anni erunt.*

3. *Ne avertas hominem in humilitatem; & dixisti convertimini filii hominum.*

Ne réduisez pas l'homme, Seigneur, dans son dernier abaissement: vous qui avez dit: convertissez-vous enfans des hommes.

13. *Quomodo miseretur pater filiorum misertus est Dominus timentibus se; quoniam ipse cognovit figmentum nostrum.*

Comme un pere a une compassion pleine de tendresse pour ses enfans: ainsi, Seigneur, vous vous laissez toucher de compassion pour ceux qui vous craignent, parce que vous connoissez la fragilité de notre nature. Ps. 102.

14. *Recordatus est quoniam pulvis sumus: homo sicut fœnum dies ejus tanquam flos agri sic efflorebit.*

Vous sçavez que nous ne sommes que poussiere; que notre vie passe comme l'herbe des champs, ou comme une fleur de la campagne qui se flétrit en peu de tems.

15. *Quoniam spiritus pertransibit in illo, & non subsistet, & non cognoscet amplius locum suum.*

Un vent soufle, & elle se seche: & il n'en reste plus de trace au lieu où elle étoit née.

20. *Respice inimicos meos quoniam multiplicati sunt : & odio inique oderunt me.*	Jettez les yeux sur mes ennemis qui sont en si grand nombre, & voyez l'injuste haine qu'ils me portent.
14. *Sicut aqua effusus sum : & dispersa sunt omnia ossa mea.*	Je me suis répandu Ps. 21. comme l'eau, & tous mes os se sont déplacez.
15. *Factum est cor meum tanquã cera liquescens: in medio ventris mei.*	Mon cœur au milieu de mes entrailles a été semblable à la cire qui se fond.
16. *Aruit tanquam testa virtus mea, & lingua mea adhæsit faucibus meis ; & in pulverem mortis deduxisti me.*	Toute ma force s'est desséchée comme la terre qui est cuite au feu ; ma langue est demeurée attachée à mon palais, & vous m'avez conduit jusqu'à la poussiere du tombeau.
11. *Miserere mei, Domine, quoniam tribulor ; conturbatus est in ira oculus meus, anima mea & venter meus.*	Ayez pitié de moi, Ps. 30. Seigneur, parce que je suis affligé : mon œil, mon ame & mes entrailles sont toutes troublées.
12. *Quoniam de-*	Ma vie se perd dans

la douleur ; & mes années se consument dans de continuels gémissemens.

ficit in dolore vita mea, & anni mei in gemitibus.

Ma force s'est affoiblie par l'état de pauvreté où je suis réduit ; & j'en sens le trouble jusques dans mes os.

13. *Infirmata est in paupertate virtus mea : & ossa mea conturbata sunt.*

Ps. 37. J'ai été affligé & humilié jusques dans l'excès : & le gémissement secret de mon cœur me fait pousser des cris comme des rugissemens.

8. *Afflictus sum & humiliatus sum nimis, rugiebam à gemitu cordis mei.*

Seigneur, mon désir est exposé à vos yeux ; & mon gémissement ne vous est point caché.

9. *Domine, ante te omne desiderium meum : & gemitus meus à te non est absconditus.*

Mon cœur est rempli de troubles : ma force m'a quitté ; & la lumiere de mes yeux n'est plus avec moi.

10. *Cor meum conturbatum est, dereliquit me virtus mea, & lumen oculorum meorum, & ipsorum non est mecum.*

Ps. 54. Mon cœur est trou-

4. *Cor meum*

conturbatum est in me : & formido mortis cecidit super me.	blé au dedans de moi-même ; & la crainte de la mort est venuë fondre sur moi.
5. *Timor, & tremor venerunt super me; & contexerunt me tenebræ.*	La crainte & l'effroi m'ont surpris ; & j'ay été tout couvert de tenebres.
6. *Et dixi, quis dabit mihi pennas sicut columbæ, & volabo & requiescam.*	J'ai dit, qui me donnera des aîles comme à la colombe ; afin que je puisse m'envoler, & me trouver un lieu de repos.
1. *Domine, exaudi orationem meam, & clamor meus ad te veniat.*	Seigneur, exaucez ma priere ; & que mes cris s'élevent jusqu'à vous. Ps. 101.
2. *Non avertas faciem tuam à me: in quacumque die tribulor, inclina ad me aurem tuam.*	Ne détournez point votre visage de moi ; en quelque jour que je me trouve dans l'affliction, rendez-vous attentif à ma priere.
3. *In quacumque die invocavero te ; velociter exaudi me,*	En quelque jour que je vous invoque, exaucez-moi promptement.
6. *Expandi manus*	J'ai étendu mes Ps. 14[illegible]

mains vers vous ; mon ame est en votre présence comme une terre sans eau.

meas ad te : anima mea sicut terra sine aqua tibi.

Hâtez-vous, Seigneur de me secourir, mon ame est tombée dans la défaillance.

7. *Velociter exaudi me, Domine, defecit spiritus meus.*

Ne détournez point de moi votre visage, de peur que je ne sois semblable à ceux qui tombent dans la fosse.

8. *Ne avertas faciem tuam à me, & similis ero descendentibus in lacum.*

Faites-moi sentir promptement le secours de votre misericorde, parce que j'ai esperé en vous.

9. *Auditam fac mihi mane misericordiam tuam, quia in te speravi.*

PSEAUME 125.

L'ame avec l'Eglise prie Dieu de la délivrer de la captivité où elle gemit. Ceux qui pleurent ici bas, seront consolez & comblez de joye.

Lorsque le Seigneur tira Sion de la captivité, nous

In convertendo Dominus captivitatem Sion :

facti sumus sicut consolati.	fûmes comblez d'une parfaite joye.
2. *Tunc repletum est gaudio os nostrum : & lingua nostra exulatione.*	Notre bouche alors ne poussoit que des cris d'allegresse : & notre langue ne chantoit que des cantiques de réjoüissance.
3. *Tunc dicent inter gentes, magnificavit Dominus facere cum eis.*	Alors on disoit de nous parmi les nations, le Seigneur a fait de grandes choses pour eux.
4. *Magnificavit Dominus facere nobiscum, facti sumus lætantes.*	Oüi certainement ; le Seigneur a fait pour nous de grandes choses ; il nous a comblez de joye.
5. *Converte, Domine, captivitatem nostram, sicut torrens in austro.*	Retirez-nous, Seigneur, de la captivité où nous sommes, comme vous faites fondre un torrent glacé par un vent du midi.
6. *Qui seminant in lacrimis, in exultatione metent.*	Ceux qui sement dans les larmes, moissonneront dans la joie.
7. *Euntes ibant*	Ils marchoient, &

alloient pleurant lorsqu'ils jettoient leurs semences sur la terre.

& flebant mittentes sémina sua.

Mais ils reviendront pleins d'allegresse, portant les gerbes qu'ils auront recueillies.

8. *Venientes autem venient cum exultatione, portantes manipulos suos.*



SECOND JOUR.

Des biens de la vie future, dont la mort nous met en possession.

La vûë des récompenses nous fait surmonter les plus grandes difficultez qui se trouvent dans l'affaire du salut.

LE plus puissant de tous les motifs pour engager les hommes à entreprendre de grands travaux, à souffrir les peines les plus dures, & à vaincre les difficultez les plus insurmontables qui se rencontrent dans l'execution des desseins qu'ils se sont proposez; c'est la vûë des biens & des récompenses qu'ils en esperent. C'est cette esperance dont les Saints étoient animez, qui les a por-

tés à faire tant de choses admirables qui nous sont rapportées dans leurs histoires, nous en proposerons ici quelques exemples.

De Moïse.

MOïse dans la conduite des Israëlites dont il fut chargé par l'ordre de Dieu, ne surmonta tous les obstacles qu'il rencontra dans cette grande entreprise, toutes les contradictions & les murmures qu'il eut à soutenir de la part de ce peuple indocile, & toûjours incredule, que par ce point de vûë. Lorsqu'il fut devenu grand, dit l'Apôtre S. paul, il renonça à la qualité de fils de la fille de Pharaon, & aima mieux être affligé avec le peuple de Dieu, que de joüir du plaisir si court qui se trouve dans le peché, jugeant que l'ignominie de Jesus-Christ, dont il étoit la figure, étoit un plus grand trésor que toutes les richesses de l'Egypte. Ce fut dans cette vûë qu'il quitta l'Egypte, lorsqu'il en fit sortir le peuple, sans craindre la fureur du Roi, & qu'il demeura ferme & constant, comme s'il eut vû l'Invisible, & cela, ajoute l'Apôtre, parce qu'il envisageoit la récompense: *aspiciebat enim in remunerationem.* Voilà ce qui animoit

Hebr. 11. v. 24. 25. 26. 27.

ſon courage ; il penſoit dans toutes les rencontres difficiles qui ſe préſentoient, à la récompenſe qui lui étoit reſervée dans l'autre vie, qui n'eſt autre choſe que la poſſeſſion de Dieu même. Rempli de cette eſperance, il reçut avec joye l'ordre que Dieu lui donna de monter ſur la montagne d'Albarim, pour y finir ſa vie, quelque deſir qu'il eut d'ailleurs d'introduire ce peuple, dont il étoit le conducteur, dans cette terre heureuſe que Dieu avoit promiſe à leurs peres. Il n'eut pas plutôt reçu cet ordre de Dieu, qu'il aſſembla devant lui les anciens de toutes les tribus, afin de les exhorter à demeurer inviolablement attachez au ſervice du Seigneur leur Dieu. Si vous gardez, leur dit-il, fidelement ſes loix ſaintes, il gardera à votre égard l'alliance & la miſericorde qu'il a promiſe à vos peres; il vous aimera & vous multipliera; il vous bénira, & vous ſerez les plus heureux de tous les peuples du monde ; ſi au contraire vous ne les obſervez pas, vous perirez miſerablement, & ſerez entiérement détruits ; il n'eſt point de malheurs dont vous ne ſoyez un jour accablez, parce que Dieu vous abandonnera, & ſa colere s'armant contre vous, vous pourſuivra par tout.

Num. 27.

Deuter. 31.

Après leur avoir parlé de la sorte, il rendit des actions de graces à Dieu de tous ses bienfaits, & afin de porter tout le peuple à s'unir à lui, pour chanter les louanges du Seigneur, il prononça à haute voix les paroles de ce Cantique; tout le peuple étant attentif à l'écouter.

Ecoutez, Cieux, ce que je vas dire, que la terre entende les paroles de ma bouche. *Deuter. ch. 5. 32.*

Que les veritez que Dieu m'inspire, soient comme la pluye qui s'épaissit dans les nuées; que mes paroles se répandent comme la rosée, comme la pluye qui se répand sur les plantes, & comme les goutes de l'eau du ciel qui tombent sur l'herbe dans les campagnes.

Je ne parlerai que pour loüer le Seigneur, & pour invoquer son saint Nom: rendez la gloire & l'honneur qui est dû à la majesté de Dieu.

Les œuvres de Dieu sont parfaites. Toutes ses voyes sont pleines d'équité, Dieu est fidele dans ses promesses, il est éloigné de toute iniquité, il est rempli de droiture & de justice.

Ceux qui portoient si indignement le nom de ses enfans l'ont offensé, ils se sont soüillez par des actions honteuses; c'est une race pervertie & corrompuë. Est-

ce ainsi, peuple fou & insensé, que vous temoignez votre reconnoissance envers le Seigneur? n'est-ce pas lui qui est votre pere, qui vous a possedé comme son heritage, qui vous a fait, & vous a créé.

Il s'étend dans toute la suite de ce Cantique sur les merveilles que Dieu avoit operées en faveur des enfans d'Israël, il leur represente les bienfaits qu'ils en avoient reçus, leurs infidelitez, leurs rebellions, leurs revoltes, leurs ingratitudes, & les châtimens dont ils avoient été punis?

Ce Cantique fini il donna sa benediction à tout le peuple, & à chaque tribu en particulier, & monta ensuite sur la montagne, comme Dieu lui avoit ordonné. Y étant arrivé, Dieu lui découvrit de là toute la terre sainte. A la vûë de ce pays dans lequel il avoit tant desiré d'entrer, il soupira; & élevant ses yeux & ses mains au Ciel, il s'endormit dans le Seigneur, & alla recevoir la récompense qui avoit été durant sa vie la fin de tous ses desirs, & l'unique objet de toutes ses esperances.

C'est aussi cette esperance des biens que Dieu nous promet, dont tous les Saints ont été animez pendant qu'ils étoient sur la terre, & qui a porté les

uns à répandre avec joye leur ſang, lorſqu'il s'eſt agi de donner à Dieu des preuves de leur fidelité & de leur amour, & les autres à ſe retirer de la ſocieté des hommes, pour aller embraſſer dans la retraite les travaux les plus penibles de la penitence

Des Macabées.

L'Ecriture nous fournit un illuſtre exemple des premiers dans la perſonne de la mere des Macabées & de ſes ſept fils que le Roi Antiochus vouloit contraindre à manger de la chair deffenduë par la loi : Que prétendez-vous de nous, lui diſoient-ils, nous ſommes prêts de mourir plutôt que de violer la loi de notre Dieu, & étant appliquez à la torture, & tourmentez par des ſupplices effroyables, ils ſe conſoloient en ſe diſant, le Seigneur notre Dieu ſe ſouviendra de la verité de ſes promeſſes, il ſera conſolé & glorifié en nous dans le tems ; mais il nous conſolera & nous glorifiera dans l'éternité : & l'un d'eux s'adreſſant au Roi : Vous nous faites perdre, lui diſoit-il, ô méchant Prince, vous nous faites perdre la vie préſente, mais le Roi du Ciel & de la terre nous reſſuſcitera un jour pour la vie éternelle, après que

2. Macab. cap. 7.

nous ferons morts pour la défense de ses loix. J'ai reçu du Ciel, disoit un autre, ces membres que vous tourmentez maintenant ; mais je les méprise avec joye pour la défense des loix de Dieu, parce que j'espere qu'il me les rendra un jour avec une gloire immortelle. Rien ne pouvoit nous être plus avantageux, disoit le troisiéme, que d'être tuez par les hommes, dans l'esperance que Dieu, pour la défense duquel nous souffrons la mort, nous rendra la vie, mais une vie que nous ne pourrons plus perdre, en nous ressuscitant pour sa gloire.

Ainsi s'encourageoient ces genereux Martyrs, par l'esperance des biens futurs, à supporter constament les plus cruels supplices.

Cependant leur mere plus admirable qu'on ne peut dire, & digne de vivre éternellement dans la memoire des gens de bien, voyant perir en un moment tous ses sept enfans, souffroit constament leur mort, à cause de l'esperance qu'elle avoit en Dieu, & elle exhortoit chacun d'eux avec des paroles fortes, étant toute remplie de sagesse, & alliant un courage mâle avec la tendresse d'une femme : Je ne sçai, leur disoit-elle,

comment vous avez été formés dans mon ſein ; car ce n'eſt pas moi qui vous ai donné l'ame, l'eſprit & la vie, ni qui ai joint tous vos membres pour en former un corps ; c'eſt le Createur du monde qui forme l'homme dans ſa naiſſance, & qui donne l'origine à toutes choſes, & c'eſt auſſi lui-même qui ranimera un jour ces corps qui ſont aujourd'hui livrez aux tourmens pour ſes interêts, & qui par ſa miſericorde vous rendra la vie, pour joüir d'un bonheur ſans fin, en récompenſe de ce que vous vous mépriſez maintenant vous-mêmes.

De Saint Symphorien.

LA mere de ſaint Symphorien, Martyr, ſuivant l'exemple de cette mere des Macabées, le voyant conduire au ſupplice, lui repreſentoit pour l'encourager les mêmes récompenſes qu'il devoit attendre de la bonté de Dieu. Mon fils, lui diſoit cette genereuſe mere, ſouvenez-vous du Dieu vivant, élevez votre eſprit en haut, regardez le Ciel, & conſiderez celui qui y regne ; la vie qui vous eſt ravie n'eſt point perduë pour vous, mais elle eſt ſeulement changée dans une autre infiniment meil-

Surius die 22. Augusti.

leure : *Nate, nate, Symphoriane, memento Dei vivi ; sursùm, fili, erecto corde, aspice regnantem in cœlis ; tibi vita non tollitur, sed mutatur in melius.*

C'est la consideration de ces promesses que Dieu fait à ceux qui le servent, qui a peuplé les déserts de tant de milliers de saints Anacoretes, & les monasteres de tant de religieux d'Ordres differens.

De Saint Simeon Stilite.

In vit. Pat. lib. 1. & lib. 9. ex Theod.

SAint Simeon Stilite, ce prodige de penitence, que Theodoret appelle le grand miracle de l'univers, n'entreprit ce genre de vie si au-dessus des forces humaines qui l'a rendu un sujet d'admiration dans tous les siecles, que par cette vûë des biens de l'éternité que Dieu reserve à ses Saints.

Il alla un jour, dit Theodoret, avec son pere & sa mere dans l'Eglise, où ayant entendu ces paroles : Bienheureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolez, il en penetra aussi-tôt le sens, & envisageant des yeux de la foi les biens éternels que Dieu reserve à ceux qui, pour son amour, se privent des consolations de la vie présente, il ne pensa plus qu'à les acquerir ; il s'adressa à un homme

qui étoit là présent, & lui demanda ce qu'il falloit qu'il fit pour vivre selon les instructions qu'il venoit d'entendre. Cet homme plein de l'esprit de Dieu lui répondit que la vie retirée & solitaire étoit le plus sûr moyen pour s'établir dans une vertu solide. Profitant de cet avis, il alla au sortir de l'Eglise dans un monastere de Solitaires, où après avoir resté deux ans, le désir d'une vie plus parfaite, le fit passer dans un autre où il demeura dans des pratiques de penitence si rigoureuses & si étonnantes, que le Superieur de la maison le pria d'en sortir, afin de ne pas nuire à ceux, qui ne pouvant supporter de si grandes austeritez, voudroient à son imitation en entreprendre au-dessus de leurs forces. Ayant donc quitté ce monastere, il se retira dans une petite célule, où il demeura debout pendant trois ans, passant les semaines entieres sans manger, ne s'occupant que de Dieu & des biens éternels, & ne pensant qu'à s'enrichir de plus en plus de vertus celestes.

De cette célule il alla sur le sommet d'une montagne, où ayant fait faire une chaîne de fer, il en fit attacher un bout au rocher, & l'autre à l'un de ses pieds,

afin de ne pouvoir, quand même il le voudroit, s'étendre au-de là de ces limites; ayant demeuré quelque tems dans ce lieu, il fut encore obligé d'en sortir, dautant que la réputation de sa sainteté se répandant par tout, non seulement les habitans des environs, mais ceux des provinces les plus éloignées venoient de tous côtez lui amener des malades de toutes sortes de maladies pour les guérir, & implorer l'assistance de ses prieres auprès de Dieu pour en obtenir des secours chacun selon leurs besoins.

Or comme le nombre de ceux qui venoient vers lui étoit innombrable, que chacun s'efforçoit de le toucher, dans la créance, que des peaux-mêmes dont il étoit revêtu, il en sortoit quelque benediction particuliere, ces honneurs qu'on lui rendoit lui parurent excessifs & extravagans; c'est pourquoi ne pouvant les souffrir, il s'avisa d'aller demeurer sur une colonne qu'il fit élever à differentes fois jusqu'à 36. coudées de hauteur, sur laquelle il resta 47. ans.

Menolog. græc. 1. Sept.

Ce fut Dieu, dit encore Theodoret, qui lui inspira ce dessein, afin que chacun étant poussé de voir ce miracle si nouveau, vint pour en être specta-

teur, & fût porté par là à ajoûter foi aux avis qu'il leur donneroit pour leur salut ; & en effet cette lampe si éclatante étant ainsi exposée sur un chandelier fort élevé, & jettant, comme un soleil, des rayons de toutes parts, on voyoit des peuples de toutes les Nations plongez dans les tenebres du paganisme s'en venir par bandes, criant à haute voix, qu'ils abjuroient l'idolatrie de leur païs, & foulant aux pieds les divinitez qu'ils avoient auparavant adorez.

Ses occupations sur cette colonne où il demeuroit nuit & jour exposé à toutes les rigueurs des saisons, aux chaleurs də l'été, aux frimats de l'hyver, aux vents, aux pluies, & aux tempêtes, étoient re prier sans cesse, tantôt demeurant debout, tantôt se baissant pour adorer Dieu. Il faisoit aussi deux fois le jour des exhortations aux peuples qui venoient l'entendre, mais avec une telle onction & une sagesse si admirable, que les pecheurs les plus endurcis étoient touchez, se convertissoient, & faisoient penitence. Ses instructions tendoient toûjours à porter ses auditeurs à ne regarder que le Ciel, à renoncer à la terre, à desirer le Royaume

que nous esperons, à trembler aux menaces des supplices éternels, à mépriser les choses présentes, & à esperer les futures.

Les jours de fêtes il demeuroit toute la nuit, ayant les mains & les yeux élevez vers le Ciel, sans jamais fermer les paupieres, & sans prendre le moindre repos; & au milieu de tant de travaux & d'actions si extraordinaires, il étoit d'une si profonde humilité, qu'il s'estimoit le moindre des hommes.

Enfin le tems de s'aller unir inseparablement à notre Seigneur Jesus-Christ, de se reposer dans le sein de Dieu, de ses travaux, étant venu, son ame s'envola dans le Ciel, pour aller recevoir les récompenses dûës à sa constance & à sa fidelité.

Tels sont les effets que la vûë des récompenses que Dieu nous promet, est capable de produire dans ses Saints. On peut bien, il est vray, s'attacher à Dieu, & l'aimer sans aucun retour sur soi-même, & sans aucun égard aux recompenses qu'il nous reserve: Combien de Saints se sont trouvez dans cette heureuse disposition? & à qui la conscience rendoit ce témoignage, que quand ils n'auroient eu aucune récompense à

eſperer de la bonté de Dieu, ni aucun châtiment à craindre de ſa juſtice; ils ne l'auroient ni moins aimé, ni moins voulu travailler pour ſa gloire, & n'auroient pas moins appréhendé de l'offenſer: c'étoit la diſpoſition dans laquelle étoit le grand S. Ignace de Loyola, mais que Dieu n'éxige pas de tout le monde; il ne nous deffend pas de nous porter à le ſervir par la vûë de ces biens infinis dont il doit récompenſer ſes élus, puiſque pour encourager un de ſes plus fideles ſerviteurs, & en ſa perſonne tous ceux qui ſont les imitateurs de ſa foi, & l'engager à demeurer plus fidelement attaché à ſon ſervice, il lui diſoit: Ne craignez point, Abraham, ce ſera moi qui vous ſoûtiendrai dans toutes vos entrepriſes, & qui ſerai moi-même votre récompenſe, mais récompenſe trop grande, & qui ſurpaſſe infiniment tout ce que votre cœur peut jamais deſirer, & que votre eſprit peut concevoir. *Gen. 15. 1.*

Pour donc nous animer à la recherche de ces biens incompréhenſibles que Dieu nous promet pour récompenſe de nos travaux& de notre fidelité à le ſervir, voïons ce que les Saints en ont penſé, & comme ils s'en expliquent, pour nous en donner une idée proportionnée à la foibleſſe de nos eſprits.

CHAPITRE PREMIER.

Du bonheur d'une ame qui est délivrée de la prison de son corps.

Aug. Man. ch. 6. AH ! qu'une ame est heureuse, lors qu'étant délivrée de la prison de son corps, elle s'éleve avec liberté dans le Ciel, & vous y contemple face à face, ô mon Dieu ! vous dont la beauté & la douceur font l'unique objet de son admiration & de son amour : elle ne craint plus alors la mort temporelle, ni l'éternelle : mais elle se réjoüit de l'incorruptibilité ; de l'immortalité & de la gloire qu'elle possede : elle est dans la tranquillité & dans l'assurance, parce qu'elle ne craint plus ses ennemis, ni la mort : elle vous possede avec d'autant plus de joye, qu'elle vous a cherché plus long-tems, & qu'elle a eu plus d'ardeur en vous aimant.

Med. 23. Comme elle vous a servi sur la terre avec une exacte fidelité, & avec un amour inviolable, cette fidelité & cet amour sont récompensez d'une gloire & d'une félicité que l'éternité ne verra jamais finir, que tous les siecles ne pour-

ront alterer, & que l'envie ne lui fera jamais appréhender de lui pouvoir être ravie.

C'est de cette ame dont il est dit que les filles de Sion, après l'avoir veûe, l'ont appellée bienheureuse, & que les Reines l'ayant considerée, ont relevé son bonheur par leurs loüanges, en disant qui est celle qui sort du désert, si abondante en délices, & s'appuyant sur son bien-aimé; qui paroît aussi éclatante que l'aurore, aussi belle que la lune, aussi brillante que le soleil, & aussi terrible qu'une armée rangée en bataille? avec quelle joye, & avec quelle promptitude ne court-elle point vers vous? Seigneur, vous qui êtes son divin amant, qui lui dites: levez-vous, ma chere, venez, ma colombe, hâtez-vous, ma belle, dautant que l'hyver est déja passé, & que les pluyes sont cessées. *Cant. 8.*

Levez-vous, ma bien-aimée, montrez-moi votre visage, faites-moi entendre votre voix; venez, vous que j'ai choisie; venez, mon épouse; afin que je vous fasse asseoir sur mon trône, puisque j'ai desiré de voir votre beauté; venez vous réjoüir en ma presence, & entrer en societé avec mes Anges & mes élûs, selon la promesse que je vous en ay fai-

te ; venez après tant de fatigues que vous avez essuïez, & tant de perils que vous avez courus ; venez prendre possession de la joye de votre Seigneur & de cette felicité interminable qui vous a été préparée dès le commencement du monde : alors elle se joint au chœur des Anges, & célebre avec eux la fête & les triomphes du bonheur de votre jouissance ; elle chante, pour ainsi dire, dans tous les momens de l'éternité, les loüanges de votre gloire, ô divin Jesus, qui êtes son Roi & son Sauveur ! elle les chante avec des cantiques pleins de charmes & de ravissemens ; vous l'avez aussi tellement abreuvée & enyvrée du vin de votre sagesse, & du torrent de vos chastes voluptez, qu'elle n'est plus capable que de ces transports & de ces cantiques de loüange.

Qui pourroit encore s'imaginer, ô mon Dieu, quel est le bonheur des Saints dans leur societé, & combien cette solemnité est éclatante & glorieuse ; ou enfin les élûs retournent à vous, après les travaux fâcheux & accablans du pélerinage de cette vie mortelle, & s'assemblent autour de votre trône, où ils se consolent en vous voyant face à face, où ils sont heureux en contemplant les charmes de votre beauté, & la lumiere

de votre sagesse ; leur félicité est immortelle, parce qu'ils vous voyent éternellement, & que leur œil interieur n'est jamais troublé ni diverti par aucun autre objet.

Quels admirables cantiques, quelle douce harmonie, quels agréables concerts, quelles hymnes sacrées les Anges & les Elûs ne font-ils pas retentir dans cette cité bienheureuse, comme autant de chantres immortels de votre gloire ? la joye de leurs cantiques n'est mêlée d'aucun sujet de tristesse, dautant qu'il n'y a point de malice dans votre Royaume, nul méchant, ni aucun ennemi qui en puisse alterer la douceur & la tranquillité ; il n'y a point de mauvaise concupiscence qui puisse, pour ainsi dire, diminuer la force & le plaisir de votre sainte concupiscence ; il n'y a dans ce Royaume celeste nulle indigence, nul deshonneur, nulle querelle, nulle injure, nul procès ; il n'y a ni crainte, ni inquiétude, ni peine, ni soupçon, ni violence, ni désordre : mais au contraire l'on y voit regner une paix profonde & une charité parfaite ; les acclamations & les loüanges y sont éternelles ; le repos y est assuré & sans fin ; & les joyes ne peuvent n'y être point durables, le Saint

Eſprit qui en eſt la ſource étant éternel.

O Trinité adorable ! que je ſerai heureux, ſi je puis un jour entendre dans la bouche de vos élûs & de vos citoiens, ces cantiques qui ſont ſi charmants, & que vous meritez par tant de titres : mais mon bonheur ſera entierement conſommé, ſi après les travaux de cette vie, je puis moi-même les chanter à la gloire de Jeſus-Chriſt dans la Jeruſalem celeſte.

CHAPITRE SECOND.

Des avantages que Dieu reſerve à ſes Saints dans l'autre vie.

Tirez de S. Aug Man. 17. med c. 22. 25. 27.

O Mon ame, élevez vos penſées vers la Jeruſalem celeſte, dont nous avons été faits citoïens par la miſericordieuſe prédeſtination de Dieu, & dites avec le Prophete : O cité de Dieu, que ce que l'on nous dit de vos merveilles & de votre magnificence eſt grand & glorieux ! vos palais ſont ornez comme ceux des Princes qui triomphent après leurs victoires, & qui ſe réjoüiſſent après leurs conquêtes ; ces palais éternels ſont fondez ſur la joye univerſelle & inalterable des élûs.

O Jerusalem ! ô cité bienheureuse, où le souverain Roi fait sa demeure ; chere épouse de J. C. que mon cœur a d'amour pour vous ! & que mon ame a de passion de contempler vos charmes, & de joüir de vos délices : que vous êtes belle, cité sainte ! & que vous êtes glorieuse ; votre beauté est parfaite, & il n'y a en vous nulle tache ni aucun défaut.

Vos murailles sont composées de pierres précieuses, vos portes sont couvertes de perles, vos places publiques sont pavées de l'or le plus fin ; l'on n'y entend que des cantiques de benediction & de loüange que les Anges & les Saints chantent dans le transport de leur amour: c'est dans l'enceinte de vos murs sacrez que se celebre le triomphe de ceux qui passent de ce lieu d'éxil à la possession de vos joyes ; c'est là où sont les Prophetes & les Apôtres ; c'est-là ou paroît avec splendeur l'armée victorieuse d'un nombre innombrable de Martyrs ; c'est-là où tous les Confesseurs sont assemblez, où les parfaits Solitaires & les veritables Religieux brillent de gloire & de majesté, où toutes les saintes femmes qui ont surmontez les plaisirs du monde, & les infirmitez de leur sexe, sont établies à ja-

mais ; c'eſt-là où les enfans & les jeunes filles qui s'étant élevez au-deſſus de la foibleſſe de leur âge par la ſainteté de leurs mœurs, ſont couronez ; c'eſt là que les brebis & les agneaux qui ont échapé les pieges que la volupté leur tendoit dans ce monde, ſont dans une parfaite ſecurité; c'eſt là enfin que tous les Saints ont chacun leurs demeures dans un degré de gloire proportionné à leur merite, & que dans le tranſport où la contemplation continuelle des beautez de Dieu les fait entrer, tout leur exercice eſt de chanter éternellement ſes loüanges.

Dans cette region bienheureuſe qui eſt éclairée de la lumiere admirable qui réjaillit de l'humanité & de la divinité de J. C. il n'y a ni ombre, ni nuage, ni tenebres, ni hyver, ni frimats, ni glaçons, ni été, ni aucune ardeur importune : mais il y a un printems éternel, & une temperature ſi douce, que perſonne n'en a jamais vû de ſemblable ici-bas, & qu'aucune imagination ne ſçauroit même ſe la repreſenter.

O ſéjour heureux ! ſéjour de la felicité ſuprême ! ô royaume où regne le ſouverain des Rois ! royaume de tous les ſiecles ! qui n'eſt aſſujetti ni à la ſucceſſion des tems, ni à l'écoulement des

années : où la paix & la douceur dureront toûjours, où les ames saintes nagent, pour ainsi dire, dans des joyes & des délices incompréhensibles ! royaume plein de gloire, où vos enfans, ô mon Dieu, vivent & regnent avec vous! royaume bienheureux, où vous êtes vous-même la récompense de vos élûs ! royaume où la joye est sans tristesse, la santé sans alteration, la lumiere sans tenebres, la vie sans peine & sans fin, & le bien sans mélange d'aucun mal.

Royaume où la jeunesse ne se flétrit jamais, où l'éclat de la beauté ne se ternit point, où la chaleur de la vie ne sçauroit s'éteindre, où l'ardeur de l'amour ne souffre point de diminution ni d'interruption, où la joye est inalterable, d'où la douleur & la tristesse, les disgraces & les maladies sont bannies pour jamais, où l'on ignore ce que c'est que la colere, l'envie & l'ambition, la faim, la soif & l'indigence ; où la malice des démons & les peines de l'enfer ne donnent plus de frayeurs, où la mort du corps & de l'ame cesse de tourmenter l'esprit & de le troubler par ses funestes ombres : où l'union du corps avec l'ame, & de l'ame avec le corps est indissoluble, où il n'y aura plus de division & de guerre ;

où la charité ne fera plus qu'un cœur de tous les cœurs par l'union ineffable qu'elle établira entr'eux ; où la paix & la joye regneront souverainement, & où on verra luire cette lumiere qui n'ayant point d'aurore, n'aura point aussi de couchant, & ne s'éclipsera jamais.

Royaume enfin où le Chrétien victorieux reçoit la couronne de l'immortalité, & va s'unir aux sacrez concerts des Anges, pour chanter sans cesse ces hymnes & ces cantiques, qui ne se chantent que sur la sainte montagne de Sion.

O sainte & heureuse cité ! si une fois je suis trouvé digne de voir votre gloire, votre beauté, vos splendeurs, vos palais magnifiques, vos habitans & votre Roi, dans la grandeur & dans l'éclat de sa majesté, mon ame sera alors parfaitement heureuse, parce qu'elle joüira d'un bonheur immuable & éternel; je sçai bien & je le confesse, que je suis indigne d'être admis à ce sacré concert, & de mêler ma voix avec celle des Saints & des Anges, & d'assister devant le trône de mon Seigneur & mon Dieu pour le contempler dans sa gloire & dans sa majesté ; mon indignité neanmoins ne détruit pas mon esperance, me souvenant des paroles de Notre Seigneur J. C. qui

dit dans son Evangile : Que celui qui le *Joan. 6. 40.* sert & que le suit sera un jour avec lui dans son royaume : Que celui qui l'aime sera aimé de son pere ; qu'il l'aimera aussi, & qu'il se découvrira à lui dans sa gloire ; Que c'est-là la volonté de son pere, que quiconque croit en lui ait la vie éternelle ; & dans un autre endroit, que la puissance que son pere lui a donnée sur tous les hommes, est afin qu'il donne la vie éternelle à tous ceux qui lui ont *Joan. 17. 2. 3.* été donnez ; cette vie éternelle, dis-je, qui consiste à connoître Dieu, à le posseder, & à joüir de lui dans la bienheureuse éternité.

O vie sainte & bienheureuse que Dieu a préparée à ceux qui l'aiment ! vie qui seule peut porter le nom de vie ; vie glorieuse & éclatante, vie toute pure, toute chaste & toute celeste : vie sans tristesse, sans douleur, sans trouble, sans inquiétude, sans alteration & sans vicissitude ; vie accompagnée de bonheur & de gloire, dont l'amour est parfait, & dont les années sont éternelles ; vie enfin qui ne se trouve que dans ce bienheureux séjour, où l'on voit face à face celui qui en est la source & le principe. Les biens qui vous accompagnent me paroissent si grands, si rares & si merveilleux, que

je ne puis ne les point desirer de toute l'avidité dont mon cœur est capable ; plus je vous considere, plus l'amour que j'ai conçû s'augmente, & ne me fait trouver de plaisir qu'à penser aux saintes délices que vous faites goûter à ceux qui vous possedent ; c'est ce qui fait que les saintes Ecritures qui nous parlent en tant d'endroits de votre felicité, me paroissent comme des prairies saintes & misterieuses, dont les sentences & les paroles sont comme les herbes délicieuses & salutaires dont je me nourris, dont je me fortifie dans mes langueurs, & dont j'adoucis les amertumes de cette vie mortelle.

O vie désirable ! que mon cœur soûpire & s'éleve sans cesse vers vous ; que mon esprit vous fasse le sujet perpetuel de ses pensées ; que mon ame regle désormais tellement toutes ses affections, qu'elle ne forme plus de mouvement qui ne se rapporte à vous ; que la pensée de vos grandeurs & de vos joyes occupe tellement mon ame, qu'elle devienne insensible à tous les attraits de la chair & des choses terrestres, & lui fasse trouver du repos parmi les accablemens & les troubles dont la vie que nous menons ici-bas est remplie.

Ah ! plût à Dieu, que dès ce moment, après avoir reçû le pardon de mes pechez, & m'être déchargé du pesant fardeau de ma chair, je pusse m'envoler dans ce glorieux sejour, où l'on joüit d'une vie si heureuse ! Plût à Dieu que dès aujourd'hui j'entrasse dans le repos & dans la joie de mon Seigneur ! plût à sa divine bonté qu'il me fut permis de rompre les liens qui me retiennent encore, & que je pusse dès cet instant sortir de cette vallée de larmes, afin d'entrer dans cette cité sainte, pour y recevoir des mains de Dieu la couronne immortelle que j'attends de sa divine misericorde, & d'aller contempler la face adorable de J. C, d'être éclairé de la lumiere infinie de sa gloire, & de participer à sa vie éternelle & divine.

O mon ame, que le Seigneur notre Dieu est grand ! que sa puissance est merveilleuse ! que sa sagesse est profonde & élevée ! que le Seigneur est magnifique dans ses dons & dans les récompenses qu'il donne à ceux qui le servent, & qu'il est digne de louanges ! que mon cœur lui consacre donc tous ses amours; que ma langue publie ses grandeurs ; que mes mains s'employent à lui tracer des éloges, & à élever des monumens à sa

gloire ; que mon ame enfin ne pense qu'à lui, qu'elle ne s'occupe que de lui, qu'elle ne travaille & ne soûpire que pour lui, & qu'elle ne tende qu'à lui. Ainsi soit-il.

CHAPITRE TROISIE'ME.

Du repos & de la paix dont joüissent les bienheureux dans le Ciel.

Im't. l. 3. c. 48. O Heureuse demeure de la cité celeste ! ô clair jour de l'éternité qui n'est obscurci par aucune nuit, mais qui brille sans cesse des rayons de la souveraine verité : jour plein de joye, d'assurance & de repos, dont le bonheur n'est jamais exposé à la vicissitude & au changement ; ce jour luit déja aux Saints & aux bienheureux par son éternelle clarté, mais il ne luit que de loin, & au travers de plusieurs ombres, à ceux qui sont encore bannis & étrangers sur la terre : ô plût à Dieu que ce grand jour fut déja venu, & que tout ce qui est temporel fut fini avec le tems !

Aug. conf. l. 10. ch. 18. Quand ce jour arrivera je vous serai uni de toute mon ame, ô mon Dieu, je ne serai plus sujet ni au travail ni à la douleur : & ce sera alors que ma vie

toute remplie de vous seul sera vraiment vivante : maintenant que rien ne se soûtient & ne s'éleve à vous, qu'autant que vous le remplissez, je suis à charge à moi-même, parce que je ne suis pas entierement rempli de vous.

Notre ame étant faite pour vous, ô mon Dieu, elle ne peut être heureuse, & ne trouvera jamais de repos jusqu'à ce qu'elle l'ait trouvé en vous. Tout le monde le cherche ce repos, mais tout le monde ne le cherche pas en vous : on le cherche dans les créatures où il ne peut être ; ceux qui le cherchent en vous le trouvent, à la verité, mais ce n'est pas ici-bas qu'ils peuvent trouver un repos parfait & exemt de trouble & d'inquiétude ; le repos des Saints de la terre se trouve dans la douceur, dans l'humilité & dans la fidelité à porter le joug du Seigneur, ils ne peuvent manquer de trouver là leur repos, puisque J. C. même leur promet qu'ils y trouveront le repos de leur ame : mais c'est un repos passager, c'est un repos de voyageur qui ne peut contenter celui qui cherche un repos éternel & sans vicissitude, un repos de joüissance & d'établissement qui le rende heureux en le mettant en possession de son pays, & de son heritage, qui est Dieu même.

Lib. 13. ch. 10.

Voilà, Seigneur, le repos où nous aspirons, mais où nous ne pouvons arriver tant que nous sommes voyageurs ; nous pouvons bien par une confiance filiale nous reposer sur votre providence, & sur les soins paternels de votre infinie bonté ; nous pouvons nous reposer dans votre loi, en la pratiquant avec amour & dans votre sainte volonté ; nous pouvons nous reposer à l'ombre de vos aîles dans nos afflictions, jusqu'à ce que l'iniquité soit passée, mais ce repos est accompagné de travail, & n'est pas exemt de crainte & de tentation.

Il faut toûjours vous chercher, Seigneur, sans aucun relâche, jusqu'à ce que vous nous ayiez caché dans le secret de votre face adorable, après nous avoir tirez du tumulte de la terre, qui met si souvent le trouble dans nos cœurs ; ce qui faisoit dire au Prophete en s'adressant à vous : *Absconde me in abscondito*
Ps. 30. 25. *faciei tuæ à conturbatione hominum* ; cachez-moi, Seigneur, & mettez-moi à couvert du tumulte des hommes charnels en me retirant dans le secret de votre face.

C'est aussi la priere que nous devons vous faire sans cesse, si nous desirons de bonne foi le repos que vous reservez à

votre peuple, ce repos dont nous joüirons en vous possedant, & cette paix parfaite & inalterable dont nous serons remplis : paix incompréhensible, s'écrie saint Augustin ! repos désirable ! repos en Dieu même ! repos dans l'être immuable ! repos qui fait oublier toutes les peines, & qui est l'unique objet de nos esperances ; car rien n'est égal à vous, Seigneur, & tout ce qui n'est point ce que vous êtes, n'est pas digne d'être le repos de mon ame : tout ce qui est moins que vous, peut bien amuser une ame capable de vous ; mais il ne peut la remplir ; & c'est là la misere de cette vie. Au lieu que notre ame ne devroit être occupée que de son Dieu, elle est presque toûjours occupée de toute autre chose. Donnez-moi, ô mon Dieu, votre paix & votre repos, le repos de ce jour éternel qui sera comme un clair-midi toûjours permanant & toûjours fixe, sans être jamais suivi d'aucun soir.

Conf. l. 9. ch. 4.

Bern. decl. 9. 15.

Helas ! quand viendra ce repos si parfait qui doit nous délivrer de tous les troubles, de toutes les peines, de toutes les inquiétudes & de toutes les fatigues où nous sommes exposez en cette vie ? quand viendra ce moment heureux où nous entrerons dans votre joye, dans

votre gloire, dans votre béatitude ? Ah ! qu'un tel repos merite bien que nous y aspirions de tout notre cœur, & que nous travaillions de toutes nos forces pour meriter d'en être un jour rendus participans; il faut, à la verité, qu'il en coûte, mais peut-on l'acheter trop cher? c'est le travail qui en est le prix : mais y a-t-il travail, quelque penible qu'il puisse être, que l'esperance d'un tel repos ne rende doux & aimable ? Faites, Seigneur, que je travaille sans relâche durant le cours de cette vie mortelle, à accomplir votre sainte volonté ; afin qu'après avoir achevé mes œuvres, qui ne sont bonnes, que parce qu'elles sont des dons de votre grace, je me repose en vous dans ce glorieux jour de la vie éternelle & bienheureuse.

CHAPITRE QUATRIE'ME.

De la joye des Bienheureux dans le Ciel.

O Vie vivifiante, vie éternelle, vie éternellement bienheureuse, où la joye est sans tristesse, le repos sans travail, la gloire sans aprehension, la force sans langueur, les richesses sans vicissi-

Aug. Man. ch. 7.

tude, la felicité ſans défaut, la vie ſans corruption, la durée ſans fin, & la proſperité ſans diſgrace, vie où tous les biens ſe trouvent dans la plenitude & dans la puiſſance de la charité, où l'on voit à découvert la verité & la ſageſſe éternelle, & dans cette verité & cette ſageſſe, toutes les creatures qui en ſont les ouvrages; vie où les Saints loüent & admirent la bonté & la magnificence infinie de Dieu; vie où les Saints ont pour ſpectacle continuel les ſplendeurs & la préſence de cette majeſté ſuprême qu'ils adorent; vie où les ames ſe nourriſſent de la verité éternelle, où les yeux ont pour lumiere & pour ſoleil la Divinité même qu'ils contemplent ſans interruption, ſans laſſitude, ſans dégoût, & toûjours avec de nouveaux deſirs, mais avec des deſirs que la joüiſſance rend tranquiles & bienheureux.

Vie, où Dieu, qui eſt ſe ſoleil véritable de la ſageſſe & de la juſtice, réjoüit de la beauté de ſes rayons tous les habitans du Ciel dans leſquels il les répand. La lumiere dont ces bienheureux eſprits ſont remplis eſt infiniment au-deſſous de celle de Dieu, d'où elle dérive, mais elle eſt auſſi incomparablement plus noble, plus vive, & plus éclatante que

la lumiere du ſoleil qui nous éclaire : ces eſprits celeſtes en contemplant le ſoleil inviſible & immortel de la ſageſſe de Dieu, & en s'y attachant par les flammes de leur amour, deviennent brillans, ſages & immortels avec lui, ſelon la promeſſe que J. C. leur en a fait dans l'Evangile par ces paroles: Mon pere, je ſouhaite que les Elûs que vous m'avez donnez ſoient où je ſuis, qu'ils voyent en moi les ſplendeurs de votre gloire & de votre ſageſſe, & qu'ils en participent la lumiere & l'immortalité.

Ah ! Seigneur, qu'heureux ſont ceux qui habitent dans votre maiſon, qu'heureux ſont les ſujets de votre royaume, qui eſt le royaume de la ſouveraine felicité ; dans ce royaume incomparable la mort n'a ni empire ni ſujets, ſa durée eſt ſans ſucceſſion de ſiecles & d'années, les jours n'y ſont point interrompus par les nuits, le ſoldat chrétien s'y repoſe après ſes travaux, il y eſt comblé de dons ineffables, il y reçoit de la main de ſon Roi qui eſt J. C. la couronne de ſes victoires. Qui peut comprendre quelle eſt alors ſa joye ! cette joye eſt ſi accomplie & ſi excellente, que toutes les facultez de l'ame en ſont remplies ; en ſorte que l'on peut dire que ce n'eſt

point votre joye, ô mon Dieu, qui entre dans nos cœurs, comme ce n'est point la fontaine qui entre dans le vaisseau qu'on y plonge, mais que ce sont nos cœurs qui sont plongez ainsi que des vases sacrez dans la mer immense de votre joye, & qui après être remplis ne diminuent rien de son abondance ni de sa plenitude infinie; c'est de cette joye qu'il est dit dans votre Ecriture, que l'œil n'a jamais vû, que l'oreille n'a jamais entendu, & que le cœur de l'homme n'a jamais conçû ce que Dieu a préparé à ceux qui l'aiment. Cela étant ainsi, ô mon Dieu! quel rapport l'idée que par votre grace mon ame vient de se former de cette joye inconcevable, peut-elle avoir avec ce qui en est en effet? & comment aurois-je pû concevoir par mes pensées, ou expliquer par mes paroles la grandeur de cette joye infinie?

Quand j'aurois dit que la joye dont joüissent vos Elûs dans la gloire n'a pas moins d'étenduë que leur amour, & que leur amour est proportionné à la clarté de la vision qu'ils ont de vous, cet amour & cette vision ne seroient pas moins incompréhensibles que cette joye est ineffable.

Bernard. Serm. 50. in cant. Mais jusqu'à quand, Seigneur, serons-nous réduits à sentir seulement l'odeur de ces biens sans en joüir, à voir & à salüer seulement de loin notre patrie en soupirant sans y entrer ; ô verité ! la patrie des exilez, & la fin de leur exil ! je vous vois ; mais je ne sçaurois entrer en vous, étant retenu par le poids de ma chair, & n'étant pas digne d'y être reçû, parce que je suis encore tout impur & tout soüillé de mes pechez.

Ah ! Seigneur, que je serois heureux si c'étoit votre volonté, & plût à Dieu, que ce fût dès aujourd'hui que mon ame déchargée du poids de ses pechez, par une indulgence de votre misericorde, reçût de votre divine bonté un commandement de se décharger aussi du poids de son corps dans le sein de la terre, afin de passer dans ce royaume de votre gloire, pour être renduë participante de votre gloire incompréhensible : plût à Dieu que je remplisse déja comme le dernier de vos serviteurs le siege que vous m'avez destiné parmi vos saints Anges, & que les démons m'ont abandonné par leur chute : plût à Dieu que je fusse avec ces pures & heureuses intelligences devant le trône de votre adorable majesté, & que j'y contemplasse les beautez de

votre visage ! Dans cet heureux état, la mort ne me donneroit plus d'allarmes ni de frayeurs; je me réjoüirois dans une pleine assurance de mon immortalité, & mon esprit étant joint au soleil invisible de votre sagesse, y verroit dans un instant son ignorance & ses tenebres entierement dissipées: je regarderois alors avec mépris toutes les fortunes de la terre, ou plutôt je ne daignerois pas seulement rappeller dans ma memoire, ni retracer dans mon esprit les images de ce siecle déplorable, où la vie est si penible, si laborieuse & si remplie d'amertumes & de miseres.

O mon Dieu qui êtes toute mon esperance & la felicité de mon cœur ! puisque je ne sçaurois si-tôt vous posseder dans le séjour de votre gloire, & qne mon exil & mon pelerinage sont encore prolongez dans cette vie mortelle, dans cette vallée de larmes ; dites au moins à mon ame, afin de la consoler & de l'encourager, que ces joyes que l'on goûte dans votre joüissance, sont des joyes que vous lui préparez, si elle vous est fidelle ; dites-lui que ce sont ces joyes que vous nous avez promises par Notre Seigneur J. C. quand il nous dit: Demandez avec ferveur & perseverance,

& vous obtiendrez cette joye pleine & consommée que vos cœurs desirent & recherchent avec tant d'empressement ; daignez aussi me communiquer les lumieres de votre sagesse & les feux de votre amour, afin que je commence dès-à-present à goûter cette joye ravissante & inalterable dont on est rempli lorsqu'on joüit de vous ; je sçai que dans cette vie je ne puis posseder la perfection de votre amour, mais je puis en acquerir de nouveaux degrez jusqu'au jour que vous me ferez entrer dans votre bienheureuse éternité ; répandez donc tous les jours dans mon cœur de nouveaux rayons de votre sagesse & de nouvelles flammes de votre charité, pour fortifier mes yeux interieurs, & les rendre capables de votre vision, & pour préparer mon ame à l'ardeur infinie de cet amour dans lequel vous devez m'établir lorsque je serai dans votre sein, & aux transports de cette joye inconcevable dont vous me comblerez quand je serai tout à vous, & que vous serez tout à moi.

En attendant cette felicité incomparable, faites, ô Dieu de mon cœur, qu'elle soit pendant le peu de tems qui me reste à vivre, le sujet continuel des medita-

tions de mon esprit : que mon cœur y aspire de toute l'ardeur de ses desirs, qu'il pousse sans cesse vers vous des soupirs, pour tâcher d'obtenir par ses vœux & ses prieres que vous abbregiez le tems de mon exil; & que par votre misericorde vous me fassiez entrer dans la joye de mon Seigneur, dans la possession de ce bonheur éternel que votre fils m'a acquis par l'effusion de son sang, & par le sacrifice de sa vie; faites que j'en parle avec tant d'ardeur que j'en inspire aux autres le désir & l'amour : que toutes mes puissances & mes sens y aspirent sans cesse : en un mot, mon Dieu, que ma chair & mon esprit tombent dans une sainte langueur, en attendant la manifestation de vos enfans, l'effet de l'adoption divine, la rédemption & la délivrance de nos corps, la possession de ce repos & de cette joye interminable que vous préparez à vos Elûs.



CHAPITRE CINQUIE'ME.

Les soupirs d'une ame qui desire d'être unie à Jesus-Christ.

Sol. ch. 13. O Délices de l'amour de mon Dieu ; dont nous n'avons ici-bas, & pour ainsi dire, sur ce rivage de l'éternité, que de foibles vagues, & que comme une écume legere ; quand sera-ce que vous nous couvrirez de tous vos flots ? quand sera-ce que nos cœurs passeront de ces bords secs & steriles dans la pleine mer, & dans l'abîme de vos eaux ? ô Seigneur, qui êtes la source & le lit de ces eaux immenses de la vie éternelle, desquelles le flux & le reflux sont entre vos mains ; quand sera-ce que vous me recevrez dans votre sein ? quand sera-ce que vous regnerez parfaitement en moi par J. C. & que par lui-même je regnerai en vous ? vous êtes, Seigneur, toute l'esperance & la felicité de mon ame : vous êtes l'unique objet de mes désirs, de mes soupirs & de mon amour! hâtez-vous donc, Seigneur, de me tirer du rivage de cette Egypte malheureuse : ouvrez-moi la mer de votre chaste sein, &

de vos délices éternelles, non pour m'y faire passer, mais pour m'y faire entrer jusqu'au fond, & m'y faire trouver le paradis dont vous nous avez fait tant & de si magnifiques promesses ; levez-vous, Seigneur, & hâtez-vous de venir délivrer mon ame de la prison affreuse & obscure où elle est ; faites-la entrer dans la lumiere & dans les délices de votre gloire dont vous nous avez fait par vos Saints de si merveilleuses peintures ; & pour laquelle, par votre grace, vous nous avez inspiré des desirs si ardens & si empressez : je ne desire entrer en jouissance de cette gloire & de ces délices, que pour m'exciter à la celebration perpetuelle de votre Nom, & chanter à jamais avec vos Saints & vos Elûs en action de grace & de louange, ce glorieux cantique, Saint, Saint, Saint est *Apoc. 11. 15.*
le Dieu des armées, enfin le royaume de ce monde est devenu le royaume de Notre Seigneur & de son Christ, & il regnera dans les siecles des siecles, *amen.*
Nous vous rendons graces, Seigneur *Apoc. 11. 17.*
Dieu tout puissant, qui êtes, qui étiez & qui serez, de ce que vous êtes entré en possession de votre souveraine puissance *Apoc. 12. 10.*
& de votre regne, de ce que c'est maintenant qu'est établi le salut, la force &

le regne de notre Dieu, & la puissance de son Christ ; & de ce que vous nous
Apoc. 5. 10. avez fait des Rois, & que nous regnerons avec vous.

Mais puisque vous l'avez ainsi ordonné, ô mon Dieu, que nous ne pouvons entrer dans ce royaume, ni arriver à cette vie parfaite de vos enfans, qu'en mourant à la vie présente ; que la mort soit toujours l'objet de mes desirs, puisqu'il faut être dépoüillé de ce corps de peché, avant que d'être revêtu de la gloire que vous reservez à vos bien-aimez ; que ces liens de chair & de sang se brisent ; que ce corps perisse au plutôt, & que mon ame quitte cette prison pour aller se réünir à J. C. car alors, ô pere celeste, vous me reconnoîtrez pour votre fils, & vous direz sur moi en la maniere que vous le pouvez dire sur vos enfans adoptifs, ce que vous avez dit de J. C. glorieux au moment de sa transfiguration. Celui-ci est mon fils bien-aimé.

Faites donc, Pere saint, & qui êtes la sainteté même ; faites, & faites au plutôt, si c'est votre sainte volonté, que mon ame languissante du desir d'entrer dans votre sanctuaire, soit bien-tôt mise sur votre autel, sur cet autel sublime,

celeste & divin qui est J. C. même, afin que ce souverain Pontife des biens celestes me sacrifie devant vous, me consacre à vous par cet esprit qui est votre unité & votre sainteté.

Faites que mon ame & ma chair, loin de craindre ce moment qui les doit séparer l'un de l'autre, tressaillent par avance de joye, de s'aller bien-tôt unir à vous, ô Dieu vivant, Dieu saint, Dieu éternel, qui serez, comme je l'espere de votre seule misericorde, le sanctificateur de mon être, la vie de mon ame, & le Dieu de mon cœur dans toute l'éternité.

Faites que les larmes qui coulent sur le visage de vos enfans dans leur exil, & que les soupirs qu'ils poussent pendant le tems de leur pelerinage, frappent vos oreilles, vous fléchissent le cœur, & vous portent à leur accorder le pain vivifiant de votre grace, qui leur donne la force de marcher jour & nuit dans les adversitez & les prosperitez de cette vie, de telle sorte qu'ils puissent heureusement arriver à la montagne sainte de votre gloire où vous regnez, ô mon Dieu, avec vos Elûs bien aimez dans cet heureux séjour.

O séjour des vivans! quand serez-

rez-vous le mien ? quand viendra ce jour heureux, ô mon Dieu, où j'irai joüir de vous, où je vous plairai parfaitement, où je vous aimerai ſans interruption, où je vous poſſederai, & où vous prendrez une parfaite & éternelle poſſeſſion
Pſ. 72. 26. de moi ! quand ſerez-vous veritablement le Dieu de mon cœur & mon partage pour l'éternité ? vous êtes maintenant mon eſperance dans cette terre des mourans, & c'eſt ce qui fait l'adouciſſement de mes peines, & toute la conſolation de mon exil : mais quand mettrez-vous le comble à mon bonheur en rempliſſant cette eſperance, & vous donnant à moi dans la terre des vivans, ô éternelle verité, ô veritable charité, chere & précieuſe éternité.

Je ſuis le moindre de vos enfans, cependant je ne puis entendre parler de vos beautez infinies, que je ne me ſente enflammé du déſir de les contempler dans votre éternité ; je ſçai, Seigneur, & je le confeſſe, que je ſuis très indigne d'être reçu dans ces palais éternels, où vous vous faites voir dans la ſplendeur de votre gloire à vos Elûs bien aimez ; ſouffrez néanmoins que j'y ſois reçû, quand ce ne ſeroit que pour faire nombre parmi ceux qui y chantent vos gran-

deurs, & pour ne rendre pas vaine l'esperance que j'ai toujours eu en vous; c'est par votre bonté, ô souverain architecte de l'univers, que vous m'avez donné l'être, & un être immortel capable de votre jouissance; ne laissez pas imparfait cet ouvrage de votre puissance : vous avez commencé à lui imprimer votre image, faites qu'il en reçoive la perfection par votre grace : si vous même ne me transportez dans le sanctuaire de votre gloire, je n'y sçaurois jamais entrer ni avoir place parmi les chœurs de vos saints Anges, pour chanter avec eux vos loüanges éternelles.

CHAPITRE SIXIE'ME.

Elevation de l'ame qui desire d'aller jouir de la félicité éternelle dans le sein de Dieu.

COmme le Cerf soupire après les eaux des fontaines, ainsi mon ame soupire vers vous, ô mon Dieu, comme vous êtes son souverain bien, & l'unique source de la vie bienheureuse; elle a une extrême ardeur de s'unir à vous : mais quand sera-ce, ô fontaine de *Sol.* 11.

vie, qu'elle pourra éteindre sa soif, & se rafraîchir dans les eaux délicieuses de votre sagesse ? quand sera-ce que vous la plongerez tout-à-fait dans cette vaste mer des plaisirs de votre gloire ? elle est ici-bas dans un desert sec & affreux, où elle ne fait que languir & soupirer après vous : dans ce déplorable état, elle implore votre misericorde, & vous conjure d'avoir pitié d'elle & de la secourir au plutôt ; ah ! Seigneur, ne tardez pas à lui découvrir vos beautez infinies, afin de la guérir de ses miseres & de ses langueurs : hélas ! dans cette terre déserte où je me trouve, & où il n'y a ni chemin, ni eau, je me presente de-
Ps. 62. vant vous, & vous expose le desir ardent que j'ai de contempler votre puissance, & je vous crie à tout moment : J'ai soif ; j'ai une passion extrême de vous voir & de vous posseder, ô beauté invisible & ineffable, quand me ferez-vous la grace d'accomplir un si saint desir.

Mais, helas ! Seigneur, puis-je bien esperer que je verrai ce jour si heureux qui me mettra en possession de votre gloire ? ce jour de joye & de ravissement, ce jour de felicité & de triomphe que vous avez fait pour la felicité

de vos Elûs ; ce jour éclatant & éternel qui n'aura point de nuit ; ce jour de transport & d'extase, dans lequel vous me direz d'une voix pleine d'amour & de caresse : Entrez dans la joye de votre Seigneur, prenez possession de son royaume qui n'aura jamais de fin, admirez-en la magnificence & la beauté, jouissez d'une felicité incorruptible dont la joye n'est traversée d'aucun déplaisir, ni la serenité obscurcie d'aucun nuage de tristesse, ni mêlée d'aucuns maux : mais où toutes les volontez sont accomplies, où il n'y a nul attrait trompeur, nul tentateur, nulle concupiscence, mais une perseverance certaine, une tranquillité assurée, un plaisir plein de charmes, une douceur parfaite, une éternité bienheureuse, & une béatitude éternelle : telle est, Seigneur, la joye & la felicité que vous préparez à ceux qui vous aiment.

O joye excessive ! joye qui surpassez toutes les joyes ! joye hors de laquelle il n'y a point de veritable joye ! quand pourrai-je vous posseder, & joüir de la vision admirable de mon Dieu ? qu'y a-t-il ici-bas sur la terre qui puisse retenir mon ame, & l'empêcher de prendre son vol vers ce souverain bien ? faut-

il que ma course & mon pelerinage dure si long-tems ? jusqu'à quand me demandra-t-on, où est votre Dieu ? quand est-
Isaï. 28. v. 10. ce enfin, qu'on ne me dira plus : attendez, attendez encore un peu ? vous êtes, ô mon divin Jesus, le sujet de cette attente si ennuieuse, & le terme de nos plus impatiens desirs : vous êtes monté au Ciel pour nous mener à ces nôces si desirées, où vous devez prendre nos ames pour vos épouses : venez donc, Seigneur, venez, ne faites pas languir davantage des épouses qui vous sont si cheres ; venez briser les liens qui attachent encore notre cœur aux créatures, & qui retiennent mon ame dans la prison de ce corps mortel ; donnez-moi cette sainte & heureuse liberté, après laquelle je soûpire ; donnez-moi quelque assurance & quelque gage de cette union sacrée que je dois avoir bien-tôt avec vous ; venez, ô redempteur de nos ames ! venez divin objet des vœux de toute la terre : découvrez à mon esprit les charmes de votre beauté ; & mon cœur embrasé du feu de votre amour, achevera de briser les liens qui le retiennent encore sur la terre ; venez, ô lumiere de sagesse ! venez me délivrer des miseres & de la prison de mon corps, afin de m'élever où vous re-

gnez avec tant de délices & de gloire. Que toute la ſoif de mon ame ſoit pour vous, ô Dieu vivant; que tous les deſirs de mon cœur ſe portent vers cette terre fortunée, où l'on eſt à la ſource de la veritable vie.

Helas! il y a ſi long-tems que je ſuis battu des orages de la mer de ce monde; je vous tends les bras, ô mon aimable Sauveur, & vous conjure de m'en retirer: mais vous ne voulez point encore exaucer ma priere: ah! Seigneur, ne ſoyez pas toujours inexorable à mes cris; écoutez mes plaintes & mes ſoupirs; voyez le peril où je ſuis; conſiderez que mes pechez ſont comme des montagnes d'eau ſuſpenduës au deſſus de ma tête, leſquelles me menacent de m'engloutir? délivrez-moi, Seigneur, de ce naufrage terrible, & conduiſez-moi au port de la vie & de la béatitude éternelle.

Qu'heureux ſont ceux, qui après être échappez de tant de perils,& s'être ſauvez du déluge de tant de calamitez, ſont enfin arrivez au port aſſuré de votre éternité: qu'heureux ſont ceux qui paſſent de cette mer orageuſe à des rivages ſi abondans en richeſſes & en délices; qui après avoir ſouffert toutes les tempêtes, & ſurmonté l'impetuoſité des

flots, goûtent dans votre ſein les déli-
ces de votre jouiſſance, & participent à votre gloire & à votre beauté ineffables: qu'heureuſes enfin ſont les ames qui ſont tranſportées de la priſon de leurs corps dans ces palais éclatans, & qui s'étant ſauvées des perils & des écueils de cette mer, ſont enfin en poſſeſſion de votre royaume.

Mais que nous ſommes malheureux, nous au contraire de voguer encore ſur une mer ſi agitée, & dont les tempêtes & les orages ſont ſi redoutables! quelle miſere n'eſt-ce pas de ſe voir tantôt élevé juſqu'au Ciel, & tantôt deſcendre juſques dans le fond des abymes, & d'être continuellement au milieu des naufrages, ſans être aſſuré de pouvoir arriver au port? que nous ſommes, dis-je, malheureux de vivre ainſi dans l'exil, de voguer au travers des écueils & des précipices, d'être obligé de nous ſervir d'un vaiſſeau qui fait eau de toutes parts, & de tendre à une fin qui nous eſt incertaine, quoi qu'elle ſoit certaine pour tous les Elûs!

O éternité bienheureuſe qui êtes le port aſſuré de la mer de ce monde! nous ſoupirons après vous, du milieu des tempêtes, & des dangers où nous ſom-

mes exposez : ô Ciel qui êtes notre veritable patrie ! où la paix & la felicité sont si assurées qu'elles ne peuvent jamais finir ; nous élevons nos yeux & nos cœurs vers vous, pour vous témoigner le désir & l'empressement que nous avons de vous posseder : ô divin Jesus ! qui êtes notre force, notre esperance & notre unique azyle, soyez-vous-même le pilote de notre vaisseau, afin qu'il se sauve de la tempête & des flots, & qu'il ne coule point au fond de l'abîme ; attirez-le par la force de votre croix sur les bords délicieux de votre royaume, où vous avez la bonté de nous attendre, & où vous luisez comme un phare favorable & éclatant : helas ! Seigneur, nous en appercevons la lumiere, & nous la saluons avec des larmes de joye ; nous y attachons nos cœurs, nous y reglons le cours de notre navigation, & nous y puisons toute la constance, toute la vigueur, & toutes les vertus qui nous sont necessaires pour un si long & si penible voyage : ô divin Jesus ! exaucez les prieres des esclaves que vous avez rachetez de votre sang, & ayez compassion de leur misere ; c'est de cette mer où ils courent tant de hazards, qu'ils vous adressent leur languissante voix, & qu'ils vous crient: Sau-

vez-nous, Seigneur, ſauvez-nous, ô unique redempteur de tous les hommes, vous êtes au port de la béatitude éternelle; & de-là vous voyez les flots & les vagues de cette mer orageuſe, qui nous menacent & nous effrayent : ſauvez-nous, Seigneur, pour votre gloire, nous qui ſommes vos enfans : ah ! ne nous laiſſez pas perir, & ne ſouffrez pas que nous tombions ſous l'eſclavage de nos ennemis : faites que nous paſſions parmi les gouffres & les écueils de la concupiſcence, avec tant de force & d'adreſſe, que nous évitions les naufrages qui ſe preſentent tous les jours, & qu'enfin nous puiſſions arriver au port de votre éternité avec toutes les richeſſes de la vertu, & des bonnes œuvres que vous demandez de nous, & que vous nous faites operer vous-même par votre grace.



CHAPITRE SEPTIE'ME.

Que notre salut vient de Dieu, & que nous devons l'en reconnoître l'auteur.

JE reconnois, Seigneur, avec une *Sol.* 24 sainte frayeur & avec tout le respect qu'une créature doit à son créateur; je reconnois, dis-je, & je confesse que je ne dois esperer la victoire des ennemis de mon salut, ni de ma force, ni de mon courage, mais que je dois l'attendre uniquement de votre secours & de la puissance de votre grace.

J'avouë que je ne suis qu'un miserable pecheur, mais je ne laisse pas d'être votre créature, votre ouvrage & votre enfant: & dans cette consideration j'ai une secrette confiance dans votre misericorde, qui fait que je ne puis pas croire que vous ne m'ayiez écrit dans le livre de vos Elûs.

Faites, Seigneur, que cette pensée me soûtienne toujours de telle sorte, que mes foiblesses & mes chûtes ne me fassent point tomber dans le dégoût & le découragement, & que mes désordres & mes pechez ne détournent point de

deſſus moi le cours de vos miſericordes.

Vous connoiſſez ma fragilité & ma miſere : vous ſçavez que l'homme eſt, pour ainſi dire, le joüet de ſes paſſions, comme les feüilles ſont celui des vents ; & que lui-même eſt ſemblable au vent par ſes inquiétudes & ſon inconſtance ; ne vous mettez donc pas en colere, Seigneur, n'écoutez pas les ſentimens que votre indignation pourroit vous inſpirer contre une nature ſi fragile & ſi miſerable : vos Prophetes & vos Evangeliſtes nous inſpirent de ſi grands ſentimens, & nous rendent de ſi illuſtres témoignages de votre miſericorde, lorſqu'ils nous aſſurent que vous n'êtes point l'auteur de la mort & de la reprobation des hommes, que vous ne deſirez point la perte du pecheur ; mais plutôt qu'il ſe convertiſſe, & qu'il vive, & que la fumée de ceux que votre juſtice condamne au feu de l'enfer n'eſt point pour vous une odeur de ſacrifice qui vous ſoit agréable ; inſtruit de ces veritez, j'oſe m'approcher de vous, ô mon Dieu, tout criminel & tout rempli de pechez que je ſuis, & j'ai une parfaite confiance que vous ne me rejetterez pas ; dautant que je deſire revenir de mes égaremens ; que j'ai un extrême déplaiſir de mes pechez ; que

j'en gémis & en gémirai toute ma vie, & que je suis dans la résolution d'en faire penitence, & d'y satisfaire selon mes forces, & que je me propose à l'avenir de marcher bien fidellement dans la voye de vos divins préceptes, & d'être parfaitement & éternellement soumis à votre empire; je reconnois encore, ô mon Dieu, que cette bonne volonté ne vient pas de moi, mais de votre grace, & que vous en êtes le seul auteur; car tout le bien de la vertu vient de vous: O verité éternelle! ô vertu immuable! c'est vous seul qui lui donnez son commencement, son progrès & sa plenitude: il n'y a point d'enfant d'Adam qui puisse se délivrer lui-même de l'empire de la mort & du peché; c'est de vous seul, ô source de vie, qu'on doit attendre cette redemption; operez-la donc en moi, Seigneur, détruisez dans mon ame l'empire du peché, regnez-y comme dans votre trône, & soyez-y adoré comme dans votre temple: la grandeur, le nombre & la malice de mes pechez, la dureté & les tenebres qu'ils ont produit dans mon cœur ne peuvent former d'obstacles à votre puissance, ni faire aucune résistance à votre volonté, lors qu'il lui plaira de s'en rendre victorieuse; vous pouvez

Imit. l. 4. ch. 9.

tout; votre puissance n'a point de bornes; elle s'étend depuis le centre de la terre jusqu'au sommet des cieux; depuis le moindre grain de sable jusqu'à la plus haute intelligence; depuis le plus petit de nos cheveux, jusqu'au fond de nos volontez; employez donc, Seigneur, cette puissance pour dompter ma malice, pour vaincre mon cœur, pour le détacher de ses mauvaises affections, & pour l'assujettir aux loix de votre amour.

Aug. Sol. ch. 26. Je confesse, ô mon Dieu, qui êtes la vertu & la gloire de mon ame, que je me suis autrefois confié en ma vertu & en ma sagesse; mais en suivant de si faux guides, j'ai fait des fautes qui me couvrent de honte; je donnois bien à mes actions exterieures quelque sorte de regle, & quelque vain éclat capable d'éblouïr les yeux des hommes, mais ma volonté étoit toute corrompuë par l'amour propre, & par l'orgueil secret dont elle étoit remplie; plus j'en faisois au dehors de brillantes, & plus mon cœur s'enfloit & se corrompoit au dedans; je reconnois maintenant mon erreur & ma misere, mais ce n'est que par l'impression que j'ai reçû de votre lumiere; je vous confesse, ô mon Dieu, ma honte & mon peché, & je reconnois que l'hom-

me de lui-même n'a aucune force pour pratiquer la veritable vertu, & qu'il n'a nul ſujet de ſe glorifier de ſa ſageſſe : qu'il ne peut ſe donner à lui-même ni la ſcience, ni l'amour, ni la volonté de faire le bien; c'eſt à vous, Seigneur, à lui ouvrir toutes les voyes du ſalut, & à l'y faire entrer, à l'y faire marcher & à le conduire juſqu'à la béatitude; & dans toutes ces démarches il faut qu'il confeſſe que vous êtes ſon guide, & que ſa courſe n'eſt point l'effet de ſon agilité, ni de ſa propre vigueur, mais de votre volonté, de votre miſericorde : je vous ſupplie donc, Seigneur, par les tendreſſes de votre amour, & je vous conjure de délivrer ma volonté de la ſervitude du peché, & de me ſauver en me faiſant eſclave de votre amour.

Souvenez-vous, pour achever le ſalut de mon ame, pour lequel je vous adreſſe mes prieres, des anciennes miſericordes que vous m'avez fait, & dont vous m'avez prévenu avec tant de bonté & de douceur, vous avez eu ſoin de moi avant ma naiſſance; vous m'avez formé dans le ſein d'une mere chrétienne; vous m'avez fait entrer dans votre Egliſe, & inſtruire des veritez de votre religion, qui eſt l'unique porte par laquelle on peut *Sol. ch. 16.*

entrer dans votre bienheureuse éternité: de combien de perils ne m'avez-vous pas retiré, dans lesquels j'ai couru risque de perdre la vie, & dans des tems où ma perte étoit inévitable? mais les soins que vous avez eu de moi n'ont point commencé avec ma naissance, ni même avec ma conception; votre providence & votre prédestination les a reglez de toute éternité: oüi c'est dans votre éternité que vous avez disposé de moi, & que vous avez déterminé, ou que je serois abandonné à mes crimes, ou que je serois l'objet de vos misericordes: je ne sçai ce que vous avez ordonné de moi dans ces décrets éternels; si vous m'avez reprouvé & condamné aux peines éternelles que j'ai meritées, ou si vous m'avez écrit dans le livre de vie au nombre de vos Elûs; vous le sçavez, Seigneur, vous à qui toutes les choses de l'avenir sont aussi presentes que si elles étoient déja arrivées.

L'ignorance où je suis du decret de votre justice ou de votre misericorde, de ce que vous avez prononcé contre moi ou en ma faveur, me remplit d'effroi, lors principalement que je considere d'un côté l'ardeur de mes concupiscences & les occasions frequentes où elles sont de

s'embraser & de me perdre ; & de l'autre la malice & la force de tant d'ennemis invisibles qui m'environnent, & la multiplicité des objets qui irritent mes passions ; ces considerations m'épouvantent, & me causent une telle frayeur, que je tomberois dans le désespoir, si vous ne daigniez me consoler & me soutenir par la force de votre grace ; mais dans le trouble de ces pensées & dans l'obscurité de ces mysteres si profonds & si terribles vous faites luire dans mon ame un rayon d'esperance qui la releve & lui inspire une nouvelle ferveur pour son devoir. Vous lui faites connoître la douceur, la magnificence & l'étenduë de vos misericordes, & aussi-tôt ces agitations se calment & ces tenebres se dissipent ; elle se souvient des soins que vous avez pris d'elle, depuis que vous l'avez créé, des lumieres que vous lui avez communiquées pour son salut, des mouvemens que vous lui avez donnez pour le bien, de la force que vous lui donnez contre les vices ausquels elle étoit portée par la pente de ses inclinations ; le desir qu'elle a de la perfection, une partie de ses passions presque éteinte, les bonnes œuvres qui lui deviennent tous les jours plus faciles ; tous ces mou-

vemens sont des effets de votre grace & de votre amour, & une marque très-visible de sa prédestination qui l'oblige aussi d'esperer les dons immenses de votre gloire, & qui lui fait commencer à goûter en vous, dès-à-present, toute la joye que peut faire naître dans un cœur une grande esperance.

Prieres des Pseaumes, pour marquer à Dieu son amour, & le desir qu'on a de le voir & de le posseder.

Ps. 17. 1. *Diligam te, Domine, fortitudo mea, Dominus firmamentum meum, & refugium meum.*

JE vous aimerai, Seigneur, vous qui êtes toute ma force; le Seigneur est mon ferme appui, mon refuge & mon liberateur.

8. *Domine, dilexi decorem domûs tuæ, & locum habitationis gloriæ tuæ.*

Seigneur, j'ai aimé uniquement la beauté de votre maison, & le lieu où habite votre gloire.

7. *Unam petii à Domino hanc requiram, ut inhabitem in domo Do-*

Je vous ai démandé, Seigneur, une seule chose, je la rechercherai uniquement;

mini omnibus diebus vitæ meæ.	c'eſt d'habiter dans votre maiſon tous les jours de ma vie.	
8. *Ut videam voluptatem Domini, & viſitem templum ejus.*	Afin que je contemple vos délices, & que je conſidere votre temple.	*Pſ.* 25.
13. *Tibi dixit cor meum exquiſivit te facies mea, faciem tuam, Domine, requiram.*	Mon cœur vous a parlé là-deſſus, ô mon Dieu, il y a longtems que je vous cherche des yeux de mon eſprit, je rechercherai toujours, Seigneur, la vûë de votre gloire.	
19. *Credo videre bona Domini in terrâ viventium.*	Car je crois fermement, que je verrai un jour les biens du Seigneur, dans la terre des vivans.	
5. *Beati qui habitant in domo tua, Domine; in ſæcula ſæculorum laudabunt te.*	O Seigneur, que ceux-là ſont heureux qui demeurent dans votre maiſon, ils vous loüeront dans les ſiecles des ſiecles.	*Pſ.* 18.
9. *Inebriabuntur ab ubertate domûs tuæ, & torrente voluptatis*	Ils ſeront enyvrez de l'abondance des biens de votre maiſon; & vous les ferez	*Pſ.* 35.

boire dans les torrens de vos délices. | *tuæ potabit eos.*

Parce que la source de la vie est en vous ; & que la lumiere que nous verrons en vous qui nous rendra heureux, est votre lumiere même.

10. *Quoniam apud te est fons vitæ ; & in lumine tuo, videbimus lumen.*

Ps. 41. 3 Je me suis souvenu de ces choses, & j'ai répandu mon cœur au dedans de moi-même, parce que je passerai dans le lieu du tabernacle admirable jusqu'à la maison de Dieu.

4. *Hæc recordatus sum, & effudi in me animam meam, quoniam transibo in locum tabernaculi admirabilis usque ad domum Dei.*

Ps. 56. Mon cœur est préparé, ô mon Dieu, mon cœur est préparé, je chanterai & je ferai retentir vos louanges.

10. *Paratum cor meum Deus, paratum cor meum : cantabo, & psalmum dicam.*

Ps. 62. O Dieu, ô mon Dieu, je veille, & j'aspire vers vous dès que la lumiere paroît.

1. *Deus, Deus meus ad te de luce vigilo.*

Mon ame brûle d'une soif ardente pour vous : & en combien

2. *Sitivit in te anima mea, quam multipliciter tibi caro*

caro mea. de manieres ma chair se sent elle pressée de cette ardeur.

3. *In terra deserta invia & inaquosa, sic in sancto apparui tibi ut viderem virtutem tuam, & gloriam tuam.*

Dans cette terre déserte & aride où je me trouve, & où il n'y a ni chemin, ni eau, je me suis presenté devant vous comme dans votre sanctuaire, pour contempler votre puissance & votre gloire.

4. *Quoniam melior est misericordia tua super vitas: labia mea laudabunt te.*

Un moment où l'on ressent les effets de votre miséricorde, vaut mieux que des siecles d'une vie où l'on ne penseroit point à vous; mes levres seront occupées à chanter vos louanges.

5. *Sic benedicam te in vita mea; & in nomine tuo levabo manus meas.*

Ainsi je vous benirai tant que je vivrai, & je leverai sans cesse mes mains vers le Ciel pour invoquer votre Nom, & vous demander,

6. *Sicut adipe &* Que mon ame soit

remplie, & comme engraiſſée de vos mets délicieux ; & ma bouche vous loüera dans de ſaints tranſports de joye.

pinguedine repleatur anima mea, & labiis exultationis laudabit os meum.

Pſ. 119. Que je ſuis malheureux de ce que le tems de mon pelerinage & de mon exil eſt ſi long ; & d'être obligé de vivre comme un étranger parmi les habitans de Cedar ; ô mon Dieu, que mon ame s'ennuie de cet exil !

5. *Heu mihi quia incolatus meus prolongatus eſt ; habitavi cum habitantibus Cedar ; multum incola fuit anima mea.*

Pſ. 141. Retirez-la, Seigneur, de la priſon où elle eſt, afin que je beniſſe votre nom : les Juſtes attendent que je me joigne à eux, dans l'eſperance que vous me ferez part de leurs récompenſes.

10. *Educ de Cuſtodia animam meam ad confitendum nomini tuo : me expectant juſti, donec retribuas mihi.*



Pour obtenir de Dieu le salut, par la consideration de sa misericorde, & de la gloire de son nom.

8. *Domini est salus; & super populum tuum benedictio tua.*

C'Est de vous, Seigneur, que vient le salut; c'est vous qui répandez vos benedictions sur votre peuple. Ps. 3.

4. *Converte, Domine, & eripe animam meam: salvum me fac propter misericordiam tuam.*

Tournez-vous donc vers moi, Seigneur, & sauvez mon ame en considération de votre miséricorde. Ps. 6.

8. *Mirifica misericordiam tuam; qui salvos facis sperantes in te.*

Faites paroître en moi d'une maniere éclatante la grandeur de votre miséricorde, vous qui sauvez ceux qui esperent en vous. Ps. 16.

9. *A resistentibus dextræ tuæ custodi me; ut pupillam oculi.*

Gardez-moi comme la prunelle de l'œil, de ceux qui resistent à votre main puissante.

10. *Sub umbra alarum tuarum*

Mettez-moi à couvert sous l'ombre de

vos aîles contre les impies qui me comblent d'afflictions.

protege me, à facie impiorum qui me afflixerunt.

Ps. 24. Souvenez vous de moi, selon votre misericorde ; souvenez-vous-en, Seigneur, à cause de votre bonté.

8. *Secundum misericordiam tuam memento mei tu : propter bonitatem tuam, Domine.*

Le Seigneur est plein de douceur & de droiture; c'est pourquoi il aura la bonté de redresser ceux qui ont peché contre sa loi.

9. *Dulcis & rectus Dominus ; propter hoc dabit legem delinquentibus in via.*

Il conduira dans la justice ceux qui sont dociles ; il enseignera ses voyes à ceux qui sont doux.

10. *Diriget mansuetos in judicio ; docebit mites vias suas.*

Toutes les voyes du Seigneur ne sont que misericorde & verité pour ceux qui cherchent son alliance & ses loix.

11. *Universæ viæ Domini, misericordia, & veritas requirentibus testamentum ejus, & testimonia ejus.*

Seigneur, pardonnez-moi pour la gloire de votre nom : & remettez-moi mon

12. *Propter nomen tuum, Domine, propitiaberis peccato meo; mul-*

tum est enim.	peché, parce qu'il est grand.
18. *Ego autem speravi in te, Domine; dixi Deus meus es tu; in manibus tuis sortes meæ.*	Seigneur j'ai mis en vous mon esperance : j'ai dit, vous êtes mon Dieu; tous les évenemens de ma vie sont entre vos mains. *Ps. 30.*
20. *Illustra faciem tuam super servum tuum; salvum me fac in misericordia tua; Domine, non confundar, quoniam invocavi te.*	Repandez sur votre serviteur la lumiere de votre visage : sauvez-moi par votre misericorde, Seigneur; je ne serai point confondu, parce que je vous ai invoqué.
23. *Quam magna multitudo dulcedinis tuæ, Domine; quam abscondisti timentibus te.*	Ah ! Seigneur, que l'abondance des biens que vous avez reservé à ceux qui vous craignent est grande & ineffable.
24. *Perfecisti eis qui sperant in te, in conspectu filiorum hominum.*	Vous les avez préparez ces biens à ceux qui esperent en vous; pour les récompenser à la vûë de tous les hommes.
25. *Abscondes eos in abscondito*	Vous les cacherez dans le secret de vo-

tre visage ; afin qu'il soient à couvert des troubles des hommes.	faciei tuæ ; à contradictione hominum.
Vous les défendrez dans votre saint tabernacle contre les langues qui les attaquent.	26. Proteges eos in tabernaculo tuo ; à contradictione linguarum.
Ps. 32. Heureuse la nation qui a le Seigneur pour son Dieu : heureux le peuple qu'il a choisi pour son heritage.	12. Beata gens cujus est Dominus Deus ejus ; populus quem elegit in hæreditatem sibi.
Le Seigneur tient les yeux arrêtez sur ceux qui le craignent ; & sur ceux qui mettent leur esperance en sa miséricorde.	18. Ecce oculi Domini super metuentes eum ; & in eis qui sperant super misericordia ejus.
Faites-nous-en sentir, Seigneur, les effets de votre miséricorde, selon l'esperance que nous avons eu en vous.	22. Fiat misericordia tua, Domine, super nos ; quemadmodum speravimus in te.
Ps. 53. Sauvez-moi, ô mon Dieu, pour la gloire de votre Nom ; & faites éclater votre puissance, en jugeant en ma faveur.	1. Deus in nomine tuo salvum me fac : & in virtute tua judica me.

5. *Exurge in occursum meum, & vide: & tu, Domine, Deus virtutum, Deus Israël.*

O vous, Seigneur, qui êtes le Dieu des armées, le Dieu d'Israël, voyez l'état où je suis, & venez me secourir. Ps. 58.

18. *Ego autem cantabo fortitudinem tuam: & exaltabo mane misericordiam tuam.*

Je chanterai les louanges de votre puissance, je rendrai gloire dès le matin à votre miséricorde par des chants d'allegresse.

19. *Quia factus es susceptor meus, & refugium meũ in die tribulationis meæ.*

Parce que vous vous êtes déclaré mon protecteur, & que vous êtes devenu mon refuge au jour de mon affliction.

20. *Adjutor meus tibi psallam quia Deus meus es; Deus meus, misericordia mea.*

Je chanterai vos loüanges, ô Dieu qui êtes ma force, parce que vous êtes le Dieu qui me protegez : vous êtes pour moi un Dieu de miséricorde.

41. *Et veniat super me misericordia tua, Domine;*

Qu'elle descende sur moi, Seigneur, votre miséricorde; & votre Ps. 118.

assistance salutaire selon votre parole.

salutare tuum secundùm eloquium tuum.

Alors j'aurai de quoi répondre à ceux qui m'insultent ; sçavoir, que j'ai mis mon esperance en vos promesses.

42\. *Et respondebo exprobrantibus mihi verbum; quia speravi in sermonibus tuis.*

Ps. 108. Et vous, Seigneur, assistez-moi pour la gloire de votre nom ; parce que votre miséricorde est pleine de douceur.

20\. *Et tu, Domine, Domine, fac mecum propter nomen tuum : quia suavis est misericordia tua.*

Secourez-moi, Seigneur mon Dieu, & sauvez-moi par votre miséricorde.

25\. *Adjuva me, Domine Deus meus; salvum me fac secundum misericordiam tuam.*

PSEAUME 136.

L'ame gemit dans ce monde, comme dans un pays étranger.

ETant sur le bord des fleuves de Babylone, nous nous y sommes assis ; & là nous souvenant de

1\. *SUper flumina Babylonis, illic sedimus, & flevimus; cum recordaremur*

Sion.

Sion, nous n'avons pû retenir nos larmes.

2. *In Salicibus in medio ejus suspendimus organa nostra.*

Nous avons suspendu nos instrumens de musique aux saules qui sont au milieu de la ville.

3. *Quia illic interrogaverunt nos, qui captivos duxerunt nos verba cantionum.*

Parce que ceux qui nous avoient emmené captifs, nous vouloient obliger de leur chanter des canti ques.

4. *Et qui abduxerunt nos : hymnum cantate nobis de canticis Sion.*

Chantez-nous, nous disoient-ils, quelques-uns des cantiques que vous chantiez en Sion.

5. *Quomódo cantabimus canticum Domini ; in terra aliena.*

Comment pourrions-nous chanter les cantiques du Seigneur, dans une terre étrangere.

6. *Si oblitus fuero tui Jerusalem, oblivioni detur dextera mea.*

Si je t'oublie jamais, ô Jerusalem, que je perde le souvenir de ma main droite, & qu'elle me devienne inutile.

7. *Adhæreat lingua mea faucibus*

Que ma langue demeure attachée à mon

palais, si je ne me souviens pas toûjours de toi.	*meis, si non meminero tui.*
Si je ne me propose pas Jerusalem comme le premier sujet de ma joye.	8. *Si non proposuero Jerusalem in principio lætitiæ meæ.*
Souvenez-vous, Seigneur, des enfans d'Edom, de ce qu'ils ont fait au jour de la ruine de Jerusalem.	9. *Memor esto, Domine, filiorum Edom in die Jerusalem.*
Exterminez-la, disoient-ils; & rasez-la jusques dans ses fondemens.	10. *Qui dicunt exinanite, exinanite usque ad fundamentum in ea.*
Malheureuse fille de Babylone, dont je prévois la ruine; heureux celui qui te rendra les maux que tu nous as fait souffrir.	11. *Filia Babylonis misera, beatus qui retribuet tibi retributionem quam retribuisti nobis.*
Heureux celui qui prendra tes petits enfants, & qui les brisera contre la pierre.	12. *Beatus qui tenebit, & allidet parvulos tuos ad petram.*





TROISIE'ME JOUR.

Des dispositions qu'il faut avoir à la mort, & des actes qu'il faut produire.

Exemple que Notre Seigneur Jesus-Christ nous en a donné.

NOtre Seigneur Jesus-Christ, dit Saint Jean dans l'Evangile, sçachant que son heure étoit venuë de passer de ce monde à son Pere, qu'il alloit être livré entre les mains de ses ennemis, qui après lui avoir fait souffrir les plus sanglans outrages, l'attacheroient à la Croix, se leva de table, où il venoit de faire la Pâque avec ses Disciples, & instituer l'auguste Sacrement de nos Autels; & étant sorti, il s'en alla à la montagne des Oliviers, pour y prier selon sa coûtume. Lorsqu'il y fut arrivé, il se mit à genoux, & fit sa priere, en disant: Mon Pere, mon Pere, s'il est possible, faites que ce Calice s'éloigne de moi; mais neanmoins que votre volonté s'accomplisse, & non la mienne.

Joan. 13. v. 1.

Luc. 22. v. 39. Marc. 36.

Nous voyons dans l'exemple que ce divin Sauveur nous donne, quelles sont les dispositions dans lesquelles nous devons entrer, lorsque Dieu nous fait connoître qu'il veut bien-tôt nous retirer de ce monde, & avec quelle soumission nous devons recevoir de sa part la mort qu'il nous presente. La séparation qui se fait de l'ame & du corps, ne se fait point, à la verité, sans violence, & sans beaucoup de repugnance du côté de la nature ; aussi Dieu ne demande pas de nous, que nous ne ressentions pas cette opposition & cette répugnance, puisque Jesus-Christ lui-même l'a ressentie, & qu'il a éprouvé ce combat que les Evangelistes nous representent entre la volonté humaine qui acceptoit la mort, & la nature qui y repugnoit ; mais ce à quoi un Chretien est indispensablement obligé, c'est de conformer sa volonté à la volonté de Dieu, de s'abandonner à sa divine conduite, & de lui dire avec une parfaite soumission d'esprit, néanmoins que ma volonté ne s'accomplisse pas, ô mon Dieu, mais la votre, c'est de se regarder comme une victime qui doit être immolée à la justice de Dieu ; enfin, c'est d'être dans une telle disposition, que s'il lui plaisoit de nous présen-

Math. 22. Marc. 16. Luc. 22.

ter d'une main la vie, & de l'autre la mort, on lui en laissât le choix, comme il arriva à Sainte Gertrude, qui nous dit elle-même en ses institutions, qu'elle fit à J. C. ce sacrifice : Je vous supplie, *Inst. lib 3 cap. 13.* Seigneur, dit-elle, de n'avoir aucun égard à mes souhaits, la seule chose que je desire, est que vous accomplissiez en tout ce qui me regarde, votre très-sainte, très-aimable, très-loüable, & très-adorable volonté. Mais pour meriter la grace de se trouver à la mort dans ces heureuses dispositions, il faut s'être étudié pendant la vie à s'y mettre, suivant l'exemple que les Saints nous en ont donné.

De Judith.

JUdith, si recommandable par sa vertu, si celebre par sa valeur, & si glorieuse par la victoire qu'elle remporta *Judith. 15. ch. 8.* sur l'armée des Assyriens, lorsqu'elle coupa la tête à Holoferne, ne fut pas plutôt veuve, par la mort de Manassé son mari, qu'elle ne pensa plus qu'à se disposer elle-même à la mort, quoiqu'elle fût encore fort jeune. Pour cet effet, elle se fit au haut de sa maison, une chambre secrete, où elle demeuroit enfermée avec les filles qui la servoient,

jeûnoit tous les jours de sa vie, hormis les jours du Sabat, & des Fêtes du peuple d'Israël; elle portoit un cilice sur ses reins, & s'exerçoit dans toutes sortes de pratiques de penitence.

Son mari lui avoit laissé de grandes richesses, dont elle faisoit un saint usage, en les employant au soulagement des pauvres. Elle avoit déja passé plusieurs années dans cette retraite, lorsqu'elle se se trouva obligée d'en sortir, pour relever le courage du peuple, & rafermir les Chefs de Bethulie, qui se voyant assiegez, & vivement pressez par l'armée des Assyriens, avoient résolu de leur livrer la Ville, si dans cinq jours il ne leur venoit quelque secours extraordinaire, qu'ils ne pouvoient esperer que de Dieu. Les ayant donc fait assembler, qui êtes-vous, leur dit-elle, pour tenter ainsi le Seigneur, & pour lui prescrire ainsi le terme de ses miséricordes, selon qu'il vous plaît, & lui en fixer ainsi le jour; ce n'est pas là le moyen d'attirer sa misericorde, mais plûtôt d'exciter sa colere, & d'allumer sa fureur: cependant, parce que le Seigneur est patient, faisons penitence de cette faute, & implorons son secours avec beaucoup de larmes, humilions nos ames devant lui, &

reconnoiſſons que nous ſommes ſes eſclaves, demeurons dans un eſprit d'abaiſſement, & prions humblement le Seigneur de nous faire ſentir, en la maniere qu'il lui plaira, les effets de ſa miſéricorde, afin que comme l'orguëil de nos ennemis nous a remplis de trouble & de crainte, notre humilité auſſi devienne pour nous un ſujet de gloire.

Maintenant donc, mes freres, comme vous êtes les Anciens du peuple de Dieu, parlez-leur d'une maniere à leur relever le cœur, en leur repreſentant, que comme nos peres ont été tentez, afin que l'on connût s'ils ſervoient veritablement le Seigneur, auſſi ces fleaux dont Dieu nous châtie, comme ſes ſerviteurs, ne nous ſont pas envoyez pour nous perdre, mais ſeulement pout nous corriger.

Ozias, Prince de Juda, & les Anciens lui répondirent, ce que vous dites eſt veritable, & il n'y a rien à reprendre en vos paroles; mais comme vous êtes une ſainte femme qui craignez le Seigneur, nous vous ſupplions de le prier pour nous. Elle leur découvrit enſuite le deſſein qu'elle avoit formé de paſſer dans le camp des ennemis, ſans leur expliquer ce qu'elle avoit reſolu d'y fai-

re, les priant d'éprouver si ce dessein étoit de Dieu ; sur quoi ayant reçu leur réponse, qui l'assura que son entreprise
ch. 9. lui avoit été inspirée par l'Esprit-Saint, elle les quitta pour aller répandre son cœur devant Dieu, & lui faire une très-fervente priere : Dieu des Cieux, dit elle, qui êtes le Createur & le Seigneur de toutes choses, exaucez votre très-humble servante, qui a recours à vous dans sa priere, qui ne presume point d'elle même, mais uniquement de votre miséricorde ; souvenez-vous, Seigneur, de votre alliance, mettez, vous-même, les paroles dans ma bouche, & fortifiez la résolution de mon cœur, afin que toutes les nations connoissent que vous êtes notre Dieu, & qu'il n'y en a point d'autre.

Sa priere étant finie, elle sortit de la Ville, & n'y rentra qu'en y apportant la tête d'Holoferne, d'où s'ensuivit la déroute entiere de toute l'armée des Assyriens, & l'une des plus glorieuses & importantes victoires que jamais les Israëlites ayent remportées sur leurs ennemis.

Les Anciens ayant sçu qu'elle étoit rentrée dans la Ville., tous coururent à elle, depuis le plus grand jusqu'au plus

petit. Etant tous assemblez, elle fit faire silence, & leur dit: Louez tous le Seigneur notre Dieu qui n'a pas abandonné ceux qui esperoient en lui, puis tirant de son sac la tête d'Holoferne, elle leur montra, en disant, voilà la tête du General de l'armée des Assyriens: Le Dieu vivant m'est temoin, que son Ange m'a gardée, & que le Seigneur n'a point permis que sa servante fût soüillée, mais qu'il m'a fait revenir vers vous sans aucune tache de peché, comblée de joye de voir le Seigneur vainqueur, moi sauvée, & vous délivrez: rendez lui tous vos actions de graces, parce qu'il est bon, parce que sa misericorde s'étend dans tous les siecles; alors elle chanta un cantique à la loüange du Seigneur.

De tout le butin que les Assyriens avoient laissé dans leur camp par leur fuite, tous ceux de Bethulie en furent extrêmement enrichis, depuis le plus petit jusqu'au plus grand. Tout ce qu'on pût reconoître avoir appartenu à Holoferne, en or, en argent, en meubles, en habillemens, & en pierres précieuses, fut donné à Judith par tout le peuple, mais elle n'en voulut point profiter, & elle offrit toutes ces choses à Dieu, dans son Temple, en anathême d'oubli, pour marquer qu'elle

ne vouloit pas même se rappeller le souvenir d'une action si éclatante, & qu'elle en vouloit rendre un absolu & entier hommage à celui à qui l'honneur & l'empire appartient dans tous les siecles. Elle rentra ensuite en sa retraite, & n'en sortit plus que les jours de fêtes, où elle paroissoit en public avec beaucoup de gloire, lorsqu'elle alloit rendre à Dieu ses devoirs dans le Temple de Jerusalem avec tous les autres.

Dans sa retraite elle s'occupoit uniquement de Dieu, des biens éternels, & des moyens de consommer heureusement sa course, comme elle fit, âgée de 105. ans, après s'y être préparée avec tant de soin & de vigilance. Quelles furent ses pensées dans ces derniers momens ? elle n'avoit aimé que Dieu sur la terre, elle n'avoit soupiré qu'après le bonheur de le posseder dans la bienheureuse éternité; ce fut dans ces momens, encore plus que lorsqu'elle étoit sur le point de couper la tête à Holoferne, que s'adressant à Dieu, elle lui disoit : *Confirma me, Domine, Deus Israël, in hac hora.* Fortifiez-moi, Seigneur, Dieu d'Israël, en ce moment, contre l'ennemi redoutable de mon salut.

Judith. 13. 7.

De Sainte Macrine.

SAint Gregoire de Nysse, dans le recit qu'il fait de ce qui se passa à la mort de Sainte Macrine sa sœur, nous donne encore un exemple merveilleux des dispositions dans lesquelles un Chrétien doit recevoir la mort. La violence du mal, dit ce saint Docteur, que ressentoit ma chere Sœur, me fit juger que ce jour là étoit le dernier de sa vie, elle le reconnut elle-même par nos larmes. La mort étoit déja peinte sur son visage, & néanmoins elle songeoit moins à son mal qu'à notre consolation. Les choses que cette sainte fille nous disoit, étoient surprenantes, & elle nous les disoit avec un zele mêlé d'une si grande douceur, que les plus indifferens de la compagnie s'en trouvoient aussi attendris que moi. Je me la represente encore, les mains jointes, & les yeux élevez au Ciel, ramassant toutes ses forces, pour faire des actes d'amour de Dieu, dans des termes qui nous étonnoient, & nous attendrissoient en même-tems. Lorsque nos sanglots interrompoient ses prieres, elle tournoit un peu sa vûë sur nous, en soûriant, comme pour nous reprocher no-

S. Greg. Nyss. tor 2 l. de vita S. Mac.

tre peu de résolution, & parmi tous les traits d'une personne mourante, on voyoit éclater sur son visage une gayeté qui n'appartient qu'aux Saints de conserver dans les horreurs de la mort. Lorsqu'elle me regardoit de la sorte, j'avouë que je reprenois un peu courage, parce que son visage paroissant un peu plus serein, le desir qui est crédule, & l'affection qui est ingenieuse à se tromper, me donnoit quelque esperance de conserver cette chere Sœur; mais hélas! c'étoient comme les derniers rayons d'une étoile prête à se coucher, qui ne jette jamais plus d'éclat, que lorsqu'elle approche de son horison. Jamais son esprit ne brilla davantage que dans ces derniers momens où elle nous dit adieu pour toujours: Consolez-vous, mon cher Frere, me disoit-elle, & cessez de répandre ces larmes; si vous avez quelque charité pour moi, ne devez-vous pas avoir de la joye, en me voyant sur le point d'aller joüir d'une felicité éternelle; au reste, à quoi suis-je bonne dans le monde? quels services puis-je vous y rendre, que de prier Dieu pour vous: or les prieres que je lui ferai dans le Ciel, lui seront plus agréables. Alors je lui demanderai tout ce qui vous sera

necessaire, & il ne me refusera rien: Laissez-moi donc aller en paix, pour joüir de ce cher époux. Puis s'adressant à Dieu: tranchez, Seigneur, lui disoit-elle, tranchez le cours d'une vie qui m'est à charge, & dont la durée ne fait que retarder mon bonheur. Elle nous marqua ensuite qu'elle avoit dévotion d'entendre les Vespres & les Complies. Pendant qu'on les recitoit, elle parut fort attentive, & aprés qu'elles furent achevées, elle porta la main sur son visage, pour faire le signe de la Croix, & jettant un profond soûpir, elle rendit l'esprit, & finit sa vie avec ses prieres.

Est-il à présumer que cette sainte Vierge auroit eu de pareils sentimens à la mort, si elle ne s'y étoit préparée longtems auparavant? Elevée dans la pieté par une mere Chrétienne, elle s'exerça dès sa plus tendre jeunesse dans la pratique de toutes les vertus, elle y fit un tel progrés, & parvint à un si haut degré de perfection, qu'elle se mit en état d'y conduire le grand S. Basile & les autres de ses freres, de l'éducation desquels on l'avoit chargée; mais non contente de la perfection qu'elle avoit acquise dans sa famille, si-tôt qu'elle en trouva l'occasion favorable, elle se re-

tira dans un monastere de saintes filles, où elle mena une vie plus angelique qu'humaine.

De Saint Jean l'Aumônier, Patriarche d'Alexandrie.

De vitis Patrum lib. 1.

CE Saint dont la charité envers les pauvres étoit incomparable, (*a*) ce qui lui merita le titre d'Aumônier, ce saint, dis-je, étoit si persuadé que l'affaire d'un Chrétien la plus importante, étoit de se disposer toute sa vie à la mort, qu'il ne fut pas plutôt élevé sur le Trône Patriarcal d'Alexandrie, qu'il commanda que l'on travaillât à son sepulchre, au même lieu où les Patriarches ses prédecesseurs étoient enterrez; mais il deffendit qu'on l'achevât avant sa mort, ordonnant à ceux qui en avoient la charge de venir dans les jours de solemnité lui dire en présence de son clergé : votre tombeau demeure imparfait, ordonnez donc, s'il vous plaît, qu'on l'acheve, parce que vous ne sçavez pas, selon la parole de l'Evangile, à quelle heure le laron doit venir; pré-

Matth. 24. v. 43. Luc. 12. 39.

(*a*) Il nourrissoit tous les jours plus de 7500. pauvres.

caution qu'il avoit prise, afin de ne pas se laisser ébloüir par l'éclat d'un rang si élevé, & que la multitude des affaires qui y sont attachées, ne lui fit jamais perdre le souvenir de celle qui lui étoit à lui-même la plus grande & la plus importante de toutes ; aussi ne la perdit-il jamais de vûë ; il en étoit toûjours si fort occupé, que dans toutes les occasions il en parloit à ceux qui le venoient voir, & il leur en parloit avec tant de force, que souvent ceux qui y venoient avec une contenance altiere, un air enjoüé, un visage gai, & des yeux inconsiderez, s'en retournoient avec un esprit humilié, un visage modeste, & les yeux trempez de larmes.

J'estime, leur disoit-il, que le moyen le plus sûr pour faire son salut, est de penser continuellement, & avec douleur, à l'heure de notre mort, de songer que nous ne pourrons partager avec personne les peines que nous ressentirons alors, que nous trouvant abandonnez de tout le monde, au sortir de cette vie, il n'y aura que nos seules bonnes œuvres qui ne nous abandonneront point ; de penser dans quel étonnement & dans quel trouble nous nous trouverons, lorsque les Anges viendront à

notre rencontre, ſi nous ne ſommes pas bien préparez à aller paroître devant Dieu, pour lui rendre compte de toutes nos actions ; enfin de conſiderer qu'à cette derniere heure, lorſque nous demanderons que notre vie ſoit prolongée de quelque tems, afin de pouvoir faire penitence, on nous répondra que ce tems eſt paſſé, qu'il n'y en aura plus pour nous, parce que nous avons mal employé celui qui nous avoit été donné pour travailler à l'ouvrage de notre ſalut.

Dans quelle crainte, ô mon Dieu, diſoit-il encore, & dans quel tremblement eſt-ce que ſe trouvera une ame, lorſque les eſprits de tenebres, ces ennemis cruels & impitoyables lui demanderont un compte exact de toutes ſes actions, & qu'il lui faudra répondre à toutes les queſtions ſur leſquelles ils l'interogeront ? que pourras tu répondre, ô mon ame, à ceux qui t'examineront ſur le menſonge, ſur ta dureté de cœur, ſur l'avarice, ſur le ſouvenir des offenſes, ſur la haine, & ſur le parjure. Ah ! Seigneur, arrêtez par votre puiſſance les efforts de ces ennemis de mon ſalut, auſquels tous les hommes enſemble ne ſont pas capables de réſiſter, & puiſque leur

leur rage contre nous, nous donne tant de ſujet de trembler, & nous fait courir tant de perils, dans ce paſſage de la terre au Ciel ; donnez-nous pour guide vos ſaints Anges, afin de nous aſſiſter & de nous conduire.

Ce grand Saint, après avoir eu toute ſa vie le ſouvenir de la mort ſi préſent à l'eſprit, & s'y être continuellement diſpoſé avec tant de ſoin, Dieu lui fit ſçavoir par un Ange qu'il devoit bientôt l'appeller à lui. Il n'eſt pas aiſé d'exprimer ſa joye que lui cauſa cette nouvelle. Il en fit part auſſi-tôt à quelqu'un de ſes amis, pour qu'ils y priſſent part. Il ſe fit en même tems apporter du papier, & dicta ſon teſtament, dans lequel il commença par rendre graces à Dieu, de ce que n'étant par lui-même qu'un eſclave du peché, il avoit été affranchi & rendu libre par la grace du Sauveur ; de ce qu'ayant deſiré de mourir pauvre, il ne lui reſtoit plus de la grande quantité d'or & d'argent qu'il avoit eu à ſa diſpoſition, & des ſommes preſque infinies qui lui avoient été remiſes par la pieté des fideles pour les ſerviteurs de J. C. qu'une piece de monnoye qu'il ordonna à l'heure même d'être donnée aux pauvres. Il y fait enſuite

d'autres diſpoſitions très-ſages & très-utiles pour le bien & l'utilité de ſon peuple : après quoi il ſe tourna du côté de Dieu, & ne penſa plus qu'à l'adorer, à le benir, à le remercier des bienfaits qu'il en avoit reçu pendant ſa vie, qu'à l'aimer & à ſe conformer à ſa ſainte volonté dans les douleurs que la maladie dont il étoit attaqué, lui cauſoit. Ce fut dans ces diſpoſitions ſi ſaintes, que ſon ame qui n'avoit jamais deſiré rien autre choſe que de voir Dieu, & le poſſeder, quitta la terre pour s'aller unir à lui dans l'éternité. On rapportera encore l'exemple d'un des plus grands Miniſtres d'Etat, que jamais la France ait eu, c'eſt ;

Du Cardinal d'Amboiſe.

ON ne prétend pas donner ici l'hiſtoire du miniſtere de ce grand homme ; on en dira ſeulement ce qui fait à notre ſujet : & comme on remarque dans ſa conduite, & dans l'adminiſtration qu'il eût des affaires de l'Etat de très-grands rapports avec celle que le Prophete Samuel obſerva dans le gouvernement du peuple d'Iſraël, on lui appliquera ce que la Sainte Ecriture à dit de ce S. Prophete.

Voici ce que les Auteurs ſacrez nous

disent du Prophete Samuel. 1°. Durant *1. Reg.*
tout le tems qu'il gouverna le peuple *ch. 7.*
d'Israël, ce peuple joüit d'une profonde paix, parce qu'il demeura toûjours attaché au Seigneur ; si leurs ennemis vinrent quelquefois pour la troubler,
ils furent aussi-tôt humiliez en leur pré- *Eccl. 46.*
sence, parce que la main du Seigneur *v. 20.*
les protegeoit. 2°. Pendant tout ce tems *21.*
qui fut de 21. ans, Dieu regarda favorablement son peuple. 3°. Il fut recon-
nu fidele dans tous ses desseins & dans *v. 16.*
toutes ses entreprises. 4°. Il s'appliqua *ibid. v.*
à invoquer le Seigneur Dieu tout-puis- *18.*
sant, à le faire adorer, & à procurer *v. 19.*
sa gloire en toutes choses. 5°. Sur la fin de sa vie, il prit le Seigneur à té-
moin & son Christ, en protestant qu'il *1. Reg. 7.*
n'avoit jamais rien pris de qui que ce *1. Reg.*
soit, & il ne se trouva personne qui pût *12.*
l'accuser d'aucun mal. 6°. Enfin après *v. 3. 4. 5.*
une vie sainte, irreprochable, & rem- *Eccl.*
plie d'une infinité de bonnes œuvres, *46. v.*
il mourut d'une mort qui fut comme un *22.*
un doux sommeil, *post hoc dormivit :* *v. 23.*
c'est par ces raports que la Sainte Ecriture releve la gloire du S. Prophete, & c'est par ces mêmes raports que nous allons considerer le Cardinal d'Amboise.

1°. Ce sage Ministre eut soin pen-

dant tout le tems qu'il eût le gouvernement de l'Etat d'y entretenir la paix, & d'en éloi gner to utce qui pouvoit la troubler. Si la France eut des guerres à soutenir, ce fût toûjours hors du Royaume dans des Pays éloignez de ses limites, & sans que ses Sujets en fussent foulez par des subsides extraordinaires, comme il arrive ordinairement, lors que les Princes sont obligez d'entretenir de grandes armées : la prudence du Ministre sçût toûjours menager ses Finances avec tant d'ordre, qu'elles furent suffisantes pour toutes les entreprises du Roi son Maître, sans que le peuple en fût surchargé, ce ce qui lui merita le glorieux titre de Pere du peuple.

Le Pere Daniel, Hist. de Louis XII.

Baudur. vie du Cardinal.

2°. Jamais la France ne fut plus heureuse, plus peuplée, plus feconde, plus riche, & plus cultivée que sous le ministere de ce grand Cardinal ; jamais les Arts n'y fleurirent avec plus d'éclat; jamais les gens de lettres n'y furent plus estimez, & plus récompensez ; enfin jamais Dieu ne regarda plus favorablement son peuple.

3°. Il étoit estimé du Roi son Maître plus qu'aucun Favori ne fût jamais, le Roi connoissant sa capacité, sa pé-

netration, l'étendue de ſon genie, & la droiture de ſes intentions. Il lui renvoioit toutes les affaires importantes, ſe repoſant entierement ſur lui pour leur execution.

Mais ayant un ſi grand credit ſur l'eſprit du Roi, il ne s'en ſervit jamais pour ſes propres interêts, ni pour détourner la bonté naturelle de ce Prince, de ceux qui ne lui étoient pas favorables; il étoit exempt d'avarice, vice aſſez ordinaire à ceux qui, comme lui, ſont les maîtres des bienfaits, & des treſors du Prince. Les Hiſtoriens raportent un fait qui marque bien quel étoit ſon déſintereſſement, ſa liberalité, & ſon inclination bienfaiſante.

Un jour qu'il étoit à ſa belle maiſon de Gaillon, un Gentilhomme lui fit propoſer de lui vendre ſa terre voiſine, & à la bienſéance de Gaillon, il parut que cette propoſition lui faiſoit plaiſir, & ayant auſſi-tôt fait venir le Gentilhomme, il s'informa quel étoit le ſujet qui l'obligeoit à vouloir ſe défaire de ſa terre, & ayant appris que c'étoit la neceſſité de ſes affaires, il lui fit compter tout l'argent dont il avoit beſoin, l'exhortant à conſerver cette terre pour lui & pour ſes deſcendans.

Il s'appliqua soigneusement à maintenir un grand ordre dans l'Etat, à rendre les peuples contens & soumis : personne ne fut plus moderé dans ses passions, ni plus reglé dans ses mœurs : ce qui a fait dire à un de nos Historiens, qu'il fut un serviteur fidele, sans passion & sans interêt, qu'il n'envisagea que les interêts de son maître, qui n'employa son credit & son autorité que pour les interêts du Roi, & l'avantage de ses sujets.

Mezeray, hist. de Louis XII.

4°. S'il rendit à Cesar ce qui est dû à Cesar, il sçut aussi rendre à Dieu ce qui est dû à Dieu ; il l'invoquoit tous les jours de sa vie, il rapportoit à lui seul le succez de tous ses grands desseins, il lui en rendoit & lui en faisoit rendre publiquement des actions de graces. C'est par le zele qu'il eut pour la gloire de Dieu, qu'il engagea le Roi à faire une déclaration portant défense sous peine de mort, à qui que ce soit dans ses armées, de jurer le saint Nom de Dieu; c'est par ce même zele, que tout Cardinal qu'il étoit, ayant à sa disposition les benefices les plus considerables du Royaume, jamais il n'en voulut avoir qu'un seul, dont il ne recevoit du revenu qu'un tiers, les deux autres étant

employez, ſuivant l'uſage des Canons, à la nourriture des pauvres, ou aux réparations des lieux. Il ornoit, outre cela, à ſes dépens les Temples, fondoit des Monaſteres & des Hôpitaux, & contribuoit à toutes les actions de pieté qu'il jugeoit devoir augmenter la gloire de Dieu, & procurer le bien de ſon troupeau. Les affaires du Royaume l'obligeant à s'en éloigner plus long-temps qu'il n'auroit voulu, il donna de ſi bons ordres pour le reglement de ſon Diocéſe, qu'à peine s'appercevoit-on qu'il en étoit abſent.

5°. L'Ecriture Sainte nous apprend de ſamuel, que ſe voyant avancé en âge, il aſſembla le peuple d'Iſraël, auquel il dit en préſence de Saül, je me ſuis rendu à tout ce que vous m'avez demandé; vous avez maintenant un Roi à votre tête, pour moi je ſuis vieux, & ne dois pas tarder long-tems à ſortir de ce monde; or ayant vêcu parmi vous depuis ma jeuneſſe juſqu'à ce jour, me voici en votre préſence prêt à vous rendre raiſon de toute ma vie, déclarez donc maintenant devant le Seigneur, & devant ſon Chriſt, ſi j'ai pris quelque choſe à quelqu'un, ſi j'ai opprimé quelqu'un par ma violence ou autrement, ſi j'ai reçû des 1. Reg. 12

préſens de qui que ce ſoit, & je vous ſatisferai, & rendrai préſentement tout ce que vous me demanderez. Tous ayant répondu qu'ils n'avoient aucune plainte à faire de lui, il repartit: le Seigneur m'eſt donc témoin & ſon Chriſt m'eſt auſſi témoin que vous n'avez rien trouvé entre mes mains qui vous appartienne.

C'eſt ce que le Cardinal d'Amboiſe a pû dire, & qu'il a dit en effet dans un tems où il ſçavoit qu'il alloit bien-tôt paroître devant Dieu, ſa conſcience lui rendoit alors ce témoignage, qu'il n'avoit rien pris à perſonne, qu'il n'avoit opprimé perſonne par violence, ou en lui imputant de faux crimes, & qu'il n'avoit reçû de préſens de qui que ce ſoit dans le Royaume.

Pendant qu'il étoit à Lyon avec la Cour, il y fut ſaiſi d'une fievre dans le Monaſtere des Celeſtins où il logeoit. Il connut auſſi-tôt quelles ſeroient les ſuites. Le Roi en ayant été averti, vint lui rendre viſite, & après une longue conference, il dit à ſa Majeſté en préſence d'un grand nombre de Courtiſans qui l'accompagnoient: Sire, Dieu m'eſt témoin que ma conſcience ne me reproche point de m'être enrichi aux dépens de vos ſujets, d'avoir rien pris à votre peuple, ni d'en

avoir reçû aucun present : J'ay eu par le moïen de votre Majesté, la Legation du Royaume ; la pension qu'elle m'a donnée, & les gratifications dont il lui a plû me favoriser, ont abondamment suffi pour ma dépense.

Le Roi lui répondit, je n'ai jamais eu contre vous le moindre soupçon, Monsieur le Légat, il ne m'a jamais été formé de plaintes sur votre sujet, j'ai toujours approuvé votre conduite, & j'approuve encore tout ce que vous avez fait dans mon Royaume.

68. Le Roi s'étant retiré, il ne pensa plus qu'à se disposer à la mort. Il fit venir ses parens & ses amis, ausquels il parla long-tems sur le néant & la vanité des grandeurs humaines. Je suis parvenu, leur dit-il, à une des plus hautes élevations, à laquelle un simple particulier puisse arriver; mais par quelles traverses, & par quelles adversitez y suis-je monté? vous le sçavez : ayant donc l'experience que j'ai sur ce sujet, le conseil le plus salutaire que je puisse vous donner, c'est de ne vous exposer jamais à de pareils hazards, & de ne vous mêler jamais des affaires de l'Etat, crainte d'y engager votre conscience & votre honneur : De cette élevation où vous m'avez vû,

je vais descendre dans le tombeau : que me reste-il à présent de cet éclat pompeux, sinon la crainte d'un plus severe & plus rigoureux jugement, lorsque j'irai paroître au tribunal de la justice de Dieu, pour y être jugé selon mes œuvres.

Après leur avoir dit sur celà tout ce qui se peut dire de plus fort & de plus touchant, il fit son testament, par lequel il nous a laissé une preuve bien authentique de sa charité envers les pauvres. Il y legue entre autre de quoi établir honorablement 150. filles. Après ces dernieres dispositions, il ne voulut plus voir, ni parler à personne, & ne pensa plus qu'à l'affaire de son salut. Il demanda qu'on lui administrât les derniers Sacremens ; & il les reçut avec des sentimens d'une pieté extraordinaire.

Quelque attentif qu'il eut été toute sa vie à ne rien faire contre son devoir, quelque approbation que le Roi lui eût donnée sur tout ce qu'il avoit fait pendant qu'il étoit chargé des affaires de l'Etat, & quelque assurance qu'il eut du côté de sa conscience, qu'il n'avoit rien à se reprocher à cet égard, il ne laissoit pas de craindre, comme ayant de grands comptes à rendre au jugement de Dieu,

& il se repentit bien des fois d'avoir employé en ces sortes d'affaires un tems qu'il auroit dû donner à l'instruction du troupeau dont il étoit chargé ; c'est ce qui lui faisoit porter envie à la condition du Celestin qui lui servoit d'infirmier durant sa maladie, & qui lui faisoit dire de tems en tems : Que vous êtes heureux, frere Jean ; & que je souhaiterois avoir été toute ma vie, frere Jean, plutôt que d'avoir été *le Cardinal d'Amboise: C'est dans ces momens qui précedent la mort, où depoüillé des preventions de la cupidité, on sçait faire un juste jugement des grandeurs de la terre.*

Mais quoi qu'il eût pendant sa maladie beaucoup d'apréhension des jugemens de Dieu, il conserva néanmoins toujours une parfaite confiance dans sa divine bonté, & la charité dont son cœur étoit embrasé, dissipant toutes ses craintes aux approches de la mort, il la regarda avec une fermeté intrépide, & la reçut avec une entiere soumission, benissant Dieu, chantant des loüanges, lui rendant de très-humbles actions de graces, & s'offrant lui-même en sacrifice à la majesté souveraine de son Dieu, s'unissant à notre Seigneur J. C. attaché à la croix, & regardant ce bois sacré *Joan. 4. v. 18.*

comme l'instrument de notre salut, il recitoit ces paroles : *O Crux ave, spes unica*; ensuite pour ranimer sa foi, il disoit, *Credo in Deum*. Ainsi mourut en paix, dans le baiser du Seigneur, le Cardinal d'Amboise le 25. May 1510. âgé de 50. ans, regretté du Roi son maître, de toute la Cour, & generalement de toute la France : *Post hoc dormivit.*

Des intentions avec lesquelles il faut recevoir la mort.

VOus voulez que je meure, ô mon Dieu, votre saint Nom soit beni, je le veux aussi, & dans le tems, & dans la maniere que vous l'ordonnez : Eh ! qui suis-je, pour m'opposer à votre sainte volonté ? vous êtes mon Dieu, mon Sauveur, mon protecteur ; en faut-il davantage pour me concentrer dans mon neant, & pour reprimer en moi les sentimens qui ne seroient pas conformes aux votres. La vûë de cette souveraine puissance, qui m'a tiré du néant, de cette infinie charité qui vous a fait descendre sur la terre pour mon salut, de cette bonté paternelle qui vous a fait prendre soin de tout ce qui me regarde, ne doit-elle pas m'affermir dans la soû-

miſſion que je vous dois, & me faire recevoir avec reſpect & avec amour tout ce qui me vient de votre part.

J'accepte donc la mort très-volontiers, ô mon Dieu, je l'accepte 1. comme un hommage & une adoration que je deſire rendre à votre ſouveraineté. 2. Je la reçois comme un effet de votre juſtice ſur moi qui ſuis un homme pécheur & criminel, & qui n'ai nul droit à la vie éternelle que par les merites de votre fils. 3. Je l'accepte encore volontiers par amour, afin d'imiter & d'honorer la mort de Notre Seigneur J. C. qui a daigné mourir par un excès de bonté, & par un pur effet de charité envers les hommes. 4. Je l'accepte auſſi afin de n'être plus en état de vous offenſer : Seigneur, mettez fin à ma vie, puiſque je n'en mets point à mes offenſes. 5. Je l'accepte pour obeir à votre volonté, & ſatisfaire à votre juſtice qui a prononcé contre les hommes cet arreſt irrevocable : *Vous êtes poudre, & vous retournerez en poudre.* Gen. 3. 19. 6. Je l'accepte pour votre gloire, ô mon Dieu, à laquelle ſe doit rapporter tout notre être, toute notre vie & notre mort ; car ſoit que nous vivions, ſoit que nous mourions, nous vous appartenons, nous

sommes toujours à vous, Seigneur. 7°
Enfin j'accepte & j'embrasse la mort, comme un moyen établi de vous pour arriver au Ciel, pour nous unir à vous comme à notre derniere fin, & à notre principe; pour vous aimer, vous loüer, & joüir éternellement de vous: & enfin pour voir l'accomplissement de cette
Isai. 2. v. 17. parole du Prophete; *Dans ce jour-là il n'y aura vraiment de grand & d'élevé que le Seigneur.*

Oüi, mon Dieu, je me soumets à votre très-sainte volonté, & malgré la repugnance naturelle que j'y ressens, j'accepte humblement de votre main l'arrest de mort que vous avez prononcé contre moi, je l'accepte comme créature, & en cette qualité je reconnois le souverain pouvoir que vous avez sur moi. Vous m'avez donné l'être, vous m'avez conservé jusqu'à cette heure, maintenant vous voulez me détruire, j'y consens, j'adore votre volonté suprême, & je m'y soûmets avec un profond respect; vous êtes le maître absolu & le souverain Seigneur de toutes
Esth. 13. 11. choses, *Dominus universorum tu es:* Vous êtes le maître de disposer de ma vie, quand il vous plaira; je dépends essentiellement de vous, pour le tems &

l'éternité, je me soumets donc, & je consens à tout ce qu'il vous plaît.

O homme foible & fragile, qui es-tu, pour contredire à la volonté de ton Créateur ? n'est-ce pas sa toute-puissance qui t'a formé, & par consequent n'est-il pas en droit de te détruire quand il lui plaît ? & lorsqu'il te reduit en poudre, que peux-tu répondre autre chose, sinon : *Dominus est, quod bonum est, in oculis suis faciat* : Il est le maître souverain, qu'il fasse ce qu'il lui plaît. 1. Reg. 3. 18.

J'accepte encore cet arrest qui m'a condamné à la mort, comme pecheur ; en cette qualité j'y reconnois, ô mon Dieu, l'équité de vos jugemens ; j'ai merité mille & mille fois la mort par tant de pechez reïterez que j'ai commis : dans cet aveu, je souscris à ma condamnation prononcée au tribunal de votre justice, je la reçois en punition de mes pechez ; punissez, Seigneur, punissez le criminel, mais pardonnez à un pecheur penitent.

Enfin je reçois l'arrest de mort prononcé contre moi, comme Chrétien regeneré dans le sang de J. C. racheté par les merites de sa mort, je l'accepte avec plaisir, comme le plus sûr moyen de reconnoître l'amour qu'il a eu pour moi,

lorſqu'il m'a aimé juſqu'à ſe livrer à la mort, & à la mort de la Croix.

Ad phil. 2. 8. Votre amour pour moi, ô mon Dieu, vous a porté à ne pas épargner votre propre Fils, mais vous l'avez livré à la mort cruelle & ignominieuſe de la Croix; que ne puis-je mourir une infinité de fois, pour reconnoître un tel amour; mais ne devant mourir qu'une fois, j'accepte au moins avec plaiſir la mort que je ne puis éviter. Que je meure donc, quand il vous plaira, ô mon Dieu, mais que je meure par amour, par un motif d'amour, & dans l'exercice de votre amour.

PROFESSION DE FOI.

Au nom du Pere, du Fils, & du Saint-Eſprit.

ME trouvant dans l'infirmité où je ſuis, & prévoyant que je n'ai plus guéres à vivre, je déclare que je crois *Rit. Pa-rienſ.* d'une foi ferme, & profeſſe en general & en particulier tous les articles contenus au Symbole, la foi dont l'Egliſe Romaine ſe ſert, ſçavoir.

Je crois en un ſeul Dieu, le Pere

tout-puissant, qui a fait le Ciel & la terre & toutes les choses visibles & invisibles, & en un seul Seigneur Jesus-Christ, fils unique de Dieu, né du Pere avant tous les siecles, Dieu de Dieu, lumiere de lumiere, vray Dieu de vray Dieu, qui n'a pas été fait, mais engendré, consubstantiel au Pere, par lequel toutes choses ont été faites, qui est descendu du Ciel pour nous hommes miserables & pour notre salut, a été incarné en prenant chair de la Vierge Marie, par l'operation du S. Esprit, & a été fait homme, qui a aussi été crucifié pour nous sous Ponce Pilate, qui a souffert, & été mis dans le sepulchre, qui est ressuscité le troisiéme jour, selon les Ecritures, qui est monté au Ciel, est assis à la droite du Pere, qui viendra de nouveau juger les vivans & les morts, & dont le regne n'aura point de fin. Je crois au S. Esprit qui est aussi Seigneur, & qui donne la vie, qui procede du Pere & du Fils, & qui est adoré & glorifié conjointement avec le Pere & le Fils, qui a parlé par les Prophetes. Je crois l'Eglise qui est une, sainte, Catholique, & Apostolique. Je confesse qu'il y a un Baptême pour la rémission des pechez, & j'attends la résurrection des morts,

& la vie du siecle avenir, *Amen.*

Je reçois & embrasse très-fermement les Traditions Apostoliques & Ecclesiastiques, & toutes les autres Observances & Constitutions de la même Eglise.

Je reçois aussi la sainte Ecriture selon le sens que l'Eglise notre sainte mere a tenu, & qu'elle tient, à laquelle il appartient de juger du vrai sens & de l'interpretation des saintes Ecritures, & je ne la prendrai, ni interpreterai jamais, que selon le consentement unanime des Peres. Je professe aussi qu'il y a sept Sacremens de la nouvelle loi, instituez par Notre Seigneur J. C. sçavoir le Baptême, la Confirmation, l'Eucharistie, la Penitence, l'Extreme-Onction, l'Ordre, & le Mariage, lesquels sont nécessaires au salut, quoi qu'ils ne le soyent pas tous pour chaque homme en particulier, & qu'ils conferent la grace, & qu'entre ces Sacremens, le Baptême, la Confirmation & l'Ordre, ne se peuvent réiterer sans sacrilege.

Je reçois aussi & admets les ceremonies de l'Eglise Catholique, reçûës & approuvées dans l'administration solemnelle de tous les Sacremens.

J'embrasse & reçois tout ce qui a été defini & declaré par le saint Concile de

Trente, touchant le peché originel & la justification.

Je reconnois aussi que dans la Messe on offre à Dieu un vrai sacrifice, proprement ainsi appellé, & propitiatoire pour les vivans & pour les morts, & que le Corps & le Sang avec l'ame & la Divinité de notre Seigneur J. C. sont vraiment, réelement & substantiellement au très-Saint Sacrement de l'Eucharistie, & qu'il s'y fait un changement de toute la substance du pain au corps, & de toute la substance du vin au sang, lequel changement l'Église Catholique appelle transubstantiation.

Je confesse aussi que sous une seule des especes on reçoit J. C. tout entier, & qu'en le recevant ainsi, on reçoit un vrai Sacrement.

Je tiens fermement qu'il y a un Purgatoire, & que les ames qui y sont detenuës sont soulagées par les suffrages des fideles.

Je tiens aussi que les Saints qui regnent avec J. C. sont à honorer, & à invoquer, & qu'ils offrent à Dieu leurs prieres pour nous, & que leurs reliques sont à honorer.

Je tiens aussi fermement que les images de J. C. & de la Mere de Dieu toû-

jours Vierge, & des autres Saints sont à avoir, & à retenir, & qu'il faut leur rendre l'honneur & la reverence qui leur est dûë.

Je confesse que J. C. a laissé dans son Eglise le pouvoir de donner des Indulgences, & que leur usage en est très-salutaire au peuple Chrétien.

Je reconnois que l'Eglise Romaine est sainte, Catholique & Apostolique, & qu'elle est Mere & maitresse de toutes les Eglises.

Je promets & je jure une vraie obéissance au Pape, Successeur de S. Pierre, Prince des Apôtres, & Vicaire de J. C.

Je reçois aussi sans aucun doute, & professe toutes les autres choses qui nous ont été données définies & déclarées par les sacrez Canons & par les Conciles œcumeniques, & principalement par le saint Concile de Trente, & en même tems je condamne, rejette & anathematise tout ce qui leur est contraire, & toutes les heresies que l'Eglise a condamnées, rejettées & anathematisées.

Enfin je déclare que je veux mourir dans la confession de cette foi, pour la confirmation de laquelle je souhaiterois pouvoir répandre jusqu'à la derniere goutte de mon sang.

Pour remercier Dieu de nous avoir appellé à la Religion Catholique, & à l'état, où suivant nos dispositions, nous avons pû operer plus facilement notre salut.

SEigneur, Dieu tout-puissant, je vous benis & vous glorifie de m'avoir *Eph.1.17.* éclairé des lumieres de la foi, par laquelle en vous connoissant, nous pou- *Joan. 17. 3.* vons être rendus participans de la vie éternelle; car la vie éternelle consiste à vous connoître, vous qui êtes le seul Dieu veritable, & J. C. votre fils que vous avez envoyé dans le monde; c'est dans votre Eglise sainte, dans la religion Catholique que vous m'avez instruit, & que vous m'avez éclairé de ces divines lumieres de la foi, & c'est ce qui m'établit dans une certitude inébranlable à l'égard de toutes les veritez qui me sont proposées de sa part, parce que cette Eglise qui est l'unique épouse de J. C. est infaillible, étant toujours conduite par votre Esprit, & gouvernée par le souverain Pasteur de nos ames qui lui a promis de ne cesser jamais de l'assister, & de demeurer avec elle jusqu'à *Matth. 28, 20.* la consommation des siecles.

S. Aug. lib. contr. epist. Manich. Je puis donc vraiment vous dire avec S. Augustin : par combien de liens, ô mon Dieu, m'avez-vous attaché à cette Eglise ? par combien de puissantes raisons me retenez-vous dans son sein ? le consentement des nations & des peuples, l'autorité que les miracles lui ont acquise, l'esperance qui la nourrit, la charité qui l'a augmentée, l'ancienneté qui l'affermit, la succession des Prêtres & des Evêques depuis la chaire de Pierre, à qui le Seigneur a recommandé ses brebis, jusqu'à celui qui tient présentement la place ; enfin le nom même de Catholique qu'elle porte seule au milieu de tant de sectes qui se sont separées d'elle ; tant de si puissans motifs, dis-je, sont autant de raisons qui me persuadent & me convainquent de la necessité de lui demeurer uni, pour pouvoir meriter le salut éternel, & qui m'obligent à vous rendre toutes les actions de graces dont je suis capable, de ce que par un pur effet de votre misericorde, il vous a plû m'admettre au nombre de ses enfans.

Je vous rends graces aussi de m'avoir appellé à la vie religieuse, reconnoissant que cette profession est d'elle-même très-sainte, très-sublime, & toute Angeli-

que, & j'ai toujours crû qu'on ne pouvoit prendre de voye plus sûre, ni plus droite que celle-là pour aller au Ciel, pourvû qu'on en observe exactement toutes les regles : *Ceux qui auront été appellez à d'autres états, où ils auront servi Dieu fidelement, en prendront les motifs de le benir, à la vûë des misericordes qu'il aura exercé à leur endroit, chacun selon son état.*

Sentimens de crainte & de confiance en la bonté de Dieu.

J'Irai bien-tôt vous rendre compte, ô mon Dieu, de toutes les actions de ma vie ; le souvenir de mes pechez me fait trembler, car je reconnois que je vous ai grievement offensé, quoique vous m'ayez prévenu d'un nombre infini de graces, & que vous m'ayez comblé d'une infinité de bienfaits pendant ma vie ; votre misericorde toutefois me rassure, & me donne une grande confiance ; il est vrai que la multitude de mes pechez est presque infinie, mais votre bonté est encore infiniment plus étenduë ; vous pouvez dans un moment me remettre plus de pechez que je n'en ai commis, & j'espere que vous me les

pardonnerez en effet, parce que j'ai une douleur très-vive, que je les déteste, que je vous en demande pardon, & que je suis dans une ferme résolution de ne vous plus offenser, & de vous demeurer inséparablement uni. Ainsi je crois avec une ferme foi pouvoir être sauvé par les merites de notre Seigneur J. C. & j'espere que vous me ferez misericorde, quelque indigne que je sois; je fonde uniquement cette esperance sur votre misericorde infinie, & sur les merites de notre divin Redempteur; j'espere aussi beaucoup en la protection de la très-sainte Vierge, de mon bon Ange, & des Saints pour lesquels j'ai toujours eu une singuliere veneration, & dans les prieres de la sainte Eglise.

Rempli de cette esperance, je sens une joye secrete dans mon cœur, de ce que l'heure de ma mort approche, & il me semble que je vais sortir d'un lieu plein de tenebres pour entrer dans un séjour de lumiere, & pour passer de l'esclavage à la liberté des enfans de Dieu,



Oraison

Oraison à la Très-Sainte Trinité.

O Pere, ô Fils, ô Saint-Esprit ; ô Trinité des personnes qui possedez la même éternité & la même essence ; ô seul & vrai Dieu, qui avez pour trône une lumiere éternelle & inaccessible ; Dieu qui avez créé la terre par votre puissance, pour être le fondement de ce grand édifice du monde que vous gouvernez avec tant de sagesse ; Dieu Saint, Saint, Saint, Dieu des armées, Dieu plein de majesté, Dieu infiniment juste, infiniment misericordieux, infiniment aimable ; ô Dieu à qui toutes les adorations & toutes les loüanges sont dûes, ouvrez-moi les portes de votre justice, afin que j'entre dans votre royaume, & que j'y chante avec les Saints les loüanges de votre misericorde ; ouvrez-moi les playes de J. C. pour m'arroser de son Sang, pour me purifier, pour m'illuminer, pour me donner moyen d'entrer par l'ouverture de son côté, dans le sanctuaire adorable de votre amour, & dans les lumieres incompréhensibles de votre divinité ; je frappe il y a long-tems à cette porte sacrée de vos misericordes, ô mon divin Pere ; il y a long-tems que

Aug. Sol. ch. 17.

j'y fais retentir ma voix comme un pauvre mandiant, & que je vous prie de me la faire ouvrir; vous en avez promis l'ouverture à ceux qui vous la demanderoient avec ferveur & avec instance : j'y frape sans cesse par la violence de mes desirs; le torrent de mes larmes s'y fait entendre, & demande à haute voix vos miséricordes; ces désirs & ces gémissemens ne vous sont point cachez : exaucez-les, Seigneur, & ne détournez plus de dessus moi la lumiere de votre visage; n'abandonnez pas votre serviteur à votre colere; écoutez, ô pere de miséricorde, un orphelin qui implore votre assistance; écoutez la voix de mes larmes; étendez votre main pour me retirer des miseres de ce monde, & de la corruption de mes vices.

Ne souffrez pas, Seigneur, que je meure devant vos yeux, que je perisse à la porte de vos misericordes, & que des bras de l'Eglise & de J. C. je tombe dans l'enfer; mais sauvez-moi dans ses playes & dans votre sein, afin que je m'abisme dans la mer immense de votre amour; que mes yeux contemplent votre beauté; que mon cœur en joüisse; que ma langue en chante les loüanges; que mon ame & mon corps en reçoivent

tout leur ornement & toute leur béatitude ; ô mon Dieu, dont les œuvres sont si admirables ! dont la memoire est si douce à mon ame ; ô Seigneur, détruisez dans mon ame cette vieille concupiscence qui la flétrit & la corrompt ! & rendez-lui le premier éclat de sa beauté ; ressuscitez en elle cette vie divine que vous lui avez communiquée au Baptême, donnez-lui de nouveaux yeux, & une vivacité nouvelle, afin que je sois assez heureux pour contempler un jour la lumiere de votre sagesse ; que votre puissance, ô Pere Eternel ! que votre sagesse, ô Verbe divin ! que votre clemence, ô Esprit-Saint, soient loüées dans l'éternité avec toute la magnificence, avec toute la pureté & toute l'ardeur dont les esprits bienheureux sont capables. Ainsi soit-il.

Acte de Foi.

Je croi, ô mon Dieu, tout ce que croit & enseigne l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine, laquelle est la seule veritable Eglise de J. C. Je croi Dieu tout-puissant & éternel, que vous avez créé le monde ; que le Ciel & la terre sont l'ouvrage de vos mains ; qu'ils

périront par un embrasement general ;
Ps. 101. v. 26. 27. 28. mais que vous demeurerez toûjours le même, & que vos années ne finiront
Job. 19. jamais : je sçai que mon redempteur est vivant, que je ressusciterai au dernier jour, & que moi-même en ma chair, & non en celle d'un autre, je verrai mon Dieu face à face parmi les grandeurs ineffables de cette majesté qui fait trembler les Anges, & dont la vûë fait la felicité des Saints ; enfin je crois fermement toutes les veritez que l'Eglise nous enseigne touchant la résurrection & l'immortalité des ames ; je vous rends, ô mon Dieu, toutes les actions de graces dont je suis capable, de la miséricorde que vous m'avez fait de me faire naître dans son sein : je regarde comme un bonheur insigne d'y mourir ; car sans cela je n'aurois pas celui d'être uni au corps de votre Fils notre adorable Redempteur J. C. ni de porter la qualité glorieuse d'un de ses membres ; mais parce que sans le secours de votre grace, on ne peut croire assez : Aidez-moi, Seigneur, contre mon incredulité, & augmentez ma foi.

Acte d'esperance & de confiance en Dieu.

JE mets, ô Seigneur mon Dieu, toute ma confiance en vous ; j'aurois déja succombé mille fois sous le poids de mes pechez, si la vûe de vos misericordes infinies, & la foi du Sauveur qu'il vous a plû nous donner, n'avoit été mon soûtien ; il est vrai que la multitude de mes pechez est presque infinie ; mais votre bonté, Seigneur, l'est bien davantage ; le nombre de mes maux est moindre que celui de vos remedes ; votre miséricorde surpasse ma misere ; & votre bonté l'emporte infiniment sur ma malice ; ainsi lorsque le souvenir de mes pechez me donnera des sentimens de désespoir, la seule pensée de vos bontez relevera mes esperances ; j'attendrai de vôtre misericorde, que comme vous m'avez pris sous votre garde au moment que je suis entré dans votre Eglise, vous me garderez aussi lorsque je sortirai du monde pour aller à vous ; mes pechez sont grands, il est vrai ; mais quelque grands qu'ils puissent être, celui qui a bien voulu en être le réparateur est infiniment plus grand ; mon ame est blessée d'une infinité de playes mortelles ; mais

quelques mortelles qu'elles soyent, elles ne peuvent être incurables, puisque le medecin qui a entrepris de les guérir, est Dieu même, & que le sang d'un Dieu en est le remede : je me mets donc à couvert sous votre protection, ô mon Dieu, contre tout ce qui pourroit m'accabler dans ce moment fatal qui doit décider de mon éternité : vous sçaurez bien me soûtenir dans cette extremité, & vous ne permetrez pas que je vous manque
Ps. 26. 1 de fidelité ; vous êtes, Seigneur, ma lumiere & ma force, qui pourrai-je craindre ? vous êtes le protecteur de ma vie, & mon défenseur contre la mort : quand tous les démons au milieu des ombres & des horreurs de la mort viendroient fondre sur moi, tous leurs efforts n'abattront point mon courage, & leur fureur ne fera qu'augmenter mon esperance, parce que vous êtes avec moi, ô divin Pasteur des ames, & que vous y êtes pour me deffendre contre ces loups ravissans.

Acte d'amour de Dieu.

Confess. l. 1. cap. 5. QUe vous suis-je, ô mon Dieu, pour me commander de vous aimer, & me menacer de miseres éter-

nelles, si je ne vous aime pas, & si je n'obéïs pas à un commandement qui m'est si glorieux, & qui devroit m'être si doux? mais le moyen de ne vous pas aimer, ô mon Dieu, vous qui êtes le souverain bien, souverainement & infiniment aimable? oüi, je vous aime, & je vous aime de tont mon cœur, ô beauté suprême! ô beauté ineffable! ô miséricorde infinie! qui après tant de biens dont vous m'avez comblé, & tant de graces dont vous m'avez assisté durant le cours de cette vie, m'offrez encore dans l'autre ces biens incompréhensibles que vous avez préparez à ceux qui vous aiment.

O que vous êtes bon & misericordieux, mon Seigneur & mon Dieu, de m'inspirer ces sentimens; faites-les croître, ô mon Dieu, dans mon esprit & dans mon cœur, jusqu'à ce qu'ils soient parvenus au degré de perfection que vous desirez; faites, ô Pere de misericorde! que comme votre fils n'est mort qu'afin que le monde connût qu'il vous aimoit, & que vous l'aimiez; je meure aussi dans une telle préparation, que tout le monde connoisse que vous m'aimez & que je vous aime; mais faites, mon Sauveur, que cet amour soit encore plus ardent &

plus respectueux dans le fonds de mon cœur, que ma bouche ne le peut exprimer, & que mes yeux & toutes mes actions ne le feront paroître au dehors : mais comme je ne puis accomplir qu'imparfaitement sur la terre ce grand précepte de votre amour ; faites, ô mon Dieu ! ô mon pere ! ô mon créateur & mon redempteur, que j'aye le bonheur de l'accomplir parfaitement & éternellement dans le Ciel.

Acte d'amour du Prochain.

JE ne vous aimerois pas, ô mon Dieu, si je désobéissois au précepte que vous m'avez fait d'aimer mon prochain avec vous, & pour vous, & je prétendrois en vain d'être uni à votre cher Fils Notre Seigneur J. C. si j'étois volontairement désuni d'avec quelques-uns de ses membres ; je vous proteste donc ; ô mon Dieu, que moyennant votre grace, je veux vivre & mourir dans cette double union de laquelle dépend mon salut ; c'est particulierement à l'heure de la mort que vous desirez que nous entrions dans ces sentimens, & qu'à l'exemple du Sauveur du monde, qui n'a jamais fait paroître plus d'amour pour les hommes,

que dans le tems qu'il se disposoit à mourir, nous employions ces derniers momens à donner des preuves plus éclatantes de notre charité pour nos freres; c'est pourquoi benissez, Seigneur, cette résolution dans laquelle je suis, & daignez répandre dans mon cœur par votre Saint-Esprit une charité pour le prochain plus sincere & plus agissante que jamais, afin qu'à l'heure de la mort je ne sois pas du nombre de ceux qui pour n'avoir pas aimé leurs freres, comme parle saint Jean, ne passeront pas de la mort à la vie : ou, comme dit saint Jacques, qui n'ayant pas eu pitié des autres, seront jugez sans pitié ; au lieu que la misericorde de ceux qui auront eu compassion du prochain, s'élevera au-dessus du jugement, c'est-à-dire, ô mon Dieu, qu'au tems de la mort votre misericorde se déclarera contre votre justice, en faveur de ceux qui auront été miséricordieux.

1. Joan. 3. 14. Jac. 2. 13.

Pardonner, & demander pardon.

JE vous rends mille actions de graces, ô mon Dieu, de ne m'avoir pas mis à l'épreuve touchant le pardon des ennemis; car encore que mes défauts na-

turels, ma mauvaiſe humeur, la legereté de ma conduite, & le déreglement de ma vie dûſſent avoir excité contre moi l'averſion & le mépris de tout le monde, vous avez néanmoins permis que parmi tous ceux que j'approche, & avec leſquels je converſe, il n'y ait perſonne qui n'ait pour moi beaucoup plus de charité & d'indulgence que je n'en devois raiſonnablement eſperer : votre ſageſſe, Seigneur, a égard en cela à ma foibleſſe, elle épargne mon infirmité, elle prévient ma chûte ; & enfin elle m'exemte d'une tentation à laquelle je ne pourrois peut-être pas réſiſter : mais, ô mon Dieu, ſi votre providence permettoit que j'euſſe des ennemis, je me ſens diſpoſé, quelque injure qu'ils me fiſſent ; quelque calomnie qu'ils inventaſſent contre moi, à leur pardonner de tout mon cœur, & je le ferois encore plus volontiers à l'heure de la mort.

Mais s'il n'y a perſonne à qui je puiſſe accorder le pardon, il y en a beaucoup à qui je dois le demander ; ſi je puis dire que les autres ne m'ont point offenſé, je ne puis pas dire que je n'ai point offenſé les autres ; & je reconnois que j'ai beſoin qu'on uſe envers moi d'une grande miſericorde ; c'eſt, mon Dieu, ce qui

m'oblige maintenant de faire ce que vous m'ordonnez avant de m'approcher de vos autels pour vous y offrir le sacrifice du corps & du sang de votre Fils ; vous nous dites dans l'Evangile, que si étant prêts de vous présenter nos offrandes à l'autel, nous nous souvenons que notre frere a quelque sujet de se plaindre de nous, nous laissions-là notre don, & que nous allions auparavant nous réconcilier avec lui ; me disposant donc à aller paroître devant l'autel invisible, & le tribunal redoutable de votre justice, pour vous y offrir un holocauste de tout ce que je suis & serai pour le tems & l'éternité ; je demande pardon de tout mon cœur à mes freres, des offenses que j'ai commis contre eux, & vous supplie, ô Dieu de bonté, de ratifier cette réconciliation, avant que vous receviez mon dernier soupir.

Math. 5. 23.

Acte d'adoration.

DIeu tout-puissant & éternel, en présence duquel les Anges & les Seraphins, saisis d'une sainte frayeur, couvrent leurs faces de leurs aîles ; je me prosterne en esprit au pied de votre trône & du tribunal auguste de votre sainte

& adorable majesté pour me mettre en état d'y comparoître en effet lorsqu'il vous plaira de m'y appeller : je vous adore profondément comme le roi de tous les siecles & de toute l'éternité ; comme le maître des tems & de la nature, qui donne la vie à tout ce qui vit, qui cause la mort à tout ce qui meurt ; qui seul possedez l'immortalité, & à qui est dû l'honneur & l'empire pour jamais : Dieu souverainement grand, qui ne regardez que ce qui s'abaisse devant vous, daignez jetter les yeux de votre misericorde sur un miserable pecheur qui reclame votre clemence ; Pere, Fils & Saint-Esprit, un seul Dieu en trois personnes, je vous adore, ayez pitié de moi, pardonnez-moi mes pechez, faites-moi misericorde, ô Dieu de misericorde.

Ps. 9. Deut 32. 39. tom. 13. Sag. 16. 13. 1. Timot. 6. 13.

Adoration de Notre Seigneur Jesus-Christ.

JE vous adore, ô Jesus mon Dieu, mon Sauveur & mon juge, Dieu tout-puissant, Sauveur aimable, juge redoutable, je reconnois que vous tenez entre les mains les clefs de la vie & de la mort, du Ciel & de l'enfer ; que vous êtes le saint, le veritable ; que vous

Apoc. 1. 18. 7. 7. 18.

avez la clef de David qui ouvre & personne ne ferme, qui ferme & personne n'ouvre; que vous êtes celui qui vivez; mais qui avez été mort, & vous vivez maintenant dans les siecles des siecles: je vous adore dans tous vos differens états: je vous adore dans cet état de mort, où vous vous êtes mis pour mon salut: je vous adore dans toutes les souffrances qui vous y ont conduit: je vous adore répandant votre Sang, profterné contre terre dans le jardin, & abbatu par l'excès de la crainte & de la tristesse que vous causoit la vûë de votre pere irrité contre mes pechez: je vous adore répandant votre Sang dans la flagellation, dans le couronnement d'épine & sur la Croix, où vos mains & vos pieds furent percez, & votre côté ouvert par le fer d'une lance: & puisque vous avez souffert toutes ces choses pour moi, faites-moi la grace de m'en appliquer efficacement le merite: faites, ô mon Sauveur & mon juge, qu'après vous avoir adoré dans ce monde, je puisse par la vertu de votre sang précieux, être du nombre de ceux qui vous adoreront dans l'autre, & qui continueront leurs adorations durant toute l'éternité.

Acte de Contrition & de regret de ses pechez.

Ps. 50. 18. UN esprit brisé de douleur, est le sacrifice que vous demandez, Seigneur,& vous ne mépriserez pas un cœur contrit & humilié : pour me mettre dans cet heureux état, penetrez, Seigneur, mon esprit & ma chair de vos jugemens; imprimez jusqu'au fond de mon ame un sensible regret & une parfaite contrition de mes pechez : faites, ô mon Dieu, que j'en connoisse le nombre, s'il se peut, que j'en découvre l'énormité, que je les pleure avec des larmes sinceres, & que je les confesse avec humilité : oüi, mon Dieu, je confesse devant vous que je vous ai grievement offensé ; j'ai violé les vœux de mon baptême ; j'ai foulé aux pieds le sang de J. C. votre fils & mon Sauveur ; j'ai prophané votre sainte parole & vos mysteres les plus sacrez ; enfin j'ai irrité contre moi votre colere par une infinité d'offenses ; j'en ai une extrême confusion, je les déteste de tout mon cœur, ô Dieu de bonté qui êtes souverainement & infiniment bon ; j'ai une douleur amere & un déplaisir sincere de les avoir commis, d'avoir abusé

de tant de graces que vous m'avez fait pendant tout le cours de ma vie, & d'avoir payé d'une si noire ingratitude toutes vos bontez & vos misericordes : mais, ô mon Dieu, afin que mon déplaisir & ma douleur puissent avoir quelque proportion avec la grandeur & l'énormité de mes pechez, & en meriter le pardon, ayez la bonté, Seigneur, d'unir cet acte foible de ma contrition avec celui que votre cher fils notre divin redempteur J. C. a produit dans son cœur, mourant & satisfaisant à votre justice pour les pechez de tous les hommes.

Resolutions de mieux employer le reste de ses jours.

MOn Seigneur & mon Dieu, à qui rien ne peut être caché, qui voyez à découvert les plus secrets replis du cœur des hommes ; vous connoissez mes foiblesses & mes miseres ; vous voyez aussi la volonté que j'ai d'en être délivré ; donnez-moi la grace d'en faire une veritable penitence ; je condamne, ô mon Dieu, ô mon Roi & mon Juge, toutes les mauvaises inclinations & toutes les habitudes vicieuses de ma vie paf-

ſée, mes paroles & mes actions qui n'ont pas été conformes à votre loi, ni animées de votre eſprit; je ſuis dans la volonté, ô mon Dieu, de m'attacher plus inſéparablement à vous, & de vous ſervir avec plus de fidelité que je n'ai fait; fortifiez, ô mon Dieu, par votre grace, la réſolution que j'en prends aujourd'hui, & donnez-moi la force de faire un meilleur uſage du tems que votre miſericorde me donne; ſi j'ai été aſſez malheureux pour me laiſſer tromper par mon amour propre, faites que je ne me laiſſe plus conduire que par votre amour qui ne trompe jamais; établiſſez dans mon cœur de telle ſorte le regne de votre charité, que cet amour de moi-même s'affoibliſſe de jour en jour, juſqu'à ce qu'il ſoit entierement détruit; donnez-moi un parfait éloignement du monde & de tout ce que le monde croit aimable, & que je n'aye aucune part à ſes pompes & à ſes délices criminelles: que je n'y vive que comme un étranger qui paſſe par un pays ennemi, & que je ſois enfin comme un homme mort & crucifié pour le monde.

Acte de résignation & de conformité à la volonté de Dieu.

VOus êtes, ô mon Dieu, l'arbitre souverain de la durée de tous les êtres ; vous tenez dans vos mains les clefs de la vie & de la mort : quand vous ouvrez personne ne peut fermer, & quand vous fermez personne ne peut ouvrir ; je me soumets donc aveuglément, ô mon Dieu, à votre sainte volonté, j'accepte & j'adore sans distinction tout ce qui me viendra de votre part ; disposez de moi qui suis votre créature & votre ouvrage, pour le tems & pour l'éternité, selon que votre sagesse infinie en a ordonné ; je m'humilie profondement sous la main de votre justice, & j'attends avec une parfaite soumission d'esprit & de cœur, tous les divers évenemens par lesquels vous avez dessein ou de punir mes pechez, ou d'éprouver ma fidelité : il est trop juste, Seigneur, que la créature soit soumise à son créateur ; il l'est encore davantage que le pécheur porte la peine de son péché : qui suis-je, mon Dieu, pour resister, Jerem. 18.
& contester avec vous ? un vase d'argile peut-il dire à celui qui l'a fait & qui v. 6.

le rompt, pourquoi me brisez-vous ? je suis entre vos mains comme un vase
Rom. 9. d'argile entre les mains du potier, vous
20. êtes le maître de faire de moi ce qu'il
Job. 6. vous plaît, sans que je puisse me plain-
9. 10. dre. Je ne vous demande, ô mon Dieu, ni la santé, ni la maladie, ni la mort; mais je vous prie seulement de disposer de ma santé, de ma maladie, de ma vie & de ma mort, pour votre gloire & pour mon salut; je sçai certainement que ma vie est courte & pleine de miseres; que ma santé est frêle & languissante; que mes infirmitez sont frequentes & dangereuses; & que ma mort est prochaine & assurée; mais je ne sçai si ces choses sont pour moi des biens ou des maux, & lequel de ces biens & de ces maux m'est plus avantageux, c'est un mystere que personne ne peut penetrer, & un secret caché pour moi dans l'abîme de vos conseils; je le revere avec un profond respect, & sans vouloir oser l'approfondir, je me conforme entierement aux ordres de votre volonté divine.

La seule grace que je vous demande, c'est qu'en tout ce qui vous plaira qui m'arrive, je ne vous contredise jamais en rien, & que je sois toujours disposé

à vous dire avec une parfaite soumission d'esprit & de cœur, que votre volonté soit faite.

Non, mon Dieu, je ne vous demande ni de vivre ni de mourir; la seule chose que je vous demande, c'est que votre volonté s'accomplisse en moi, & par moi. Vous sçavez ce qui m'est bon, vous avez pour moi des entrailles de misericorde; vous êtes le souverain maître; disposez de ma vie & de ma mort, selon votre bon plaisir. Quelque crainte que j'aye de la mort, quelque opposition que j'y ressente, je ne vous demande pas d'en être délivré, ou si je vous le demande, c'est en vous exposant simplement ma foiblesse, en me soumettant à vos ordres, & me confiant en votre secours: je ne veux point en cela, comme en toute autre chose, avoir d'autre volonté que la votre qui est toujours juste & toujours sainte. C'est la regle que je dois suivre, c'est la loi à laquelle je dois, & je veux obéir; faites, mon Dieu, que je ne la perde jamais de vûë, que je m'y conforme & m'y soumette toujours, quoi qu'il m'en puisse coûter; que votre volonté s'accomplisse & non la mienne: *Non mea voluntas, sed tua fiat.*

Aug. tr. 51. in Joan.

Acte d'Oblation.

QUe puis-je vous offrir, Seigneur, qui ne ſoit à vous, & que je ne tienne de vous ! mon être, ma vie, mon ame, mon corps, mon eſprit, mon cœur, mes penſées & mes affections, mes paroles & mes actions, tout vient de vous, tout doit retourner à vous, & être conſacré à votre gloire ; vous êtes le premier principe de toutes choſes, vous en devez être auſſi la derniere fin : je vous offre donc, ô mon Dieu, tout ce que j'ai & tout ce que je ſuis, tout ce que vous m'avez donné & tout ce que vous me donnerez jamais ; je vous en rends hommage en toutes les manieres qu'il m'eſt poſſible, & je deſire vous le rendre aux dépens de ma vie, dont je vous fais de bon cœur le ſacrifice ; j'acquieſce volontiers à tout ce que vous avez déterminé de ma mort pour le lieu, pour le tems, pour la maniere & pour toutes les autres circonſtances qui la doivent accompagner ; je ſuis très-perſuadé, Seigneur, que de quelque maniere que vous me traitiez, ce ſera toûjours avec beaucoup de juſtice, & même avec plus de miſericorde que je ne merite ; je me

ſoûmets donc humblement à cette loi par laquelle vous m'avez condamné à la mort, comme à une ſatisfaction legitime que je dois à votre juſtice, & quand il dépendroit de moi d'ajoûter des années & des ſiecles entiers à ma vie, je ne le voudrois pas faire, ſi je n'étois aſſuré de les employer à vous mieux ſervir; au contraire, s'il étoit à mon pouvoir de diſpoſer de ma vie, ou de m'exemter de la mort, je voudrois qu'il me fut permis d'ajoûter aux vœux de mon baptême, & à ceux de la profeſſion religieuſe, celui de mourir, afin de devenir plus conforme à notre Seigneur J. C. & de pouvoir vous dire avant de ſortir de ce monde, ce que ce divin Redempteur vous a dit en y entrant, vous n'avez point voulu d'holocauſtes & d'oblations; mais vous m'avez formé un corps; me voici, je viens ſelon qu'il eſt écrit dans le livre, pour faire, ô mon Dieu, votre volonté; regardez-le, Seigneur, ce corps & daignez l'agréer comme votre victime, ordonnez de ſa maladie & de ſa ſanté, de ſes ſouffrances ou de ſes ſoulagemens, de ſa vie ou de ſa mort ſelon votre bon plaiſir; je m'eſtime aſſez heureux de pouvoir me conformer à votre très-ſainte, très-juſte & très-aimable volonté.

Acte de reconnoissance & d'actions de graces.

QUelles actions de graces pourrai-je vous rendre, ô mon Dieu, pour les miséricordes infinies que vous avez exercé envers moi ? vous m'avez tiré du néant, vous m'avez honoré du don de la raison, vous y avez ajoûté le don précieux de la foi ; vous l'avez accompagné des graces abondantes de votre Saint-Esprit ; vous m'avez donné votre propre Fils Notre Seigneur J. C. lequel vous avez livré à la mort pour mon salut, afin de me faire trouver dans son Sang adorable de quoi laver & expier mes pechez ; vous m'avez mis au nombre de vos serviteurs & de vos enfans ; vous me pardonnez tous les jours toutes mes offenses ; vous guérissez toutes mes langueurs ; vous remplissez dans l'usage de vos sacrez mysteres tous mes desirs par l'abondance des biens spirituels dont
Ps. 101. 4. vous me comblez ; vous rachetez ma vie de la captivité de la mort ; vous récompensez des souffrances d'un moment par une éternité de plaisirs, & vous faites de vos propres biens la matiere de mes bonnes œuvres, & la premiere cause

de mon bonheur éternel; je regarde encore comme une grace singuliere que vous n'ayiez pas permis que je devinsse capable des actions les plus célebres, des emplois les plus importans, & des dignitez les plus éclatantes, parce que j'en aurois sans doute abusé; c'est par-là que vous m'avez empêché de tomber dans un abîme d'iniquité & de misere, où mon imprudence & mon ambition m'auroient peut-être précipité : vous m'avez retiré de mille occasions perilleuses dans les premiers feux de ma jeunesse, & parmi la licence des compagnies où j'aurois fait un miserable naufrage, si vous ne m'aviez pas soûtenu : vous m'avez invité tout foible, pauvre & rebelle que j'étois, au festin de vos nôces sacrées; vous avez fait plus, Seigneur, vous m'avez obligé, & comme forcé d'y entrer; vous avez pris soin d'affoiblir ma concupiscence par mes infirmitez; vous avez affoibli ma chair pour guérir mon esprit; vous avez fait un remede à mon ame des douleurs de mon corps : les maladies de l'un ont assuré la santé de l'autre; & par des moyens si salutaires vous les avez enfin disposez à leur derniere séparation.

Que vous rendrai-je donc, ô mon

Dieu, pour tant & de si grandes faveurs que j'ai reçû de vous ? ô mon ame, benissez le Seigneur ; que toutes vos puissances s'appliquent à publier ses misericordes ; ne cessez point, ô mon ame, de le benir, & n'oubliez jamais ses bienfaits ; quelques efforts que nous fassions pour l'en remercier, ils sont toûjours au dessus de notre reconnoissance : mais puisque cela est ainsi, Seigneur, que je suis dans l'impuissance de reconnoître dans cette vie tous vos bienfaits, & que je suis incapable de vous rendre de dignes actions de graces dans ce monde, faites par votre misericorde que je vous en marque dans l'autre une reconnoissance éternelle.

Acte du desir de voir Dieu, & de le posseder.

Ps. 83. 1. QUe le lieu que vous habitez est desirable, ô Dieu des vertus ! mon ame a une ardente soif d'entrer dans cet heureux séjour : le cerf ne soupire pas
Ps. 41. 1. avec plus d'ardeur après les eaux des fontaines, que mon ame soupire vers vous, ô mon Dieu ; oüi mon ame est toute brulante de soif pour le Dieu fort & vivant : quand viendrai-je, & quand paroîtrai-je

paroît rai-je devant la face de mon Dieu? quand me reposerai-je dans son sein! quand aurai-je le bonheur de contempler sa gloire, de le voir tel qu'il est, & par cette vûë d'être comme transformé en lui, de joüir de son repos, & d'être abreuvé du torrent de sa joye; Quand je ne devrois voir, ô mon Dieu, votre divine essence, qui fait le bonheur des Saints, qu'un seul moment, avec quelle ardeur ne devrois-je pas le désirer, ce moment, qui me découvriroit la source de la verité & de la vie?

Certes, il me seroit infiniment plus avantageux de mourir que de vivre, & de multiplier dans ce monde les années de ma vie; car un seul moment de demeure dans vos tabernacles, Seigneur, vaut mieux que des milliers de jours par tout ailleurs; que sera-ce donc, ô mon Dieu, d'y demeurer éternellement, d'y être éternellement penetré de vos lumieres, éternellement abreuvé du torrent de vos délices, d'y voir éternellement votre gloire, & en la voyant d'y participer, & d'en être rempli durant toute l'éternité; que je ne cesse jamais, ô mon Dieu, dont le nom & le souvenir sont tout le desir & les délices de mon ame, que je ne cesse jamais de

Ps. 83. 10.

Isai. 26. 8.

vous desirer jour & nuit, & de vous chercher de toute l'étenduë de mon esprit & de mon cœur : Mon Dieu, donnez-vous à moi, faites que je courre avec impetuosité & sans relâche dans votre sein ; car sans vous & hors de vous je suis malheureux, & tous les biens qui ne sont pas mon Dieu, ne sont que pauvreté & que misere : non, mon cœur ne soupire que pour vous ; sa bouche s'ouvre avec avidité en se tournant vers vous ; remplissez-le, Seigneur, ce cœur affamé ; mais remplissez-le de vous-même, puisque vous l'avez fait uniquement pour vous, & qu'il ne peut être rempli, ni heureux d'aucun autre bien que de vous.

Prieres des Pseaumes, pour marquer sa résignation aux ordres de Dieu, & sa soumission à sa divine volonté.

61. Mon ame ne sera-t-elle pas soumise à Dieu ? puisque c'est de lui que je dois attendre mon salut,

1. *Nonne Deo subjecta erit anima mea ; ab ipso enim salutare meum.*

2. *Nam & ipse Deus meus & salvator meus, susceptor meus, & non movebor amplius.*

Que c'est lui-même qui est mon Dieu & mon Sauveur ; que c'est lui qui est mon protecteur qui me soutient, & empêche que je ne sois ébranlé.

13. *Obmutui, & non aperui os meũ, quoniam tu fecisti ; amove à me plagas tuas.*

Oüi, Seigneur, je demeurerai muet, & n'ouvrirai pas seulement la bouche ; je recevrai tout ce qui m'arrivera comme venant de votre main ; cependant ne m'affligez pas davantage, & détournez vos playes de moi. Ps. 38.

14. *A fortitudine manus tuæ ego defeci in increpationibus ; propter iniquitatem corripuisti hominem.*

Car je suis tombé en défaillance sous la pésanteur de votre main ; Seigneur, vous châtiez rudement les hommes pour leur apprendre à ne plus pecher.

3. *Quia repleta est malis anima mea, & vita mea inferno appropinquavit.*

Mon ame, il est vrai, est accablée de maux, & ma vie est toute proche de la mort, Ps. 37.

Je suis regardé comme étant du nombre de ceux qui tombent dans la fosse; je suis devenu comme un homme abandonné de tout secours, & qui ne doit plus penser qu'à être mis dans la terre.

4. *Æstimatus sum cum descendentibus in lacum, factus sum sicut homo sine adjutorio inter mortuos liber.*

Avec cela, Seigneur, votre fureur s'est appesantie sur moi: & vous avez fait passer sur moi tous les flots de votre colere.

7. *Super me confirmatus est furor tuus : & omnes fluctus tuos induxisti super me.*

Ps. 61. Cependant, ô mon ame, tenez-vous toûjours soumise à Dieu, parce que c'est de lui que vous viendra la patience dont vous avez besoin.

5. *Verumtamen Deo subjecta erit anima mea : quoniam ab ipso patientia mea.*

Parce que c'est lui qui est mon Dieu & mon Sauveur ; que c'est lui qui prend ma défense ; je ne me détacherai jamais de lui.

6. *Quia ipse est Deus meus, & salvator meus, adjutor meus, & non emigrabo.*

C'est en Dieu que

7. *In Deo salu-*

tare meum, & gloria mea ; Deus auxilii mei, & spes mea in Deo est.	je trouve tout à la fois mon salut & ma gloire ; c'est de Dieu que j'attends du secours, & je ne mets mon esperance qu'en lui.
1. *Benedicam Dominum in omni tempore, semper laus ejus in ore meo.*	C'est pourquoi je benirai le Seigneur en tout tems ; sa loüange sera toûjours en ma bouche. Ps. 33.
2. *Sit nomen Domini benedictum, ex hoc nunc, & usque in sæculum.*	Que son nom soit beni, maintenant, & dans tous les siecles. Ps. 112.
10. *Non secundum peccata nostra fecit nobis, neque secundum iniquitates nostras retribuit nobis.*	Il s'en faut bien qu'il nous ait traitez selon nos pechez, & qu'il nous ait punis selon la grandeur de nos iniquitez. Ps. 102.
22. *Ut jumentum factus sum apud te ; & ego semper tecum.*	Je me considererai, Seigneur, comme une bête de charge en votre présence, sur qui vous mettrez tel fardeau qu'il vous plaira ; & cependanr je ne m'éloignerai point de vous. Ps. 72.

Car qu'y a-t-il dans le Ciel ? & que désirerai-je sur la terre, sinon vous.

24. *Quid mihi est in cœlo ? & à te quid volui super terram ?*

Vous êtes, Seigneur, le Dieu de mon cœur, soyez aussi mon partage pour l'éternité.

25. *Deus cordis mei, & spes mea Deus in æternum.*

Tous ceux qui s'éloignent de vous, périront ; & vous perdrez tous ceux qui vous abandonnent pour se prostituer aux creatures.

26. *Quia ecce qui elongant se à te peribunt ; perdidisti omnes qui fornicantur abs te.*

Pour moi, mon souverain bonheur est de me tenir immuablement attaché à Dieu ; & de mettre mon esperance en celui qui est le Seigneur mon Dieu.

27. *Mihi autem adherere Deo bonum est ; ponere in Deo spem meam.*

De la crainte des jugemens de Dieu.

Ps. 6. SEigneur, ne me reprenez pas dans votre fureur ; & ne

1. *DOmine, ne in furore tuo arguas me ;*

neque in ira tua corripias me.
me puniſſez pas dans votre colere.

2. *Miſerere mei, Domine, quoniam infirmus ſum : ſana me, quoniam conturbata ſunt oſſa mea.*
Ayez pitié de moi, Seigneur, parce que je ſuis foible ; guériſſez-moi, parce que le trouble m'a ſaiſi juſques dans mes os.

3. *Et anima mea turbata eſt valde ; ſed tu, Domine, uſquequo ?*
Et mon ame eſt auſſi étrangement agité : mais vous, Seigneur, juſqu'à quand me laiſſerez-vous dans cet état.

14. *Ne avertas faciem tuam à me ; ne declines in ira à ſervo tuo.*
Ne détournez point *Pſ. 26.*
votre face de moi, ne vous retirez point de votre ſerviteur dans votre colere,

14. *Quis novit poteſtatem iræ tuæ : & præ timore tuo iram tuam dinumerare ?*
Qui peut connoître *Pſ. 89.*
la grandeur & l'étenduë de votre colere ? qui craint autant votre indignation qu'elle eſt redoutable ?

7. *Tu terribilis es, & quis reſiſtet tibi ex tunc in ira tua ?*
Vous êtes vraiment *Pſ. 75.*
terrible, & qui pourra vous réſiſter au moment que vous vous mettez en colere ?

lebit.	demeurera point dans le silence.
4. *Ignis in conspectu ejus exardescet: & in circuitu ejus tempestas valida.*	Le feu s'enflammera en sa présence, & une tempête effroyable l'environnera.
5. *Advocavit cœlum desursum, & terram discernere populum suum.*	Il appellera d'en haut le Ciel, & d'en bas la terre, pour faire le discernement de son peuple.
4. *Dedisti metuentibus te significationem, ut fugiant à facie arcûs.*	A la verité, vous avez donné, Seigneur, un signal à ceux qui vous craignent, afin qu'ils fuyent devant votre arc. Ps. 59.
6. *Quo ibo à spiritu tuo, & quo à facie tua fugiam.*	Mais où irai-je pour me derober à votre connoissance; où m'enfuirai-je devant votre face? Ps. 138.
7. *Si ascendero in cœlum tu illic es, si descendero in infernum, ades.*	Si je monte dans le Ciel; vous y êtes; si je descends dans les enfers, vous y êtes encore.
8. *Si sumpsero*	Si je prends des aî-

les pour me reculer dans les pays les plus éloignez, & si je vais demeurer dans les extremitez de la terre au-delà de toute la vaste étenduë des mers.

pennas meas diluculo, & habitavero in extremis maris.

Votre main même m'y conduira, & il faudra que votre droite me soutienne.

9. Etenim illuc manus tua deducet me: & tenebit me dextera tua.

J'ai dit peut-être que les tenebres me cacheront; mais la nuit même devient toute lumineuse pour me découvrir dans mes délices criminelles.

10. Et dixi forsitan tenebræ conculcabunt me; & nox illuminatio mea in deliciis meis.

Parce que les tenebres, Seigneur, n'ont aucune obscurité pour vous; que la nuit est aussi claire que le jour, & que les tenebres sont à votre égard comme la lumiere du jour même.

11. Quia tenebræ non obscurabuntur à te, & nox sicut dies illuminabitur; sicut tenebræ ejus, ita & lumen ejus.

Ps. 141. N'entrez donc point, *2. Et non in-*

tres in judicium cum servo tuo, Domine; quia non justificabitur in conspectu tuo omnis vivens.	Seigneur, en jugement avec votre serviteur : car aucun homme vivant ne sera trouvé juste devant vous.
4. *Converte nos, Deus salutaris noster; & averte iram tuam à nobis.*	Convertissez-nous, ô Dieu notre Sauveur, & détournez votre colere de nous. Ps. 84.
76. *Fiat misericordia tua ut consoletur me, secundùm eloquium tuum servo tuo.*	Exercez sur moi votre misericorde, afin qu'elle soit ma consolation selon la parole que vous m'en avez donné tant de fois dans vos saintes Ecritures. Ps. 118.
1. *Misericordiam & judicium cantabo tibi, Domine.*	Et je chanterai, Seigneur, les loüanges de votre misericorde & de votre justice tout ensemble. Ps. 100.





QUATRIE'ME JOUR.

L'Exemple que les Saints nous ont donné d'une bonne mort, d'où dépend le Salut.

QUoi qu'on ait déja proposé pour les jours précedens des exemples de quelques Saints, & qu'on continuera les jours suivans à en proposer encore d'autres, selon les matieres qui y sont traitées, on ne laissera pas de donner ici pour sujet des reflexions qu'on pourra faire dans ce quatriéme jour, les exemples de Notre Seigneur Jesus-Christ, & de plusieurs Saints, & de rapporter les sentimens qu'ils ont eu aux approches & à la vûë de la mort.

CHAPITRE PREMIER.

Exemple de Notre-Seigneur Jesus-Christ, où l'on voit qu'il faut souvent penser à la mort.

LA pensée qui étoit la plus presente à l'esprit de Notre-Seigneur Jesus-Christ lorsqu'il vivoit sur la terre, & le

desir le plus ardent de son cœur, étoit la pensée & le desir de la mort. C'étoit la matiere la plus ordinaire des entretiens qu'il avoit avec ses Disciples comme nous le lisons dans l'Evangile. Nous y voyons que quand il parut sur la montagne environné de gloire & de majesté, accompagné de Moïse & d'Elie qui parurent à ses côtez, le sujet dont il s'entrenoit avec eux étoit de sa sortie du monde qui devoit arriver à Jerusalem, & les tourmens qu'il devoit endurer à sa passion. *Math.17.*

Un jour allant à Jerusalem avec ses Apôtres : Nous allons, leur disoit-il, à Jerusalem ; là tout ce que les Prophetes ont écrit du fils de l'homme sera accompli, car il sera livré aux Gentils, il sera mocqué, il sera foüetté, & on lui crachera au visage, & après qu'ils l'auront foüetté, ils le feront mourir. *Luc.18.*

D'autres fois, il leur disoit : Il y a un baptême dont je dois être baptisé ; ô que je sens mon cœur pressé jusqu'à ce qu'il s'accompisse ; comme Moïse a élevé le serpent d'airain, il faut aussi que le fils de l'homme soit élevé, sous-entendant en Croix ; enfin il n'est rien dont il leur ait parlé plus souvent que de la mort, pour nous apprendre que comme il n'a *Luc. 12. 50.*

point pensé pendant qu'il a vêcu sur la terre à y faire d'établissement, & qu'au contraire il y a toujours marché dans la vûë de la mort, & d'une mort très-honteuse dont il avoit continuellement toutes les circonstances présentes en son esprit, les ayant si souvent prédites à ses disciples ; la pensée qui doit aussi le plus nous occuper pendant que nous sommes en ce monde, c'est la pensée de la mort, laquelle nous devons toûjours envisager dans le même point de vûë que ce divin Sauveur envisageoit la sienne ; or l'idée sous laquelle J. C. envisageoit la mort, c'est qu'il la regardoit comme la source de la gloire qu'il devoit rendre à son pere, de celle que sa mort lui devoit procurer à lui-même, & de la vie éternelle qu'elle devoit meriter aux hommes qui croiroient en lui, & seroient fideles à accomplir sa sainte loi ; car c'est ainsi qu'il s'en explique dans cette excellente priere qu'il fit la veille de sa passion.



Priere de Notre-Seigneur Jesus-Christ la veille de sa Passion.

MOn pere glorifiez votre fils, afin que votre fils vous glorifie comme vous lui avez donné puissance sur tous les hommes, afin qu'il donne la vie éternelle à tous ceux que vous lui avez donné; or la vie éternelle consiste à vous connoître pour le seul vrai Dieu, & J. C. que vous avez envoyé, je vous ai glorifié sur la terre; j'ai achevé l'ouvrage que vous m'avez donné à faire; maintenant donc, mon Pere, glorifiez-moi en vous-même de cette gloire que j'ai eu avant que le monde fût; j'ai fait connoître votre gloire aux hommes que vous m'avez donné d'entre ceux du monde; ils étoient à vous, & vous me les avez donné, & ils ont gardé votre parole; maintenant ils connoissent que tout ce que vous m'avez donné vient de vous; car je leur ai donné les paroles que vous m'avez donné; & ils ont veritablement connu que je suis sorti de vous, & ils ont crû que vous m'avez envoyé; c'est pour eux que je prie: je ne prie point pour le monde, mais pour ceux que vous m'avez donné, parce

Joan. 17. 1.

qu'ils sont à vous : je m'en vais à vous ; Pere saint, gardez en votre nom ceux que vous m'avez donné, afin qu'ils soient un comme nous ; lorsque j'étois avec eux, je les gardois en votre nom, je leur ai donné votre parole, & le monde les haït, parce qu'ils ne sont point du monde ; je ne vous prie pas de les ôter du monde, mais de les préserver du mal ; sanctifiez-les dans la verité : votre parole est la verité ; comme vous m'avez envoyé dans le monde, je les envoye aussi dans le monde, & je me sanctifie pour eux, afin qu'ils soient aussi sanctifiez en verité ; je ne prie point pour eux seulement, mais pour tous ceux qui croiront en moi par leur parole, afin qu'ils soient ensemble comme vous, mon Pere, êtes en moi, & moi en vous ; je leur ai donné la gloire que vous m'avez donné, afin qu'ils soient un comme nous sommes un ; mon Pere, je desire que ceux que vous m'avez donné, soient au même lieu où je suis, afin qu'ils voyent ma gloire que vous m'avez donnée, parce que vous m'avez aimé avant la création du monde : Pere juste, le monde ne vous a point connu ; mais moi je vous ai connu, & ceux-ci ont connu que vous m'avez envoyé, & je leur ai

fait connoître votre nom, & je leur ferai encore connoître, afin que l'amour dont vous m'avez aimé soit en eux, & que je sois aussi en eux.

Dernieres paroles de Notre-Seigneur Jesus-Christ à la Croix.

MOn Pere, pardonnez leur, parce qu'ils ne sçavent ce qu'ils font. Luc 23. 34.

S'adressant au bon Larron : *Je vous dis, en verité, que vous serez aujourd'hui avec moi dans le Paradis.* Luc. 23. 43.

A la sainte Vierge regardant Saint Jean : *Femme, voilà votre fils.* Joan. 19. 26.

Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné. Matth. 27. 46.

Jesus voyant que tout étoit accompli, afin qu'une parole qui restoit de l'Ecriture fut aussi accomplie, il dit : *J'ay soif*, & ayant pris le vinaigre, il dit : *Tout est accompli.* Joan. 19. 28. v. 30.

Jesus criant d'une voix forte, dit ces paroles : *Mon Pere, je remets mon esprit entre vos mains*, & en prononçant ces mots, il expira. Luc 23. v. 46.



CHAPITRE SECOND.

Sentimens de plusieurs Saints à l'heure de la mort.

NOus sommes sortis du sein de Dieu, c'est dans son sein que nous devons retourner : or c'est la mort qui nous y ramene ; ainsi elle n'est pour les justes qu'un passage de la terre au Ciel, un rappel de leur exil, & un retour du voyage de ce monde à leur patrie. Tel est le jugement que les Saints ont toûjours fait de la mort ; ce n'est qu'aux yeux des infideles & des insensez qu'ils paroissent mourir, & que leur sortie de ce monde passe pour le comble de l'affliction. Un Chrétien qui juge des choses par les lumieres de la foi, & selon la verité, regarde leur mort comme un jour de fête, comme le jour de leur délivrance de toutes les miseres, & comme un passage à la veritable vie : ils gemissoient dans une terre étrangere, sous une domination dure & tyranique dans des travaux penibles & accablans, la mort les délivre de ce joug pesant & des travaux : Alors vous leur donnez, ô mon Dieu, cette

terre, ce royaume, ce repos que vous leur avez promis, vous les faites passer de la tristesse & des larmes à la veritable joye.

Les jours, en effet, de la vie présente, sont pour un Chrétien qui vit de la vie de la foi, des jours de tristesse & de larmes; mais le jour de sa mort est pour lui un jour de réjouissance & de consolation qui le fait passer de la tristesse de la penitence à la joye de son Seigneur. Le monde est maintenant dans la joye, mais il pleurera éternellement: les larmes, la tristesse, & les gémissemens sont maintenant le partage des Saints; mais le tems de leurs pleurs finira & se changera dans une joye qui ne finira jamais. Vous essuyrez, mon Dieu, toute larme de leurs yeux, il n'y aura plus pour eux ni mort, ni pleurs, ni cris, ni affliction, parce que le premier état sera passé: ah, Seigneur, si cela est, comme nous n'en pouvons douter, qu'il vaut bien mieux pleurer presentement avec vos Saints, que de participer ici-bas aux vaines joyes du monde, & que vos Saints qui se retiroient dans les deserts & dans les solitudes pour y gemir ont été sages, puisqu'ils ont merité par ce moyen d'être rendus participans

Matth. 25. v. 23.

Joan. 16. v. 20.

Apoc. 21. v. 4.

de votre joye dans l'éternité : comme l'Apôtre, ils vivoient dans ce monde de la vie de J. C. & regardoient la mort comme un gain & comme le plus grand avantage qui pouvoit leur arriver, & après lequel ils soupiroient continuellement.

Ad Philip. 1. v. 21.

Hom. ad popul. Antioc.

Allez, dit saint Jean Chrysostome, sur le sommet des montagnes du desert, & considerez-y ces saints solitaires qui passent les jours & les nuits dans des mortifications continuelles, & qui ne s'enferment volontairement dans des grottes si affreuses, que pour rompre tout commerce avec le reste des créatures ; vous n'en trouverez pas un seul qui ne pense continuellement, & qui ne soupire sans cesse d'impatience de mourir, parce qu'ils sçavent que la fin de leur vie est la fin de leurs miseres: comme ils n'ont rien à craindre sur la terre, & qu'ils n'y possedent que leur ame & leur corps, ils regardent la mort comme un avantage qui les met en possession de J. C. Lorsqu'ils apprennent que quelqu'un d'entr'eux vient de mourir, c'est une joye universelle dans tous ces monasteres ; personne n'ose dire, un tel est mort ; mais ils disent tous, un tel vient d'achever sa course ; à cette heureuse nou-

velle, ils chantent des cantiques de joye à la gloire de Dieu, en lui demandant la grace d'une ſainte & prompte mort ; ſemblables aux gladiateurs qui ont une extrême impatience de ſortir du théatre où ils ſont continuellement expoſez à de nouvelles bleſſures ; ainſi ces Saints qui menent une vie ſi auſtere, & qui ne laiſſent pas de ſe voir perpetuellement expoſez aux tentations du peché, brûlent du deſir de mettre fin à leurs combats, & d'être délivrez des tentations de cette miſerable vie, pour joüir d'un repos qui ne ſera jamais interrompu.

Ce ſont là les ſentimens dans leſquels les Saints ſe trouvent au tems de la mort.

Exemple de Saint Eloi Evêque de Noyon.

SEigneur, diſoit ce ſaint Evêque, laiſſez maintenant mourir votre ſerviteur en paix ſelon votre parole ; ſouvenez-vous que vous m'avez formé de terre, & que je ne ſuis qu'un vaſe d'argile ; n'entrez point en jugement avec votre ſerviteur, parce que nul homme vivant ne peut ſe juſtifier devant vous : ô Jeſus Sauveur du monde qui êtes le ſeul ſans peché, ſouvenez-vous de moi,

& me tirez de la priſon de ce corps mortel, pour me conduire dans votre royaume : je ſçai que je ne ſuis pas digne de joüir de votre divine préſence : mais vous ſçavez auſſi que j'ai mis toute ma confiance dans votre divine miſericorde, & que j'ai conſtamment gardé la foi dans laquelle je veux perſeverer juſqu'au dernier ſoupir de ma vie.

Mourant donc dans la confeſſion de votre nom, recevez-moi, Seigneur, ſelon votre grande miſericorde, & ne permettez pas que je ſois fruſtré de mon attente ; ouvrez-moi la porte de la vie, & ne permettez pas que les princes des tenebres s'oppoſent à mon paſſage, ni que les princes de l'air viennent pour ravir mon ame ; mais que votre main miſericordieuſe me protege & me conduiſe au lieu de votre repos que vous avez préparé à ceux qui vous craignent.

Exemple de Saint François de Sales.

MOn cœur & ma chair ſe ſont réjoüis dans le Dieu vivant ; je vouë & conſacre à Dieu tout ce qui eſt en moi ; je conſacre ma memoire & mes actions à Dieu le Pere, mon entendement, mes penſées & mes paroles à Dieu le fils,

ma volonté & mes affections à Dieu le Saint Esprit, mon cœur, mon corps, ma langue, mes sens & toutes mes douleurs à la tres-sainte humanité de J.C. lequel n'a pas refusé pour moi d'être trahi & livré entre les mains des méchans, & de subir les tourmens de la Croix: depuis que ce divin Sauveur a voulu boire le calice des souffrances & de la mort, il est rempli de douceur & de consolation pour les Elûs, & n'a plus d'amertume : je chanterai éternellement les misericordes du Seigneur : quand viendrai-je, & quand paroîtrai-je devant sa face ? montrez-moi, ô le bien-aimé de mon ame, où vous reposez en plein midi! ô doux sommeil! ô agréable repos ! mon desir, ô mon Dieu, est devant vous, & mes gémissemens ne vous sont point cachez, mon Dieu, mon tour, mon desir, & le desir des collines éternelles.

Exemple de Sainte Catherine de Sienne.

J'Ai peché, Seigneur, ayez pitié de moi, je croi au Dieu très-saint: vous m'appellez, Seigneur, pour aller à vous, j'y vais avec joye & bien accompagnée, non de mes merites, mais de votre mi-

fericorde que je vous demande par votre fang précieux ; mon Pere je remets mon efprit entre vos mains, j'y remets ma vie & ma mort, je fuis contente de mourir cent fois le jour ; ayez pitié de moi, Dieu très-faint, je croi que vous me ferez miféricorde : ayez pitié de moi; que je fuis malheureufe de n'avoir pas reçû avec le refpect que je devois, les dons que vous m'avez fait, en me faifant participer à vos fouffrances : Seigneur mon Dieu, puniffez maintenant mes pechez ; je n'ai qu'un corps capable de porter les coups de votre juftice, je vous le rends & vous l'abandonne : voila ma chair, voila mon fang, détruifez-les, brifez mes os avec toute leur moële, fi tel eft votre bon plaifir.

Je vous remercie, ô époux éternel des ames, de ce que vous m'avez comblée pendant tout le cours de ma vie, de graces & de faveurs, quelque indigne que j'en aye été.

Exemple de faint Felix martyr.

Baron. an. chri. 302. n. 114.

J'Ai gardé la virginité, j'ai obfervé l'Evangile, j'ai prêché la verité, maintenant je vais tendre le cou au bourreau comme une victime confacrée à Dieu, à qui

qui je fais un sacrifice de ma vie, pour reconnoître sa souveraineté, & le pouvoir infini qu'il a sur moi; qu'il est glorieux d'être la victime de J. C. crucifié!

Exemple de S. Guillaume, Archevêque de Bourges.

JE vous reconnois, ô mon Dieu, pour mon souverain Seigneur, pour mon premier principe, pour ma derniere fin, & pour l'auteur de la nature, de la grace, de la gloire & de mon salut: en cette qualité je vous adore & vous fais un sacrifice de ma vie & de mon être en union du sacrifice que Notre-Seigneur vous a offert sur la Croix, & de l'hommage que la très-sainte Vierge & tous les Saints vous ont rendu durant leur vie, & qu'ils vous rendront éternellement dans le Ciel.

Exemple de saint Robert, de l'Ordre des Celestins.

APrès avoir recité le Symbole, d'une voix claire, intelligible & animée, je crois, dit-il, & j'ai toûjours crû, je tiens & j'ai toûjours tenu, je fais & j'ai toûjours fait profession de la foi que

J. C. a enſeignée, que les Apôtres ont prêchée, & que la ſainte Egliſe Romaine tient & enſeigne, & je meurs dans la foi du Fils de Dieu qui m'a aimé, & qui s'eſt livré à la mort pour moi ; je crois que mon redempteur eſt vivant, & que je reſſuſciterai de la terre au dernier jour, que je ſerai encore revêtu de ma peau, & que je verrai mon Dieu dans ma chair, que je le verrai, dis-je, moi-même, & non un autre, & que je le contemplerai de mes propres yeux : c'eſt-là l'eſperance que j'ai qui repoſe toûjours dans mon cœur.

Exemple de Saint François Xavier.

IL mourut en baiſant amoureuſement ſon Crucifix, & diſant : Pardonnez-moi mes pechez, Dieu de mon cœur, j'ai mis mon eſperance en vous, ne permettez pas que je ſois jamais confondu : la gloire vous eſt dûë, Seigneur, à double titre, par le droit de votre naiſſance, & par le merite de votre mort ; le premier vous ſuffit, faites-moi part du ſecond que vous transferez à vos Elus.

Exemple de Saint: Gertrude.

JE vous offre, Seigneur, pour votre gloire, & par le motif de votre très-doux amour, tout ce que j'ai jamais souffert, tout ce que je souffre, & tout ce que je souffrirai à l'avenir; que votre amour perfectionne mes douleurs, & vous les rende aussi agréables qu'elles me sont sensibles & fâcheuses; je suis bien-aise de souffrir, puisque vous le voulez ainsi, vous, mon Dieu, que j'aime de tout mon cœur; c'est pourquoi je veux tout ce que vous voulez; je vous choisis par préference à toutes les créatures, je renonce à tout plaisir pour vous, & m'offre à tout souffrir pour l'amour de vous; je vous louë & vous adore, ô sagesse éternelle, je reconnois que tout ce que j'ai jamais reçû de biens de votre liberale bonté est infiniment au-dessus de mes merites: agréez que je vous en rende mes actions de graces, par les merites de Notre Seigneur J. C. & par la vertu du Saint-Esprit, & que je chante à jamais à votre gloire un cantique de loüange de la part de toutes les créatures qui ont été, qui sont, & qui seront dans le Ciel & sur la terre.

Exemple de ſaint Edmon, Archevêque de Cantorberi.

EN recevant le ſaint Viatique, c'eſt vous, Seigneur, dit-il, en qui j'ai toujours eſperé, dont j'ai prêché les veritez, & de qui j'ai toûjours recherché la gloire: vous m'êtes témoin que je n'ai jamais rien aimé ni deſiré que vous; recevez-moi en votre grace: c'eſt à préſent que je puiſerai avec joye les eaux des fontaines du Sauveur: je vous aime par deſſus toutes choſes: je regrette par-deſſus toutes choſes de vous avoir offenſé. *Mariani 16. Nov.*

Exemple de ſaint Iſidore, Evêque de Seville.

SEigneur, qui voyez le fond des cœurs, vous ſçavez que la penitence n'eſt pas pour les Juſtes, mais pour les pécheurs, vous qui avez dit, qu'au moment que le pecheur quitteroit ſon peché, & retourneroit à vous dans un eſprit de penitence, vous oubliriez toutes ſes offenſes; recevez donc, s'il vous plaît, à cette derniere heure de ma vie, l'humble confeſſion que je vous fais de mes pechez, qui ſont ſans nombre, écoutez mes ſoupirs & mes gemiſſemens,

témoins de la douleur que j'ai d'avoir offensé un Dieu si plein de bonté, & accordez-moi par votre misericorde le pardon de mes pechez, que je vous demande de toute l'ardeur de mon cœur.

Exemple de Gerard, frere de saint Bernard.

Serm. 26. de S. Ber. sur les cant. 1. Cor. 15. v. 53. CE corps corruptible sera un jour revêtu de l'incorruptibilité, & ce corps mortel sera revêtu de l'immortalité : or quand ce corps mortel sera revêtu de l'immortalité, alors cette parole de l'Ecriture sera accomplie, la mort

Osée 13. 14. a été détruite par une entiere victoire : ô mort, où est ton aiguillon ? rendons graces à Dieu qui nous donne victoire par Notre-Seigneur J. C.

Ps. 148. Loüez le Seigneur, ô vous qui êtes dans les Cieux ; loüez-le vous tous qui êtes ses Anges ; loüez-le vous tous qui êtes ses puissances.



CHAPITRE TROISIE'ME.

Paroles de l'Ecriture, dont plusieurs Saints se sont servis en mourant.

O Seigneur ! j'attendrai celui que vous devez envoyer ; c'est ainsi que parloit le Patriarche Jacob, étant prêt de mourir. *Gen. 49. 18.*

Seigneur, mon Dieu, souvenez-vous de moi, & rendez-moi mes premieres forces, afin que je me venge de mes ennemis: oüi, mourons en faisant perir les Philistins, *dernieres paroles de Samson.* *Jug. 16. 28.*

O Seigneur, qui avez une sainte connoissance de toutes choses, vous voyez que ne pouvant me délivrer de la mort, je souffre de cruelles douleurs en tout mon corps : mais vous voyez aussi que selon les dispositions de mon ame, la crainte de vous déplaire me les fait souffrir très-volontiers. *Du saint vieillard Eleasar.* *2. Macab. 6. 30.*

Permettez maintenant, ô Seigneur, que votre serviteur meure en paix, selon votre parole ; car enfin mes yeux ont vû le Sauveur que vous nous avez donné, *Luc. 2. 19.*

celui que vous devez faire connoître à toutes les nations de la terre, celui qui doit être la lumiere des Gentils pour les éclairer, & la gloire d'Israël votre peuple. *De Simeon tenant l'Enfant Jesus entre ses bras.*

Act. 7. 55. Je vois les Cieux ouverts, & le fils de l'homme debout à la droite de Dieu : ô Seigneur Jesus, recevez mon esprit, & ne leur imputez pas ma mort à peché. *De Saint Estienne premier Martyr.*

2. Tim. 4. 6. Le tems de ma mort est proche; j'ai soûtenu courageusement un grand combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé une foi inviolable, il ne me reste plus qu'à recevoir cette couronne de justice qui m'est reservée, & que le juste Juge me donnera pour récompense. *De Saint Paul.*

Jean. 17. 11. Pere Saint, je parts pour aller à vous : *Ce furent les dernieres paroles de Saint Dominique.*

Ps. 141. 1. J'ai élevé ma voix vers le Seigneur, pour le prier, j'épanche mon cœur dans ma priere en sa présence, tandis que mon corps abandonne mon ame; je lui dis : vous êtes mon esperance, & vous serez mon partage dans la terre des vivans; tirez mon ame de sa prison, afin qu'elle rende à votre nom toute la gloire

qui lui est dûë : les Justes m'attendent pour me voir en possession de la gloire que vous me donnerez. *De Saint François d'Assise.*

Que vos tabernacles sont aimables, Seigneur Dieu des vertus ! mon ame desire ardemment d'entrer dans la maison du Seigneur, elle m'abandonne : venez, ô le bien-aimé de mon cœur ! *De Saint Burchard, Evêque de Vvirtsbourg.* *Ps. 83.*

Venez, ô le bien-aimé de mon cœur ! *De Saint Thomas d'Aquin.* *Cant. 7. 11.*

Je m'en vais dormir & réposer en paix, Seigneur, parce que vous m'avez fait mettre toute mon esperance en vous. *De sainte Gorgonie, sœur de saint Gregoire de Nazianze.* *Ps. 4. 9.*

Vous avez rompu mes liens, c'est pourquoi je vous sacrifierai une hostie de loüanges, & j'invoquerai le nom du Seigneur. *Ps. 115. 7.*

Je desire ardemment de mourir, & d'être avec Jesus-Christ ; le monde est crucifié pour moi, comme je suis crucifié pour le monde. *De saint Lambert, Martyr.* *Phil. 1. 23.* *Galat. 6. 14.*

C'est en vous, Seigneur, que j'ai mis mon esperance ; ne permettez pas que je sois à jamais confondu, que je trouve en vous un Dieu qui soit mon protec- *Ps. 30. 2.*

teur & mon azile, afin que vous me sauviez ; je recommande & mets mon ame entre vos mains ; vous m'avez déja racheté, Seigneur Dieu de verité. *De saint Thomas de Ville-neuve.*

Matth. 26. Mon Pere, s'il est possible, que ce Calice passe loin de moi : mais néanmoins que votre volonté se fasse, & non la mienne ; mais, mon Pere, si ce calice ne peut passer sans que je le boive, que votre volonté soit faite. *De Gosmin Abbé de l'Ordre de saint Benoist.*

Ps. 56. 1. Ayez pitié de moi, mon Dieu, parce que mon ame a mis en vous toute sa confiance. *De saint Laurent Evêque.* Il ajoûta encore : Faites, ô mon Dieu, que mon cœur se conserve & vous soit présenté pur & sans tache, afin que je ne tombe point dans la confusion.

Gen. 21. 2. Souvenez-vous, très-sainte Vierge, mere de Dieu, quand vous serez en sa présence, de lui parler en ma faveur. *De Jean d'Avila, s'adressant à la Sainte Vierge.* Il ajoûta encore : C'est vous, Seigneur, qui m'avez tiré du ventre de

Ps. 21. 9. ma mere ; vous avez été mon esperance dès le tems que je suçois ses mammelles, je me jettai entre vos bras au sortir de son sein ; vous avez été mon Dieu, dès que j'ai quitté les entrailles de ma mere, ne vous retirez pas de moi.

Mon ame a été comme attachée à la terre ; rendez-moi la vie selon votre parole. *De saint Nicaise, Archevêque de Reims.* Ps. 118. 25.

Voyez l'état humilié & penible où je me trouve, & pardonnez-moi tous mes pechez, conservez mon ame, & me delivrez, ne permettez pas que je rougisse après avoir esperé en vous. Ps. 24. 19.

Certainement les souffrances de cette vie presente n'ont point de proportion avec la gloire que Dieu nous doit un jour découvrir. *De saint Menas, martyr.* Rom. 8. 18.

Malheureuse que je suis, qui me délivrera de ce corps de mort ? ce sera la grace de Dieu par Notre-Seigneur J. C. *De sainte Adelaïde, Imperatrice.* Rom. 7. 24.

Seigneur, j'entrerai dans votre maison, je vous adorerai dans votre temple ; conduisez-moi, Seigneur, dans la voye de votre justice, rendez droite ma voye devant vos yeux, à cause de mes ennemis. *De saint Geramber, Abbé de l'Ordre des Prémontrez.* Ps. 5. 8.

Ceux qui sement dans les larmes & dans la tristesse, moissonneront dans la joye ; ils marchoient, & s'en alloient en pleurant, & jettant leur semence par terre : mais ils reviendront avec des transport de joye, en portant les gerbes de Ps. 125. 6.

leur moisson. *De saint Gregoire, martyr.*

Ps. 121. 1. Je me suis réjoui à cause de ce qui m'a été dit, que nous irons dans la maison du Seigneur : nos pieds sont prêts à entrer dans vos palais, ô Jerusalem, Jerusalem ! qui êtes bâtie comme une ville dont toutes les parties sont dans une parfaite union entr'elles ; c'est-là que montent toutes les Tribus, selon la promesse qui en a été faite à Israël, pour y celebrer les loüanges du nom du Seigneur. *De Paul. 4me. Pape.*

Ps. 33. 1. Je benirai le Seigneur en tout tems ; sa loüange sera toûjours en ma bouche ; mon ame ne mettra sa gloire que dans le Seigneur : benis, mon ame, le Seigneur, & garde-toi bien d'oublier jamais tous ses bienfaits ; c'est lui qui te pardonne toutes tes iniquitez, & qui guérit toutes tes infirmitez ; c'est lui qui rachete ta vie de la mort, & qui t'environne de sa misericorde & de ses graces. *D'Urbain. 7me.*

Joan. 21. Vous sçavez, Seigneur, que je vous aime ; oüi, vous sçavez, Seigneur, que je vous aime : Seigneur, vous connoissez toutes choses ; oüi, vous sçavez que je vous aime. *De Cajetan.*

Ps. 26. 7. J'ai demandé une seule chose au Seigneur, je la rechercherai uniquement, c'est d'habiter dans la maison du Sei-

gneur tous les jours de ma vie ; cachez-moi donc, Seigneur, dans votre tabernacle, protegez-moi au jour de l'affliction, mettez-moi dans le ſecret de votre temple. *De Philippe, Duc de Baviere.*

CHAPITRE QUATRIE'ME.

Où ſont rapportez les ſentimens de quelques Saints à la vûë du Crucifix.

De ſaint Auguſtin.

DIeu qui pour la redemption du monde avez pris naiſſance ſur la terre, qui avez voulu être circoncis, reprouvé par les Juifs, trahi par un baiſer de Judas, lié de chaînes, conduit à la mort comme un agneau, mené indignement devant Caïphe, Anne, Pilate & Herode, accuſé par de faux témoins, battu de fouëts & de soufflets, chargé d'opprobres, ſali de crachats, couronné d'épines, frappé d'une cane, voilé d'un bandeau, dépouillé de vos habits, cloüé à un bois infame, élevé en Croix, mis au rang des voleurs, abreuvé de fiel & de vinaigre, enfin percé d'une lance : je vous prie, Seigneur, par toutes ces très-ſaintes peines que je révére, je vous

conjure par votre croix & votre mort, qu'il vous plaise de me délivrer des peines de l'enfer, & de me conduire où vous avez conduit le bon larron crucifié avec vous : vous qui vivez & regnez avec le Pere & le Saint-Esprit, dans les siecles des siecles.

Man. ch. 21. & 22. Les foibles & les pecheurs trouvent dans vos playes sacrées, ô mon divin Sauveur, un repos solide & assuré; c'est-là que je me retire & que je demeure en toute seureté; je puise dans ces playes sacrées tout ce qui manque à mon indigence, j'y dors sans crainte, & j'y repose sans inquiétude. J. C. est mort pour nous, que peut-il y avoir de penible & de fâcheux jusques dans la mort, qui ne soit adouci par la mort de J. C? cette mort est le fondement de toutes mes esperances, j'y trouve tout mon merite, mon refuge, mon salut, ma vie & ma résurrection.

De saint François d'Assise.

Detournez, Seigneur, mon esprit & mon cœur de toutes les choses qui sont sous le Ciel, par la force de votre amour, & faites que je meure par un excès d'amour, comme vous êtes mort vous-mê-

me par l'amour que vous avez eu pour moi.

De saint Bonaventure.

O très-amoureuses playes de Notre-Seigneur Jesus-Christ, playes qui blessez les cœurs qui sont plus durs que la pierre, qui échauffez les esprits qui sont plus froids que la glace, & qui attendrissez les entrailles qui sont plus impenetrables que le diamant ; ô mon Seigneur, que je ne sois point sans blessures, vous voyant couvert de playes.

O mon divin Sauveur, blessez mon cœur de vos playes, & enyvrez mon ame de votre amour ; faites que de quelque coté que je me tourne, je vous envisage attaché à la croix, & que tout ce qui se presente à mes yeux me paroisse teint de votre sang : O bon Jesus ! faites que mon cœur n'ait point de repos qu'il ne se repose en vous comme dans son centre ; ô mon bon maître, enseignez-moi les trésors de sagesse qui sont cachez dans votre bienheureuse mort.

O bon Jesus ! que mon cœur est dûr, si votre sang ne l'ammollit : qu'il est dissipé, s'il ne peut se recueïllir dans votre sacré côté ! ô bon Pasteur, je suis cette brebis qui s'est égarée, & pour laquelle

vous avez donné votre vie à la croix; reconnoissez-la, & faites-la entrer dans vos playes comme dans votre bergerie.

O sainte Vierge ! dont l'ame a été percée du glaive de douleur sur le Calvaire, unissez si étroitement mon cœur au votre, qu'il lui imprime ses playes & ses douleurs.

De saint Ignace.

Ce n'est point, Seigneur, le Ciel que vous m'avez promis qui m'engage à vous aimer, ni l'enfer dont vous m'avez menacé qui me fait craindre de vous offenser ; c'est vous seul, ô mon Dieu, c'est votre corps adorable que je vois couvert de playes, ce sont les opprobres dont je vous vois chargé, c'est votre mort dont je me sens touché, & dont je le suis vivement : quand il n'y auroit point d'enfer, je ne laisserois pas de vous craindre, & quand il n'y auroit point de paradis, je ne laisserois pas de vous aimer : non, mon Dieu, vous n'avez rien qui me porte à vous aimer que vous-même ; car quand je n'espererois point ce que j'espere, je vous aimerois autant que je vous aime.

De saint François Xavier.

Seigneur Jesus, amour de mon cœur, je vous conjure par les playes que votre amour pour nous vous a fait sur la croix, de me secourir, moi que vous avez racheté par le prix de votre sang précieux : je vous saluë, ô sacré bois de la croix, je vous saluë, ô croix très-précieuse, & je me consacre pour jamais tout à vous.

De sainte Catherine de Sienne.

Verbe adorable, vous avez fait paroître par l'effusion de votre sang, l'excès de votre amour, de votre misericorde & de votre liberalité envers les hommes : ô passion du Sauveur très-desirée ! passion favorable qui nous procure la veritable paix ! passion très-aimable, source de douceur & de consolation pour les pecheurs ; trésor inestimable, azile des affligez, aliment, port & paradis de l'ame, celui qui se glorifie en vous, y trouve sa souveraine felicité ; vous avez fait, ô verbe divin, dans votre sacré côté, une caverne d'une profondeur incompréhensible, afin de nous

y recevoir ; recevez-y-moi, Seigneur ; car j'ai peché ; ayez pitié de moi.

De sainte Gertrude.

Jesus fils du Dieu vivant, mon très-doux Seigneur, écrivez de votre sang précieux vos sacrées playes dans le fond de mon cœur, afin que je puisse y lire tout ensemble, & vos douleurs & votre amour ; que le souvenir de vos sacrées playes soit toujours present à mon esprit, qu'il allume dans mon ame le feu ardent de votre charité ; faites aussi par votre grace, que toutes les créatures paroissent viles & méprisables à mes yeux : soyez seul toute ma joye, & la douce consolation de mon cœur.

CHAPITRE CINQUIE'ME.

Où l'on implore la miséricorde de Dieu ; par le récit de la Passion de Notre Seigneur Jesus-Christ.

Aug. med. ch. 6. JEttez les yeux, ô Pere de miséricorde sur votre Fils, qui par l'excès d'une charité incompréhensible a voulu souffrir pour moi tous les maux que les

hommes les plus inhumains & les plus deteſtables qui furent jamais, lui ont fait endurer : conſiderez, ô roi plein de compaſſion & de clemence, qui eſt celui qui ſouffre, reſſouvenez-vous de celui pour qui il ſouffre ! celui qui ſouffre, ô ſouverain Seigneur, c'eſt votre Fils, en qui vous avez mis toutes vos complaiſances, & que vous avez neanmoins livré à la mort pour votre eſclave ; celui pour qui il ſouffre, c'eſt votre créature, c'eſt l'ouvrage de vos mains, c'eſt votre image.

Repreſentez - vous, ô diſpenſateur adorable du ſalut de tous les hommes, que ce Dieu ſouffrant eſt celui-là même que vous avez engendré de toute éternité, & que vous avez voulu dans le tems faire participer à toutes mes foibleſſes & à mes miſeres : c'eſt ce fruit précieux de votre ſein, c'eſt ce Verbe éternel, qui s'étant revêtu de ma chair, a voulu ſubir le châtiment que j'avois merité, & ſouffrir le ſupplice le plus cruel & le plus infâme qui fut jamais, pour m'acquiter pleinement envers votre juſtice.

O mon Seigneur & mon Dieu ! ſouffrez que je vous conjure encore une fois de jetter les yeux ſur l'ouvrage de votre miſericorde, ſur ce cher Fils étendu ſur la croix, qui eſt l'objet le plus au-

guste & le plus charmant que vous puissiez jamais regarder: considerez ces mains sacrées d'où le sang coule avec tant d'abondance, & pardonnez-moi les œuvres criminelles des miennes : voyez ce côté adorable, ou plutôt ce cœur amoureux qu'une lance cruelle a ouvert, & faites couler sur moi quelques gouttes de ce sang précieux & de cette eau mysterieuse qui en sont sortis ; plongez-moi & renouvellez-moi dans cette fontaine salutaire: voyez ces pieds sacrez qui ne se sont jamais engagez dans la voye spacieuse du peché, mais qui ont toûjours marché dans la voye étroite de votre loi, & qui néanmoins sont cloüez d'une maniere qui fait horreur, conduisez mes pas dans la voye de votre justice, & donnez-moi de l'éloignement pour toutes les routes égarées de l'erreur & du mensonge.

Je vous supplie, ô source éternelle de sainteté, par celui-là même qui est le Saint des Saints, & mon redempteur, de me faire courir avec joye dans la voye de vos commandemens, afin que je puisse m'unir en esprit avec ce Sauveur adorable, qui n'a point eu horreur de se revêtir de ma chair, & de s'assujettir à ma mortalité ; regardez, ô Pere très-mise-

ricordieux cette tête sacrée de votre Fils, que la mort fait pencher sur son sein, ou plutôt, que l'amour incline pour nous donner ce baiser amoureux qui est le signe de notre réconciliation ; regardez, ô Pere très-glorieux, ces membres tout disloquez & tout ensanglantez de ce Fils adorable, & écoutez les sentimens que vous inspire votre misericorde en ma faveur, & pardonnez-moi mes infidelitez & mes foiblesses ; considerez les peines de cet Homme Dieu, & tirez l'homme pecheur de celles que ses crimes lui ont meritez ; jettez les yeux sur les supplices de ce divin Sauveur, & remettez les offenses qu'a commises celui qu'il a daigné racheter.

C'est lui, Seigneur, que vous avez frappé pour les pechez de votre peuple, *Isaï. 53. 8.* quoi qu'il fût votre Fils unique, & que vous eussiez mis en lui toutes vos complaisances : & c'est lui qui nonobstant sa justice & son innocence a été mis au rang des criminels & des scelerats, afin *Isaï. 53. v. 12.* de mettre ceux-ci au rang des Justes & des innocens.



Nous devons reconnoître & confesser que nous sommes la cause de la Passion de Notre-Seigneur J.sus.Christ.

Aug. med. ch 7. QU'avez-vous donc commis, ô doux Jesus ! pour avoir été condamné à un supplice aussi cruel qu'est celui de la croix à laquelle je vous vois attaché ? quel peché avez-vous fait pour être traité avec tant d'indignité ? quel est le sujet de votre condamnation ? quelle est la cause de votre mort ? hélas ! c'est moi qui vous ai fait toutes ces playes dont vous êtes couvert, c'est moi qui par mes pechez ai attiré sur vous les peines que vous avez souffertes, c'est moi qui par mes crimes ai merité votre mort, c'est moi qui ai commis l'offense pour laquelle on a exercé sur vous une si horrible vengeance, c'est moi qui suis l'auteur de ces honteuses flétrissures qui vous ont deshonoré dans votre passion ; ô conduite inoüie, ô punition sans exemple ! ô mystere incompréhensible ! Le Juste est puni pour le pecheur, l'innocent est condamné pour le coupable, le saint est supplicié pour l'impie, le maître paye la dette du serviteur, le Seigneur expie la faute de l'esclave, &

un Dieu souffre la mort pour sa creature.

O Fils adorable de mon Dieu, que votre humilité est profonde ! que votre charité excessive ! c'est moi qui ai fait le mal, & c'est vous qui en portez la peine, c'est moi qui ai commis l'offense, & c'est vous qui en recevez le châtiment, c'est moi qui ai fait le crime, & c'est vous qu'on applique à la torture : je me suis élevé d'orguëil, & vous souffrez l'humiliation que je merite : l'enflure de mon cœur me rêndoit un sujet d'horreur aux yeux de votre divine majesté, & vous vous êtes épuisé pour m'en guérir : j'ai été désobéissant, & en vous rendant obéissant jusqu'à la mort, vous avez porté le châtiment de ma désobéissance.

J'ai porté la main à l'arbre funeste qui me devoit donner la mort, & vous avez consenti que les vôtres ayent été étenduës & attachées sur l'arbre ignominieux de la croix, afin de me rendre la vie : j'ai voulu satisfaire mon goût, & vous avez voulu affliger le votre, en buvant le fiel & le vinaigre que vos boureaux vous ont offert lorsque vous étiez sur le point d'expirer : j'ai recherché avec passion mon repos & mon plai-

fir, & vous avez essuyé toutes sortes de fatigues & d'amertumes.

Voilà, ô Roi de gloire ! de quelle sorte j'ai fait paroître mon impieté, voilà de quelle maniere vous avez fait éclater votre misericorde, voilà les marques honteuses de mon injustice, & voilà les effets merveilleux de votre justice : que vous rendrai-je, ô mon Dieu! ô mon Roi! & de quelle façon reconnoitrai-je tous vos bienfaits & toutes vos faveurs ? il n'y a rien dans le cœur de l'homme qui soit digne de vous être presenté, ni qui puisse être le prix de tant de graces si rares & si excellentes : la condition de créature le met tellement au-dessous de vous, que quelque effort qu'il fasse, il ne vous sçauroit jamais rien offrir qui puisse tenir lieu de juste reconnoissance pour la protection continuelle qu'il reçoit de votre bonté infinie ; faites-moi donc misericorde, ô Créateur tout-puissant, & remplissez-moi de vos dons, afin que je trouve dans ma bassesse & dans mes miséres de quoi les reconnoître, & la matiere d'un sacrifice digne d'être offert à votre divine majesté : c'est dans cette misericorde infinie, ô adorable Jesus ! qui êtes la bonté essentielle & la douceur même, que consiste toute la

vertu & l'efficacité du remede que vous avez preparé pour nos playes & pour nos langueurs : que la vûë de mes blessures, de mes maux, & du peril où je suis, vous porte à m'accorder ce remede salutaire, & ce celeste antidote : rétablissez-moi dans ma premiere santé, & dans mon ancienne vigueur ; faites-moi goûter & savourer la douceur de votre esprit, pour me faire trouver de l'amertume & du dégoût dans toutes les vaines consolations & les fausses délices du monde ; fortifiez-moi enfin de telle sorte, que nulle disgrace ni aucune adversité ne puisse me separer de vous ; & que surmontant toutes les vaines craintes dont la seule idée des maux de cette vie remplit mon ame, je ne sois touché que de l'esperance des biens infinis dont vous promettez de me faire joüir dans l'éternité.

Faites, ô mon divin Sauveur, que rien désormais ne me paroisse beau & excellent, que rien ne me touche & ne me charme que vous seul ; que hors de vous tout me paroisse vil & méprisable, que tout ce qui vous est opposé, me soit odieux, & tout ce que vous aimez soit l'objet de mon estime & de mon amour, que la joye que j'aurai sans vous me soit

un ſujet de triſteſſe, & que la douleur que je reſſentirai pour vous me ſoit un ſujet de plaiſir, que l'idée de votre ſeul nom reveille & releve ma force, que le ſouvenir de vos bienfaits me rempliſſe de douceur & de conſolation, que je faſſe de l'obéïſſance que je vous dois tout mon honneur & toute ma gloire, & de mes infidelitez le ſujet de ma confuſion & de mes larmes : je vous conjure, Seigneur, par toutes vos miſericordes & par l'eſperance dont vous me rempliſſez, de me pardonner toutes mes iniquitez, & d'ouvrir les oreilles de mon cœur à vos divins commandemens : je vous demande enfin par cette admirable humilité que vous avez pratiquée dans les jours de votre chair & de vos ſouffrances que l'orguëil des ſuperbes ne regle point mes pas, & que la main des pecheurs ne me conduiſe point dans la voye que je dois tenir pour aller à vous.

Oraiſon que Saint Auguſtin compoſa un peu avant ſa mort.

SEigneur, nous paroiſſons devant vos yeux chargez de nos iniquitez, & couverts de nos playes : nous meritons plus de maux que nous n'en ſouffrons ;

la peine de nos pechez nous est sensible, & nous ne cessons point de pecher; notre foiblesse succombe sous vos châtimens, & nous ne changeons pas notre vie criminelle : si vous étendez la main sur nous, nous promettons de vous obéir; si vous suspendez le coup dont nous devions être frappez, nous ne faisons rien de ce que nous avions promis; si vous nous châtiez en effet, nous vous demandons pardon; quand vous nous avez pardonné, nous vous obligeons à nous châtier de nouveau : nous voici, Seigneur, des coupables & des misérables qui avoüent leurs fautes & leur misére : nous sçavons que si vous nous faites miséricorde, vous pouvez nous perdre avec justice : Pere tout-puissant, accordez-nous ce que nous vous demandons sans avoir aucun merite pour vous le demander, vous qui nous avez faits sans que nous fussions rien, afin qu'il y eut des créatures qui eussent besoin de vous demander quelque chose.



Prieres des Pseaumes, pour toucher le cœur de Dieu, par la confiance qu'on a en ses divines bontez.

Ps. 24. J'Ai élevé mon ame vers vous, Seigneur, je mets ma confiance en vous; ô mon Dieu, ne permettez pas que je tombe dans la confusion.	1. *AD te, Domine, levavi animam meam; Deus meus in te confido, non erubescam.*
Faites que mes ennemis ne se mocquent point de moi: souvenez-vous que tous ceux qui attendent de vous leur secours, ne doivent point être confondus dans leur attente.	2. *Neque irrideant me inimici mei; etenim universi qui sustinent te non confundentur.*
Conservez donc mon ame, ô mon Dieu; délivrez-moi, & ne permettez pas que je rougisse, après avoir esperé en vous.	21. *Custodi animam meam, & erue me: non erubescam quoniam speravi in te.*
Ps. 26. Le Seigneur est ma lumiere & mon salut; qui est-ce que je craindrai?	1. *Dominus illuminatio mea, & salus mea, quem timebo?*

2. *Dominus protector vitæ meæ : à quo trepidabo.*

Le Seigneur eſt le défenſeur de ma vie : qui eſt-ce qui pourra me faire trembler ?

3. *Dum appropiant ſuper me nocentes ; ut edant carnes meas.*

Lorſque ceux qui me veulent perdre ſont prêts de fondre ſur moi comme pour me dévorer.

4. *Qui tribulant me inimici mei ; ipſi infirmati ſunt & ceciderunt.*

En même tems qu'ils me perſécutent, Dieu leur fait ſentir leur foibleſſe, & les renverſe par terre.

5. *Si conſiſtant adverſum me caſtra, non timebit cor meum.*

Quand des armées entieres ſeroient donc campées contre moi, mon cœur n'en ſeroit point effrayé.

6. *Si exurgat adverſum me prælium ; in hoc ego ſperabo.*

Quand elles viendroient à me livrer combat, cela même ne feroit que redoubler mon eſpérance.

5. *Confitebor tibi in cithara, Deus, Deus meus : quare triſtis es anima mea, & quare conturbas*

Je vous en rendrai mes actions de graces, Seigneur, en chantant vos loüanges, ô Dieu ! ô mon Dieu ! pourquoi donc mon Pſ. 42.

ame êtes-vous triste ? *me ?*

Esperez en Dieu, car je dois encore le loüer comme celui qui est mon Sauveur, ma lumiere & mon Dieu.

6. *Spera in Deo, quoniam adhuc confitebor illi : salutare vultus mei, & Deus meus.*

Ps. 56. Ayez pitié de moi, mon Dieu, ayez pitié de moi : parce que mon ame a mis son esperance en vous.

1. *Miserere mei, Deus, miserere mei, quia in te confidit anima mea.*

J'espererai toûjours étant à l'ombre de vos aîles, jusqu'à ce que l'iniquité soit passée.

2. *Et in umbra alarum tuarum sperabo; donec transeat iniquitas.*

Je ne cesserai point de crier vers le Dieu très-haut, vers le Dieu qui m'a comblé de biens.

3. *Clamabo ad Deum altissimum, Deum qui benefecit mihi.*

Ps. 58. C'est en vous, mon Dieu, que je mettrai toute ma force, parce que vous êtes mon défenseur.

10. *Fortitudinem meam ad te custodiam, quia Deus susceptor meus es.*

La misericorde de mon Dieu me préviendra.

11. *Deus meus, misericordia ejus praveniet me.*

22. *Deus noster Deus salvos faciendi, & Domini Domini exitus mortis.*	Notre Dieu est le Dieu qui a la vertu de sauver les peuples ; & il appartient au Seigneur, au Seigneur suprême de délivrer de la mort.	Ps. 67.
2. *Inclina ad me aurem tuam, & salva me.*	Rendez, Seigneur, votre oreille attentive à ma voix, & sauvez-moi.	Ps. 70.
3. *Esto mihi in Deum protectorem & in locum munitum, ut salvum me facias.*	Que je trouve en vous un Dieu qui me protege, & un azile assuré, afin que vous me sauviez.	
4. *Quoniam firmamentum meum, & refugium meum es tu.*	Parce que vous êtes ma force & mon refuge.	
5. *Deus eripe me de manu peccatoris, & de manu contra legem agentis, & iniqui.*	Mon Dieu, tirez-moi d'entre les mains du pecheur & du violateur de votre loi : & ne permettez pas que je demeure sous la tyrannie de l'injuste,	
6. *Quoniam tu es patientia mea, Do-*	Parce que vous étes, Seigneur, ma patien-	

ce ; Seigneur, vous avez toujours été mon esperance dès ma jeunesse.	*mine ; Domine ; spes mea à juventute mea.*
J'ai été affermi en vous avant ma naissance ; vous vous êtes declaré mon protecteur dès que je suis sorti du sein de ma mere.	7. *In te confirmatus sum ex utero, de ventre matris meæ ; tu es protector meus.*
J'espererai donc toûjours, Seigneur, dans votre bonté ; & je redoublerai toute ma ferveur pour mieux celebrer vos loüanges.	15. *Ego autem semper sperabo ; & adjiciam super omnem laudem tuam.*
Ps. 117. Qu'il est bon de se confier au Seigneur ; plutôt que de se confier aux hommes.	8. *Bonum est confidere in Domino ; quam confidere in homine.*
Qu'il est bon d'esperer au Seigneur, plûtôt que d'esperer dans les Princes.	9. *Bonum est sperare in Domino ; quam sperare in Principibus.*
Ps. 39. Heureux l'homme qui a mis son esperance au Seigneur, & qui n'a point arrêté sa	6. *Beatus vir cujus est nomen Domini, spes ejus & non respexit in va-*

nitates, & insanias falsas. sa vûë sur des vanitez trompeuses, & sur des objets pleins d'extravagances.

1. *In te, Domine, speravi non confundar in æternum: in justitia tua libera me & eripe me.* C'est en vous, Seigneur, que j'ai esperé, ne permettez pas que je sois confondu pour jamais. Pf. 70.

Dans le besoin qu'on a du secours de Dieu, lorsqu'on se sent pressé par la tentation ou la violence du mal.

13. *MIserere mei, Domine; vide humilitatem meam de inimicis meis.* AYez pitié de moi, Seigneur, voyez l'état d'humiliation où je suis réduit par les attaques de mes ennemis. Pf. 9.

32. *Quoniam in te eripiar à tentatione, & in Deo meo transgrediar murum.* Car ce n'est que par vous que je serai délivré de la tentation; & ce ne sera que par le secours de mon Dieu que je renverserai les forteresses de mes ennemis, & que Pf. 17.

je surmonterai les obstacles qu'ils mettent à mon salut.

Ps. 21. J'ai été jetté entre vos bras au sortir du sein de ma mere, vous m'avez été mon Dieu, dès que j'ai quitté ses entrailles, ne vous éloignez point de moi.

10. *In te projectus sum ex utero; de ventre matris meæ, Deus meus es tu, ne discesseris à me.*

Parce que l'affliction est proche, & qu'il n'y a que vous qui me puissiez secourir.

11. *Quoniam tribulatio proxima est: quoniam non est qui adjuvet.*

Ps. 30. Rendez, Seigneur, votre oreille attentive à ma priere; hâtez-vous de me délivrer du peril où je suis.

2. *Inclina ad me aurem tuam; accelera ut eruas me.*

Ps. 68. Ne détournez point, Seigneur, votre visage de dessus votre serviteur; exaucez-moi promptement, parce que je suis accablé d'affliction.

21. *Ne avertas faciem tuam à puero tuo: quoniam, tribulor velociter exaudi me.*

Soyez attentif aux besoins de mon ame;

22. *Intende animæ meæ, & libe-*

ra eam ; propter inimicos meos eripe me.	délivrez-la de l'état de peine où elle est ; tirez-moi de cet état, pour humilier mes ennemis.
2. *Aprehende arma & scutum, & exurge in adjutorium mihi.*	Prenez vos armes & votre bouclier ; levez-vous pour venir à mon secours. Ps. 34.
3. *Effunde frameam, & conclude adversus eos qui persequuntur me, dic animæ meæ salus tua ego sum.*	Tirez votre épée, & fermez tout passage à ceux qui me persecutent ; dites à mon ame, c'est moi qui suis ton salut.
4. *Confundantur, & revereantur quærentes animam meam.*	Que ceux qui ne la cherchent que pour la perdre soient couverts de confusion & de honte.
5. *Avertantur retrorsum, & confundantur cogitantes mihi mala.*	Que tous ceux qui ont de mauvais desseins contre moi, soient renversez & couverts d'ignominie.
28. *Non dicant in cordibus suis, euge, euge animæ nostræ, nec dicant devoravimus eum.*	Qu'ils ne disent point dans leur cœur, courage, réjouissons-nous : qu'ils ne disent point, nous l'avons Ps. 28.

enfin devoré.

eum.

Ps. 7. Seigneur, mon Dieu, c'est en vous que j'ai mis mon esperance, sauvez-moi de tous ceux qui me persecutent, & délivrez-moi de leurs mains.

1. Domine, Deus meus in te speravi ; salvum me fac ex omnibus persequentibus me, & libera me.

De peur qu'enfin l'ennemi, comme un lion rugissant, ne ravisse mon ame, lorsqu'il n'y a personne qui me retire d'entre ses mains, & qui me sauve.

2. Nequando rapiat, ut leo, animam meam, dum non est qui redimat, neque qui salvum faciat.

Ps. 3. Mais pourquoi, Seigneur, le nombre de ceux qui me persecutent est-il devenu si grand ? pourquoi une multitude d'ennemis s'éleve-t-elle contre moi ?

1. Domine, quid multiplicati sunt qui tribulant me ? multi insurgunt adversum me.

J'en entend plusieurs qui disent à mon ame qu'elle n'a point de salut à esperer en son Dieu.

2. Multi dicunt animæ meæ ; non est salus ipsi in Deo ejus.

Mais vous, Sei-

3. Tu autem, Do-

mine, susceptor meus es, gloria mea, & exaltans caput meum.	gneur, vous avez pris ma défense ; vous êtes ma gloire, & vous éleverez ma tête au-dessus de mes ennemis.
1. *Deus in adjutorium meum intende: Domine, ad adjuvandum me festina.*	Pour cet effet, venez à mon aide, ô mon Dieu, hâtez-vous, Seigneur, de me secourir. Ps. 69
7. *Velociter exaudi me, Domine, defecit spiritus meus.*	Hâtez-vous, Seigneur, de m'exaucer ; car je sens que mon esprit tombe dans la défaillance. Ps. 142

Lorsque Dieu differe son secours, ou pour nous punir, ou pour nous éprouver.

22. *Ut quid, Domine, recessisti longe? despicis in opportunitatibus in tribulatione?*	Pourquoi, Seigneur, vous êtes-vous retiré loin de moi? pourquoi dédaignez-vous de me regarder dans le tems de mon affliction. Ps. 9
35. *Exurge, Domine Deus, exal-*	Levez-vous, Seigneur mon Dieu, éle-

vez votre main puissante, & n'oubliez pas les pauvres.

tetur manus tua; ne obliviscaris pauperum.

Ps. 12. Jusqu'à quand, Seigneur, m'oublirez-vous ? sera-ce pour toûjours ? jusqu'à quand détournerez-vous de moi votre face ?

1. *Usquequo, Domine, oblivisceris me in finem? usquequo avertis faciem tuam à me?*

Jusqu'à quand remplirai-je mon ame de tant d'inquiétudes, de tant de desseins differens ? & mon cœur sera-t-il chaque jour dans la douleur ?

Quandiu ponam consilia in anima mea? dolorem in corde meo per diem?

Jusqu'à quand mon ennemi sera-t-il élevé au-dessus de moi ? regardez-moi, & exaucez-moi, Seigneur mon Dieu.

3. *Usquequo exaltabitur inimicus super me? respice & exaudi me, Domine Deus meus.*

Eclairez mes yeux, afin que je ne m'endorme jamais dans la mort ; & que mon ennemi ne puisse point dire, j'ai eu l'avantage sur lui.

4. *Illumina oculos meos, ne unquam obdormiam in morte: nequando dicat inimicus meus, prævalui adversus eum.*

5. *Qui tribulant me exultabunt si motus fuero : ego autem in misericordia tua speravi.*

Ceux qui m'affligent seront ravis s'il arrive que je sois ébranlé : mais j'ai mis mon esperance dans votre misericorde.

12. *Apud me oratio D.o vitæ meæ : dicam Deo, susceptor meus es.*

Voici la priere que j'adresse au dedans de moi à Dieu, qui est l'auteur de ma vie : je dirai à Dieu, vous êtes mon défenseur & mon refuge. Ps. 41.

13. *Quare oblitus es mei & quare tristis incedo dum affligit me inimicus ?*

Pourquoi m'avez-vous abandonné, & pourquoi faut-il que je marche tout accablé de tristesse, pendant que je suis affligé par l'ennemi ?

14. *Dum confringuntur ossa mea ; exprobraverunt mihi qui tribulant me inimici mei.*

Pendant que mes os sont brisez, mes ennemis qui me persecutent, m'accablent par leurs reproches.

25. *Exurge, quare ob lormis, Domine ? exurge, & ne repellas in fi-*

Levez-vous, Seigneur, pourquoi paroissez-vous comme endormi ? levez-vous Ps. 45.

& ne nous rejettez pas pour toûjours.	*nem.*
Pourquoi détournez-vous votre visage ? & pourquoi oubliez-vous notre pauvreté & notre extrême affliction ?	26. *Quare faciem tuam avertis ? oblivisceris inopiæ nostræ, & tribulationis nostræ ?*
Car notre ame est humiliée jusqu'à la poussiere : & notre ventre est comme collé à la terre.	27. *Quoniam humiliata est in pulvere anima nostra : conglutinatus est in terra venter noster.*
Levez - vous , Seigneur, secourez-nous, & rachetez-nous pour la gloire de votre nom.	28. *Exurge, Domine, adjuva nos, & redime nos propter nomen tuum.*
Ps. 59. Donnez-nous votre secours dans notre adversité, parce que c'est en vain que nous esperons notre salut de la part des hommes.	12. *Da nobis auxilium de tribulatione, quia vana salus hominis.*
Ps. 120. J'ai levé mes yeux vers les montagnes, pour voir d'où me viendra du secours.	1. *Levavi oculos meos in montes, unde veniet auxilium mihi.*

2. *Auxilium meum à Domino, qui fecit cœlum & terram.*	Mon secours ne peut venir que du Seigneur, qui a fait le ciel & la terre.
16. *Ego vero orationem meam ad te, Domine: tempus beneplaciti, Deus.*	C'est pourquoi je m'adresse à vous, Seigneur, je vous offre ma priere en vous disant, voici le tems, ô mon Dieu, de me donner des marques de votre bienveillance. Ps. 68.
3. *Excita potentiam tuam, & veni, ut salvos facias nos.*	Excitez, & faites paroître votre puissance, & venez pour nous sauver. Ps. 79.
4. *Deus converte nos, & ostende faciem tuam, & salvi erimus.*	O Dieu convertissez-nous, & montrez-nous votre visage, & nous serons sauvez.
5. *Domine, Deus virtutum, quo usque irasceris super orationem servi tui?*	Seigneur Dieu des armées, jusqu'à quand vous mettrez-vous en colere, sans vouloir écouter la priere de votre serviteur?
6. *Cibabis nos pane lacrymarum? & potum dabis*	Jusqu'à quand nous nourrirez-vous de larmes? jusqu'à quand

nous ferez-vous boire l'eau de nos pleurs avec abondance. *nobis in lacrymis in mensura?*

Ps. 84. Convertissez-nous, ô Dieu, qui êtes notre Sauveur; & détournez votre indignation de dessus nous. 4. *Converte nos, Deus salutaris noster, & averte iram tuam à nobis.*

O Dieu si vous vous tournez vers nous pour nous favoriser de vos regards, vous nous donnerez une nouvelle vie, & votre peuple se réjouira uniquement en vous. 6. *Deus tu conversus vivificabis nos: & plebs tua lætabitur in te.*

Lorsqu'on reconnoît qu'on a été exaucé, & qu'on a reçû le secours de Dieu.

Ps. 3. J'Ai crié vers le Seigneur, j'ai fait retentir ma voix à ses oreilles; il m'a exaucé du haut de sa sainte montagne. 4. *VOce mea ad Dominum clamavi; & exaudivit me de monte sancto suo.*

Ps. 6. Le Seigneur a exau- 9. *Et exaudivit*

Dominus deprecationem meam : Dominus orationem meam suscepit.

cé l'humble supplication que je lui ai faite; le Seigneur a agréé ma priere.

10. *Erubescant, & conturbentur vehementer omnes inimici mei ; convertantur, & erubescant valde velociter.*

Que tous mes ennemis rougissent, & soient remplis de trouble : qu'ils se retirent très - promptement, & qu'ils soient couverts de confusion.

5. *Circumdederunt me dolores mortis : & torrentes iniquitatis conturbaverunt me.*

Les douleurs de la mort m'ont environné : les torrens de l'iniquité m'ont rempli de trouble. Ps. 17.

6. *Dolores inferni circumdederunt me : præoccupaverunt me laquei mortis.*

J'ai été assiegé par les douleurs de l'enfer, les pieges de la mort ont été tendus devant moi.

7. *In tribulatione mea invocavi Dominum ; & ad Deum meum clamavi.*

Mais j'ai invoqué le Seigneur dans mon affliction, & j'ai poussé mes cris vers mon Dieu.

8. *Et exaudivit de templo sancto*

Et de son saint temple il a exaucé ma

& mes infirmitez, & vous m'avez guéri.

3. *Domine eduxiſti ab inferno animam meam; ſalvaſti me à deſcentibus in lacum.*

Vous avez retiré, Seigneur, mon ame de l'enfer, vous m'avez ſeparé du nombre de ceux qui tombent dans ces abîmes épouvantables.

4. *Pſallite Domino ſancti ejus, & confitemini memoriæ ſanctitatis ejus.*

Chantez des cantiques au Seigneur, vous qui êtes ſes Saints, & célebrez par vos loüanges ſa memoire qui eſt ſainte & ſacrée.

5. *Quoniam ira in indignatione ejus; & vita in voluntate ejus.*

Car la colere qu'il a fait paroître envers moi, eſt venuë d'un juſte ſujet d'indignation; & la vie qu'il m'a renduë, eſt un pur effet de ſa bonté.

13. *Audivit Dominus, & miſertus eſt mei; Dominus factus eſt adjutor meus.*

Le Seigneur m'a entendu, & a eu pitié de moi; & il s'eſt déclaré mon protecteur.

1. *Expectans expectavi Domi-*

De mon côté j'ai attendu, & je ne me Pſ. 39

	ſuis point laſſé d'attendre le Seigneur ; & il a enfin jetté les yeux ſur moi.	*num, & intendit mihi.*
	Il a exaucé mes prieres, & m'a tiré de l'abyme de miſere & de la bouë profonde où j'étois tombé.	2. *Et exaudivit preces meas, & eduxit me de lacu miſeriæ, & de luto fecis.*
Pſ. 55.	Ah ! Seigneur, en quelque tems que je vous invoque, je reconnois que vous êtes mon Dieu.	10. *in quacumque die invocavero te : ecce cognovi quoniam Deus meus es.*
Pſ. 65.	Que Dieu ſoit donc beni, lui qui n'a point rejetté ma priere, & qui n'a point retiré ſa miſericorde de deſſus moi.	19. *Benedictus Deus qui non amovit orationem meam, & miſericordiam ſuam à me.*
Pſ. 76.	J'ai recherché le Seigneur, au jour de mon affliction ; j'ai tendu les mains vers lui durant la nuit, & je n'ai point été trompé.	2. *In die tribulationis Deum exquiſivi manibus meis, nocte contra eum, & non ſum deceptus.*
Pſ. 93.	Si le Seigneur ne m'avoit ſecouru, mon ame étoit toute prête	17. *Niſi quia Dominus adjuvit me, paulòminus*

habitasset in inferno anima mea.	de tomber dans l'enfer.
22. *Et factus est mihi Dominus in refugium; & Deus meus in adjutorium spei meæ.*	Mais le Seigneur est devenu mon refuge, & mon Dieu l'appui de mon esperance.
5. *De tribulatione invocavi Dominum; & exaudivit me in latitudine Dominus.*	J'ai invoqué le Seigneur au milieu de l'affliction qui me tenoit comme resserré; & le Seigneur m'a exaucé, & mis au large. Ps. 117.
6. *Dominus mihi adjutor; non timebo quid faciat mihi homo.*	Le Seigneur est mon soûtien: je ne craindrai point ce que l'homme me pourra faire.
7. *Dominus mihi adjutor, & ego despiciam inimicos meos.*	Le Seigneur est mon soûtien, & je mépriserai mes ennemis.
13. *Impulsus eversus sum ut caderem, & Dominus suscepit me.*	J'ai été poussé avec tant d'effort que j'étois prêt à tomber; mais le Seigneur m'a soûtenu.
14. *Fortitudo*	Seigneur mon Dieu,

je vous rendrai mes actions de graces : vous êtes mon Dieu, je releverai votre gloire.

mea, & laus mea Dominus, & factus est mihi in salutem.

Je vous rendrai graces de ce que vous m'avez exaucé; & de ce que vous êtes devenu mon salut.

27 Deus meus es tu, & confitebor tibi : Deus meus es tu, & exaltabo te.

Ps. 137. Oüi, Seigneur, je vous rendrai graces, & vous loüerai de tout mon cœur, parce que vous avez entendu les paroles de ma bouche.

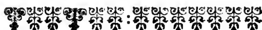
1. Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo, quoniam audisti verba oris mei.

Je celebrerai votre gloire à la vûë des Anges : je vous adorerai dans votre saint temple; & je publierai les loüanges de votre nom.

2. In conspectu Angelorum psallam tibi : adorabo ad templum sanctum, & confitebor nomini tuo.



CINQUIE'ME



CINQUIE'ME JOUR.

De la Penitence.

On s'étendra plus amplement sur cette importante matiere de la Penitence, que sur celles dont il est traité dans les autres jours, parce qu'elle est plus journaliere, qu'elle a rapport à tous les autres sujets, & qu'elle doit préceder les autres Sacremens, dont il est parlé dans les deux jours suivans.

Que quelque criminel que soit un pecheur, il ne doit jamais desesperer de la misericorde de Dieu.

Quiconque veut sincerement se convertir, & faire penitence, obtiendra indubitablement le pardon de ses pechez, & parviendra au salut.

L'Homme est à lui-même un étrange paradoxe, son esprit & les pensées de son cœur sont portez au mal dès sa jeunesse. Il suit souvent le penchant qui l'entraîne dans le vice, quelquefois même il s'abandonne à des déreglemens *Gen. 6. 5. 8. 1. Matth. 15. v. 19.*

dont il a lui-même horreur ; s'y est-il abandonné, il desespere d'en obtenir la remission, semblable à cet insigne pe-
Gen. 4. 13. cheur, qui dès l'origine du monde s'éleva contre son frere, & l'ayant tué, crut son peché irremissible ; il pense, & dit comme lui : mon iniquité est trop grande pour pouvoir en obtenir le pardon ; ainsi desesperant de la misericorde de Dieu, il abandonne le soin de son salut.

Dieu dont la bonté n'a point de bornes, qui connoît sur cela la foiblesse de l'homme, pour le porter à se défaire d'une prévention si fatale, & l'engager à rentrer dans les voyes de la justice, lorsqu'il s'en est éloigné, & l'obliger de revenir à lui avec une parfaite confiance, ne s'est pas contenté de le faire assurer par ses Prophetes, qu'en quelque jour que ce soit que le pecheur, quelque impie qu'il ait été, veüille revenir à lui, & corriger ses mauvaises voyes, il lui fera misericorde, & que son impieté ne lui nuira point ; mais il lui propose & lui met devant les yeux des figures, & l'exemple d'une infinité de grands pecheurs qui se sont convertis, ont fait penitence, sont rentrez dans la grace, & sont devenus des Saints.

Allez, dit Dieu au Prophete Ezechiel,

allez vers les enfans de la maison d'Israël ; & lorsque vous serez en leur présence, dites-leur : voici comme vous avez coûtume de parler : Nos iniquitez sont extrêmes, nos crimes se sont multipliez, & ont été portez jusqu'au dernier excès ; maintenant nos pechez sont sur nous, nous sechons, & nous languissons sous leur poids ; comment donc pourrions-nous prétendre de vivre de la veritable vie ? dites leur donc, Prophete, dites-leur ces paroles : Je jure par moi-même, dit le Seigneur notre Dieu, je ne veux point la mort de l'impie, mais je veux qu'il se convertisse, qu'il quitte sa mauvaise voye, & qu'il vive : convertissez-vous donc, quittez vos voyes toutes corrompuës, pourquoi mourrez-vous, maison d'Israël ? en quelque jour que ce soit, si l'impie se convertit, son impieté ne lui nuira point ; quand je l'aurai menacé, & lui aurai dit : très-certainement vous mourrez ; si touché de regret entendant mes menaces, il fait penitence de son peché, s'il agit selon la droiture & la justice, s'il rend le gage qu'on lui avoit déposé, s'il restituë le bien qu'il avoit ravi, s'il marche dans la voye des commandemens qui conduisent à la vie, & si dans la suite

Ez. ch. 33. v. 10. 11. 12. 14. 15. 16.

il ne fait rien d'injuste, il vivra très-certainement, & ne mourra point.

Joël. 2. v. 12. Maintenant donc, dit le Seigneur, convertissez-vous à moi de tout votre cœur, dans les jeûnes, dans les larmes, & dans les gémissemens; brisez vos cœurs, revenez au Seigneur, parce qu'il est bon & compatissant, parce qu'il est patient & riche en misericordes, & ainsi vous éviterez les maux dont il vous avoit menacez.

Isaï. 1. v. 16. 17. & 18. Lavez-vous, purifiez-vous, ôtez de devant mes yeux la malignité de vos pensées, cessez de faire le mal, apprenez à faire le bien, assistez l'opprimé, faites justice à l'orphelin, deffendez la veuve; après cela, quand vos pechez seroient comme l'écarlate, ils deviendront blancs comme la neige; quand ils seroient rouges comme le vermillon, ils deviendront blancs comme la laine la plus blanche; car c'est moi qui efface vos iniquitez : pour l'amour de moi, dit le
Isaï. 43. v. 25. Seigneur, je ne me souviendrai plus de vos pechez pour vous en punir.

Après des témoignages si précis, après des assurances si authentiques, & des promesses si solemnelles que Dieu fait au pecheur, de lui pardonner tous ses pechez, quelque grands qu'ils soient,

s'il veut rentrer dans les voyes de la justice, & faire penitence ; qui pourra sur ce point avoir quelque défiance ?

C'est Dieu même, la verité éternelle, qui ne peut ni se tromper, ni nous tromper, qui nous assure, & qui nous assure avec serment; & qui n'ayant point, comme parle l'Apôtre, de plus grand que lui par qui il puisse jurer, jure par lui-même qu'il ne veut point la mort du pecheur, mais qu'il veut qu'il se convertisse, & qu'il vive. Après cela ne faut-il pas être dépourvû de raison & de tous les sentimens que la raison nous dicte, pour tomber dans la défiance, & dire que nos pechez sont trop grands pour esperer qu'ils nous soient pardonnez lors qu'on en a une très-vive douleur, & qu'on est dans la résolution de réformer sa mauvaise conduite. *Hebr. 6. 13.*

O vous donc, de qui la conversion a été jusques à present retardée par ces mauvais sentimens, rentrez dans votre cœur, esperez au Seigneur, ayez des sentimens plus dignes de sa bonté, cherchez-le dans la simplicité de votre cœur, & soyez assuré qu'il ne vous rejettera pas. C'est la sagesse elle-même qui vous en assure, lorsqu'elle vous dit : Considerez, mes enfans, tout ce qu'il y a ja- *Isaï. 46. 8. Ps. 4. 6. Sap. 1. 1. Eccli. 2. v. 11.*

mais eu d'hommes parmi les nations, & sçachez que jamais personne qui ait espéré au Seigneur, n'en a été rejetté. C'est le Disciple bien-aimé de J. C. qui
1. Joan. 1. v. 9. 2. v. 12. nous le dit: si nous confessons nos pechez, il est fidele & juste pour nous les remettre, & pour nous purifier de toute iniquité. Voilà, dit-il, écrivant aux premiers fideles : voilà, mes petits enfans, ce que je vous écrits, afin de vous exhorter à ne jamais pecher. Si néanmoins quelqu'un est tombé en quelque peché, quel qu'il soit, qu'il ne desespere point, parce que nous avons pour avocat envers le Pere J. C. qui est juste, & qui veut bien être la victime de propitiation pour nos pechez, & non seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux de tout le monde. Qui donc que vous soyez, la voye de la penitence vous est ouverte, pour vous reconcilier, si vous voulez, & pour rentrer en grace avec Dieu; car
Act. 17. 3. c'est maintenant, dit l'Apôtre S. Paul, que Dieu fait annoncer à tous les hommes, & en tous lieux qu'ils fassent pénitence: il dit à tous, & en tous lieux; parce que personne, en quelque lieu que ce soit sur la terre, n'en est excepté; c'est donc votre faute à vous seuls, si vous ne prenez pas cette voye, & si par

ce défaut vous manquez à operer votre ſalut.

Voyons encore les figures & les exemples que la bonté de Dieu nous propoſe pour relever nos eſperances, & nous convaincre que c'eſt notre faute, ſi nous ne rentrons pas dans les voyes du ſalut.

De l'Enfant prodigue.

Cette parabole nous eſt propoſée par Notre-Seigneur Jeſus Chriſt en ces termes: Un homme avoit deux enfans, dont le plus jeune dit à ſon pere: (a) Mon pere, donnez-moi ce qui me doit revenir de votre bien. (b) Le pere leur fit le partage de ſon bien. Peu de tems après le plus jeune des deux enfans ayant aſſemblé tout ce qu'il avoit, s'en alla dans un pays étranger fort éloigné, (c) où il diſſipa tout ſon bien en excès & en débauches. Luc. 15 11.

Apres qu'il l'eut tout diſſipé, il ſurvint une grande famine en ce lieu-là, & il commença à tomber dans une grande neceſſité. (d) Il s'en alla donc & s'atta-

(a) Temerité du pecheur.

(b) Dieu laiſſe agir l'homme, & uſer de ſa liberté.

(c) En s'éloignant de Dieu, dans quels égaremens ne tombe t-on pas?

(d) C'eſt ce qui arrive au pecheur dépoüillé des

cha au service d'un des habitans du païs, qui l'envoya en sa maison des champs pour y garder les pourceaux, (*e*) & là il eut été bien aise de remplir son ventre des écosses que les pourceaux mangeoient, mais personne ne lui en donnoit.

(*f*) Enfin étant rentré en lui-même, il dit : combien y a-t-il dans la maison de mon pere des serviteurs à gage, qui ont plus de pain qu'il ne leur en faut, & moi je suis ici à mourir de faim : Je me leverai, j'irai trouver mon pere, & je lui dirai : Mon Pere, j'ai peché contre le Ciel & contre vous, je ne suis pas digne d'être appellé votre fils, traitez-moi comme l'un des serviteurs qui sont à vos gages.

Il se leva donc, & s'en vint trouver son pere, & lorsqu'il étoit encore bien loin, son pere l'aperçut, & en fut touché de compassion, & courut à lui. Il se jetta à son cou & le baisa ; & son fils lui dit : Mon Pere, j'ai peché contre le Ciel & contre vous, je ne suis pas digne d'être appellé votre fils. (*g*) Alors le

biens de la grace, il tombe dans une affreuse misere.

(*e*) Le pecheur se repaît de ses infames desirs.

(*f*) C'est par l'impression d'une grace toute gratuite que le pecheur rentre en lui-même, & fait les démarches requises pour sa conversion.

(*g*) Telle est la charité de Dieu envers les pecheurs.

pere dit à ses serviteurs : apportez promptement sa premiere robe, & l'en revêtez ; mettez-lui un anneau au doigt & des souliers à ses pieds, amenez aussi le veau gras, & le tuez ; mangeons & faisons bonne chere, parce que mon fils que voilà étoit mort, & il est ressuscité ; il étoit perdu, & il est retrouvé ; ils commencerent donc à faire festin.

Cette histoire de l'enfant prodigue n'est qu'une parabole dont J. C. notre divin Sauveur a voulu se servir pour nous apprendre quelle est la bonté de Dieu envers les pecheurs, & la facilité qu'il a à les recevoir ; lorsqu'après avoir vêcu dans le dereglement ils viennent enfin par le secours de sa grace à faire de serieuses réflexions sur le malheur de leur état, qu'ils en conçoivent une vive douleur, & en font penitence.

Quel est en effet, dit Tertulien, ce Pere si bon, si misericordieux, si facile à pardonner, & qui reçoit son fils avec tant de bonté ? Sinon notre Dieu à qui nous disons en nous adressant à lui : Notre Pere qui êtes dans les Cieux : y a-t-il pere sur la terre qui merite ce nom à si juste titre ? Y a-t-il quelqu'un qui soit miseri- *Tert. de Pœn. c. 8.*

Par la conversion, tous les avantages dont le pecheur joüissoit avant son peché, lui sont rendus.

cordieux, comme il est misericordieux?

C'est donc pour nous porter à avoir une parfaite confiance en ce Pere de misericorde. C'est pour nous engager à avoir recours à lui, & à ne desesperer jamais de notre salut, quelques grands pecheurs que nous soyons, que J. C. nous a proposé cette parabole, & c'est pour la même raison qu'il se propose encore lui-même sous la figure d'un bon & charitable Pasteur, & l'homme pecheur sous celle

De la Brebis égarée.

Jean. 10. LE Pasteur veritable, nous dit cet adorable Sauveur, à qui les brebis appartiennent, s'interesse à leur salut; il les connoît, il les aime, il les défend contre les loups, il va au devant d'elles, il les conduit dans de bons & fertiles pâturages: or je suis moi-même, ajoûte-t-il, ce bon Pasteur; je connois mes brebis, & mes brebis me connoissent, elles entendent ma voix, je les conduits, je marche devant elles, elles me suivent, je m'expose & donne ma vie pour elles; car je suis venu pour cela, afin qu'elles ayent la vie, & qu'elles l'ayent abondamment, c'est-à-dire, afin qu'elles arrivent à l'éternité bienheureuse.

Un Pasteur qui a tant de bonté & de charité pour ses brebis, en ayant cent, s'il en a perdu une, ne laisse-t-il pas dans le désert, sous bonne garde toutefois, les quatre-vingt-dix-neuf pour s'en aller après celle qui s'est perduë, & ne la cherche-t-il pas jusqu'à ce qu'il l'ait trouvée ? oüi, sans doute, & l'ayant trouvée, il la met sur ses épaules avec joye, & étant retourné dans sa maison, il assemble ses amis & ses voisins en leur disant : réjouissez-vous avec moi, parce que j'ai trouvé ma brebis qui étoit perduë. Luc. 15.

C'est-là une figure ; mais afin qu'on ne s'y trompât pas, & qu'on ne pût point douter que ce divin Pasteur de nos ames sous la figure de cette brebis retrouvée, n'ait voulu précisément marquer un pecheur qui revient à Dieu par la penitence ; il ajoûte aussi-tôt : Je vous dis de même qu'il y aura plus de joye dans le Ciel pour un pecheur qui fait penitence, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes, qui n'ont pas besoin de penitence.

Ces figures & plusieurs autres qui sont rapportées dans l'Evangile, nous marquent très-clairement qu'à quelque excès qu'un pecheur se soit abandonné,

non seulement Dieu ne le rejette point lorsqu'il revient à lui par la penitence, mais qu'il le reçoit toujours avec joye, avec une bonté & une charité infinie: nous en avons des preuves bien sensibles dans les exemples suivans, & premierement d'un Prince des plus méchans & des plus impies qui ayent jamais regné en Jerusalem, c'est:

De Manassès.

4. Reg. 21. L'Ecriture commence l'histoire de ce Prince, en disant qu'il fit le mal devant le Seigneur, qu'il adora les idoles des nations, qu'il rétablit les hauts lieux que son pere Ezechias avoit détruit, qu'il planta des bois profanes, qu'il adora tous les astres du Ciel, & leur sacrifia, qu'il bâtit des autels dans la maison du Seigneur & les éleva à l'honneur de toute la milice du Ciel dans les deux vestibules de la maison du Seigneur, qu'il fit passer ses fils par le feu dans la vallée de Benennon, qu'il observa les songes, suivit les augures, & s'adonna à la magie, qu'il avoit auprès de lui des magiciens & des enchanteurs, qu'il mit aussi une idole & une statuë de fonte dans la maison du Seigneur,

qu'il répandit de plus des ruisseaux de sang innocent jusqu'à remplir toute la ville de Jerusalem, qu'enfin il séduisit Juda & tous les habitans de Jerusalem, & les porta à faire plus de mal que toutes les autres nations que Dieu avoit détruites en punition de leurs crimes.

Après tant de crimes & d'abominations réïterez, encore que Dieu lui eut envoyé des Prophetes de sa part à lui & à son peuple, pour en arrêter le cours, ne les ayant pas voulu écouter, Dieu fit venir sur eux les Princes des Assyriens, qui après avoir pris Manassès, lui mirent les fers aux pieds & aux mains, & l'emmenerent à Babilone, où il fut chargé de chaînes dans une étroite prison. Là se voyant reduit à cette extremité, il rentra en lui-même, & tourna son cœur vers le Seigneur son Dieu. Il conçut un très-vif repentir de ses fautes en presence du Dieu de ses Peres; il le pria & lui adressa ses gémissemens, ses larmes & ses instantes supplications. Alors le Seigneur toûjours rempli de misericorde, se rendit favorable à sa priere; il l'exauça, le tira de sa captivité, & le fit retourner dans Jerusalem, dans son Royaume où il mena le reste de ses jours une vie très-penitente, ôta

2 Paral. ch. 33.

Sa priere est ici après.

les dieux étrangers & l'idole de la maison du Seigneur, détruisit les autels qu'il avoit fait faire sur la montagne de la maison du Seigneur & en Jerusalem, & fit jetter toutes ces abominations hors de la ville dans le torrent de Cedron. Il rétablit aussi l'autel du Seigneur, & y immola des victimes pacifiques & d'actions de graces, ordonna à tous les peuples de Juda de servir à l'avenir fidelement le Seigneur le Dieu d'Israël, & repara autant qu'il le pût tout le mal qu'il avoit fait ; & enfin d'un grand pecheur, il devint un grand Saint par la penitence.

De David.

L'Exemple de David nous confirme cette même verité : de simple berger qu'il étoit dans la maison de son pere, Dieu l'avoit élevé à la royauté du premier peuple du monde. Il avoit toûjours été avec lui, il l'avoit accompagné dans toutes ses démarches, il l'avoit assisté dans toutes ses entreprises, il l'avoit rendu victorieux dans tous les combats qu'il avoit eu à soûtenir, il l'avoit fait triompher de tous ses ennemis ; enfin il l'avoit comblé de biens, & en avoit fait le Prince le plus grand & le plus glo-

rieux qui fut sur la terre ; cependant David après tant de faveurs, méprisant la loi de son Dieu, tombe dans un adultere, de l'adultere dans l'homicide ; il enleve la femme d'Urie, l'un de ses plus fideles sujets ; & pour cacher aux yeûx des hommes l'horreur d'un si grand crime, il donne ordre au General de son armée de mettre ce serviteur fidele à la tête d'un bataillon où le combat seroit le plus rude, & qu'on l'abandonne, afin qu'il y perisse.

Dieu irrité contre David pour des crimes si énormes, lui envoye un Prophete qui vient lui dire : Un homme riche qui avoit de grands troupeaux de brebis & d'autre bétail a enlevé à un pauvre homme une seule brebis qu'il avoit, qu'il nourrissoit dans sa maison, & qu'il cherissoit tendrement : un étranger étant venu voir l'homme riche, celui-ci n'a point voulu toucher à ses brebis ni à ses veaux, pour en faire festin à son hôte, mais il a pris la brebis de ce pauvre homme, il lui a donnée. A ce recit, David entrant dans une grande indignation contre cet homme : Vive le Seigneur, dit-il, celui qui a fait cette action est digne de mort, & il rendra la brebis au quatruple. Le Prophete l'ayant ainsi engagé par cette

figure à prononcer contre lui-même cet arrêt de sa condamnation, prenant la parole, lui dit : vous êtes, ô Roi, vous êtes-vous-même cet homme ; voici ce que le Seigneur le Dieu d'Israël m'a ordonné de vous dire de sa part ; je vous ai sacré Roi d'Israël, je vous ai délivré des mains de vos ennemis, je vous ai rendu maître de la maison de votre Seigneur, & de tout Israël & Juda, & si cela paroît peu de chose, je suis prêt à y en ajoûter encore beaucoup d'autres : pourquoi donc avez-vous méprisé ma parole jusqu'à commettre le mal devant mes yeux ? vous avez fait perdre la vie à Urie ; vous lui avez ôté sa femme, vous l'avez prise pour vous, & vous l'avez tué par l'épée des enfans d'Amon, c'est pourquoi l'épée ne sortira point de votre maison ; & parce que vous m'avez méprisé en prenant ainsi pour vous la femme d'Urie, je susciterai contre vous des maux que quiconque les entendra, en sera frappé d'étonnement, & cette action que vous avez fait en secret, & que vous avez voulu tenir cachée, je la rendrai publique à tout Israël, & je la ferai publier dans tout l'univers. A ces reproches, David est touché d'un vif repentir de son peché, il en conçoit une

douleur sincere, & en gémit, il s'en humilie, & il s'en accuse, en disant au Prophete : j'ai peché contre le Seigneur: *Peccavi Domino*, & Dieu aussi-tôt fléchi par ses larmes, voyant la douleur de son cœur, lui pardonne son peché, & l'en fait même assurer par le Prophete, qui lui dit : le Seigneur a aussi remis votre peché ; vous ne mourrez point, ce qui doit s'entendre, selon saint Augustin, de la mort éternelle.

Eccli. 47 11. 2. Reg 12. 13. Aug. sect. 2. conf faus. cap. 67.

Mais quelque assurance que Dieu donne à David, qu'il lui a pardonné son peché, il ne se croit pas dispensé d'en faire une rigoureuse penitence, & il ne cesse point de demander à Dieu toute sa vie, qu'il ait pitié de lui, qu'il le lave de plus en plus de son iniquité, qu'il le purifie de son peché, qu'il crée en lui un cœur pur, qu'il lui donne un esprit droit, qu'il ne le rejette point de devant sa face, & qu'il ne retire point de lui son Saint-Esprit.

Ps. 50 v. 3. 11. 12.

Il soupire sans cesse jusqu'à en être épuisé, il mange son pain avec la cendre, ses larmes lui servent de pain jour & nuit, il les mêle avec tout ce qu'il boit, ensorte qu'il ne lui reste à force de gémir & de soupirer, que la peau collé sur les os, toute sa vie il jeûne, &

Ps. 6. 64 Ps. 41 4. Ps. 101. v. 6. 10.

il porte pour vêtement un cilice.

Voilà quelle fut la penitence d'un Roi, après même que Dieu lui eut fait dire qu'il lui avoit pardonné son peché, ce qui nous apprend qu'un pecheur après sa conversion ne doit pas tellement se tenir en assurance, qu'il croye pouvoir se dispenser de satisfaire à la justice de Dieu par les mortifications, par les austeritez & les rigueurs de la penitence.

Dieu, il est vrai, reçoit facilement les pecheurs qui reviennent sincerement à lui, il leur pardonne sans se repentir jamais de leur avoir pardonné, & de les avoir reçu dans sa grace, mais il veut qu'ils s'affligent eux-mêmes, & qu'ils gemissent de s'être écarté de ses saintes loix, il veut qu'ils se mortifient, qu'ils acceptent avec soûmission les peines temporelles qu'il leur envoye, & qu'ils embrassent les travaux de la penitence; & s'ils ne le font pas, il permettra peut-être qu'ils retombent dans de nouveaux pechez, dont ils ne se retireront jamais.

Du Publicain.

Lu. 18. *v.* 10. & *suivans.* JEsus-Christ dans l'Evangile propose comme un modele de penitence l'exemple d'un Publicain, à qui Dieu accor-

de le pardon de ses pechez d'abord qu'il s'humilie en sa présence, que touché d'une vive douleur & d'un repentir sincere d'avoir offensé son Dieu, il prend la resolution de reformer sa conduite, & de changer de vie; en quoi il nous fournit encore une preuve sensible de la bonté & de la facilité que Dieu a à recevoir les pecheurs dans sa grace, lorsqu'ils reviennent à lui avec sincerité.

Les Publicains, parmi les Juifs, étoient regardez comme de grands pecheurs, & comme des hommes d'une très-mauvaise vie, avec lesquels personne ne vouloit avoir de societé, delà vient que les Pharisiens & les Docteurs de la loi faisoient un crime à J. C. de ce qu'il souffroit qu'ils s'approchassent de lui, & vinssent l'écouter, & que même il conversoit & mangeoit avec eux: quoi, disoient-ils, cet homme qui paroît si saint, & qui passe pour un si grand Prophete, Luc. 15. v. 2.
reçoit des hommes de mauvaise vie, & il mange avec eux; & Jesus-Christ luimême parlant à ses Disciples, leur disoit: celui qui ne voudra pas écouter les admonitions de l'Eglise, & recevoir ses décisions, soit à votre égard comme un payen & un publicain.

Que fait-il donc, ce Publicain, ce

pecheur insigne, pour obtenir le pardon de ses pechez, & rentrer en grace avec Dieu ? Il y alla aussi en même tems un Pharisien ; l'un & l'autre y prient, mais bien differemment ; le Pharisien bouffi d'orgueil y fait un long & ample étalage de ses merites prétendus & de ses vertus imaginaires ; le Publicain au contraire n'osant lever les yeux au Ciel par le sentiment qu'il avoit de son indignité, & par la confusion où il étoit d'avoir offensé celui qui y a établi son trône, se tient par respect à l'entrée du Temple, & frappant sa poitrine, il disoit, penetré d'une vive douleur : Mon Dieu, ayez pitié de moi qui suis un pecheur. Cependant cet homme pecheur nous dit : celui qui est la verité même s'en retourne chez lui justifié, parce que vous, ô mon Dieu, vous ne rejettez pas un cœur contrit &
Ps. 50. 19. humilié ; au lieu que ce prétendu juste sortit du Temple plus criminel qu'il n'y étoit entré ; car Dieu resiste aux super-
1 Petr. 5. 5. bes, & il donne sa grace aux humbles. C'est la conclusion que Jesus-Christ en tire : Quiconque s'éleve, sera abaissé, & quiconque s'abaisse, sera élevé.

De Zachée.

Voici encore un exemple de conversion en la personne d'un Publicain, & même du Chef des Publicains qui étoient dans la Judée. S. Luc en rapporte les circonstances en cette maniere : Jesus passant par la ville de Jerico pour aller à Jerusalem, un homme nommée Zachée Chef des Publicains qui étoit fort riche, se trouva par hazard dans ce lieu-là, je dis par hazard, selon notre façon de parler, car eu égard à vous, ô mon Dieu, comme rien ne peut être imprévû, rien aussi ne peut arriver par hazard. Votre sagesse regle toutes choses, elle attint avec force depuis une extremité jusqu'à l'autre, & dispose de tout souverainement & avec douceur. Si Zachée se trouva dans la ville de Jerico lorsque le Sauveur y passa, c'est votre main qui l'y avoit conduit pour operer ensuite sa conversion, & le faire arriver au salut.

Luc. 19. v. 1. ad 11.

Sap. 8. 1

Ps. 138. 9.

Ce Chef des Publicains ayant donc appris que J. C. passoit par Jerico, il eut grande envie de le voir & de le connoître, & c'est vous-même, mon Dieu, qui lui inspirâtes cette loüable curiosité pour l'attirer au Sauveur, l'ayant regardé

long-tems auparavant des yeux de votre adorable misericorde ; mais comme il ne le pouvoit voir à cause de la foule, étant fort petit, il courut au devant de Jesus, & monta sur un Sicomore qui étoit sur le chemin par où il devoit passer ; Jesus étant venu à cet endroit, leva les yeux en haut, & l'ayant vû, il lui dit : Zachée, descendez promptement, parce qu'il faut que je loge aujourd'hui dans votre maison. Zachée descendit aussi-tôt, le conduisit & le reçut chez lui avec une extrême joye, étant très-sensible à un si grand honneur.

Cependant Zachée profitant d'une occasion si favorable, alla se présenter devant le Sauveur, & penetré d'un sensible regret de ses pechez, il lui dit : Seigneur, je m'en vais donner la moitié de mon bien aux pauvres, & si j'ai fait tort à quelqu'un en quoi que ce soit, je lui rendrai quatre fois autant de l'autre moitié qui me restera. Sur quoi Jesus voyant les sentimens de son cœur, & les mouvemens interieurs de sa penitence, il approuva cette distribution qu'il avoit résolu de faire de ses biens, comme étant une suite de la sincerité de sa penitence, & lui octroya le pardon de ses pechez, en lui disant : cette famille a reçu au-

jourd'hui le salut, parce que celui-ci est aussi enfant d'Abraham, en ayant imité la foi & la justice; en cela J. C. justifia le choix qu'il avoit fait de cette maison pour y loger, contre tous ceux qui l'ayant vû, en murmurerent, en disant; il est allé loger chez un homme de mauvaise vie; car ajoûte ce divin Sauveur, le fils de l'homme est venu pour chercher & pour sauver ce qui étoit perdu.

De la Magdelaine.

LEs Evangelistes ne nous disent point quels furent les pechez dont la Magdelaine s'étoit renduë coupable; mais ce qu'ils en disent, nous marque assez qu'elle avoit porté le crime jusqu'aux derniers excès. Saint Luc l'appelle une femme de mauvaise vie, une femme pecheresse. Si cette femme pecheresse dont parle ici le Luc. 7. 37. S. Evangeliste, étoit sœur de Lazare, ou une autre, c'est une question sur laquelle les interpretes sont partagez, qu'il ne m'appartient point de décider, & qui importe peu pour le sujet dont il s'agit ici. Saint Augustin sur le nom de pecheresse, qui lui est attribué par saint Luc, se contente de dire que c'étoit une femme fort renommée dans la ville, mais d'un

très-mauvais renom, puiſqu'elle y y étoit regardée comme pechereſſe, *Mulierem fa‹m›oſam, mala utique fama, quia peccatrix eſt.* Saint Marc ajoûte que Jeſus-Chriſt l'avoit délivrée de ſept démons : or que doit-on entendre, dit ſaint Gregoire, par ces ſept demons dont elle avoit été poſſedée, ſinon tous les vices réunis enſemble. Comme le tems, dit ce Pere, ſe trouve renfermé dans le nombre de ſept jours, tous les vices auſſi nous ſont repreſentez dans le nombre des ſept pechez capitaux ; ainſi eſt-il vrai de dire que cette femme avoit été poſſedée de 7. demons, en qui tous les vices s'étoient trouvez.

Aug. tom. 10. lib. 50. Homil. Hom. 23.

Greg. Hom. 33. in Evan.

Cette femme ſi remplie de crimes, lorſque Dieu lui fit connoître le malheur de l'état dans lequel elle s'étoit plongée, ſe laiſſa-t-elle aller au découragement & au deſeſpoir ? point du tout, mais conſiderant le mal qu'elle avoit fait, & regardant avec horreur toutes les ordures dont elle s'étoit ſoüillée, elle penſa aux moyens qu'elle pourroit prendre pour en être purifiée. Dans cette vûë, paſſant par deſſus tous les reſpects & les conſiderations humaines, elle s'empreſſa d'aller trouver celui, dans les fontaines duquel elle ſçavoit qu'elle pourroit être lavée ; que

Iſaï 12 3.

que fait-elle donc ? connoissant la profondeur de ses playes & la grandeur de sa maladie, dit saint Augustin, elle va dans la maison du Pharisien où elle sçavoit qu'étoit son medecin, qui dans un instant pouvoit la guérir ; elle y va, & avec une sainte effronterie & une pieuse impudence, *pia impudentia*, elle va se presenter dans la salle où J. C. étoit assis à table. Elle y vint, dit l'Evangile, avec un vase d'albâtre plein d'huile de parfum ; & se tenant derriere lui à ses pieds, elle commença à les arroser de ses larmes, & elle les essuyoit de ses cheveux ; elle les baisoit, & y repandoit ce parfum. *Loco suprà cita-to.*

Le Pharisien qui avoit invité le Seigneur, voyant qu'il permettoit que cette femme le touchât, ne sçachant pas qu'elle étoit convertie & penitente, jugea qu'il ne la connoissoit point, puisqu'il permettoit qu'elle le touchât, & il dit en lui-même : si cet homme étoit un Prophete, il sçauroit sans doute qui est celle qui le touche, & que c'est une femme de mauvaise vie ; alors Jesus à qui rien n'étoit caché, connoissant sa pensée, lui dit : Simon, j'ai une demande à vous faire : Un créancier avoit deux debiteurs ; un lui devoit 500. deniers, l'au-

tre lui en devoit 50. L'un & l'autre n'aïant point de quoi lui rendre, il leur remit leur dette à tous deux ; lequel des deux jugez-vous qui l'aime davantage ? Simon lui répondit : Je crois, Seigneur, que c'est celui à qui il a plus été remis ; Jesus lui dit : vous avez fort bien jugé, & se tournant vers la femme, il dit à Simon ; vous voyez cette femme ; je vous déclare que beaucoup de pechez lui sont remis, parce qu'elle a beaucoup aimé ; celui à qui on remet moins, aime moins, & en même-tems il dit à cette femme : vos pechez vous sont remis.

De Theodore, ami de Saint Jean Chrysostome.

THeodore étoit un jeune homme très-illustre, & très-riche par sa naissance, qui par la beauté de son esprit, & par le don de bien parler & de bien écrire, relevoit infiniment ses avantages exterieurs. Il étudia avec saint Jean-Chrysostome dans l'école de Libanius, & contracta une étroite amitié avec ce saint Docteur. Etant encore fort jeune, il devint sçavant dans la doctrine des livres saints & dans les autres sciences des Orateurs & des Philosophes ; & comme il avoit eu la conversation

Sozom. l. 8. hist. c. 2.

de quelques personnes de très-sainte vie, il parloit avec éloge de la profession religieuse, & avec mépris de celle qu'on passe dans le tumulte des villes. De l'école de Libanius il passa, à l'exemple de saint Jean Chrysostome, dans celle de Diodore; & dans sa premiere ferveur il se signala par sa pieté entre tous les autres solitaires, mais il n'y persista pas; il eut regret d'avoir embrassé ce genre de vie, & succombant à la tentation, il quitta la solitude pour rentrer dans le monde, dans le dessein de se marier; & comme il avoit une grande connoissance de l'histoire, il s'efforça même de justifier sa conduite par des raisons & des exemples.

Saint Jean-Chrysostome ayant appris qu'il s'étoit remis dans l'embarras des affaires temporelles, & qu'il pensoit tout de bon à se marier, versa beaucoup de larmes sur son inconstance; mais il ne desespera pas du salut d'un jeune homme qui n'étoit âgé que 20. ans. Il offrit à Dieu des prieres pleines de ferveur pour le retirer de cet état pitoïable, & il lui envoya une lettre qui paroissoit au-dessus de la portée ordinaire des hommes, soit pour l'élegance, soit pour la sublimité des sentimens qui y étoient expri-

mez. Cette lettre eut tout l'effet qu'il s'en étoit proposé. Theodore ne l'eut pas plutôt lûë, qu'étant touché d'un profond regret de sa faute, il se défit de tous ses biens, renonça entierement à la pensée du mariage ; & suivant le conseil du Saint, son fidel ami, il retourna à la premiere profession de cette philosophie si sublime qui se pratique dans la solitude qu'il avoit quittée. Le saint Docteur lui écrivit encore une seconde lettre pour le fortifier dans ce dessein, & pour le rassurer contre l'abbatement où sa chûte l'avoit jetté.

Dans ces écrits il met tout en usage pour tirer Theodore du desespoir, & il lui prouve par des raisons invincibles & par des exemples qu'on ne doit jamais
Homil. 21. ad Theod. Monach. desesperer de revenir & de rentrer en grace avec Dieu, à quelque excès de crime qu'on se soit abandonné : vous sçavez, lui dit-il, ce que l'Esprit de Dieu nous dit dans les livres sacrez : Quand
Jerem. 8. 4. on est tombé, dit le Seigneur, ne se releve-t-on pas, & quand on s'est détourné du droit chemin, n'y revien-t-on plus : or n'est-ce pas contredire cette divine parole que de s'abandonner au desespoir ? car desesperer après vôtre chûte, qu'est-ce faire autre chose que de dire :

celui qui est tombé ne se releve plus ; n'ayez donc pas, je vous en conjure, des sentimens si éloignéz de la raison, si opposez à la parole de Dieu, si contraires à sa bonté, & qui vous seroient si préjudiciables à vous-mêmes. Je vous dirai, & je vous le dirai avec assurance : qu'au lieu de 20. ans qu'à peine avez-vous atteint, quand vous auriez vêcu un siecle en servant J. C. fidelement, & ensuite vous seriez tombé, comme vous avez fait, ou quand pendant tout ce siecle votre vie n'auroit été qu'une continuation & un tissu de toutes sortes de crimes, je ne desespererois pas pour cela de vous, si je vous voyois bien repentant, dans la volonté de ne les plus commettre, & d'en faire penitence. Il ne faut pour vous en convaincre, que porter votre pensée sur le larron de l'Evangile qui fut justifié & sauvé au moment de sa mort. Je pourrois vous mettre encore devant les yeux ceux qui n'ayant commencé à travailler qu'à la onzième heure reçurent la même récompense que ceux qui avoient travaillé tout le jour.

Il faut pourtant bien se donner de garde de tomber dans un autre écueïl, & il faut vous dire, ajoûte ce saint Docteur, que comme il y auroit de la dureté & de

la barbarie de refuser les remedes qui sont les Sacremens, à ceux qui après s'être plongez dans un profond abîme de crimes, veulent se corriger, & donnent des marques de leur amandement, il y auroit aussi de la folie, & ce seroit tout risquer à un homme de vouloir sur ce fondement continuer à vivre dans le vice, en disant : j'ai cette confiance en la bonté de Dieu, qu'il me pardonnera mes pechez, lorsque je reviendrai à lui par la penitence, & que je voudrai m'en corriger ; ainsi je n'ai qu'à joüir à present des plaisirs & des voluptez de la vie, & après je m'en abstiendrai un peu de tems, & j'obtiendrai par ce moyen la même recompense que ceux qui s'en sont privez, & ont conservez toute leur vie la chasteté & l'innocence ; car je me souviens à ce sujet de ce que vous avez dit plusieurs fois vous-même, lorsque vous étiez encore aux écoles des sciences profanes à ceux qui vous parloient de la sorte, & qui vouloient vous inspirer de si pernicieuses maximes. Mais si je ne trouve point, leur disiez-vous, ce petit espace où je puisse terminer heureusement ma vie, & s'il m'arrive comme à celui à qui Dieu dit dans l'Evangile : insensé que vous

êtes, cette nuit même on s'en va vous redemander votre ame, ou comme à celui à qui il dit par la bouche du Sage : Ne differez point à vous convertir au Seigneur, & ne remettez point de jour en jour ; car sa colere éclatera tout d'un coup, & il vous perdra au jour de ses vengeances. Si sa misericorde est prompte à pardonner, son indignation n'est pas moins prompte. Personne ne peut sçavoir ce qui doit lui arriver dans les jours avenir ; c'est pour cela que notre Seigneur J. C. nous avertit de nous tenir toûjours prêts à sortir de ce monde, parce que le Fils de l'homme viendra à l'heure que nous n'y penserons pas.

Luc. 12. v. 20.

Eccli. 5. v. 7. 8. 9.

Prouv. 27. 1.

Luc. 12. v. 40.

Ce qu'on doit donc conclure, dit encore S. Jean-Chrysostome, c'est que la souveraine sagesse & la veritable philosophie Chrétienne consiste toûjours à vivre dans l'innocence, à ne jamais s'éloigner des voyes de la justice, ou quand on a eu le malheur de s'en écarter, de ne pas croire qu'on est perdu, & qu'il n'y a plus de retour, mais de se relever par une parfaite confiance en Dieu, & de dire avec le Prophete : comme les yeux de la servante sont attentifs sur les mains de sa maîtresse, de même nos yeux sont fixez vers le Seigneur notre Dieu, en at-

1. Paræn. ad Theod. lapsum.

tendant qu'il ait pitié de nous. Ayez pitié de nous, Seigneur, ayez pitié de nous, parce que nous sommes remplis d'opprobre & de confusion.

C'est un artifice du démon quand il a engagé quelqu'un dans le crime, de le porter à des pensées de desespoir lorsqu'il s'apperçoit qu'après avoir longtems croupi dans le vice, il voudroit prendre la résolution d'en sortir & de reformer sa conduite; car pour ceux qu'il voit continuer leur mauvaise vie, il les laisse tranquiles. Il en use de la sorte, parce qu'il sçait que la confiance en Dieu est le soûtien de notre vie, & un moyen assuré qui ramene à Dieu les ames qui s'étoient perduës en s'éloigant de lui, & qui les fait rentrer dans les voyes du salut, il sçait qu'elle est comme une forte, mais précieuse chaîne qui nous est tenduë du Ciel pour y attirer ceux qui s'y tiennent fortement attachez.

Après un très-grand nombre de raisons très-solides & très-capables de relever le courage de Theodore abbatu par la crainte, & de le faire revenir de la défiance où il étoit, le porter à se confier en Dieu, & à l'assurer qu'il peut avec le secours de sa grace se relever de sa chûte, il lui propose plusieurs

exemples de ceux, qui, comme lui, étant tombez, s'étoient relevez de leurs chûtes, & étoient devenus des Saints. Nous en rapporterons quelques-uns, dont le premier est

D'un jeune Phœnicien, nommé Urbain.

JE vous dirai, dit Saint Jean-Chrysostome, une chose qui est arrivée en notre tems, dont vous même pouvez avoir été temoin. Vous connoissez un jeune homme de Phœnicie fils d'Urbain, qui étant demeuré orphelin dès les premieres années de son enfance, se trouva tout d'un coup extrêmement riche, & maître de grandes terres, & d'un grand nombre d'esclaves. Ce jeune homme ayant renoncé d'abord aux sciences & à toutes les vanitez du siecle pour se couvrir d'un habit pauvre & humble, & s'étant retiré dans le desert des montagnes, y embrassa la profession religieuse dans toute l'étenduë de la perfection des plus grands hommes, & de ceux dont on admire davantage la sainteté.

1. Paræn ad Theod. lapf. versus fin.

Pendant qu'il étoit occupé à cette pratique sainte, & que sa vertu étoit admirée de tous ceux qui le connoissoient, quelques-uns de ses parens qui étoient

tout du monde, le porterent à s'y rengager encore une fois. Ayant donc quitté toutes les marques de cette profession sainte, il descendit aussi-tôt du haut des montagnes des solitaires pour se faire voir au milieu des places publiques. On le vit se promener par toute la ville avec une nombreuse suite de valets, & depuis ce changement il n'y eut ni sagesse, ni moderation dans sa conduite. L'excès des délices dans lesquels il se plongea, alluma dans son cœur une flâme criminelle, & il se trouva malheureusement engagé dans des amours illegitimes. Dans cet état, il n'y avoit personne qui ne desesperât de son salut, & son mal étoit jugé d'autant plus incurable, qu'étant très-jeune & très-riche, il n'avoit ni pere ni mere pour arrêter les désordres de cette vie licentieuse.

Cependant quelques saints personnages qui trouvoient leurs délices à gagner des ames à Dieu, & qui sçavoient que ceux qui sont armez d'une forte confiance en sa grace, ne doivent jamais desesperer d'aucune chose, l'observoient sans cesse, & épioient l'occasion de le rencontrer pour le salüer & l'embrasser. D'abord il leur parla avec mépris, sans descendre de cheval, comme à des per-

sonnes de sa suite, & ne leur témoigna que de la fierté & de l'insolence ; mais ces hommes saints qui avoient pour lui des entrailles de charité, & qui ressentoient la même passion pour son salut, que les peres ont pour leurs enfans, n'eurent nulle honte de ce traitement indigne, l'unique but qu'ils se proposoient étant de retirer cet agneau d'entre les dents des loups.

Leur patience vint à bout de cette grande entreprise ; car, revenu en lui-même comme d'une espece d'assoupissement & de folie, & rougissant de tant de soins qu'ils prenoient pour lui, du plus loin qu'il les voyoit venir, il descendoit de cheval, écoutoit avec un profond silence tout ce qu'ils avoient à lui dire, & la déference qu'il avoit pour eux croissant peu à peu, il leur rendoit de jour en jour de plus grands respects.

Ce fut par cette sage conduite qu'ils rompirent en peu de tems evec la grace de Dieu, tous les filets dont il étoit embarassé, & le firent rentrer encore une fois dans la solitude, & reprendre les exercices celestes de cette divine philosophie qu'il avoit abandonnez, & il est devenu maintenant si illustre en sainteté, que la vie qu'il a menée avant sa chûte ne paroît

rien en comparaiſon de celle qu'il mena depuis ; car comme il a reconnu par experience quelle eſt l'amorce la plus ordinaire qui nous fait tomber dans le peché, il a diſtribué aux pauvres tout ce qu'il avoit de biens, & ôtant par ce moyen à ceux qui lui voudroient tendre des pieges toutes les occaſions de lui nuire, il a marché avec un ſi grand ſuccès dans la voye royale du Ciel, qu'il eſt monté juſqu'au comble de la plus haute vertu. Le ſecond exemple propoſé par ſaint Jean-Chryſoſtome eſt

D'un jeune homme que S. Jean l'Evangeliſte tira d'entre les voleurs, dont il s'étoit fait chef.

Euſeb. Caeſar. hiſt Eccl. cap. 23.

Iren. ſer. adv. aeres.

CEtte hiſtoire que ſaint Jean Chriſoſtome ne touche qu'en peu de mots, eſt rapportée fort au long par Euſebe de Ceſarée, & il l'appuie ſur l'autorité de ſaint Irenée qu'il dit être un témoin fidel, & irreprochable de ce qui s'eſt paſſé durant les dernieres années de la vie du ſaint Apôtre, en ayant été peu éloigné. Il s'autoriſe encore du témoignage de Clement d'Alexandrie qui s'explique en ces termes : Ecoutez non une fable, mais une hiſ-

toire très-veritable de l'Apôtre saint Jean, dont nous avons des memoires très-fidels, sur lesquels nous en conserverons, comme d'une chose utile & édifiante, le souvenir à la posterité. Il continue en cette sorte :

Après la mort de Domitien ceux qui avoient été exilez pour la Religion, ayant eu la liberté de revenir de leur exil, saint Jean qui avoit été relegué en l'Isle de Pathmos, en sortit & retourna à Ephese, dont il avoit formé l'Eglise. Après qu'il y fut arrivé, il fut prié par les Fideles d'aller visiter les Provinces voisines, soit pour y fonder des Eglises dans les lieux où il n'y en avoit point, soit pour y établir des Evêques dans celles où il y en avoit besoin, soit pour y admettre dans le Clergé ceux que le saint Esprit lui feroit connoître y être propres.

Etant donc venu dans une certaine Ville qui n'étoit pas fort éloignée, & y aiant reglé tout ce qui concernoit le bien de l'Eglise, le bon ordre, l'union & la paix entre les Fideles, il apperçut un jeune homme de bonne mine, bien fait de corps, beau de visage, robuste, & d'un naturel vif, & ardent. Après l'avoir consideré quelque

tems, il se tourna vers l'Evêque, & il lui dit : je vous recommande ce jeune homme, & je vous le mets entre les mains, comme un dépot en présence de Jesus-Christ, & de l'Eglise. L'Evêque s'en chargea avec plaisir, & promit à saint Jean d'en avoir un très-grand soin. Le S. Apôtre le lui recommanda encore très-expressement, en lui repetant la même chose ; & l'ayant conjuré d'en prendre un très-grand soin, il s'en retourna à Ephese.

L'Evêque prit chez lui le jeune homme, il le nourrit, veilla soigneusement sur sa conduite ; & après l'avoir instruit, il le baptisa, & lui donna la Confirmation : mais dans la suite s'en remettant à la grace qu'il avoit reçuë dans ces Sacremens, il commença à n'en plus avoir tant de soin, & à ne plus tant veiller sur sa conduite ; ainsi lui ayant laissé trop tôt une trop grande liberté, il se laissa bien-tôt corrompre par les jeunes gens de son âge. Ils l'attirerent d'abord par des festins, où on lui faisoit grand'chere, de-là ils le porterent dans toutes sortes de dissolutions & de debauches ; ils l'engagerent ensuite à aller avec eux faire des vols pendant la nuit ; ainsi s'accoutumant peu

à peu à tous les plus grands excez, comme il étoit d'un naturel ardent, il s'emporta bien vîte hors du droit chemin ; & comme un cheval fougueux, qui prend le mords aux dents, il se précipita avec impetuosité dans l'abisme de tous les crimes. Ensuite désesperant de son salut, il ne garda plus de mesures ; mais s'envisageant comme entierement perdu, il ne pensoit plus qu'à commettre les crimes les plus énormes : c'est ainsi que de disciple dans le mal, il y devint bientôt maître. Ayant donc pris avec lui ses compagnons, il en forma une troupe de voleurs ; & comme il étoit le plus entreprenant, il se rendit leur chef, & alloit à leur tête pour voler de tous côtez, exerçant toutes sortes de violences, de cruautez, & de brigandages.

Sur ces entrefaites il survint quelques affaires dans cette Ville, qui donnerent lieu à saint Jean d'y retourner. Après qu'il les eut reglées, il dit à l'Evêque : rendez-moi le depôt que Jesus-Christ & moi vous avons confié en présence de l'Eglise, à laquelle vous présidez. L'Evêque fut fort surpris, s'imaginant qu'il lui demandoit une somme d'argent qu'il ne savoit point avoir reçuë,

puis faisant reflexion que saint Jean ne pouvoit pas se tromper, ni aussi lui demander une chose qu'il ne lui avoit pas donnée, il demeura sans reponse tout consterné. L'Apôtre s'appercevant de son étonnement, lui dit ouvertement : le dépot que je vous demande, c'est le jeune homme, & le sang de votre frere dont je vous ai chargé. Alors l'Evêque, baissant les yeux, soûpirant amerement, & fondant en larmes ; il est mort, dit-il ; mais comment, reprit saint Jean, & de quel genre de mort ? Il est mort à Dieu, repartit l'Evêque ; car il est devenu un homme pervers, un très-méchant homme, & pour tout dire, un voleur & un brigant ; & maintenant il occupe avec une bande de voleurs, dont il est le Chef, certaine montagne où il se retire.

L'Apôtre ayant entendu ces paroles, déchira ses habits ; & poussant un grand soupir, il dit à l'Evêque, en frappant son front : Vraiment, j'ai laissé en votre personne un bon gardien de l'ame de votre frere. Il ordonna aussi-tôt qu'on lui amenât un cheval, & qu'on lui donnât un guide. Il sortit en même-tems de l'Eglise, monta à cheval, & marcha avec une grande vîtesse vers le lieu qu'on lui avoit

dit. Y étant arrivé, il fut aussi-tôt arrêté par les voleurs avancez qui faisoient la garde, lesquels se saisirent de lui. Le Saint sans faire de resistance & sans leur demander la vie, leur dit d'une voix forte : Faites-moi venir votre Capitaine ; car c'est pour lui que je viens ici. On alla l'avertir, il vint bien armé ; mais ayant reconnu de loin saint Jean, il eut une si grande confusion qu'il commença à prendre la fuite. Le Saint sans faire attention à son grand âge, le suivit à toute bride, criant à haute voix : Mon fils, mon fils, pourquoi me fuïez-vous ? pourquoi fuïez-vous votre pere ? qu'avez-vous à apprêhender d'un vieillard sans armes ? arrêtez-vous seulement, ne craignez point, il y a encore de l'esperance ; je répondrai pour vous à Jesus-Christ, & je souffrirai la mort très-volontiers, s'il le faut, pour vous, comme notre Seigneur l'a soufferte pour tous les hommes : je donnerai mon ame pour la votre ; arrêtez-vous seulement ; croyez moi, c'est J. C. qui m'envoye.

Le jeune homme l'entendant parler de cette sorte, s'arrêta ; & baissant les yeux, il jetta ses armes, & s'avançant tout tremblant, & pleurant amérement, il s'alla jetter aux pieds du saint vieillard

qui venoit à lui ; & embrassant ses genoux, il soupiroit penetré d'une vive douleur. Ainsi satisfaisant pour ses fautes, autant qu'il le pouvoit, par son repentir, par ses soupirs & ses gémissemens, il trouva comme un second baptême dans l'abondance de ses larmes. Il cachoit seulement sa main droite qu'il avoit souillée de tant de crimes ; mais le saint Apôtre en l'embrassant, voulut baiser cette main, comme étant purifiée par les larmes de la penitence ; & lui promettant qu'il obtiendroit du Sauveur le pardon de ses pechez, il le mena à l'Eglise où il offrit à Dieu ses prieres qu'il accompagna de jeûnes continuels pour obtenir le pardon de ses pechez qu'il lui avoit promis. Il adoucit aussi par diverses paroles consolantes son esprit affligé, & tout ce qu'il lui dit fut comme un saint enchantement qui calma les troubles dont son cœur étoit agité, & il ne le quitta point qu'il ne l'eut mis en état d'être retabli dans l'Eglise, & en cela il nous a donné un grand exemple de la veritable penitence, un beau modele de la seconde regeneration, & comme un trophée visible de la resurrection spirituelle de notre ame, & il nous a appris en même tems avec quel zele un

Ministre de Jesus-Christ doit s'employer pour retirer les pecheurs de leur désordre & les porter à en faire penitence.

Le troisiéme exemple dont saint Jean Chrysostome fait mention pour retirer Theodore de son abbatement, & le porter à avoir une parfaite confiance en Dieu, est celui

De la chûte & de la penitence d'un solitaire.

LE Solitaire dont saint Jean-Chrysostome rapporte ici l'histoire, étoit sorti du monde avant d'en avoir connu la corruption, & s'étoit retiré dans le desert des montagnes où il avoit vêcu dans une retraite admirable, & où il avoit mené une vie toute angelique jusqu'à un âge assez avancé. Alors il commença à se relâcher dans ses devoirs, & à se laisser aller à la tiedeur. L'esprit de tenebre profitant de son relâchement lui remplit l'esprit de mille mauvaises idées, & lui qui depuis qu'il avoit embrassé la vie monastique n'avoit jamais vû de femme, il se porta à en desirer la conversation.

Il y avoit avec lui un autre bon solitaire

qu'il pria dabord très-instamment de lui faire avoir du vin & de la viande. Ce solitaire employa tous les moyens qui lui furent possibles pour le détourner de cette pensée ; mais quelques remontrances qu'il pût lui faire, il insista toûjours jusqu'à le menacer que s'il ne lui en faisoit avoir, il descendroit lui-même de la montagne pour en aller chercher dans la ville. Le bon frere voyant qu'il ne pouvoit rien sur son esprit, & craignant qu'en refusant absolument de le satisfaire, il ne tombât dans un plus grand désordre, il acquiesça à ce qu'il voulut ; mais comme l'amour de la sagesse s'étoit rallentie dans son cœur, qu'il avoit éloigné de son esprit la vûë de Dieu, & que l'empressement qu'il avoit marqué n'étoit pas tant le desir qu'il avoit de manger de la viande, que le pretexte qu'il vouloit avoir de s'en aller à la ville. Il découvrit sa fiction, & declara ouvertement qu'il falloit absolument qu'il y allât. Son compagnon lui ayant representé toutes les raisons les plus fortes, afin de l'en détourner, & voyant qu'il ne pouvoit rien gagner sur son esprit, enfin il le laissa aller.

Si tôt qu'il fut parti, il le suivit & observa soigneusement de quel côté il

tourneroit ; il alla directement à la ville, où étant, il l'aperçut entrer dans un lieu de débauche. Le bon frere s'approcha de l'endroit, l'y attendit à la porte ; & lorsqu'il en sortit, il lui tendit la main avec des temoignages d'une très-grande bonté ; & sans lui parler, ni lui faire aucun reproche sur l'horreur de son crime, il l'exhorta avec douceur de s'en retourner avec lui sur la montagne. Cette douceur & cette charité de son compagnon le couvrit de confusion ; & rentrant aussitôt en lui-même, il fut vivement touché & contrit du crime qu'il avoit commis, & s'en retourna à la montagne, où étant arrivé, il prit la résolution de se renfermer dans une grotte, & d'en fermer l'entrée. A cet effet il engagea son compagnon de lui apporter chaque jour un peu de pain & d'eau, & de dire à quiconque viendroit pour le voir, & lui parler, qu'il étoit mort. Ce charitable ami se chargea volontiers d'executer tout ce qu'il lui avoit dit. S'étant ensuite enfermé dans cette caverne, il en fit murer l'entrée, & y perseverа le reste de ses jours dans la priere, dans les veilles, dans les jeûnes & dans les larmes, pour purifier son ame du crime dont il l'avoit souillée. Dieu reçut sa penitence, & elle

lui fut si agréable, que pour manifester sa sainteté, il opera par ses prieres de grands miracles.

Ce fut par ces exemples, & plusieurs autres qui sont raportez dans cette lettre, aussi-bien que par la beauté des sentimens & la solidité des raisons qui y sont contenuës, que Saint Jean-Chrysostome releva l'esprit abbatu de Théodore, dissipa sa crainte, fortifia son esperance, & enfin l'engagea à rentrer dans la vie monastique où il persevera dans l'exercice des rigueurs & des austeritez de la penitence.

Exemple proposé par notre Seigneur Jesus-Christ.

Matth. 21 v. 27. ad 31.

NOtre Seigneur Jesus-Christ fit un jour une question aux Scribes, aux Pharisiens & aux Docteurs de la loi, qui confirme encore cette verité, qu'on ne doit jamais desesperer du salut, quelque grand pecheur qu'on ait été, pourvû qu'on veuille se convertir, & qu'on ait une parfaite confiance en Dieu. Un homme, leur dit ce divin Sauveur, avoit deux fils; il s'adressa au premier, & lui dit: allez-vous-en aujourd'hui travailler à ma vigne. Ce fils lui

répondit : je ne veux pas y aller ; néanmoins après, étant touché de repentir, il y alla. Il fit ensuite le même commandement à l'autre, & il lui répondit : je m'y en vais, Seigneur, mais il n'y alla point ; lequel des deux, à votre avis, a fait la volonté de son pere ? c'est, lui répondirent-ils, le premier.

Cet homme, selon les interpretes, c'est Dieu, à l'image duquel l'homme a été formé. Le premier de ces deux fils c'est le pecheur, qui considerant son état, & qui faisant reflexion sur le malheur auquel ses désordres & tous les déreglemens de sa vie l'exposent, en conçoit une vive douleur, & en fait penitence. Le second, sont ceux qui n'ayant pas commis de grands pechez, mais aussi qui sans se mettre en peine de s'exercer dans la pratique des vertus chrétiennes, se croyent en assurance, & qui semblables aux Pharisiens se reposent sur leur propre justice. L'état de ces derniers est beaucoup plus à plaindre, & plus oposé au salut que celui des premiers ; c'est ce que Jesus-Christ nous a voulu donner à entendre par la replique qu'il fit aux Pharisiens, aux Scribes & aux Docteurs de la loi. Je vous assure, en verité, leur dit-il, que les Publicains & les femmes

prostituées vous précederont dans le Royaume de Dieu. A l'égard des Publicains nous en avons cy dessus rapporté des exemples ; nous en donnerons le jour suivant d'une femme prostituée, & ici celui.

De Sainte Thaïs.

De vitis Patr. lib. 1.

SAinte Thaïs que nous representons ici comme un exemple de penitence, étoit une fameuse courtisane qui se convertit vers l'an 344. Elle étoit encore fort jeune lorsque sa propre mere la produisit & l'engagea dans le crime. Le démon depuis se servit d'elle, pour porter au peché une infinité de jeunes hommes. Sa beauté étoit si extraordinaire, que plusieurs vendoient tous leurs biens & s'appauvrissoient pour l'amour d'elle ; quelques autres entroient quelquefois dans de telles jalousies, que leurs querelles arrosoient souvent de sang l'entrée de la porte de sa maison. Ces désordres ayant été rapportez au S. Abbé Paphnuce, il prit la résolution de l'aller trouver dans une certaine ville d'Egypte où elle étoit ; & afin de réussir dans son dessein, il prit un habit de seculier & une somme d'argent. Etant entré dans sa maison, il lui remit cette somme, il lui parla, & par ce qu'il lui

Menolog. Græcor. 8. Octob.

lui dit &, l'obligea de répondre que Dieu étoit par tout, & qu'il n'y avoit point de lieu où l'on pût se cacher à ses yeux. Le saint Vieillard profitant de cette réponse lui repartit aussi-tôt : Est-ce que vous sçavez qu'il y a un Dieu ? oüi, répondit-elle, je le sçai, & je sçai de plus qu'il y a un Royaume avenir pour les gens de bien, & un enfer où les mechans seront éternellement punis ; car j'ai été instruite dans ma plus tendre jeunesse des veritez de la Religion Chrétienne. Vous connoissez ces choses, repliqua saint Paphnuce ; & comment est-il possible, ayant une telle connoissance, que vous causiez, comme vous faites, la perte de tant d'ames, & que vous vous exposiez par-là vous-même à être justement condamnée, lorsque vous irez paroître devant Dieu pour lui rendre compte, non seulement de vos crimes, mais aussi de tous ceux que vous faites commettre aux autres ?

Thaïs connoissant à ces paroles que celui qui lui parloit étoit un homme de Dieu, se jetta à ses pieds, fondant en larmes, & elle lui dit : Mon Pere, ayez compassion de moi, & ordonnez-moi telle penitence qu'il vous plaira ; car je vois que Dieu se sert de vous pour me

retirer de l'état déplorable où je suis, & j'espere qu'il me fera misericorde par vos prieres. Je vous demande seulement trois heures de tems, & après je me rendrai où vous me direz, & j'executerai tout ce que vous m'ordonnerez.

Paphnuce lui ayant marqué le lieu où elle devoit se rendre, elle assembla tout ce qu'elle avoit acquis par ses pechez, qui se trouva monter à 80. marcs d'or qu'elle distribua aux pauvres, non compris les hardes & tous ses ajustemens dont elle fit un monceau au milieu de la ville, & y mit le feu en presence de tout le peuple, pour réparer autant qu'elle pouvoit le scandale qu'elle avoit causé, & elle cria à haute voix : Vous tous qui êtes complices de mes crimes, venez voir comme je reduis en cendres, en anathême d'oubli, toutes les choses que vous m'avez données.

Menolog. Grec. 8. Octob.

Elle se rendit ensuite au lieu que le saint Abbé lui avoit ordonné : Il la mena dans un monastere de vierges, où il la mit dans une petite célule, dont il scela l'entrée avec du plomb, y laissant seulement une petite fenêtre pour lui passer à manger, & il commanda aux sœurs de lui porter chaque jour un peu de pain & d'eau. La porte étant ainsi fermée, com-

me le saint Abbé se retiroit, Thaïs lui demanda quelle priere elle devoit faire à Dieu. Vous êtes indigne, lui dit-il, de proferer son saint Nom, & d'élever vos mains vers le Ciel, vos levres ayant été prophanées par tant d'iniquitez, & vos mains soüillées par tant d'impuretez; ainsi vous vous contenterez, étant tournée du côté de l'Orient, de repeter souvent ces paroles : Vous qui m'avez formée, ayez pitié de moi.

Thaïs ayant donc ainsi passé trois années, le saint Abbé eut compassion d'elle; & ayant connu par revelation que la volonté de Dieu étoit qu'on la retirât de cette prison, il alla au monastere où il l'avoit enfermée, & ouvrit la porte de sa célule, bien qu'elle le priât de trouver bon qu'elle y finit sa vie; mais il lui dit: sortez, car Dieu vous a pardonné vos pechez. Elle répondit: je prends Dieu à témoin, que depuis que je suis entrée ici, j'ai mis mes pechez comme dans un tas que j'ai toûjours eu devant les yeux, sans cesser de pleurer en les considerant; C'est pour cela aussi, lui dit le saint Abbé, que Dieu vous les a remis; ce qui nous apprend que Dieu a plus d'égard à un cœur contrit & humilié, qu'aux rigueurs exterieures & aux austeritez de la

penitence, & que le principal sacrifice qu'il demande de nous, est un cœur brisé de douleur. Cette sainte Penitente étant sortie delà, ne vêcut plus que 15. jours, elle mourut ensuite dans la paix du Seigneur.

Saint Augustin confirme encore cette verité, que la bonté infinie de Dieu envers les pecheurs est prompte à leur pardonner, lorsque touchez de repentir de leurs pechez, ils reviennent sincerement à lui ; il la confirme, cette verité, par l'exemple de la conversion de deux Officiers de la Cour de l'Empereur Théodose, dont le recit que Potitien lui en fit, ne contribua pas peu à avancer la sienne. Voici ce qu'il en dit.

De deux Officiers de la Cour de l'Empereur Théodose.

S. Aug. conf. l. 8. cap. 6.

JE dirai à la gloire de votre nom, mon Seigneur & mon Dieu, mon soûtien & mon Redempteur, de quelle maniere votre misericorde me mit au dessus de la foiblesse que j'avois de ne pouvoir me passer de femme, & comment elle me tira de la servitude de tous les engagemens du siecle.

Nous demeurions ensemble, Alipe, Nebride & moi ; je continuois mon train

ordinaire de vie, & mes inquiétudes allant toûjours en augmentant, je soupirois nuit & jour en votre présence. En ce tems-là il arriva un jour qu'un de nos compatriotes d'Afrique, nommé Potitien, qui étoit de la Cour de l'Empereur, vint à notre logis pour nous voir sur quelque chose qu'il desiroit de nous. Il n'y trouva qu'Alipe & moi. Nous primes des sieges pour entrer en conversation, & Potitien ayant apperçu un livre sur une table à joüer qui étoit devant nous, il le prit, & l'ayant ouvert il fut surpris de voir que c'étoient les Epîtres de Saint Paul; aussi-tôt tournant les yeux vers moi avec un souris de conjouissance, il me dit qu'il avoit été agréablement surpris de trouver un tel livre devant moi, & de n'y en avoir pas même trouvé d'autre, car il étoit Chrétien, & de ceux qui vous servent fidelement. Je lui répondis que je faisois mon étude principale de l'Ecriture Sainte, & sur cela de discours en discours il vint à nous parler d'Antoine, ce fameux solitaire qui étoit déja celebre parmi vos fideles serviteurs, mais dont nous n'avions point encore entendu parler. Ce fut ce qui donna lieu à Potitien de s'étendre davantage pour nous le faire connoître à

fond, ne pouvant se lasser d'admirer que le nom d'un si grand homme ne fût point venu jusqu'à nous.

Nous l'écoutions dans un profond silence, & avec la plus grande attention du monde, & lui continuant son discours, nous conta qu'étant à Treve à la suite de l'Empereur, trois de ses amis & lui s'en allerent se promener une après-dinée dans des jardins qui touchoient aux murailles de la ville, pendant que l'Empereur prenoit le divertissement des spectacles du cirque. Potitien prit d'un côté avec un des trois, & les deux autres, d'un autre.

Ceux-ci faisant chemin, sans prendre garde où ils alloient, rencontrerent une pauvre cabane, où s'étoient retirez quelques-uns de vos serviteurs, munis de cette pauvreté d'esprit à laquelle le Royaume du Ciel est promis pour récompense. Ils trouverent là la vie de saint Antoine, & l'un d'eux s'étant mis à la lire, se sentit tout d'un coup rempli d'admiration pour la vertu si extrordinaire de ce saint homme, & touché d'un grand desir d'embrasser ce genre de vie pour ne plus penser qu'à vous servir, & de quitter l'employ qu'il avoit auprès de l'Empereur; car ils étoient lui & son

ami de ceux qu'on appelle *Agens des affaires du Prince*. A mesure qu'il lisoit, ce desir augmentoit en lui, & son cœur s'embrasoit de votre saint amour, & enfin touché de cette honte salutaire que produit la veritable sagesse, & entrant dans une sainte colere contre lui-même, il se tourna vers son ami & lui dit : que prétendons-nous par toutes les peines que nous nous donnons ? & qu'est-ce qui nous attire à la Cour ? y pouvons-nous rien esperer de plus que de devenir amis de l'Empereur, & quand nous serions parvenus à ce point, qu'y a-t'il de plus fragile qu'une telle fortune ? à combien de perils expose-t-elle, & combien en faut-il essuyer pour arriver à cet état le plus dangereux de tous ? mais quand pouvons-nous esperer de nous y voir ? ô qu'il en coute bien moins pour être ami de Dieu ! il n'y a qu'à le vouloir, & si je le veux, je le serai dans ce moment. Après avoir parlé de la sorte, il se remit à lire, plein du dessein qu'il venoit de concevoir, de mener une vie toute nouvelle, & agité de mille secousses qui étoient comme les douleurs de l'enfantement.

Cependant à mesure qu'il continuoit de lire, son cœur se changeoit sans Changement merveil-

leur qui fait voir la puissance de la grace.

que personne en vit rien que vous, & se défaisoit de l'amour du monde, comme il parut incontinent après; car ayant encore lû quelque tems avec uneagi tation interieure qui le faisoit frémir, il vit enfin clairement quel étoit le bon parti, & résolut de le suivre. Etant donc déja tout à vous, il dit à son ami : s'en est fait, me voilà dépris de ce qui a fait jusqu'ici l'objet de nos esperances; je suis résolu de servir Dieu dans ce lieu-ci, & de commencer dès ce moment; si vous ne vous sentez pas disposé d'en faire autant, au moins ne vous opposez point à mon dessein. L'autre répondit qu'il vouloit avoir part à une si grande grace, & lui tenir compagnie dans la sainte milice où il entroit, & tous deux commencerent dans le même moment à bâtir cette tour dont Jesus-Christ parle dans l'Evangile, ayant devant eux le fond necessaire pour cela, qui ne consiste que dans le courage de quitter tout ce qu'on a pour vous suivre.

Cependant Potitien & celui qui se promenoit avec lui, ne sçachant ce que ces deux-ci étoient devenus, les cherchoient de toutes parts; & les ayant enfin trouvez dans cette cabanne, ils leur dirent qu'il étoit tems de se retirer. Eux leur

firent part de la résolution qu'ils venoient de prendre, & leur conterent ce qui en avoit été l'occasion.

Ils étoient tous deux prêts à se marier, & même déja fiancez ; celles qu'ils devoient épouser ayant sçû le parti qu'ils avoient pris, en prirent un semblable, & vous consacrerent leur virginité.

Conversion de Saint Augustin.

AUgustin ayant entendu ce que Potitien venoit de raconter de la conversion admirable de ces deux Officiers de l'Empereur, se sentit dans des agitations interieures qui causoient en lui une guerre intestine, dont son cœur étoit le théatre, se tournant vers son ami Alipe avec un visage où le trouble de son ame étoit peint : qu'est-ce donc que nous venons d'entendre, s'écria-t-il ? quoy ! les ignorans s'élevent & s'emparent du Ciel, & nous avec toute notre science, nous sommes assez miserables & assez lâches pour demeurer abysmez dans la chair & dans le sang ! est-ce parce que de tels gens ont pris le devant, que nous avons honte de les suivre, & de faire ce qu'ils ont fait. Voilà à peu près ce qu'il lui dit ; & comme l'agitation où il étoit ne lui

permettoit pas de demeurer en place, il se leva tout d'un coup pour s'en aller dans un petit jardin qui dépendoit de leur logis ; Alype l'y suivit.

Confess. cap. 12. Là étant rentré plus avant que jamais, dit-il, en moi-même, par des réfléxions profondes, qui après avoir penetré les replis les plus secrets de mon cœur, me mirent tout d'un coup mes miseres devant les yeux, il s'excita en moi une furieuse tempête ; & comme je vis qu'elle alloit être suivie d'une grande pluye de larmes, je crûs que pour les répandre avec plus de liberté, & laisser échapper de mon cœur tout ce que l'état où j'étois en pouvoit faire sortir, il étoit meilleur d'être seul ; c'est pourquoi je me levai d'auprès d'Alipe, & m'éloignai de lui autant qu'il falloit pour éviter la contrainte où sa présence m'auroit pû tenir.

Il resta dans l'endroit où nous avions été quelque tems assis, & moi m'étant éloigné de lui autant que je le jugeai à propos, je me jettai par terre sous un figuier ; & laissant couler mes larmes en toute liberté, j'en répandis des torrens qui étoient un sacrifice tel que vous le demandez. Elles étoient entrecoupez de ces paroles que je vous adressois : *Jusqu'à quand, Seigneur, jusqu'à quand*

me ferez-vous ressentir les effets de votre colere ? n'en verrai-je point la fin ? oubliez les iniquitez de ma vie passée, car je sentois que c'étoit ce qui m'accabloit. Je vous dis bien des choses en ce sens-là, si ce ne fut pas dans les mêmes termes; puis m'adressant à moi-même, je me disois d'un ton qui marquoit bien ma douleur: *Jusqu'à quand balancerai-je, jusqu'à quand remettrai-je ainsi de jour en jour? pourquoi ne sera-ce pas tout à l'heure? pourquoi ne me tirerai-je pas dès ce moment de mes ordures & de mes infirmitez.*

Je parlois de la sorte, le cœur percé de douleur & pleurant amerement, lorsque j'entendis une voix qui me paroissoit venir d'une maison voisine; c'étoit comme la voix d'une fille ou d'un enfant qui chantoit: *Prenez & lisez, prenez & lisez*, & qui le repetoit plusieurs fois. A cette voix, changeant tout d'un coup de visage, & retenant le cours de mes larmes, je me mis à penser ce que ce pouvoit être, & si les enfans n'avoient point entre eux quelque sorte de jeu où ils eussent accoûtumé de se dire les uns aux autres quelque chose d'approchant; & ne me souvenant pas d'avoir jamais rien oüi de semblable, je ne

pû croire autre chose, sinon que vous m'ordonniez par-là d'ouvrir les Epîtres de saint Paul, & de lire ce qui se présenteroit à mes yeux.

Je le crus même d'autant plus volontiers, qu'entre les autres choses que Potitien nous avoit dites d'Antoine, j'avois remarqué qu'entrant un jour dans l'Eglise pendant qu'on lisoit l'Evangile, il avoit entendu ces paroles : *Allez, vendez tout ce que vous avez, distribuez-en le prix aux pauvres, & vous aurez un trésor dans le Ciel, & après cela, venez & me suivez*; & qu'ayant reçu cet oracle comme un avis qui s'adressoit à lui, il avoit été converti tout d'un coup, & s'étoit donné à vous. Je retournai donc promptement où étoit Alipe pour prendre le livre des Epîtres de S. Paul que j'avois laissé lorsque j'en étois parti, & l'ayant ouvert, je lûs en silence les premieres paroles qui me frapperent les yeux, & ce furent celles-ci : *Ne vivez ni dans les dissolutions des festins & de l'ivrognerie, ni dans la débauche & l'impureté, ni dans un esprit d'envie & de contention : mais revêtez-vous de Jesus-Christ, & prenez garde que le soin que vous avez de votre chair n'aille jusqu'à contenter la sensualité.* Je n'en vou-

lus pas lire davantage; auſſi n'étoit-il pas beſoin ; car à peine eus-je achevé de lire le dernier mot, que la lumiere & la paix ſe répandirent en mon cœur, & je me trouvai tout d'un coup au deſſus de toutes ces irréſolutions qui m'avoient tant fait ſouffrir.

Alors tenant cet endroit du livre, marqué du doigt, ou de quelque autre choſe, je me tournai vers Alipe avec un viſage où la tranquillité de mon cœur paroiſſoit déja, & lui appris ce qui venoit de m'arriver. Il voulut voir ce que je venois de lire, & ayant fait attention à ces paroles qui ſuivent, & à quoi je n'avois pas pris garde : *Aidez & ſoûtenez celui qui eſt encore foible dans la foi* ; il les prit tellement pour lui, & s'en trouva tout d'un coup ſi fortifié, que ſans balancer un moment, & ſans éprouver aucune de ces ſortes d'agitations qui m'avoient tenu ſi long-tems en guerre contre moi-même, il entra avec moi dans la réſolution que je venois de prendre, & qui étoit ſi convenable à des mœurs comme les ſiennes ; car il valloit, ſans comparaiſon, mieux que moi. Voilà ce qui ſe paſſa à ſon égard, ſans que je m'en apperçuſſe, mais qu'il me conta comme je viens de le rapporter.

Nous allâmes aussi-tôt trouver ma mere, pour lui faire part de ce qui nous étoit arrivé: elle en fut transportée de joye, sur tout lorsqu'elle en apprit la maniere & les circonstances. Elle ne pouvoit se lasser de vous benir, ô mon Dieu, qui sçavez faire au-delà de tout ce que nous sommes capables de demander & de comprendre; car vous lui aviez accordé bien plus qu'elle ne vous demandoit pour moi par tant de gémissemens & de larmes si touchantes, puisque vous m'aviez converti à vous si pleinement, que je n'avois plus aucune pensée pour le mariage, ni pour aucun des avantages que j'aurois pû esperer dans le monde. Elle me voyoit enfin établi dans cette regle de la foi où vous lui aviez revelé plusieurs années auparavant, qu'elle auroit la consolation de me voir; vous aviez changé ses larmes en joye, & c'étoit une joye qui passoit de beaucoup tout ce qu'elle avoit jamais souhaité pour moi, & qui étoit bien plus pure que celle qu'elle auroit euë de me voir des enfans, si vous eussiez permis que je me fusse marié, comme elle vous l'avoit demandé tant de fois.

Peu de tems après cet admirable changement, que la grace avoit operé dans

S. Augustin & dans son cher ami Alipe, ils reçurent le Baptême. Le tems étant venu, dit-il, de nous faire inscrire sur le catalogue de ceux qui demandoient le Baptême, nous retournâmes à Milan; car Alipe voulut renaître en vous, en même tems que moi. Enfin nous reçûmes le saint Baptême, & nous fûmes délivrez de l'inquiétude où nous avoit tenu jusques là le souvenir des pechez de notre vie passée. Je ne pouvois me lasser dans ces premiers tems de considerer la profondeur de vos conseils dans ce que vous avez fait pour le salut des hommes. *L. 9. cap. 6.*

Après de tels exemples & des preuves aussi évidentes que celles qu'on a rapportées pour faire voir la facilité avec laquelle Dieu reçoit les pecheurs qui contrits de leurs pechez reviennent sincerement à lui; qui est-ce qui pourra, s'il y fait toute l'attention qu'il doit, ne pas avoir une parfaite confiance en sa bonté, & sa misericorde infinie, quelque grand pecheur qu'il ait été?

Depuis la naissance de l'Eglise il n'y a point eu de siecles où l'on n'ait vû de ces conversions admirables & édifiantes de très-grands pecheurs, & par la miséricorde de Dieu nous en voyons encore tous les jours de ces pecheurs, qui après

avoir long-tems croupi dans le vice, & s'être abandonnez à des dereglemens effroyables, reviennent sincerement à Dieu, font penitence, perseverent après leur conversion dans la vertu le reste de leur vie, & consomment ainsi heureusement leur course. Ceux que Dieu a établis dans son Eglise pour être les dispensateurs de ses graces, & les dépositaires de la conscience des Fideles, pourroient en rendre des témoignages assurez : si vous les interrogiez sur cela, ils vous diroient qu'ils ont souvent la consolation de voir accomplir en la personne de plusieurs de ceux que la Providence leur adresse pour les conduire dans les voyes du salut, la verité de cette parole que Dieu nous dit par la bouche du Prophete : Revenez à moi vous, qui que vous soyez, & vous serez tous sauvez, parce que je suis votre Dieu, & il n'y en a point d'autre ; j'ai juré par moi même, cette parole est sortie de ma bouche, & elle ne sera point vaine.

2. Tim. 4. 7.

Mais si les Ministres de Jesus-Christ ont quelquefois la consolation de voir dans certaines personnes ces retours heureux & ces conversions sinceres qui conduisent au salut, ils n'ont aussi que trop souvent la douleur d'en voir en qui

il n'y a que des apparences de conversion, à qui par consequent on pourroit bien dire ce que notre Seigneur Jesus-Christ ordonna à saint Jean (dans une vision qu'il eut lorsqu'il étoit dans l'isle de Pathmos) d'écrire de sa part à l'Evêque de Sardes : Je sçai quelles sont vos œuvres ; vous avez, il est vrai, la réputation d'être vivant, mais vous êtes mort: *Nomen habes quod vivas, & mortuus es* ; ils s'approchent du Sacrement de la Penitence, ils participent au corps adorable de Jesus-Christ dans l'auguste Sacrement des Autels : voilà bien les apparences d'un homme vivant ; mais en participant à ces Sacremens, ont-ils reçû la vie de la grace ? non, & pourquoi ? c'est qu'ils ne s'en sont pas approchez avec les dispositions requises. Ils vont aux pieds d'un Confesseur décharger leur conscience du poids penible de leurs desordres dont ils étoient troublez, mais ils y vont sans douleur, & sans avoir une volonté sincere d'en interompre le cours. La preuve qu'en donne Tertullien, & dont il conclut que leur penitence est nulle, c'est qu'elle n'est point suivie d'amendement qui est le fruit qui en doit être inséparable ; *quia caret fructu suo* ; ainsi quelque apparence qu'il y ait

Apc. 3. 1.

qu'ils soient ressuscitez, quelque réputation qu'il ayent d'être vivans, ils sont veritablement morts: *Nomen habes quod vivas, & mortuus es.*

L'Ecriture nous fournit une figure de ces résurrections & des exemples de ces conversions feintes & de ces fausses penitences dans la personne

De Samuel.

David voyant la haine implacable de Saül, & qu'il avoit juré sa perte, prit la résolution de s'éloigner de lui; car, disoit-il en lui-même, je tomberai infailliblement l'un de ces jours entre ses mains, ainsi il vaut mieux que je m'enfuie aux païs des Philistins. Il y alla donc, & se retira auprès d'Achis Roi de Beth. En ce tems-là les Philistins étoient en guerre avec Saül, ils assembloient leurs troupes, & se préparoient au combat; Samuel pour lors étoit mort, tout Israël l'avoit pleuré, & il avoit été enterré en Ramatha lieu de sa naissance.

1. Reg. 27.

Ib. 28.

Les Philistins s'étant donc assemblez vinrent se camper à Sunam: Saül de son côté assembla aussi toutes les troupes d'Israël, & vint à Gelboé; mais

ayant vû l'armée des Philistins, il fut frapé d'étonnement, & la crainte le saisit jusqu'au fond du cœur; il consulta le Seigneur, mais le Seigneur ne lui fit aucune réponse. Alors il dit à ses Officiers: cherchez-moi une femme qui ait un esprit de Python, afin que je l'aille trouver, & que par son moyen je puisse découvrir quel sera le succez de la bataille.

Ses serviteurs lui dirent: il y a une femme en Endor qui a un esprit de Python; il se déguisa aussi-tôt, & s'y en alla, accompagné seulement de deux hommes; il vint la nuit chez cette femme, & il lui dit: consultez pour moi, je vous prie, l'esprit de Python, & envoyez-moi celui que je vous dirai. Cette femme lui répondit: ne savez-vous pas tout ce qu'a fait Saül, & de quelle maniere il a exterminé les Magiciens, & les Devins de toutes ses terres; pourquoi donc me tendez-vous un piege pour me perdre?

Saül lui jura par le Seigneur qu'il ne lui arriveroit aucun mal. Après cette assurance la femme lui dit: qui voulez-vous que je vous fasse voir, il lui répondit: faites-moi voir Samuel.

La femme ayant fait ses enchante-

mens, vit paroître Samuel, & aussi-tôt elle jetta un grand cri, en disant : pourquoi m'avez-vous trompée, car vous êtes Saül ; il lui dit : ne craignez point ; dites-moi seulement : qu'avez-vous vu ? J'ai vu, lui dit cette femme, un homme plein de majesté qui sortoit de la terre ; Saül lui dit encore : comment est-il fait, c'est dit-elle, un venerable vieillard couvert d'un manteau ; Saül reconnut que c'étoit Samuel, & il lui fit une profonde reverence. Au même moment Samuel lui parut, & lui dit : pourquoi avez-vous troublé mon repos en me faisant évoquer ? Saül répondit, je suis dans une étrange extremité, car les Philistins me font la guerre, & le Seigneur s'est retiré de moi, & il ne m'a point voulu répondre, ni en songe, ni par ses Prophetes : c'est pourquoi je vous ay fait évoquer, afin que vous m'appreniez ce que je dois faire. Samuel lui dit : pourquoi vous adressez-vous à moi, puisque le Seigneur vous a abandonné, & qu'il a passé à votre rival ; il vous traitera come je vous l'ai dit de sa part ; il divisera votre Royaume, & vous l'ôtera d'entre les mains pour le donner à David votre gendre ; parce que vous n'avez pas obéi à la voix du

Seigneur, ni executé l'arrêt de sa colere contre les Amalecites; c'est pour cela qu'il vous envoie aujourd'hui ce que vous souffrez; il livrera même Israël avec vous entre les mains des Philistins, & demain vous serez avec moi, vous & votre fils : ayant dit ces choses il disparut.

Ne semble-t-il pas que Samuel soit ici ressuscité, & tiré du tombeau ? ne semble-t-il pas qu'il vive ? ne semble-t-il pas qu'il parle, se faisant voir & se faisant entendre ? cependant il ne vit point, Saül ne le voit, ni ne l'entend, ce qu'il voit n'est que l'ombre, & la representation de Samuel : voilà une figure bien naturelle de certains pecheurs, vous les croiez ressuscitez, vous les croiez vivans ; vous vous trompez, il n'y a en eux qu'une ombre & une apparence de vie ; mais réellement, & de fait ils sont morts ; ils se sont approchés du Sacrement de Penitence, ils ont participé au Corps de Jesus-Christ dans le Sacrement adorable des Autels, ils ont été plus assidus à la priere, ils ont suspendu pour un tems le cours de leurs desordres : voilà bien, à la verité, quelques marques, & quelques apparences de vie ; mais leur cœur qui dans

l'ordre de la grace, aussi bien que dans l'ordre de la nature, est le principe de la vie, a-t-il été changé? point du tout, il est toujours le même, toujours dans les mêmes dispositions; & la raison, c'est que dans peu vous les verrez retomber dans toutes leurs mauvaises habitudes, vous les verrez retourner comme auparavant à toutes leurs detestables pratiques; ainsi il est vrai de dire, qu'il n'y a en eux qu'une ombre de vie, & qu'ils restent toûjours dans la mort: *Nomen habes quod vivas, & mortuus es.*

Voyons maintenant une exemple de conversion feinte en la personne

De Saül.

Dieu avoit choisi Saül pour l'établir Roi d'Israël, & en même tems il lui avoit donné toutes les qualitez qui pouvoient le rendre digne de cette autorité supréme; car tel est l'ordre de la sagesse infinie de notre Dieu; lorsqu'il nous appelle à un état il nous donne en même tems les moyens de pouvoir en remplir les devoirs.

Pour confirmer cette verité, voici le témoignage que l'Ecriture en rend. Elle dit d'abord qu'il étoit parfaitement bien fait, qualité convenable à un Prin-

ce, qu'il étoit bon, d'une integrité irreprochable; & qu'enfin de tous les enfans d'Israël, il n'y avoit point d'homme qui fût meilleur & plus digne de ce haut rang que lui; elle dit ensuite, pour faire voir quelle étoit son innocence, & la pureté de son cœur, que quand il commença à regner, il étoit comme un enfant d'un an; car Dieu, dit un interprete sur cet endroit, ne nous donne pas seulement les talens & les qualitez exterieures convenables à l'état auquel il nous appelle, mais il y joint toûjours la grace sanctifiante, à moins que nous n'y apportions quelque obstacle, afin qu'en remplissant fidelement les devoirs de cet état, nous puissions acquerir le merite auquel est attaché le salut éternel.

1. Reg. 13. 1. Lyranus in hunc locum. In Bibl. max.

Saül ne fut pas plutôt sacré Roi, qu'il commença à donner des preuves de sa sage conduite, de sa valeur, & à justifier le choix que Dieu avoit fait de lui pour gouverner son peuple. Les habitans de Sabes étoient alors assiegez dans leur ville par une puissante armée des Amonites; & se trouvant étroitement pressez, ils offroient à leurs ennemis de se rendre à composition, & de leur être assujettis; mais leur Roi insolent des avantages qu'il avoit déja eu sur eux, ne vouloit

leur en accorder aucun qu'à cette horrible condition, qu'il leur feroit arracher à tous l'œil droit. La nouvelle d'une cruauté si inoüie est rapportée à Saül dans le tems qu'il revenoit de la campagne, conduisant ses bœufs. Il en est indigné, il entre dans une grande colere; & animé de l'esprit de Dieu, il assemble promptement des troupes, & dès le lendemain au point du jour il va fondre sur le camp des ennemis, les taille en pieces; & dissipe tellement cette nombreuse armée, que de tous ceux qui échaperent, il n'en resta pas seulement deux ensemble. Une action si éclatante le fit respecter par tout le peuple, & ceux-même qui d'abord avoient refusé de se soumettre à lui, le reconnurent pour Roi en présence du Seigneur. Il eut beaucoup d'autres succès semblables; & tant qu'il demeura attaché au Seigneur, & qu'il marcha dans ses voyes, il réussit dans toutes ses entreprises; mais il n'y marcha pas long-tems, une trop grande prosperité l'aveugla. Tant & de si grands avantages dont le Seigneur l'avoit favorisé, & qui auroient dû l'obliger à l'en reconnoître l'auteur, & à lui en rendre des actions de graces, le porterent au contraire à s'en élever en lui-même,

même, d'où s'ensuivirent les fautes dans lesquelles il tomba, qui l'éloignerent de Dieu, & lui firent perdre sa grace deux ans après son élevation à la Royauté; delà vient que le regne de ce malheureux Prince n'est marqué avoir été que de deux ans, pendant lesquels il se conserva dans la grace, quoiqu'il ait conservé la qualité de Roi, & gouverné le peuple d'Israël l'espace de 40. ans, comme il est dit aux Actes des Apôtres: ce qui nous apprend que devant Dieu la vie de l'homme ne se compte pas suivant le nombre des années, mais seulement suivant qu'elle a été sainte & sans tache.

1. *Reg.* 13.

Act. 13. 21.

Les Interpretes remarquent plusieurs fautes dans lesquelles Saül tomba, qui déplurent à Dieu, & lui firent perdre la grace; sçavoir, son orgueil, sa défiance envers Dieu, sa désobeissance & son avarice; ce sont aussi les fautes dont Samuel le reprit, & qu'il lui reprocha de la part de Dieu.

Le Seigneur avoit donné à Saül des marques éclatantes de sa divine protection dans toutes les victoires qu'il avoit remportées sur ses ennemis; mais oubliant celui par qui il avoit toûjours été victorieux, il commença à s'en élever & à s'en glorifier en lui-même. Ayant eu

dans une occasion quelque avantage sur
Cap. 13. 3. les Philistins, il s'avisa par une vaine ostentation de le faire publier à son de trompe dans tout le pays. Les Philistins se rassemblent, & se mettent en état de le venir combattre ; alors ne se trouvant plus avoir la même confiance qu'il avoit dans le Seigneur, il est effrayé à la vûë de l'armée des ennemis ; le peuple qui le
Cap. 13. suivoit ne l'est pas moins ; & dans l'effroi où il est, il a la temerité d'offrir d'une main sacrilege, contre la défense expresse que Samuel lui en avoit fait, un holocauste & des victimes pacifiques au Seigneur. A peine a-t-il achevé le Sacrifice, que Samuel arrive, qui dans l'ardeur de son zele, lui dit : Ah ! Prince, qu'avez-vous fait ? Je voyois, répond Saül, que les Israëlites me quittoient, que vous ne veniez point, que les Philistins s'avançoient, & étoient sur le point de m'attaquer, & que je n'avois point appaisé le Seigneur ; c'est pourquoi, contraint par la necessité, j'ai offert l'holocauste. Vous avez fait une folie, lui replique Samuel ; & parce que vous avez ainsi violé le commandement du Seigneur, votre regne ne subsistera pas ; le Seigneur s'est pourvû d'un homme selon son cœur.

Cette désobeissance de Saül fut la premiere cause pour laquelle il fut rejetté de Dieu. Il tomba peu de tems après dans une autre faute semblable. Les Amalecites étoient des hommes très-mechans, dont les crimes étoient montez à un tel excès, que Dieu dans sa colere forma le dessein de les détruire; il envoye donc Samuel à Saül, avec ordre de lui dire de sa part de marcher contre Amalec, de tailler tout ce peuple en pieces, sans pardonner à personne, & de détruire tout ce qui lui appartenoit, sans en rien désirer.

Saül se met aussi-tôt en campagne, il marche vers la ville, il l'assiege, il la prend, il taille en pieces les Amalecites, il prend vif Agag leur Roi, & il l'épargne, il reserve aussi tout ce qu'il y a de meilleur dans les troupeaux, dans les meubles, dans les habits, & generalement tout ce qui étoit de plus beau, & ne détruit que ce qui se trouve de vil & de méprisable.

Le Seigneur irrité de cette désobeissance, adresse sa parole à Samuel, & lui dit: Je me repens d'avoir fait Saül Roi, parce qu'il m'a abandonné, & qu'il n'a point executé mes ordres; cependant Saül bien content de lui-même

s'applaudit de sa victoire, & se dresse un arc de triomphe.

Combien de Chrétiens semblables à ce malheureux Prince, se croyent en assurance, & s'applaudissent sur quelques bonnes œuvres qu'ils ont fait, pendant que Dieu les condamne pour plusieurs violemens qu'ils ont commis contre sa loi.

Saül étoit encore tout occupé de son triomphe, lorsque Samuel le vint trouver. S'étant approché, & Saül le voyant, le prevint, & lui dit : Soyez-vous beni du Seigneur ; jai accompli sa parole. Vous avez, lui répond Samuel, accompli, dites-vous, la parole du Seigneur ? d'où vient donc ce bruit de troupeaux de brebis & de bœufs que j'entends ici, & qui retentit à mes oreilles ? Saül, au lieu de se reconnoître coupable, au lieu d'avoüer sa faute, d'en concevoir de la douleur, & d'en demander pardon à Dieu, qui lui auroit pardonné, parce qu'il ne méprise jamais un esprit brisé de douleur, & un cœur contrit & humilié ; plein d'orgueil, ne pense qu'à s'excuser : on les a, dit-il, amené d'Amalec pour les immoler au Seigneur votre Dieu. Samuel pour le faire rentrer en lui-même, & lui découvrir la profondeur de sa playe, & le

malheur où son orgueil le précipitoit: lorsque vous étiez petit à vos yeux, lui dit il, n'êtes-vous pas devenu le Chef de toutes les tribus d'Israël ? & le Seigneur qui vous a sacré Roi sur son peuple, en vous envoyant à cette guerre, ne vous a-t-il pas dit: Faites passer au fil de l'épée tous les Amalecites qui sont des mechans ? Pourquoi n'avez-vous donc pas écouté sa voix ? pourquoi vous êtes-vous laissé aller au desir du butin ? & pourquoi avez-vous peché aux yeux du Seigneur; au contraire, repartit Saül, j'ai écouté la voix du Seigneur, j'ai executé l'entreprise pour laquelle il m'avoit envoyé; si on a pris du butin, des brebis & des bœufs, c'est pour les immoler au Seigneur. Ne voilà-t-il pas un vrai modele d'un pecheur indocile ? Sont-ce des holocaustes & des victimes, lui dit encore Samuel, que le Seigneur demande ? & ne demande-t-il pas plutôt que l'on obéïsse à sa voix ? l'obéïssance est meilleure que les victimes, & il vaut mieux lui obéir que de lui offrir en sacrifice des beliers & des taureaux; c'est une espece de magie, que de ne pas vouloir se soûmettre, & ne pas se rendre à sa volonté; c'est le crime d'idolâtrie; comme donc vous avez rejetté la parole

du Seigneur, le Seigneur vous a auſſi rejetté, & il ne veut plus que vous ſoyez Roi.

Saül qui juſqu'ici avoit été inſenſible à tout ce que Samuel lui avoit pû dire touchant la griéveté de la faute qu'il avoit commiſe contre Dieu, & qui même ne l'avoit pas voulu reconnoître, eſt vivement penetré ſur le point qui le touche, & qui regarde ſon interêt; le Seigneur ne veut plus auſſi que vous ſoyez Roi. A cette parole, il eſt conſterné, il avoüe ſa faute, il la confeſſe: J'ai peché, dit-il, parce que j'ai agi contre la volonté du Seigneur, & contre ce que vous m'aviez preſcrit de ſa part; mais portez mon peché, & venez avec moi, afin que j'adore le Seigneur.

Cet aveu qu'il fait de ſon peché ne part point d'un cœur briſé de douleur, dont Dieu ſoit le veritable motif; c'eſt lui-même, c'eſt la crainte d'être dépoüillé de ſon Royaume, que Samuel lui a dit, que Dieu alloit transferer à un autre, qui le fait parler de la ſorte, & qui le porte à vouloir engager Samuel de porter ſon peché, & de l'accompagner pour aller adorer le Seigneur, afin d'obtenir qu'il revoque l'arrêt que Samuel vient de lui annoncer de ſa part.

Je n'irai point, lui dit Samuel, parceque vous avez rejetté la parole du Seigneur, & que celui à qui le triomphe est dû dans Israël, ne veut plus que vous soyez Roi sur son peuple, il demeurera inflexible sur ce qu'il a fait. Saül lui dit encore : J'ai peché ; mais honorez-moi devant les Anciens de mon peuple, & devant Israël, & venez avec moi, afin que j'adore le Seigneur votre Dieu. En tout cela il est évident que Saül n'envisage que lui-même, & que Dieu n'est nullement l'objet de son repentir & de sa penitence, & c'est ce qui la rend une penitence feinte & inutile ; il demande que Samuel l'honore devant le peuple d'Israël, dans la crainte qu'il a que le peuple s'appercevant que Dieu l'a rejetté, ne l'abandonne, & ne se tourne du côté de celui que Dieu s'est choisi en sa place.

Combien de pecheurs penitens en apparence, ressemblent à ce malheureux Prince ? ils sont touchez des déreglemens de leur vie, mais c'est autant que leur reputation y est interessée, & qu'une telle vie est contraire à leur fortune, & à leurs interêts ; ils se reconnoissent pecheurs, ils se confessent à un Ministre du Seigneur, auquel ils font un ennuyeux recit d'un amas honteux de cri-

mes dont le poids les incommode, & trouble leur repos ; ils le prient de les porter & de les en décharger, & trop souvent il s'en charge en effet, sans que pour cela ils en soient déchargez devant Dieu ; ils lui demandent qu'il les honore devant le peuple, en les admettant, tout indignes qu'ils en sont, à la participation des Sacremens, afin de ne pas passer pour des impies & des hommes sans religion ; ainsi comme en tout cela ils ne s'envisagent qu'eux-mêmes, & que Dieu n'est nullement l'objet & le motif de ces specieuses démarches, leur penitence est une penitence feinte, qui ne les réconcilie point avec Dieu, & ne les rétablit point en sa grace.

Voyons encore un exemple d'une très-mauvaise conversion, & d'une fausse penitence en la personne

D'Antiochus.

1. Mach. 6. 1. ANtiochus, surnommé l'Illustre, qui est appellé dans l'Ecriture, racine de peché, après s'être établi dans le Royaume de Syrie, poussa son ambition jusqu'à vouloir aussi regner dans l'Egypte, & se faire Roy de ces deux Royaumes ; c'est pourquoi il entra dans

l'Egypte, fit la guerre à Ptolomée, qui en étoit Roy, le contraignit à prendre la fuite, prit les Villes les plus fortes de l'Egypte, s'enrichit de ses dépouilles; & après avoir ravagé ce grand Royaume, il revint, & marcha contre Israël, & s'avança vers Jerusalem avec une puissante armée; il entra plein d'orgüeil dans le lieu saint, en prit l'or & l'argent, tous les vases précieux, & les trésors cachez qu'il trouva; & ayant tout enlevé, il retourna en son païs.

Deux ans après il envoya dans les Villes de Juda un sur-Intendant qui vint à Jerusalem avec une grande suite, se jetta tout d'un coup sur la Ville, y fit un si grand carnage de jeunes hommes, de vieillards, de femmes, de filles & de 2. l. 5.
petits enfans, qu'il en fut tué 80. mille pendant trois jours, 40. mille furent faits captifs, & il n'y en eut pas moins qui furent vendus; ceux des habitans qui se sauverent, furent obligez de s'enfuïr dans les lieux écartez, & de chercher des retraites où ils pussent se cacher dans leur fuite.

Alors le Roy Antiochus écrivit des 1. L. 1. 43.
lettres dans tous les païs de son Empire, & suiv.
afin que tous les peuples n'en fissent plus qu'un, & que chaque peuple aban-

donnât sa loy particuliere. Il envoya ces lettres par des hommes exprès à Jerusalem, & à toutes les Villes de Juda, afin qu'ils eussent à suivre les loix des nations de la terre ; qu'ils empêchassent qu'on n'offrit dans le Temple du veritable Dieu des sacrifices ; & qu'on ne celebrât le Sabat, & les Fêtes solennelles.

Il commanda aussi qu'on profanât le saint lieu, qu'on bâtit des Autels & des Temples aux Idoles ; qu'on sacrifiât de la chair de pourceau, & d'autres bêtes immondes ; qu'on laissât les enfans mâles incirconcis, & que tous soüillassent leurs ames de toutes sortes d'abominations, ensorte qu'ils oubliassent la Loy de Dieu, & qu'ils renversassent toutes ses ordonnances, avec ordre que si quelqu'un n'obéissoit pas, il fût puni de mort.

2. Mach. 6, 6. Ces ordres d'Antiochus s'executerent avec des cruautez inoüies ; ainsi l'on vit fondre tout d'un coup sur le peuple comme un deluge de maux, car le temple étoit rempli des dissolutions, & des festins de débauches de gentils, d'hommes impudiques mêlez avec des femmes, qui entroient insolemment dans ces lieux sacrez ; l'Autel étoit plein de vian-

des impures, on ne gardoit plus de jours de Sabat, on n'obſervoit plus les Fêtes ſolemnelles du pays, & nul n'oſoit avoüer ſimplement qu'il étoit Juif; ils étoient menez comme par force aux ſacrifices prophanes, le jour de la naiſſance du Roi, & on les contraignoit d'aller dans les ruës, couronnez de lieres lorſqu'on celebroit les fêtes de Bacchus, & on tuoit tous ceux qui ne vouloient point embraſſer les coûtumes des Gentils. Les femmes convaincuës d'avoir circoncis leurs enfans, étoient publiquement menées par toute la ville, ayant leurs enfans pendus à leurs mammelles, & enſuite précipitées du haut des murailles; d'autres qui s'étoient aſſemblez dans des cavernes voiſines, pour y celebrer le Sabat, furent conſumez par les flâmes.

Ce fut en ce tems-là que le ſaint vieillard Eleaſar, l'un des premiers d'entre les Docteurs de la loi, & cette courageuſe mere avec ſes ſept enfans, dont nous avons parlé au ſecond jour, ſouffrirent un glorieux martyre, pour n'avoir pas voulu manger des viandes deffenduës par la loi.

L'Hiſtorien ſacré ayant rapporté tous ces horribles malheurs, dit ſur cela: qu'Antiochus ayant perdu toute la lu- 1. Math. ch. 5. v. 17. 19. 20.

miere de l'esprit, il ne consideroit pas; que si Dieu faisoit éclater pour un peu de tems sa colere sur les habitans de cette ville, c'étoit à cause de leurs pechez; & que c'est pour cela qu'un lieu si saint avoit été exposé à ces prophanations; parceque Dieu n'a pas choisi le peuple à cause du Temple, mais qu'il a choisi au contraire le Temple à cause du peuple; & que c'est pour cette raison que ce lieu saint a eu part aux maux qui sont arrivez au peuple, comme il devoit avoir part aux biens que le peuple devoit recevoir, & être encore élevé à une souveraine gloire, lorsque le grand Dieu se reconcilieroit avec son peuple.

Il exhorte ensuite ceux qui liront ces choses de ne point s'en scandaliser, mais de considerer que ces maux sont arrivez à sa nation, non pour la perdre, mais pour la châtier; car la plus grande marque, dit-il, de la misericorde de Dieu envers les pecheurs, c'est de ne les laisser pas long-tems vivre selon leurs desirs dereglez, mais de les châtier promptement.

Or comme il arrive dans les calamitez publiques que Dieu envoye aux hommes pour châtier les pecheurs, & les obliger à rentrer dans les voyes de la

justice, & à faire penitence, que les justes ne sont point épargnez, on ne doit point s'en troubler ni en être surpris ; car Dieu l'ordonne de la sorte pour leur bien & leur avantage, en ce qu'il se sert de ces moyens pour les éprouver, pour les rendre dignes de lui, & pour leur faire meriter une plus riche couronne. *Sap. 3. 5.*

Lorsque le Roi Antiochus parcouroit les hautes Provinces, il apprit qu'Elimaïde étoit une des plus celebres villes de la Perse, & qu'il y avoit une grande quantité d'or & d'argent, & des richesses immenses. Il marcha donc vers cette ville, & s'efforça de la prendre & de la piller, mais il ne pût, parce que les citoyens ayant été avertis de son dessein, sortirent contre lui, le chargerent & l'obligerent à prendre une honteuse fuite; ainsi il s'en retourna dans son Royaume. *1. Mach. c. 6. v. 1. & suiv.*

Etant arrivé vers Ecbatanes, il reçut la nouvelle de la défaite de Nicanor & de Timothée, & il apprit en même-tems que Lisias ayant marché contre les Juifs avec une armée trés-forte, avoit été mis en fuite, & que les armes & les dépouilles qu'ils avoient prises dans son camp après la deroute de ses troupes les avoient encore rendus plus forts ; on lui *2. Mach c. 9. 3.* *1. Mach. ch. 6. 6.*

dit auſſi qu'ils avoient renverſé l'idole abominable qu'il avoit fait élever ſur l'autel, & environné le Temple de hautes murailles.

Ayant appris ces nouvelles, il fut ſaiſi d'etonnement, & tout troublé, & étant tranſporté de colere, il s'imagina qu'il pourroit ſe vanger ſur les Juifs de l'outrage que lui avoient fait ceux d'Elimaïde qui venoient de le mettre en fuite, & il proteſta qu'il iroit à Jeruſalem, & qu'il en feroit le tombeau de tous les Juifs.

Mais le Seigneur le Dieu d'Iſraël qui voit toutes choſes, frappa ce Prince d'une playe incurable & inviſible; car dans le moment qu'il eut prononcé cette parole, il fut attaqué d'une effroyable douleur dans les entrailles, & d'une colique qui le tourmentoit cruellement, & ce fut avec beaucoup de juſtice, puiſqu'il avoit déchiré lui-même les entrailles de tant d'autres par un grand nombre de nouveaux tourmens, & que bien loin d'avoir renoncé à ſa malice, il ſe laiſſoit encore aller aux tranſports de ſon orguëil, ne reſpirant que feu & flame contre les Juifs.

Il ſortoit du corps de cet impie des vers comme d'une ſource, & vivant au

milieu de tant de douleurs toutes les chairs lui tomboient par pieces, avec une odeur si effroyable, que toute l'armée n'en pouvoit soûtenir la puanteur; ainsi celui qui par son orgueil s'élevant au-dessus de la condition de l'homme, s'étoit flatté qu'il pourroit commander aux flots de la mer, & qui s'étoit imaginé qu'il pourroit atteindre jusqu'aux étoiles du Ciel, étoit alors dans un tel état, que nul ne pouvoit plus le souffrir, à cause de l'infection qui sortoit de lui.

Il commença donc alors à rabbatre de ce grand orgueil dont il étoit possedé, & à rentrer dans la connoissance de lui-même, étant averti de ce qu'il étoit par la playe dont il se sentoit frappé, & ses douleurs se redoublant à chaque moment, & ne pouvant plus lui-même souffrir la puanteur qui venoit de lui : Il est juste, dit-il, que l'homme soit soumis à Dieu, & que celui qui est mortel ne s'égale pas au Dieu Souverain.

Ayant donc appellé ses amis, il leur dit : à quelles afflictions suis-je reduit, & en quelles abîmes de tristesse me vois-je plongé maintenant, moi qui étois auparavant si content & si cheri au milieu de la puissance qui m'environ-

noit : Je me ſouviens à preſent des maux que j'ai fait dans Jeruſalem, ayant emporté toutes ſes dépouilles en or & en argent, & envoyé exterminer ſans ſujet ceux qui habitoient dans la Judée, afin de les contraindre à abandonner le culte de leur Dieu, dont j'ai prophané le Temple ; je reconnois donc que c'eſt pour cela que je ſuis tombé dans tous ces maux, & que je peris accablé de triſteſſe dans une terre étrangere.

Il pria le Seigneur & promit de reparer tout le mal qu'il avoit fait au peuple de Dieu, & qu'il égaleroit aux Atheniens ces mêmes Juifs qu'il avoit jugé auparavant indignes de la ſépulture, & de qui il avoit dit qu'il expoſeroit en proye leurs corps morts aux oiſeaux du Ciel & aux bêtes farouches, & qu'il extermineroit juſqu'aux plus petits enfans ; il s'engagea auſſi à orner de dons précieux le Temple qu'il avoit pillé auparavant, à y augmenter les vaſes ſacrez, & à fournir de ſes revenus les dépenſes neceſſaires pour les ſacrifices ; il promit de plus qu'il ſe feroit Juif, & qu'il iroit par toute la terre pour publier la grandeur & la toute-puiſſance de Dieu.

Ne voilà t-il pas, à en juger ſelon les

apparences, des marques d'une veritable & parfaite penitence? & qui ne croiroit un pecheur converti & rentré en grace avec Dieu, si on lui voyoit avoir de tels sentimens? Antiochus reconnoît que l'affliction dans laquelle il est réduit, lui vient de tout le mal qu'il a fait; il paroît qu'il en est repentant; il promet de le reparer abondamment, en assurant qu'il élevera les Juifs à un si haut point de grandeur, qu'ils égaleront les Atheniens lorsqu'ils étoient dans le point le plus florissant de leur gloire: voilà la réparation du tort fait au prochain; & pour reparer l'outrage fait à Dieu, il s'engage de se faire Juif, & d'aller par toute la terre publier sa grandeur & sa toute-puissance infinie, & d'orner son saint Temple de dons précieux pour toutes les profanations qu'il y a faites; cependant sa penitence est de nulle valeur devant Dieu, c'est le Saint-Esprit qui nous en assure: Ce scelerat, dit le Texte sacré, prioit le Seigneur de qui il ne devoit point recevoir de miséricorde.

Mais d'où vient, dira-t-on, qu'avec de telles marques de penitence, il ne devoit point recevoir de misericorde de celui dont les misericordes sont infinies,

Luc. 1. 46. & s'étendent d'âge en âge, & de generation en generation ; de celui, qui par la bouche de ses Prophetes exhorte les plus grands pecheurs à se convertir avec assurance qu'il leur fera misericorde, &
Ezech. 18. v. 30. que s'ils font penitence, leur iniquité passée n'attirera point leur ruine ; de celui enfin qui nous assure avec serment, qu'il ne veut point la mort de l'impie, mais plutôt qu'il se convertisse, & qu'il vive, & qu'en quelque jour que ce soit, s'il se convertit & fait penitence, son impieté ne lui nuira point. D'où vient, dis-je, qu'il ne devoit point recevoir de misericorde ? Le même Esprit de Dieu en rend la raison, c'est qu'il n'avoit point renoncé à sa malice : *Cùm nullo modo à malitia sua cessaret* ;
2. Math. 9. v. 6. les sentimens de son cœur n'étoient nullement conformes aux sentimens qui étoient exprimez par ses paroles ; il ne desiroit rien autre chose, sinon d'être délivré de la playe dont Dieu l'avoit frappé. Il avoit regret des maux qu'il avoit fait, mais ce regret ne procedoit que de l'amour de lui-même, & non de l'amour de Dieu : or les regrets & la douleur qu'un pecheur peut avoir de ses pechez sont inutiles, lorsqu'il ne s'envisage que lui-même, & que ce n'est point l'amour

de Dieu qui les produit dans son cœur.

Saint Augustin sur cet endroit de l'Evangile où notre Seigneur nous dit : Si votre frere a peché contre vous, allez lui representer sa faute en particulier : pourquoi allez-vous, dit ce Pere, reprendre votre frere ? Est-ce par chagrin de l'offense qu'il vous a fait ? à Dieu ne plaise : si c'est par amour de vous-même que vous le faites, vous ne faites rien ; *Nihil facis* ; mais si c'est par l'amour que vous lui portez, vous faites une action sainte qui est agréable à Dieu, & qui vous est un sujet de merite, *Bene facis*. Il en est de même de la douleur & du regret que vous avez des crimes dont vous vous êtes rendus coupables. Si c'est par rapport à vous-même, à cause des maux qu'ils vous ont attirez, votre douleur & vos regrets sont inutiles, vous ne faites rien, votre penitence est de nulle valeur, *Nihil facis*. *Serm. 16. de verb. Domini tom. 10*

On peut donc voir par les exemples qu'on a proposez, & par tout ce qu'on vient de dire, que comme il y a des personnes dont la conversion est sincere, qui par leur penitence ressuscitent veritablement à la grace, marchent ensuite dans les voyes de la justice, & par ce moyen arrivent enfin au salut ; il y en

a aussi, & il y en a un trop grand nombre, qui se convertissent, ou plutôt qu'on croit se convertir, dont la conversion n'est qu'apparente, & dont la penitence est feinte, comme celle de Saül, & fausse comme celle d'Antiochus, parce que semblables à ces malheureux Princes, ils ne renoncent point à leur malice; *cum nullo modo à malitia sua cessent.* Ils se sont approchez des Sacremens; ils ont repandu quelques larmes sur leurs désordres, mais peu après ils sont retournez à toutes leurs mauvaises pratiques, ce qui est la marque la plus certaine qu'on puisse avoir pour former ce jugement, que leur conversion & leur penitence n'étoit point veritable.

Mais d'où vient, dira quelqu'un, que les premiers, qui quelquefois ont été de très-insignes pecheurs, se convertissent, & que les autres, peut-être moins criminels, ne se convertissent pas? d'où vient? c'est, à la verité, un mystere impenetrable & au-dessus des lumieres de la raison humaine. On peut dire cependant que si ceux-là se convertissent, c'est qu'ils le veulent; & si ceux-ci au contraire ne se convertissent pas, c'est qu'ils ne le veulent point: ils diront assez qu'ils le veulent, ou plutôt qu'ils le vou-

droient ; car c'eſt la maniere ordinaire dont ils s'expriment : ils le voudroient, mais rebutez par la peine qu'ils trouvent en tout ce qu'il faut faire pour arriver à une converſion parfaite, ils en demeurent à cette volonté vague & indeterminée, qui n'a jamais ſon effet. Quand on veut bien & efficacement une choſe, on veut auſſi tous les moyens qui contribuent à la faire réüſſir, & c'eſt ce que les lâches impenitens ne veulent pas.

Si les uns ſe convertiſſent, me direz-vous, & non les autres, c'eſt que ceux-là en ont la grace, & non ceux ci : mais pourquoi ne l'ont-ils pas cette grace qui opere la converſion, ſinon parce qu'ils ne veulent pas faire tout ce qu'ils peuvent pour l'obtenir. S'ils vouloient s'appliquer à la priere, pour la demander à Dieu, s'ils vouloient ſe retirer des occaſions, rompre tous les liens qui les tiennent attachez au peché, & faire tout ce qui dépend d'eux, ils l'obtiendroient indubitablement cette grace : car c'eſt une maxime generalement reçuë parmi les Theologiens, que Dieu ne refuſe jamais ſa grace à ceux qui font de leur côté tout ce qu'ils peuvent : *Facienti quod in ſe eſt, Deus non denegat gratiam.*

Qu'eſt-ce donc qu'un pecheur peut faire pour ſortir de ſon peché, ſe convertir à Dieu, & rentrer dans ſa grace? c'eſt ce qu'on va voir dans les diſpoſitions qu'il faut apporter pour recevoir dignement le Sacrement de penitence.

Des diſpoſitions pour recevoir ſaintement le Sacrement de la Penitence.

L'Homme en pechant fait deux maux, il s'éloigne de Dieu, & s'attache contre l'ordre à la créature; c'eſt la plainte que Dieu fait contre le pecheur,
Jerem. 2. v. 12. 13. par la bouche du Prophete Jeremie: ô Cieux, fremiſſez d'étonnement, pleurez Anges du Ciel: ſoyez inconſolables, dit le Seigneur; car mon peuple a fait deux maux; ils m'ont abandonné, moi qui ſuis une ſource d'eau vive, & ils ſe ſont creuſez des citernes entre-ouvertes qui ne peuvent retenir l'eau pour y étancher leur ſoif.

Pour réparer ces maux que cauſe le peché, il faut que le pecheur ſe détache de la créature, & qu'il retourne à Dieu; c'eſt ce qui s'opere par le moyen de la
3. q. 85. art. 1. penitence, qui ſelon ſaint Thomas renferme deux choſes. La premiere, eſt une douleur vive & ſincere de s'être éloigné

de Dieu, ſource de tout bien, pour s'attacher à une vile créature. La ſeconde, c'eſt une intention pure & droite de rompre tous les obſtacles, & de ſe ſeparer generalement de tout ce qui pourroit empêcher ce retour & cette réunion avec Dieu; ce ſont là les deux premieres diſpoſitions requiſes pour approcher de ce Sacrement, & elles lui ſont ſi eſſentielles, que leur défaut rend le Sacrement nul, & que celui qui le reçoit dans des diſpoſitions contraires, commet un ſacrilege. On trouvera dans les reflexions ſuivantes des motifs très-preſſans, & très-propres pour aider le pecheur à exciter dans ſon cœur cette douleur réquiſe, & le porter à prendre une forte réſolution de s'éloigner de tout ce qui peut l'empêcher de revenir à Dieu. Pour donc recevoir ce Sacrement avec tout le fruit qu'il a coutume de produire en ceux qui s'en approchent avec les diſpoſitions requiſes; je me mets d'abord dans la diſpoſition de la Magdelaine, lorſque penetrée de douleur dans la vûë de ſes pechez, elle ſe tenoit proſternée aux pieds de Jeſus-Chriſt, les arroſant de ſes larmes; & du Publicain, qui courbé la face contre terre, & n'oſant lever les yeux vers le Ciel, frappoit

Luc. 7.

sa poitrine dans les sentimens d'un cœur
Luc. 18 vraïment contrit & humilié, disant:
13. *J'ai peché, Seigneur, j'ai peché, ayez pitié de moi.*

Après avoir demeuré quelque tems dans cette disposition, je me tourne du
Luc. 15. côté de Dieu comme un enfant prodi-
18. gue qui revient à son pere, & je lui dis, dans une parfaite confiance qu'il me pardonnera mes pechez: Mon Pere, j'ai peché contre le Ciel & devant vous: je ne suis pas digne que vous me regardiez comme votre fils; je me suis rendu coupable à vos yeux d'un nombre infini d'infidelitez; mes pechez se sont multipliez; mes iniquitez se sont éle-
Ps. 39. vées au-dessus de ma tête; leur nombre est devenu plus grand que celui de mes cheveux; leur vûë seule me fait tomber
Ps. 37. en défaillance, & j'en ressens le poids comme d'un fardeau qui m'accable.

Dan. 7. Seigneur Dieu, grand & terrible, qui gardez votre alliance & votre misericorde envers ceux qui vous aiment, & qui observent vos commandemens, je confesse mes fautes en votre présence; oüi, je vous ai offensé; je me suis retiré de vous; je me suis détourné de la voye de vos divins preceptes, & de vos saintes ordonnances; je n'ai point obéi à votre loi. O

O Seigneur ! la justice est à vous ; & pour moi il ne me reste aujourd'hui que la confusion qui couvre mon visage, parce que je me suis éloigné de vous; il ne me reste, dis-je, que la confusion sur le visage : mais à vous qui êtes mon Seigneur & mon Dieu, appartient la misericorde & la grace de la réconciliation ; je n'ai point écouté votre voix, ô mon Dieu, pour marcher dans la voye que vous m'avez prescrite ; je confesse donc, Seigneur, Dieu de misericorde, que j'ai peché, que j'ai commis l'iniquité contre vos justes ordonnances.

Mais je vous conjure par l'étenduë de vos misericordes que votre colere & votre fureur se détournent de dessus moi : & maintenant Seigneur, écoutez les vœux & l'humble priere que je vous fais ; regardez-moi d'un œil favorable ; abaissez votre oreille jusqu'à m'écouter ; ouvrez les yeux, & considerez la vive douleur dont je me sens penetré ; car ce n'est point dans la confiance de mes justices que je vous offre mes prieres, prosterné devant vous, mais c'est dans la vûë de vos misericordes qui sont infinies ; exaucez-moi, Seigneur; Seigneur, appaisez votre colere ; jettez les yeux sur moi ; ayez pitié de ma misere ; ne

Ps. 85. 1.

differez plus, mon Dieu, pour l'amour de vous-même à me retirer de l'état où
Jud. 7. 20. je suis; ayez pitié de moi, parce que vous êtes bon; châtiez-moi, mais que
Jerem. 10. 24. ce soit dans votre misericorde, & non dans votre fureur; que ce soit dans la vie presente, & non dans l'autre vie.

Pour implorer le secours de la misericorde de Dieu.

Aug. med. ch. 37. & 38. AYez pitié de moi, mon Dieu, ayez pitié de moi; Dieu de bonté & de misericorde, ayez pitié d'un miserable pecheur qui revient à vous; mais qui y revient très-sincerement, & qui est dans la volonté de redresser ses voyes, & de ne vous plus offenser; vous êtes juste, Seigneur, & vos jugemens sont équitables, parce qu'ils sont fondez sur la justice & la verité : oüi, Seigneur mon Dieu, vous êtes souverainement juste, lorsque vous nous affligez pour punir nos désordres; mais parce que vous êtes plein de bonté, vous prenez beaucoup plus de plaisir à nous pardonner qu'à nous punir : il suffit pour nous convaincre de cette verité, de sçavoir qu'étant dans l'abisme du néant, votre puissance nous en a tirez, pour nous faire ce

que nous ſommes ; & que nous étant perdus par notre faute, votre miſericorde nous a rétablis dans notre premier état, par des moyens tout-à-fait miraculeux.

Je ſçai très-certainement que le cercle de ma vie, pour ainſi dire, ne roule point au hazard, & d'un mouvement témeraire & incertain ; mais que c'eſt vous, mon Seigneur & mon Dieu, qui en reglez le cours ; vous étendez en effet vos ſoins ſur tous les hommes, quoique vous en ayez de particuliers pour vos ſerviteurs qui fondent toutes leurs eſperances ſur votre miſericorde ; c'eſt ce qui me donne confiance de vous prier, & de vous conjurer avec la plus profonde humilité dont je ſuis capable, de me traiter non ſelon l'énormité de mes pechez, qui m'ont rendu l'objet de votre colere, mais ſelon la grandeur de votre miſericorde qui ſurpaſſe les pechez de tout le monde : faites, ô mon Dieu, quand j'éprouverai les fleaux de votre juſtice, que je conſerve interieurement une patience invincible ; enſorte que ma bouche ne ceſſe jamais de vous benir & de vous louer ; ayez pitié de moi, & ſecourez-moi, ſelon la connoiſſance que vous avez de mes beſoins, tant corporels que ſpi-

rituels, & selon les desseins de votre sagesse.

Seigneur Jesus, fils du Dieu vivant, qui ayant les bras étendus sur la croix, avez bû le calice très-amer de votre passion pour le salut de tous les hommes; daignez, s'il vous plaît, incessamment venir à mon secours; je m'adresse à vous, ô mon Dieu, parce que je suis pauvre & miserable, & que vous êtes riche & misericordieux; ne me rejettez point, & ne me renvoyez pas les mains vuides; je confesse avant toutes choses mon injustice, & je me rends témoin contre moi-même dans la vûë de cette douceur que vous faites éclater par tant d'illustres effets; je reconnois que j'ai été conçu, & que je suis né dans le peché; qu'ayant été purifié & sanctifié par le Baptême, je me suis soüillé de nouveaux pechez beaucoup plus énormes: d'autant que c'est une funeste necessité qui m'a fait naître dans le peché, & que c'est ma propre volonté qui m'a fait plonger dans les vices dont je me suis rendu coupable; cela n'a pas empêché, Seigneur, que vous ne vous soyez souvenu de votre misericorde; car vous m'avez inspiré le dessein de revenir de mes égaremens, de m'attacher à vous, & de vous servir

en marchant dans la voye de la justice; mais j'ai de nouveau été si ingrat, qu'oubliant tous ces bienfaits, & les vœux solemnels que j'ai fait, lorsque j'ai eu le bonheur d'entrer par le Baptême dans votre religion sainte, j'ai violé plusieurs de vos loix, & commis une infinité de pechez qui m'ont éloigné de vous; de maniere qu'au lieu de me corriger de ceux dont j'étois coupable, je n'ai fait qu'en augmenter le nombre par les nouveaux où je suis tombé: la superbe, la vaine gloire, & divers autres désordres sont les crimes, Seigneur, par lesquels j'ai deshonoré votre majesté, & souillé la beauté dont vous aviez orné mon ame, lorsque vous l'avez créée à votre image & à votre ressemblance.

Mes iniquitez, ô mon Dieu, sont comme des flots impetueux qui s'élevent au dessus de ma tête, & comme un fardeau pesant qui m'accable & m'écrase; de sorte que si par un pur effet de cette misericorde qui est inseparable de votre essence, & qui vous porte à ne refuser jamais le pardon, votre majesté ne me soûtient de sa main droite, je ne puis m'exempter de perir malheureusement, & d'être precipité dans l'enfer; jettez les yeux sur moi, Seigneur, qui

portez seul le nom de saint, & considerez de quelle sorte mon ennemi m'insulte, en disant : Dieu l'a abandonné, je le poursuivrai, je m'en saisirai sans craindre que nul me le ravisse ; jusqu'à quand, Seigneur, tarderez-vous de me secourir ? retournez vers moi, & délivrez mon ame de ses ennemis ; sauvez-moi par votre misericorde ; ayez compassion de votre enfant, dont la naissance vous a coûté tant de travaux ; ne considerez pas tant ma malice, que vous cessiez de vous souvenir de votre bonté : qui est le pere, qui voyant son fils dans le peril, ne s'efforce de l'en délivrer?

Seigneur, vous êtes le mien, & quoique je sois un pecheur, je ne puis néanmoins ne pas être votre enfant, dautant que vous m'avez formé & reformé ; corrigez-moi donc selon le nombre & la qualité de mes offenses, & mettez-moi ensuite dans les mains de votre Fils. *Isaï. 49. v. 15.* Une mere peut-elle oublier l'enfant qu'elle a porté dans ses entrailles, mais quand elle auroit cette dureté, vous avez promis que vous ne l'auriez jamais ; comment donc est-il possible que je crie, & que vous ne m'exauciez point ? je suis comme déchiré par la douleur, & vous ne me consolez point ; que dirai-je &

que ferai-je, miſerable & infortuné que je ſuis, étant ainſi privé de l'extrême douceur de vos conſolations, & rejetté de votre préſence ? ah ! ne puis-je pas dire, étant tombé d'un ſi rare bonheur, que ma chûte eſt effroyable ; où prétens-je aller ? & où ſuis-je arrivé ? où ſuis-je ? ou plutôt où ne ſuis je pas ? à quoi ai je aſpiré ? & pourquoi ſuis-je maintenant obligé de ſoupirer ? j'ai cherché du repos & du plaiſir, & je me trouve enveloppé de tempêtes ; je me meurs, & Jeſus n'eſt point avec moi : certes, il vaut bien mieux ne pas être, que de n'être pas avec Jeſus ; il eſt beaucoup plus avantageux de mourir, que de vivre ſeparé de celui qui eſt la veritable vie.

O Seigneur Jeſus ! où ſont vos anciennes miſericordes ? ah ! ſerez-vous toûjours en colere contre moi ? laiſſez-vous appaiſer, je vous en ſupplie, & ne détournez pas de moi votre viſage, vous qui ne l'avez point détourné de ceux qui l'ont outragé de ſoufflets & couvert de crachats ; je confeſſe que j'ai peché, que ce que ma conſcience me reproche me rend digne de la damnation, & que nulle penitence ne peut ſatisfaire à votre juſtice ; mais la foi m'apprend que la grandeur de votre miſericorde ſurpaſſe Pſ. 88. 48.

celle de mes crimes : ah : Seigneur, dont la clemence n'a point de bornes, n'écrivez point dans vos livres éternels aucune action de ma vie qui pourroit vous être désagréable, & n'entrez point en
Job. 14. 17. jugement avec votre serviteur, mais plutôt purifiez-moi de mon iniquité selon la grandeur de votre misericorde. Malheur à moi lorsque le jour du jugement sera venu ; & que le livre des consciences étant ouvert, on y lira tout ce que j'ai fait, tout ce que j'ai dit, & tout ce que j'ai pensé ; que ferai-je, ô mon Dieu, quand les cieux découvriront tous mes pechez, & que la terre s'élevera contre moi ? comme je n'aurai nulle excuse dont je me puisse parer, je baisserai la tête, & je serai couvert de confusion ; je paroîtrai devant vous rempli d'étonnement & de crainte.

Ah malheureux que je suis ! que dirai-je dans ce funeste moment ? vous adresserai-je mes cris ? pourquoi en effet demeurerai-je dans le silence, & souffrirai-je que la crainte qui me possede, & la douleur qui me consume me ferme la bouche ? ah ! que l'indetermination où je me trouve est cruelle : si je vous parle, ô mon Dieu, mes douleurs ne cesseront point pour cela, & si je me tais, je ne

ferai qu'augmenter le déchirement de mon cœur, & me plonger dans un plus profond abyſme d'amertume.

Pleurez, mon ame, & verſez autant de larmes qu'une veuve en répand ſur ſon mari qu'elle a perdu dans les premieres années de ſa jeuneſſe; pouſſez des ſanglots & des cris, miſerable que vous êtes, parce que J. C. votre époux vous a abandonné: colere du Dieu tout-puiſſant, retirez-vous, & ne venez point fondre ſur moi, étant certain que vous ne trouveriez point de quoi agir dans toute votre étenduë, n'y ayant rien en moi capable de vous ſupporter; ayez pitié de moi non ſeulemeut de peur que je tombe dans le deſeſpoir, mais afin que le retour de mon eſperance ſoit le retour de ma vie: je ne puis nier que je n'aye commis des pechez qui meritent que vous me perdiez pour jamais; je ne laiſſe pas néanmoins d'être très aſſuré que vous n'avez rien perdu pour cela de cette miſericorde infinie, par laquelle vous avez coûtume de ſauver les hommes. *Joël. 1.8.*

Vous ne voulez point, ô mon Dieu, la mort des pecheurs, & vous ne vous réjouiſſez point de leur perte, puiſque pour faire revivre les morts, vous avez voulu mourir vous-même, afin que vo-

tre mort fiſt mourir la mort des pecheurs; ne permettez donc pas, Seigneur, qui les avez fait vivre en mourant pour eux, que mourant je ſois exclus de la participation de votre vie ; étendez du haut du Ciel votre main pour me délivrer des mains de mes ennemis, de peur
Pſ. 3. 25. qu'ils ne ſe réjouiſſent à mon ſujet, & qu'ils ne diſent nous l'avons devoré.

O bon Jeſus ! qui pourra deſeſperer de votre miſericorde, ſçachant que d'ennemis que nous étions, vous nous avez rachetez par votre ſang & reconciliez avec Dieu ; me mettant donc ſous l'ombre de votre miſericorde, je m'approcherai du trône de votre gloire, pour vous conjurer de me faire reſſentir les effets de votre clemence ; je courrai, Seigneur, & je frapperai juſqu'à ce que vous ayez pitié de moi : car ſi vous avez eu la bonté de nous accorder le pardon que nous ne vous demandions point, combien à plus forte raiſon l'obtiendrons-nous, lorſque nous vous le demandrons.

Ne vous reſſouvenez point, ô très-doux Jeſus, des ſujets que vous avez d'exercer votre juſtice contre un auſſi grand pecheur que je ſuis : mais ſouvenez-vous de la bonté que vous avez pour votre créature ; n'écoutez point les mou-

vemens de votre colere contre un miserable criminel, mais souvenez-vous de votre misericorde; mettez en oubli l'orgüeil d'un superbe qui s'est élevé contre vous, & regardez l'humilité avec laquelle je vous supplie; car qu'êtes-vous, ô Jesus, qu'êtes-vous, sinon mon Sauveur? que ce titre vous excite à me venir secourir, & à dire à mon ame, je suis ton salut.

Je n'estime point, Seigneur, que ce soit trop présumer de votre bonté, que de vous parler ainsi, puisque vous-même vous avez enseigné à chercher, à frapper & à demander: m'appuyant donc sur votre parole, & suivant votre ordre, je demande, je cherche & je frappe; mais, Seigneur, faites que je reçoive ce que vous me commandez de vous demander, que je trouve ce que vous m'ordonnez de chercher, & que l'on m'ouvre la porte à laquelle vous m'enseignez de frapper.

Tirez-moi de mes langueurs, & remplissez-moi de votre force, relevez-moi de mes pertes, arrachez-moi des bras de la mort, & donnez-moi une vie toute nouvelle; daignez, s'il vous plaît, gouverner mes sens, mes pensées, mes paroles & mes actions, & rendez-moi

fidelle à vos ordonnances ; faites enfin, que me donnant tout à vous, je ne ferve déformais que vous, & que je ne vive que pour vous.

Je fçai, Seigneur, que je me dois tout entier à vous, ne tenant mon être que de vous ; je fçai que je vous dois encore plus que moi-même, fi je pouvois avoir quelque chofe au delà de moi-même ; non feulement à caufe que vous m'avez racheté, & que vous vous êtes fait homme pour me fauver, mais encore parce que vous êtes infiniment au deffus de celui pour qui vous avez bien voulu vous donner : mais comme je ne poffede rien au delà de moi, & que même fans vous je ne fçaurois vous donner ce que je poffede, ayez la bonté de me recevoir tel que je fuis, ou plutôt tirez-moi à vous, afin que je fois à vous par reffemblance & par amour, de la même forte que j'y fuis par ma creation & par mon état, ô mon Dieu, qui vivez & regnez dans les fiecles des fiecles.

Pour l'Examen de Confcience.

APrès m'être ainfi entretenu pendant quelque tems dans ces fentimens de confufion de mes pechez, &

d'une parfaite confiance en la bonté de Dieu, je lui demande très-instamment la lumiere pour les connoître tous en détail & en particulier, afin de les confesser, & je le prie de me donner la grace d'en faire penitence, & d'en concevoir le regret & la détestation necessaire pour en obtenir le pardon; pour cet effet je lui dis :

Mon Dieu ayez pitié de moi, je reconnois que j'ai peché, je le confesse en votre presence; si je disois le contraire je ferois un mensonge, & la verité ne seroit point en moi; vos yeux toûjours ouverts sur moi, voyent ce qu'il y a d'imparfait & de criminel; mes pechez ne vous sont point cachez, faites-les moi connoître, ô mon Dieu! découvrez-m'en le nombre, l'énormité & tout ce qui m'est necessaire d'en connoître, afin que je les confesse avec sincerité; mais en m'en donnant la connoissance, donnez-m'en la detestation & la haine : formez en moi le regret de les avoir commis, & la résolution de ne les plus commettre; donnez-moi l'esprit de penitence, brisez la dureté de mon cœur; faites-en sortir des larmes d'une veritable componction, & afin que ces larmes que je répandrai devant vous puissent être un

Heures de Paris.

1. Joan. 1. v. 6. 8.

Ps. 138. 16.

bain salutaire qui rende la vie & la santé à mon ame, mêlez-les aux larmes & au sang que notre Seigneur J. C. a répandu pour moi.

Je m'applique ensuite très sincerement le mieux que je puis, & selon les lumieres que Dieu m'en donne, à examiner ma conscience

Dans cet examên je sonde & j'examine mon cœur sur chaque peché dont je me sens coupable, pour connoître en quelle disposition je suis à l'égard de ce peché, si j'ai un regret sincere de l'avoir commis, & si j'ai une ferme volonté de le quitter ; ce que je fais, non seulement à l'égard des pechez mortels, si j'étois assez malheureux pour en avoir commis, mais même à l'égard des pechez veniels.

Mon examen étant fait, & ayant mes pechez présens à l'esprit, je dis à Dieu dans le brisement de mon cœur : ô mon
Ps. 68 7. Dieu, vous connoissez mes désordres, & mes pechez ne vous sont point cachez ; je vous avoue aussi moi-même mon cri-
Ps. 31. 5. me, & je confesse en votre presence mon iniquité.

Pour exciter encore mon cœur à une plus grande contrition, je dis cette priere du Roi Manassés, qui est si convenable à tous les pecheurs, & à moi en particulier :

Oraison.

SEigneur, Dieu tout-puissant, Dieu de nos peres Abraham, Isaac & Jacob, & de tous les justes imitateurs de leur pieté, Dieu qui d'une parole avez créé le ciel & la terre, & toutes les choses qui en font l'ornement & la beauté, qui avez renfermé les eaux dans l'enceinte de la mer, qui les avez comme enchaînées par la puissance de votre parole, & leur avez fixé des bornes qu'elles n'osent outrepasser, par le respect & l'hommage qu'elles rendent à la gloire de votre Nom. Seigneur, Dieu terrible & redoutable, toutes les créatures tremblent, & sont saisies de frayeur à l'aspect de la gloire & de la majesté qui vous environnent : le poids de votre colere & de vos menaces confond le pecheur, & votre misericorde immense & inépuisable éclate sur ceux qui mettent toute leur confiance en vous, & qui sont dans l'attente de vos promesses, parce que vous êtes le Seigneur suprême, patient, misericordieux, plein de tendresse & de bonté, & tout rempli de misericorde : vous êtes toûjours prêt de recevoir les hommes, & vous avez

promis le pardon à ceux qui ont peché contre vous, lorsqu'ils reviennent de leurs égaremens; & dans la multitude de vos misericordes, vous avez fixé la penitence aux pecheurs, pour les faire parvenir au salut. Ce n'est pas pour les Justes qui ont conservé l'innocence, Dieu de bonté & de majesté infinie, que vous avez établi la penitence, mais c'est pour les pecheurs comme moi : J'ai peché, Seigneur, j'ai peché, & mes iniquitez se sont multipliées au-delà des grains de sable de la mer, & je ne suis pas digne de lever les yeux, & de regarder la lumiere du jour; je suis accablé sous le poids des chaînes de mes pechez, ensorte que je ne puis m'élever ni respirer vers vous, parce que j'ai excité votre colere, & fait le mal en votre présence; je me suis écarté de votre volonté sainte, je n'ai pas suivi vos divins preceptes, j'ai commis des abominations, & multiplié mes offenses à l'infini; mais maintenant je fléchis les genoux de mon cœur, & j'implore à chaudes larmes votre clemence; j'ai peché, Seigneur, j'ai peché, & je connois mes iniquitez, c'est pourquoi ayez pitié de moi, & ne me condamnez pas à ces lieux soûterains où votre colere a allumé un feu qui ne s'éteindra jamais,

pourvenger les offenses qui se commettent contre vous, parce que vous êtes mon Dieu, parce que vous êtes le Dieu des penitens; je me confie que vous ferez éclater sur moi votre bonté, & que tout indigne que je suis, vous me sauverez selon votre grande misericorde, & je vous loüerai sans cesse tous les jours de ma vie, vous que toutes les vertus des cieux benissent & glorifient, & à qui seul est dû toute gloire dans les siecles des siecles. Ainsi soit-il.

Guérissez-moi, Seigneur, & je serai guéri; sauvez-moi, & je serai sauvé, parce que vous êtes ma force & toute mon esperance; guérissez mon ame, ô mon Dieu, parce que j'ai peché contre vous. *Ps 40.*

Tu as abandonné le Dieu qui t'a fait, ingrat; tu as oublié le Dieu qui t'a créé; tu as quitté l'auteur de tes biens; tu t'es retiré de celui qui t'avoit sauvé; car n'est-ce pas lui qui est ton pere, qui t'a possedé, qui t'a fait, & qui t'a créé. *Deut. 31*

Qui donnera à ma tête de l'eau, & à mes yeux une fontaine de larmes pour pleurer jour & nuit la perte que j'ai faite? *Jerem 9. 1.*

Comprend, ô mon ame, le mal que tu as fait, & combien il est amer d'avoir

abandonné le Seigneur ton Dieu, & de n'avoir pas eu sa crainte devant les yeux.

S. Bern. serm. 11. sur les cantiq.

Versez mes yeux des ruisseaux de larmes, que mon visage soit couvert de confusion, & que ma vie s'affoiblisse dans la douleur, & mes années se consument dans les gémissemens.

Tels sont les sentimens dans lesquels je m'entretiens avant & après l'examen de conscience, & afin d'entrer encore davantage dans les dispositions que le Concile de Trente déclare être necessaires pour recevoir la grace de la justification, je produis les actes suivans.

Seſſ. 14. ch. 2. Seſſ. 6. ch. 8.

Il faut, dit le saint Concile, que celui qui veut recevoir la grace de la justification dans le Sacrement de la Penitence, ait 1°. la foi : 2°. qu'il craigne la justice de Dieu : 3° qu'il espere d'obtenir de la misericorde de Dieu le pardon de ses pechez par les merites de notre Seigneur Jesus-Christ : 4°. qu'il commence au moins à aimer Dieu : 5.° qu'il deteste ses pechez : 6°. enfin qu'il ait une volonté sincere de se corriger & de garder inviolablement les commandemens de Dieu.

Acte de Foi.

MOn Dieu, je crois avec une ferme foi que vous êtes, & que vous récompensez ceux qui vous cherchent, & qui vivent dans l'innocence ; je crois aussi que vous ne rejettez pas un cœur contrit & humilié qui revient à vous, & que vous lui faites misericorde ; je crois que vous ne voulez point la mort du pécheur, mais qu'il se convertisse, & que quand il revient à vous, vous lui accordez votre grace, afin qu'il vive : je crois, mon Dieu, ces veritez, & vous demande avec larmes de rendre ma foi encore plus ferme & plus parfaite.

Sentimens de crainte.

VOus êtes juste, mon Dieu, & vos jugemens sont équitables, c'est par un effet de cette justice que vous avez préparé un feu aux démons & aux hommes pecheurs qui n'auront point fait penitence : la pensée d'un jugement si redoutable me fait trembler. Que la crainte, ô mon Dieu, dont je me sens saisi, me porte à revenir promptement à vous, & à faire penitence.

Sentimens de Confiance.

VOus étes bon, ô mon Dieu, & vous vous plaisez à faire éclater vos misericordes à l'égard des hommes, pendant qu'ils sont sur la terre; c'est par la confiance que j'ai dans vos misericordes infinies, que je vous adresse mes prieres, en me prosternant devant vous; j'espere que vous aurez pitié de moi, & que vous me pardonnerez mes pechez, quelque grands, & quelque nombreux qu'ils soient; par les merites de notre Seigneur Jesus Christ que vous avez livré à la mort pour mon salut.

Acte d'Amour.

MOn Dieu qui m'avez donné l'être, qui m'avez racheté par le sang de votre Fils, qui m'avez conservé la vie dans le tems que je vous offençois, & m'avez attendu avec une patience infinie, qui m'avez appellé tant de fois, & qui maintenant par votre grace me donnez la volonté de revenir à vous, je vous aime, mais je ne vous aime point encore assez; fortifiez en moi cet amour, & faites le croître jusqu'au point que je desire, & que vous voulez que je vous aime.

Deteſtation du peché.

JE deteſte, ô mon Dieu, tous les pechez que j'ai commis, je m'en accuſe en votre preſence: & j'en ai une douleur très-ſincere; je vous en demande pardon par notre Seigneur Jeſus-Chriſt votre Fils, & je vous proteſte, mon Dieu, qui êtes l'auteur & le temoin de mes larmes & de mes gémiſſemens, que je veux me corriger & m'attacher inſéparablement à vous; donnez-moi la grace de ne jamais plus vous offenſer, & d'accomplir inviolablement votre ſainte loi.

Réſolution d'accomplir les Commandemens de Dieu.

JE ſuis dans la reſolution, ô mon Dieu! de commencer une vie nouvelle, & de marcher pendant le reſte de ma vie dans la voye de vos commandemens; mais afin que j'y marche, ou plutôt que j'y courre, ſans qu'aucune difficulté m'arrête, & ſans que je m'en détourne jamais, élargiſſez mon cœur par le feu de votre amour; je ne puis rien par moi-même, mais je puis tout par la force de votre grace, & de l'amour qui m'unit à vous en notre Seigneur Jeſus-Chriſt.

Confession.

ETant ainsi disposé, je me confesse dans les sentimens de componction qui conviennent à une ame pecheresse, humiliée devant son Dieu qu'elle a offensé.

Après être confessé je repands mon cœur devant Dieu, & lui rends des actions de graces, dans la confiance que j'ai qu'il m'a pardonné mes pechez, en disant :

Benis mon ame le Seigneur ton Dieu; que tout ce qui est en moi, benisse son saint Nom; mon ame, bénis le Seigneur, & garde-toi bien d'oublier jamais ses bienfaits; il te pardonne toutes tes iniquitez, & guérit toutes tes infirmitez; il rachete ta vie de la mort, & t'environne de sa misericorde & de ses graces; le Seigneur est misericordieux & plein de tendresse; il est patient & tout rempli de misericorde; il ne t'a pas traité selon que le meritoient tes pechez, il ne t'a pas puni selon la grandeur de tes iniquitez; il les a éloignez de toi: Comme un Pere a une compassion pleine de misericorde pour ses enfans, ainsi le Seigneur est touché de compassion pour ceux qui le craignent, parce qu'il connoît lui-même la fragilité de leur origine.

Ps. 102.

Je m'excite encore à de nouveaux ſentimens de contrition, d'amour, de reconnoiſſance, & je demande à Dieu la grace de bien executer les réſolutions que j'ai formées.

Prieres des Pſeaumes, pour demander à Dieu le pardon de ſes pechez.

3. *SI iniquitates obſervaveris, Domine; Domine, quis ſuſtinebit?*

SI vous obſervez exactement nos iniquitez; ah! Seigneur! qui eſt-ce qui pourra ſubſiſter devant vous? *Pſ. 129.*

4. *Quia apud te propitiatio eſt; & propter legem tuam ſuſtinui te, Domine.*

Mais vous uſez de clemence envers vos ſerviteurs; & j'ai eſperé en vous, Seigneur, ſur la parole que vous nous avez donnée.

5. *Suſtinuit anima mea in verbo ejus; ſperavit anima mea in Domino.*

Oüi, mon ame s'eſt ſoûtenuë par la parole du Seigneur; mon ame a eſperé en lui.

7. *Quia apud Dominum miſeri-*

Parce qu'il eſt plein de miſericorde; &

qu'on trouve en lui une redemption abondante.

cordia; & copiosa apud eum redemptio.

Ps. 141. N'entrez donc point, Seigneur, en jugement avec votre serviteur; parce que nul homme vivant ne sera trouvé juste devant vous.

2. *Non intres in judicium cum servo tuo, Domine; quia non justificabitur in conspectu tuo omnis vivens.*

C'est pourquoi j'ai élevé mes mains vers vous; mon ame est en votre présence comme une terre sans eau.

6. *Expandi manus meas ad te: anima mea sicut terra sine aqua tibi.*

Ah! Seigneur, hâtez-vous de m'exaucer; car mon ame tombe en défaillance.

7. *Velociter exaudi me Domine; defecit spiritus meus.*

Ne détournez point de moi votre visage, de peur que je ne devienne semblable à ceux qui tombent dans la fosse.

8. *Non avertas faciem tuam à me; & similis ero descendentibus in lacum.*

Faites-moi sentir promprement votre misericorde; parceque j'ai esperé en vous.

9. *Auditam fac mihi mane misericordiam tuam: quia in te speravi.*

10. *Notam*

10. *Notam fac mihi viam in qua ambulem ; quia ad te levavi animam meam.*

Faites-moi connoître la voye dans laquelle je dois marcher ; parce que j'ai élevé mon ame vers vous.

11. *Eripe me de inimicis meis, Domine, ad te confugi : doce me facere voluntatem tuam, quia Deus meus es tu.*

Délivrez-moi de mes ennemis, Seigneur, parce que c'est à vous que j'ai recours ; enseignez-moi à faire votre volonté, parce que vous êtes mon Dieu.

12. *Spiritus tuus bonus deducet me in terram rectam ; propter nomen tuũ, Domine, vivificabis me in æquitate tua.*

Que votre esprit qui est souverainement bon me conduise dans un chemin droit ; faites-moi vivre pour la gloire de votre Nom selon l'équité de votre justice.

13. *Educes de tribulatione animam meam : & in misericordia tua disperdes inimicos meos.*

Faites sortir mon ame de l'affliction qui la presse ; détruisez mes ennemis par un effet de votre misericorde.

14. *Et perdes omnes qui tribu-*

Et perdez tous ceux qui persecutent mon

	ame ; parce que je suis votre serviteur.	*lant animam meam: quoniam ego servus tuus sum.*
Ps. 69.	Je suis pauvre & dans l'indigence, ô Dieu, aidez-moi.	*6. Ego vero, egenus; & pauper sum; Deus adjuva me.*
	Vous êtes mon défenseur & mon libérateur; Seigneur, ne tardez pas davantage.	*7. Adjutor meus, & liberator meus es tu: Domine, ne moreris.*
Ps. 76.	Je vous ai cherché au jour de mon affliction; ai élevé mes mains vers vous, & je n'ai point été trompé.	*2. In die tribulationis meæ Deum exquisivi manibus meis, nocte contra eum: & non sum deceptus.*
	Je me suis souvenu de Dieu; & j'y ai trouvé ma joye.	*3. Memor fui Dei, & delectatus sum.*
	J'ai songé aux jours anciens; & j'ai eu les années éternelles dans l'esprit.	*5. Cogitavi dies antiquos, & annos æternos in mente habui.*
	Le Seigneur, ai-je dit en moi-même, me rejettera-t-il pour toûjours? & ne me donnera-t-il plus à	*7. Numquid in æternum projiciet Deus? aut non apponet ut complacitior sit adhuc.*

l'avenir de témoignages de son amour.

8. *Aut in finem misericordiam suã abscindet à generatione in generationem.*

Me privera-t-il éternellemen de sa misericorde? ses promesses sont-elles finies pour tous les siecles à venir.

9. *Aut obliviscetur misereri Deus? aut continebit in ira sua misericordias suas?*

Oublira-t-il sa bonté compatissante? & sa colere arrêtera-t-elle le cours de ses misericordes?

11. *Memor fui operum Domini; quia memor ero ab initio mirabilium tuorum.*

Alors je me suis souvenu des œuvres du Seigneur, j'ai repassé dans ma memoire les merveilles, ô mon Dieu, que vous avez faites depuis le commencement du monde.

10. *Et dixi nunc cœpi, hæc mutatio dexteræ excelsi.*

Et j'ai dit en moi-même; c'est à present que je veux commencer à vous servir; ce changement est l'ouvrage de la droite du Très-haut.

13. *Deus in san-*

O Dieu, vos voyes

ſont toutes dans la ſainteté ; quel eſt le Dieu auſſi grand que notre Dieu ? vous êtes, Seigneur, le Dieu qui operez des miracles.

ſto via tua, quis Deus magnus ſicut Deus noſter? tu es Deus qui facis mirabilia.

Vous avez fait paroître parmi les peuples votre puiſſance ; vous avez racheté votre peuple bien-aimé par la force de votre bras.

14. *Notam feciſti in populis virtutem tuam : redemiſti in brachio tuo populum tuum filios Jacob & Joſeph.*

Pſ. 25. Ne perdez pas, ô mon Dieu, mon ame avec celle des impies, ni ma vie avec celle des hommes de ſang.

9. *Ne perdas cum impiis, Deus, animam meam; & cum viris ſanguinum vitam meam.*

Car pour moi je marcherai dans l'innocence ; délivrez-moi, Seigneur, & ayez pitié de moi.

11. *Ego autem in innocentia mea ingreſſus ſum, redime me, & miſerere mei.*

Pſ. 24. Je tiens mon ame élevée vers vous, Seigneur, je mets ma confiance en vous ; mon Dieu, ne permettez pas que je

1. *Ad te levavi animam meam : Deus meus in te confido, non erubeſcam,*

tombe dans la confusion.

3. *Confundantur omnes iniqua agentes supervacuè,*

Que ceux-là soient couverts de confusion, qui commettent l'iniquité.

2. *Etenim universi qui sustinent te, non confundentur.*

Mais tous ceux qui vous attendent avec patience ne demeureront point confus.

4. *Vias tuas, Domine, demonstra mihi; & semitas tuas edoce me.*

Montrez-moi, Seigneur, vos voyes: enseignez-moi vos sentiers.

5. *Dirige me in veritate tua, & doce me; quia tu es Deus salvator meus, & te sustinui tota die.*

Conduisez-moi dans la voye droite de votre verité, & instruisez-moi; parce que vous êtes mon Dieu & mon Sauveur que j'ai attendu avec constance durant tout le jour.

6. *Reminiscere miserationum tuarum, Domine, & misericordiarum tuarum quæ à sæculo sunt.*

Souvenez-vous de vos misericordes, Seigneur, souvenez-vous des misericordes que vous avez fait paroître dans tous les tems.

Ne vous souvenez point des fautes de ma jeunesse, ni des violemens de votre loi dont je me suis rendu coupable.

7. *Delicta juventutis meæ, & ignorantias meas ne memineris.*

Mais souvenez-vous de moi selon votre misericorde ; souvenez-vous-en, Seigneur, dans la vuë de votre bonté.

8. *Secundum misericordiam tuam memento mei tu : propter bonitatem tuam, Domine.*

Pardonnez-moi mes pechez, parce qu'ils sont grands : pardonnez les moi à cause de votre Nom.

12. *Propter nomen tuum, Domine, propitiaberis peccato meo ; multum est enim.*

Je tiendrai toûjours mes yeux élevez vers vous, Seigneur, afin que vous retiriez mes pieds des pieges que mes ennemis m'ont dressez.

16. *Oculi mei semper ad Dominum ; quoniam ipse evellet de laqueo pedes meos.*

Jettez vos regards sur moi & ayez pitié de moi, parce que je suis seul, & dans l'indigence.

17. *Respice in me, & miserere mei ; quia unicus, & pauper sum ego.*

Regardez l'état hu-

19. *Vide humi-*

litatem meam, & laborem meum, & dimitte universa delicta mea.	milié & penible ou je me trouve; & remettez-moi tous mes pechez.
Custodi animam meam, & eripe me; non erubescam quoniam speravi in te.	Gardez mon ame, & délivrez-moi : ne permettez pas que je rougisse, aprés avoir esperé en vous.

Continuation du même sujet.

1. *Domine, ne in furore tuo arguas me; neque in ira tua corripias me.*	NE me reprenez point, Seigneur, dans votre fureur, & ne me punissez pas dans votre colere. *Ps. 37.*
3. *Non est sanitas in carne mea, non est pax ossibus meis à facie peccatorum meorum.*	A la vuë de votre indignation, il n'y a plus rien de sain dans ma chair; à la vûë de mes pechez il n'y a plus aucune paix dans mes os.
4. *Quoniam iniquitates meæ supergressæ sunt caput meum; & sicut onus grave gravatæ sunt super*	Mes iniquitez se sont multipliées; elles se sont élevées jusqu'au dessus de ma tête; elles se sont apesanties sur moi

comme un fardeau insupportable.	*me.*
Mes playes se sont remplies de corruption & de pourriture, je suis devenu miserable & tout courbé sous le poids de mes iniquitez.	5. *Putruerunt, & corruptæ sunt cicatrices meæ, à facie insipientiæ meæ.*
Je suis devenu semblable à un homme qui n'entend point, & qui n'a point de langue pour repliquer.	15. *Et factus sum sicut homo non audiens, & non habens in ore suo redargutiones.*
Mais parce que j'ai esperé en vous, Seigneur, vous m'exaucerez, Seigneur, mon Dieu.	16. *Quoniam in te, Domine, speravi, tu exaudies me, Domine, Deus meus.*
Ps. 6. Ayez compassion de moi, Seigneur, parce que je suis foible; guérissez-moi, mon Dieu, car la crainte m'a penetré jusqu'aux os.	2. *Miserere mei, Domine, quoniam infirmus sum: sana me, Domine, quoniam conturbata sunt ossa mea.*
Et mon ame est saisie d'une extrême frayeur: mais vous,	3. *Et anima mea turbata est valde; sed tu, Domine,*

usqueque.	Seigneur, jusqu'à quand me laisserez-vous dans cet état.
4. *Convertere, Domine, & eripe animam meam; salvum me fac propter misericordiam tuam.*	Tournez-vous vers moi, Seigneur, & délivrez mon ame; sauvez-moi en consideration de votre misericorde.
5. *Quoniam non est in morte qui memor sit tui, in inferno autem quis confitebitur tibi.*	Car personne ne se souvient de vous dans la mort; & qui est celui qui vous louëra dans l'enfer?
6. *Laboravi in gemitu meo, lavabo per singulas noctes lectum meũ, lacrymis meis stratum meum rigabo.*	Je m'épuiserai à force de soupirer; je laverai toutes les nuits mon lit de mes pleurs, & je l'arroserai de mes larmes.
9. *Exaudivit Dominus deprecationem meam; Dominus orationem meam suscepit.*	Seigneur, exaucez l'humble supplication que je vous fais; soyez attentif à ma priere.
8. *Verumtamem universa vanitas omnis homo vivens.*	En verité, Seigneur, tout homme qui vit sur la terre, & tout ce qui est dans l'homme Ps. 38.

n'eſt que vanité.

Il paſſe comme un ombre, & néanmoins il ne laiſſe pas de s'inquiéter & de ſe troubler; mais c'eſt bien en vain qu'il ſe trouble, & qu'il s'inquiéte.

9. In imagine pertranſiit homo: ſed & fruſtra conturbatur.

Délivrez-moi de mes iniquitez; vous m'avez rendu un objet de raillerie & de mépris à l'inſenſé.

12. Ab omnibus iniquitatibus meis erue me; opprobrium inſipienti dediſti me.

Exaucez, Seigneur, ma priere, rendez-vous attentif à mon humble ſupplication: ne vous rendez pas ſourd à mes larmes.

16. Exaudi orationem meam, Domine, & deprecationem meam; auribus percipe lacrymas meas.

Pardonnez-moi mes pechez, afin que je reprenne mes forces avant que je m'en aille, & que je ceſſe d'être ſur la terre.

18. Remitte mihi ut refrigerer priuſquam abeam; & amplius non ero.

Pſ. 50. Ayez pitié de moi, ô mon Dieu, ſelon votre grande miſericorde.

1. Miſerere mei, Deus, ſecundum magnam miſericordiam tuam.

2. *Et ſecundum multitudinem miſerationum tuarũ, dele iniquitatem meam.*

Et effacez mon iniquité, ſelon la multitude de vos bontez.

3. *Amplius lava me ab iniquitate m a; & à peccato meo munda me.*

Lavez-moi de plus en plus de mon iniquité; & purifiez moi de mon peché.

4. *Quoniam iniquitatem meã ego cognoſco, & peccatum meum contra me eſt ſemper.*

Parce que je connois mon iniquité, & que j'ai toujours mon peché devant les yeux.

5. *Tibi ſoli peccavi, & malum coram te feci, ut juſtificeris in ſermonibus tuis, & vincas cum judicaris.*

J'ai peché devant vous ſeul, & j'ai fait le mal en votre preſence; je le confeſſe hautement, afin que vous ſoyez reconnu juſte dans vos paroles, & que vous demeuriez victorieux de ceux qui oſent juger de votre conduite.

6. *Ecce enim in iniquitatibus conceptus ſum, & in peccatis concepit me mater mea.*

Vous ſçavez que j'ai été formé dans l'iniquité; & que ma mere m'a conçû dans le peché.

Créez en moi, ô mon Dieu, un cœur pur, & rétablissez de nouveau un esprit de droiture dans le fond de mon ame.

11. *Cor mundum crea in me, Deus, & spiritum rectum innova in visceribus meis.*

Ne me rejettez point de devant vous, & ne retirez pas de moi votre saint Esprit.

12. *Ne projicias me à facie tua, & Spiritum sanctum tuum, ne auferas à me.*

Rendez-moi la joye qui naît de la grace de votre salut : & affermissez-moi en me donnant un esprit de force.

13. *Redde mihi lætitiam salutaris tui, & spiritu principali confirma me.*

Si pour obtenir de vous cette grace, vous aviez voulu des sacrifices, je vous en aurois offert ; mais les holocaustes ne vous sont point agréables.

17. *Quoniam si voluisses sacrificium, dedissem utique : holocaustis non delectaberis.*

Le sacrifice digne de Dieu est un esprit brisé de douleur ; vous ne mépriserez pas, ô mon Dieu, un cœur contrit & humilié.

18. *Sacrificium Deo spiritus contribulatus ; cor contritum & humiliatum, Deus, non despicies.*

Pour s'humilier devant Dieu à la vûë du grand nombre de ses pechez.

1. *DEus, Deus meus respice in me, quare me dereliquisti? longe à salute mea verba delictorum meorum.*

O Dieu, ô mon Dieu, jettez sur moi vos regards; pourquoi m'avez-vous abandonné? le grand nombre & l'excès de mes pechez sont cause que mon salut est bien éloigné de moi. *Ps. 21.*

1. *Deus meus clamavi per diem, & non exaudies: & nocte & non ad insipientiam mihi.*

O mon Dieu crierai-je vers vous durant tout le jour sans que vous m'écoutiez? vous adresserai-je mes plaintes durant toute la nuit, sans que vous fassiez attention à ma misere.

15. *Tu autem, Domine, ne longe facias miserationes tuas à me: misericordia tua, & veritas tua semper susceperunt me.*

Ah! Seigneur, n'éloignez pas de moi vos bontez; vous dont la misericorde & la verité m'ont toûjours soûtenu. *Ps. 39.*

Car je me trouve environné de maux qui sont innombrables ; mes iniquitez m'ont enveloppé, & je n'ai pû les voir toutes.

16. *Quoniam circumdederunt me mala quorum non est numerus : comprehenderunt me iniquitates meæ, & non potui ut viderem.*

Elles ont surpassé par leur multitude le nombre des cheveux de ma tête : jusques là que mon cœur même m'a abandoné.

17. *Multiplicatæ sunt super capillos capitis mei : & cor meum dereliquit me.*

Qu'il vous plaise, Seigneur, de m'en délivrer par votre puissance : regardez vers moi, Seigneur, pour me secourir.

18. *Complaceat tibi, ut eruas me, Domine, ad adjuvandum me respice.*

Sauvez moi, ô mon
Ps. 68. Dieu, car les eaux ont penetré jusques dans mon ame.

1. *Salvum me fac, Deus, quoniã intraverunt aquæ usque ad animam meam.*

Je suis plongé dans un abyme de bouë, où il n'y a point de fond.

2. *Infixus sum in limo profundi : & non est substantia.*

Je suis descendu

3. *Veni in alti-*

dinem maris : & tempestas demersit me. dans la profondeur de la mer, & la tempête m'a submergé.

18. *Eripe me ut non infigar : libera me ab his qui oderunt me, & de profundis aquarum.* Retirez-moi, Seigneur, de cet abysme de bouë, afin que je n'y demeure pas enfoncé ; délivrez-moi de ceux qui me haïssent, & faites que je sortes du fond des eaux.

19. *Non me demergat tempestas aquæ neque absorbeat me profundum, neque urgeat super me puteus os suum.* Que je ne sois point emporté par l'impetuosité des flots, que je ne sois point enseveli dans cette abisme ; & que l'ouverture du puits où je suis tombé ne se ferme point sur moi.

1. *De profundis clamavi ad te, Domine ; Domine, exaudi vocem meam.* J'ai crié vers vous, Seigneur, du fond de cet abysme ; Seigneur, écoutez ma voix. Ps 129.

6. *Exaudi nos, Deus salutaris noster, spes omnium finium terræ, & in* Exaucez-moi, mon Dieu, vous qui êtes mon Sauveur, vous qui êtes l'esperance Ps. 64.

de toutes les nations de la terre, & des peuples les plus éloignez de la mer.

mari longè.

Vous qui affermissez les montagnes par votre puissance, qui êtes armé de force, qui troublez la mer jusques dans son fond, qui en appaisez le bruit, & réprimez l'impetuosité de ses flots.

7. *Præparans montes in virtute tua, accinctus potentia; qui conturbas profundum maris, sonum fluctuum ejus.*

Fin du premier Tome.

